

CRUIJFF A BARCELONE: C'EST FAIT!

★ **FRANCE** ★
FOOTBALL

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1429 • 28^e ANNEE • 21 AOUT 1973 • 2,50 F

BELGIQUE : 30 F B • ESPAGNE : 20 PES. • SUISSE : 2,50 F

SAINT-ETIENNE SUR LES NUAGES



Robert
Herbin
un jeune
entraîneur
comblé.

**NANTES SUR LA POINTE DES PIEDS
PARIS SUR LE GRIL**

DIVISION II

**DUNKERQUE, PARIS S.G., POITIERS
ROUEN, TOULOUSE BONUS EN POCHE**

Tous les textes et photographes sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris, Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service Vente :
124-126, rue Réaumur
75085 Paris, Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. PARIS 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris, Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)

6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)

6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIEENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE

6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

Directeur de la publication :
Paul COLIN

Directeur :
Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef :
Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint :
Jacques THIBERT

● REDACTION :

J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE :
Pierre ZOGO

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE

0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :

Inter Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris, Cedex 09



Le numéro de
« France Football »
daté
du 14 août 1973
a été tiré à
164.943 exemplaires

imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques THIBERT

LA réouverture des frontières espagnoles aux footballeurs étrangers, à un an seulement de la Coupe du Monde, a provoqué et continue de provoquer d'incroyables remous aux quatre coins de l'Europe. L'Allemagne a perdu Netzer et failli perdre son « bombardier national » Gerd Muller. La Hollande a dû se résigner à laisser partir le meilleur footballeur de son histoire, Johann Crujff. C'est sans doute la première fois, dans le désordre monétaire actuel, que la peseta domine ainsi le mark et le florin.

Mais il s'agit de football. Et en football comme partout ailleurs, le pouvoir de l'argent s'étend.

Ce qui peut paraître curieux, à première vue, c'est que ce pouvoir vienne d'Espagne, dont l'économie ne saurait encore rivaliser avec celle des grandes puissances européennes. Il faut savoir que l'économie du football ne ressemble pas à celle enseignée dans les instituts politiques. Et qu'elle aurait plutôt tendance à suivre une courbe inverse à la vraie.

LE football espagnol — donc Barcelone et le Real Madrid — profite aujourd'hui d'une circonstance et d'un fait social.

La circonstance, c'est que l'Italie ait gardé ses frontières fermées depuis 1965, empêchant ainsi ses milliards de liras de concurrencer les millions de pesetas espagnoles.

Le fait social, c'est la formidable moyenne de spectateurs des grands clubs ibériques. La saison dernière, en

bureau central. La Fédération hollandaise était au bord de la révolution.

Ainsi, avant même de partir pour l'Espagne — ce qui semblait inéluctable — Johann Crujff laissait le football de son pays désespéré et déchiré. Heureusement, dans la nuit de dimanche à lundi, et devant tant de procès et de ressentiments en perspective, la sagesse prévalut. Crujff jouerait le match de Coupe du monde Hollande-Islande mercredi et s'installerait dès le lendemain à Barcelone.

L'affaire est donc réglée. Barcelone, renforcé par Crujff, fait match nul avec le Real, qui avait engagé Netzer. Le football espagnol s'enflamme et revit. Mais on peut se demander quelles seront les conséquences de ce transfert fabuleux sur l'état d'esprit des coéquipiers de Crujff, sur la carrière d'Ajax en Coupe d'Europe et sur celle de la Hollande en Coupe du monde.

L'APPEL des pesetas n'a pas créé de remous en France. Seul Keita, qui n'est pas Français et l'a souvent fait savoir, a été enrôlé par Valence, dont l'entraîneur est Di Stefano. Manifestement nos footballeurs, très gâtés pourtant au sein de l'hexagone, ne font pas le poids au niveau de l'élite européenne.

Stefan Kovacs, qui a pris possession de son poste de sélectionneur la semaine dernière et a assisté à ses deux premiers matches de Championnat (Paris-Nantes et Nice-Lyon), vient pour améliorer l'image de marque du football français.

CRUIJFF et l'Espagne KOVACS et la France

championnat, Barcelone a attiré près de 60.000 spectateurs par match en moyenne. Notre ami Varela, qui vous révèle dans ce numéro les dessous de l'affaire Crujff, estime qu'en trois ou quatre grands matches amicaux, Barcelone effacera la charge financière représentée par le transfert de l'idole hollandaise.

C'est un autre monde que le nôtre.

JAMAIS un joueur n'a coûté aussi cher à un club. On a parlé cet été d'un milliard et demi pour Gigi Riva. Mais la Juventus n'offrait pas réellement cette somme à Cagliari : elle proposait cinq joueurs (dont le grand espoir Bettiga) et une soule coquette.

Barcelone, pour Crujff, verse un million de dollars à Ajax (450 millions d'anciens francs) et un peu moins au joueur (350 millions). L'intéressé, qui ne tenait pas particulièrement à quitter la Hollande, l'a dit à ses amis : « Comment pourrais-je refuser une telle fortune ? »

Crujff, malgré l'accord réalisé entre les trois parties — Ajax, Barcelone, joueur — n'était pas certain, dimanche encore, de revêtir rapidement le maillot catalan.

On risquait même d'aller vers une affaire retentissante qui aurait trouvé son épilogue devant le tribunal civil de La Haye, ce qui eût été profondément navrant.

TOUT tournait autour de la K.N.V., la fédération hollandaise, qui estimait être prisonnière de ses règlements. Deux périodes de transferts sont prévues dans ses statuts. La première s'étend du 1^{er} au 30 juin et la deuxième du 1^{er} au 15 décembre. Or, le transfert de Crujff se situait hors de ces délais. Une dérogation était nécessaire pour le réaliser.

L'affaire se compliquait à l'intérieur même de la Fédération hollandaise, deux bureaux étant appelés à donner leur avis. Le bureau central, installé au sommet de l'édifice fédéral, était contre le transfert de Crujff avant le mois de décembre, parce qu'il ne voulait pas violer le règlement. Le bureau de la section du football professionnel — tout puissant en raison de son apport financier à la K.N.V. — était favorable au départ immédiat de Crujff.

L'opposition était si forte que le bureau des pros donna en bloc sa démission, pour protester contre la décision du

Il l'a dit clairement et simplement aux entraîneurs des clubs réunis samedi à Paris.

Il a déjà mis le doigt sur quelques faiblesses caractérisées de nos footballeurs, faiblesses que nous connaissons bien pour les avoir soulignées ici en maintes circonstances. Et il a demandé l'appui de tous pour tenter de les combattre.

Il est évident que Kovacs, non plus qu'un autre, ne pourra modifier seul le cours de l'histoire. L'ancien entraîneur d'Ajax en a parfaitement conscience. Il l'a dit : « Je ne suis pas le messie. Je viens comme consultant et je tiendrai compte de toutes les opinions. »

L'immense avantage de Kovacs, c'est qu'il est neuf face à une situation nouvelle pour lui. Il l'aborde donc sans préjugés, préservé des querelles de toutes sortes. Les doutes du football français ne sont pas les siens.

Kovacs, avec sa rondeur mais ses idées nettes, peut être le détonateur que l'on attend depuis si longtemps. Et s'il ne l'est pas tout à fait, espérons en tout cas que son passage laissera quelques traces : celles d'un homme de bonne volonté.

AMSTERDAM perd ainsi simultanément Crujff et Kovacs dans le même temps que Paris perd, une nouvelle fois, ses illusions.

Le seul club de la capitale jouant en première division, est lanterne rouge. Il est l'un des rois du bonus mais pour ses adversaires (Reims, Nantes, Saint-Etienne en ont profité).

Avant même que la compétition soit véritablement lancée, il patauge dans ses angoisses. Et on peut craindre pour son avenir s'il ne parvient pas, rapidement, à redresser la barre.

Paris, mais également Marseille. L'O. M. qui s'est donné un nouvel entraîneur en la personne de Joseph Bonnel, n'a pas encore retrouvé son équilibre, malgré les promesses d'un large succès sur Strasbourg.

Heureusement, il y a Saint-Etienne dont le souffle vivifie le championnat. Sa réussite présente est à la fois un exemple et une récompense. Kovacs peut trouver là quelques motifs d'espoir.

HERBIN-BONNEL: DIX ANS APRÈS...

Le premier, Robert Herbin, est né le 30 mars 1939 ; le deuxième, Joseph Bonnel, le 4 janvier de la même année. Le premier entraîne Saint-Etienne depuis la saison dernière ; le deuxième a pris en main l'O.M., il y a huit jours.

Ils possèdent en commun plusieurs sélections en équipe de France militaire et neuf fois ils ont porté ensemble le maillot de l'équipe A, dont la première le 27 février 1963 contre l'Angleterre battue 5-2.

Herbin-Bonnel c'est la réussite et le sérieux de deux hommes mûris très vite et très vite parvenus au sommet, ainsi que Victor Peroni et Philippe Tournon vous le disent en pages 4 et 5.

Leur percée contredit les propos tenus par Lucien Muller (lui aussi de la même génération à peu de chose près) l'autre semaine à « Hebdo-Espoir », notre confrère de Nice.

« Le corps des entraîneurs français ne se renouvelle pas assez, disait en résumé Muller. Il manque d'hommes ayant vécu sur le terrain l'évolution considérable du football ces dernières années et capables de la transmettre. »

Herbin, Bonnel, Muller font partie de ces hommes-là.

Il faut attendre beaucoup d'eux mais aussi méditer ces lignes écrites il y a tout juste dix ans par Gabriel Hanot à la suite de l'échec initial de Didi dans sa carrière d'entraîneur (échec effacé depuis par de brillants résultats à la tête de la sélection du Pérou).

« On ne s'improvise pas entraîneur ; du moins ne devrait-on pas le faire. La profession d'entraîneur est, certes, le débouché naturel du footballeur de métier, sur le déclin de sa carrière active. Encore faut-il certaines dispositions pédagogiques et un minimum de temps de spécialisation. Pour avoir voulu de but en blanc passer du champ de jeu au banc de l'entraîneur, Didi vient de réaliser une malencontreuse expérience. »

Ce n'est pas le cas de Muller, finaliste de la Coupe et 5^e du championnat espagnol avec Castillon.

Ni de Herbin, actuel leader du championnat avec Saint-Etienne.

Mais sans doute faut-il beaucoup plus d'une, deux ou trois années pour faire le véritable bilan d'une carrière d'entraîneur.

Herbin, Bonnel et Muller ont tout le temps devant eux. Pour réussir. Ou échouer.

CHAMPIONNAT

CURE D'AMAI- GRISSEMENT

Comme le monstre du Loch Ness on remet, périodiquement, au centre du débat, le problème du découpage de la saison. Il a donc été question, une fois de plus, vers la fin de l'hiver dernier, de modifier le calendrier. On

ne jouerait plus du tout à la mauvaise saison (terrains en mauvais état, parfois impraticables, donc mauvais spectacle, donc « petites » recettes, donc gros embêtements budgétaires, tout se tient et le football c'est aussi et peut-être surtout une affaire). Impasse sur décembre, janvier, février peut-être, mais alors, pendant tout l'été, le grand jeu si l'on peut s'exprimer ainsi (terrains en bon état, donc meilleur spectacle, donc grosses recettes...).

C'est un point de vue qui se défend.

Un obstacle pourtant. Il arrive que l'été il fasse chaud, ce qui ne constitue pas une calamité pour les marchands de limonade mais sans doute pour les joueurs de football.

Arrivé à Marseille en plein mois de juillet Keruzoré ne ferme pas l'œil de la nuit. Il a demandé à Bonnel de le faire sortir après 60 minutes d'O.M.-Strasbourg, il était épuisé. On le comprend.

Au cours du même match Bosquier a perdu quatre kilos, Skoblar en pèse aujourd'hui soixante-neuf, il n'a jamais été si léger.

La majorité des joueurs rennais accusaient après Rennes-Troyes une perte de 3-4 kilos environ eux aussi.

Arrêtons là cette cure d'amaigrissement de nos joueurs après les troisième et quatrième journées de championnat dont vous trouverez tous les développements en pages 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.

On voit arriver, inquiets, le premier tour des compétitions européennes de la fin septembre. La date devrait coïncider avec les « retombées » des efforts fournis en cette période caniculaire que nous vivons. Pas amusant, ça !

BUTEURS

EDWIGE EN DOUCEUR

C'est un des plus petits footballeurs du pays. Il joue à Angers où les sélectionneurs ne se rendent pas souvent (Kovacs sera donc vendredi, l'exception qui confirme la règle) et c'est vrai, la presse n'en parle pas toujours comme elle le devrait. Il y a bientôt dix ans qu'il a quitté la Guyane, Cayenne et ses 16 frères et sœurs, pour la grande aventure du football métropolitain.

Ses idoles s'appellent Cruiff, Pelé, Georges Lech et, on vous le donne en mille, Poli et Guillou.

Il était dessinateur industriel. De retour à Cayenne il « enseignera le football » comme il le dit avec ferveur.

Eric Edwige est l'un des bons professionnels d'un Championnat où seules les « vedettes » se taillent la part du lion.

Edwige ne gagne pas des millions, ne cause pas dans le poste, ne pose pas pour les publicités.

Accessoirement, après quatre journées de Championnat, il est leader du classement des buteurs. Mais pas tout seul. Sa modestie en souffrirait trop. (Voir page 36.)

DIVISION II

ROUEN, TOULOUSE, PARIS: RÉJOUISSANT

La division II a démarré de façon spectaculaire. Cinq bonus ont été distribués : trois dans le groupe A : Rouen, Dunkerque et Poitiers ; deux dans le groupe B : Toulouse et Paris-S.G. Au classement général se retrouvent donc en tête cinq clubs dont l'histoire nous dit que, jusqu'à présent, ils n'avaient jamais connu cet honneur. Il y a là un renouvellement des cadres qui s'amorce. Il faudra en contrôler les signes au cours des prochaines journées. Il demeure, en tous les cas, à première vue, assez réjouissant car réinsérant dans le circuit des villes importantes comme Rouen, Toulouse et Paris, indispensables à la marche rationnelle du football français.

Deux remarques encore avant de vous reporter aux commentaires complets de Tony Arbona (page 22) : Lille a encore assez mal démarré, concédant le match nul à La Rochelle, nouveau promu ; le Red Star a gagné de justesse devant Cannes ; Valenciennes s'en est tiré avec le nul à Boulogne, Ajaccio a sombré devant Toulouse : les trois « anciens » de la division I, vous l'avez compris, auront du pain sur la planche pour regagner leur place.

KOVACS

ALORS, "DOCTEUR" ?

Stefan Kovacs met les bouchées doubles depuis son arrivée impromptu mardi 14 août à Paris. Comme s'il y avait du retard à rattraper...

En une semaine il aura assisté à Paris-Nantes, Nice-Lyon puis ce soir, mardi 21 août, au match des champions Nantes-Lyon, à Brest. Hier, lundi, il visitait les installations de Saint-Malo où l'équipe de France préparera son match du 8 septembre contre la Grèce. Vendredi, il sera à Angers pour S.C.O.-Saint-Etienne.

Mais le « clou » de la tournée Kovacs a eu lieu samedi dernier à la F.F.F. Tous les entraîneurs de la division I y assistaient. Jean-Paul Oudot était également présent (voir p. 14).

L'équipe de France contre la Grèce ?

Les plus de trente ans n'y auront plus leur place. Le « docteur Kovacs » n'a pas voulu aller plus loin dans la confiance. Secret professionnel oblige, sans doute !

Une indication pourtant à vérifier le 27 août prochain quand le nouveau sélectionneur livrera l'équipe de France : il a trouvé bons Michel et Osman, mardi dernier, au Parc...

ETRANGER

CRUIJFF ET LA DANSE DES PESETAS

Le football hollandais a donc failli avoir droit, lui aussi, à son « affaire ». Au centre du débat le footballeur numéro un du pays, d'Europe et peut-être du monde : Johann Cruiff. En toile de fond, l'avenir d'Ajax, de l'équipe nationale des Pays-Bas en Coupe du Monde et des pesetas, encore des pesetas, toujours des pesetas. Ceux du F.C. Barcelone.

Johann a fini par accepter les conditions fastueuses du grand club espagnol. M. Van Praag, le président d'Ajax, aussi. Trois cents millions anciens pour le joueur, 450 millions pour le club à ce qu'il paraît. Il arrive un moment où il devient indécent de dire non.

La direction de la Fédération hollandaise a pourtant osé. Elle avançait comme argument que la période des transferts a lieu en Hollande en juin et en décembre. Elle n'acceptait donc de libérer la vedette d'Ajax qu'à la fin de l'année.

Cela ne faisait ni l'affaire de Cruiff, décidé à porter plainte devant les tribunaux civils de son pays, ni de Barcelone.

Mais samedi, changement de décor. La Fédération hollandaise accordait le feu vert à Cruiff. Dimanche Johann signait son mirobolant contrat. Il jouera Hollande-Islande mercredi. Jeudi, il sera à Barcelone à l'entraînement, avec Rinus Michels, son ancien entraîneur qui a tout manigancé.

Marc Varella, le correspondant de « France Football » en Espagne, vous en dit plus à ce sujet en pages 18 et 19 tout au long d'un reportage où il est encore question de l'ouverture des frontières espagnoles et de la danse affolante des pesetas.

LE FOOTBALL CONDAMNÉ

Tout peut arriver dans le monde tellement riche en tout du football. Par exemple un jour de 1956 que le Real Madrid rencontre Partizan de Belgrade en Coupe d'Europe des clubs, alors que l'Espagne et la Yougoslavie ont interrompu leurs relations diplomatiques depuis vingt ans.

Tout peut arriver. Même le pire. Et c'est, au août 1973, le général Bokassa, président de la République Centrafricaine, qui décide que des poursuites judiciaires seront engagées contre les footballeurs de l'équipe nationale battue 5-1 par la Côte-d'Ivoire le 29 juillet dernier.

Il est difficile d'affirmer que la décision du général en question fera naître beaucoup de vocations de footballeurs en République Centrafricaine.

En tout état de cause le général Bokassa a dû confondre le football et la guerre, ce qui ne saurait constituer une excuse ni aux yeux des footballeurs ni à ceux des militaires.

**LE FOOTBALL
SUR TOUS
LES TONS**



**Radio
Monte Carlo**

**Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI**

Rédacteur en chef de F F

SAINT - ETIENNE ET

HERBIN

patron
et copain

(Philippe TOURNON)



C'était en 1963, avant le match France-Angleterre du Parc (5-2) qu'ils allaient jouer ensemble. Bonnel et Herbin ne pensaient pas lors qu'ils se retrouveraient à la tête de deux des clubs français les plus prestigieux.

Juin 1972. Un super-jury de joueurs, de dirigeants et de journalistes désigne Robert Herbin comme le joueur numéro un de la saison qui s'achève.

Août 1973. L'A.S. Saint-Etienne, entraînée par Robert Herbin, caracole en tête du Championnat après quatre journées de compétition, avec deux points d'avance sur Nantes, le champion en titre.

Quatorze mois séparent ces deux événements, quatorze mois durant lesquels s'est opérée la plus surprenante et la plus rapide des métamorphoses. Robby le joueur a cédé la place à Herbin l'entraîneur, et l'on est tout surpris de le voir témoigner dans son nouveau rôle autant de personnalité, de rayonnement et d'intelligence qu'il n'avait cessé d'en manifester dans sa précédente fonction.

Surprise ? Oui, quand même, car maints exemples sont là pour attester que les meilleurs joueurs ne font pas forcément les meilleurs entraîneurs, et de surcroît, il est bien rare qu'un « major » tout frais émoulu du stage de l'INS, se voie confier d'emblée les plus hautes responsabilités techniques d'un grand club.

Au vrai, le cas de Herbin est un peu particulier, qui vient, à 34 ans, d'entamer sa dix-septième saison à l'A.S. Saint-Etienne ! Et l'on peut avancer que cette minutieuse connaissance du milieu et des hommes stéphanois a été, pour ce garçon intelligent et intuitif, un atout de première importance. D'autres en auraient souffert au point d'en être limités dans l'expression de leurs possibilités et de leur autorité. Lui a su en jouer, et en toute loyauté, qui plus est.

DES ATTITUDES NOUVELLES

Vis-à-vis du président Rocher, dont il devenait un collaborateur après en avoir été un « employé » — sans que ce terme ait ici quoique ce soit de péjoratif — vis-à-vis des joueurs dont il avait été l'équipier et le copain, et auxquels il allait devoir imposer une certaine forme d'autorité, il a su trouver des attitudes de comportement, des formes de rapport nouvelles et opportunes.

Sans rien abdiquer de sa personnalité, et encore moins de ses prérogatives nouvelles, il a su, tout de suite « régler la hausse » à la bonne distance, et établir le contact sur le nouveau ton qui convenait.

De toutes les performances — et pourtant elles sont nombreuses — réussies par Robert Herbin, depuis bientôt vingt ans, c'est peut-être celle-là qui a le plus de valeur. Il est vrai, aussi, que le fait, avec des qualités physiques et techniques encore intactes, et qui auraient pu lui permettre de tenir sa place dans l'équipe une année encore, pour le moins, de pouvoir participer aussi activement que les joueurs à toutes les phases de l'entraînement, aussi difficiles soient-elles, est un « argument » qui a joué en sa faveur.

Ce sentiment de méfiance ou de doute qu'éprouvent parfois les joueurs vis-à-vis de l'entraîneur « qui ne se rend pas compte » ou « qui n'est pas dans le coup » ne peut exister ici. Comme ne peuvent exister de problèmes vraiment sérieux entre des hommes qui ont travaillé si longtemps côte à côte, tendus vers le même but, ayant goûté aux mêmes ivresses du succès.

Pour les « anciens » comme Bereta, Larqué ou Hervé Revelli, Herbin ne peut être que l'un des leurs. Et Herbin voit en eux des adjoints plus que des élèves.

Quant aux « jeunes » comme Repellini, Synaeghel, Mercadier, Lopez, Santini, Patrick Revelli ou Sarraïmagna, comment pourraient-ils ne pas être réceptifs aux propos et aux conseils de celui qui a charge aujourd'hui de leur progression, de leur « perfectionnement », alors qu'ils étaient les premiers à solliciter ces conseils, lorsque jeunes stagiaires, ils voyaient en Robby, capitaine de l'A.S.S.E., comme un grand frère toujours prêt à les guider et à les aider ?

Il faut avoir tout cela bien présent à l'esprit lorsque l'on essaye d'analyser le phénomène Herbin entraîneur, jamais sans doute une équipe et son responsable technique n'ont été aussi liés, aussi solidaires, aussi « complices ».

Robert Herbin ne s'est pas contenté d'être, à l'A.S. Saint-Etienne, le successeur de ses maîtres prestigieux que furent Jean Snella puis Albert Batteux. S'il partage avec eux nombre de grandes idées sur le jeu, il a, incontestablement apporté sa note personnelle qui apparaît mieux qu'ailleurs dans la mentalité propre aux Stéphanois d'aujourd'hui.

Sans doute parce qu'il était idéalement placé pour cela — pour toutes les raisons que nous avons vues précédemment — Robert Herbin a pu agir efficacement dans un secteur où tant d'autres avant lui, et pas seulement à Saint-Etienne, avaient prêché dans le désert : l'adhésion des joueurs à un entraînement rigoureux, sérieux, sans tricheries.

Non, il ne s'agit pas de garder les joueurs quatre heures au stade tous les jours, ou de veiller à ce qu'ils fassent bien les cinq tours de piste demandés. Absolument pas.

Il s'agit, dans le cadre d'un entraînement bien conçu et varié, que chacun joue le jeu, accomplisse mouvements et exercices à fond, accepte de se faire mal, d'aller au delà de ce qu'il croit être ses limites.

Robert Herbin montre l'exemple et tous le suivent. Et ceux qui, dans un moment de faiblesse morale ou de lassitude physique, seraient tentés de « faire semblant », ne s'en sentent pas le droit. Pour lui et pour les copains.

Un détail ? Oh non ! Un point de départ essentiel, une base capitale. Et si les Stéphanois cueillent aujourd'hui victoires, buts et bonus, après avoir déjà accompli l'an passé une saison plus que satisfaisante, il faudra chercher là, d'abord, les raisons.

« LE FOOTBALL EST INDIVISIBLE »

Il n'est pas question, bien sûr, de minimiser l'importance de notions telles que la valeur technique des joueurs stéphanois, leur organisation de jeu, ou la classe d'individualistes marquants comme Bereta et Larqué. Herbin est le premier à dire que le football est « indivisible » et que c'est « courir à l'échec que de vouloir privilégier le physique par rapport au technique, ou inversement, dans un football qui exige aujourd'hui une aptitude et une disponibilité de tous pour tous les rôles. »

Mais au carrefour et à la base de toutes ces données également importantes, il y a la mentalité, l'état d'esprit dans lequel est accepté et exécuté le travail tant aux entraînements que pendant les matches.

Parce qu'ils n'ont pas « fait semblant » pendant les durs matches de Coupe d'Eté qui les opposèrent au Standard de Liège, à Feyenoord et à Schalke 04, les Stéphanois affichent aujourd'hui une forme et une efficacité — au sens le plus large du terme — après lesquelles courent encore bien des compétiteurs.

Robert Herbin ne se veut nullement prétentieux lorsqu'il dit que Saint-Etienne essaye de s'inspirer de l'exemple d'Ajax. Mais parce qu'il pense sincèrement que Cruïff et ses camarades sont parvenus à une forme d'expression totale du football, où toutes les qualités du joueur et les beautés du jeu trouvent à s'épanouir, il aimerait bien que Saint-Etienne se rapproche, insensiblement, du grand club d'Amsterdam.

Avouons que l'A.S. Saint-Etienne, avec son infrastructure solide, son organisation technique bien étudiée, sa saine politique de formation et de promotion des jeunes professionnels, son véritable et vaste stade de football, est sans doute, parmi tous nos clubs, en quête de grandeur et de destin européen, celui qui possède les meilleures armes pour atteindre semblable niveau.



BONNEL

maître et serviteur

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — Lundi en huit, sur le coup de 19 h 45, lorsque dans la vaste cour d'honneur du stade-vélodrome René Gallian monta dans la 2 CV qu'il prend souvent pour venir assister aux entraînements, il laissa tomber avec un certain sourire :

« Allez adieu coach, à demain. »

Le coach en question, c'était Joseph Bonnel. Depuis le matin il avait pris officiellement le relais de Mario Zatelli et les journalistes ne l'avaient appris que le soir alors qu'ils assistaient à la dernière séance d'entraînement dirigée par Mario. Le lendemain donc, Joseph Bonnel prenait l'équipe en main. L'affaire « couvait » depuis un certain temps. On savait dès avant le début de cette saison que Joseph serait l'adjoint de Zatelli, puis son remplaçant.

« Mais je ne pensais pas que cela se passerait si vite », nous avouait « Jo ».

A la vérité, blessé en fin de saison dernière, Bonnel avait déjà supervisé un match à Nantes, puis avant cette saison c'est lui qui était sur le banc de touche à l'occasion du match O.M.-Bayern de Munich, Zatelli étant à Liège. Donc l'avènement de Bonnel était une chose convenue, mais comme nous sommes à Marseille il était normal qu'une chose finalement assez logique et souhaitée par tous prenne l'allure d'un coup de théâtre et soit comme cela annoncée un peu à la sauvette entre chien et loup.

C'est en fait le pénible match nul de l'O.M. concédé à Bordeaux qui précipita tout. Lorsque Bonnel apprit qu'il était intronisé, il alla d'abord trouver Mario Zatelli et ensuite les joueurs pour s'entretenir amicalement avec eux. Comme pour bien démontrer qu'il n'a rien de ces révolutionnaires qui prennent carrément le pouvoir après avoir sauvagement déposé leur adversaire.

Car en fait Bonnel n'a rien d'un chef de commando. Il a même conservé l'air gamin souriant et courtois qui était le sien lorsqu'il débutait à Montpellier sous les ordres de Mirouze, à moins de 19 ans, en compagnie de Bourrier et Van Sam. Aujourd'hui, à près de 35 ans, on le prendrait toujours pour le plus jeune de l'équipe. De plus, contrairement à Robert Herbin, autre jeune entraîneur, Joseph Bonnel n'a jamais bénéficié ni à Montpellier, ni à Valenciennes où il est resté dix ans et où il fit la gloire du club, ni à l'O.M., de l'auréole de grand « premier rôle » que connut toujours Roby. Non Bonnel a passé l'essentiel de sa longue carrière à « donner des balles » et à faire le « ménage ». S'il avait fait du cyclisme du temps de Bartali et Coppi, il eût été taxé de « porteur d'eau ». Mais Bonnel dont ce fut également l'essentiel de sa tâche à 25 reprises en équipe de France, sut toujours remplir son office avec tellement d'abnégation et de constance qu'il devint sur ses vieux jours de joueur tellement indispensable qu'on découvrait son rôle immense lorsque par hasard il ne pouvait jouer.

La grande force du cinéma américain a toujours été de posséder des seconds rôles de tout premier plan qui continuent d'assurer la réussite des meilleurs films des U.S.A. Bonnel joueur a été comparable à ces immenses acteurs de second plan.

Ainsi, lorsque Magnusson est arrivé à Marseille pour y devenir, grâce à quelques dribbles géniaux, le

coqueluche de la Canebière, Bonnel m'avait dit sans la moindre rancœur :

« Mon rôle consiste à donner la balle à Magnusson et à aller la lui rechercher si par hasard il la perd. »

Et il trouvait cela tout naturel car il fut toujours l'homme disponible par excellence. Et voilà cet excellent garçon qui fut toujours au service de tous bombardé entraîneur de l'O.M., c'est-à-dire patron technique d'une équipe qui ne fait la joie de son public que lorsqu'elle compte un maximum de « prima donna ». Voilà le doux Bonnel projeté dans un rôle qui conviendrait à merveille à Helenio Herrera. Lorsque Herbin a pris en main l'entraînement de Saint-Etienne, il n'avait finalement à faire qu'à des jeunes et aussi deux copains, Bereta et Larqué. Lui, Bonnel, qui jouait il n'y a pas si longtemps, qui a même failli reprendre du service dès le premier match, le voici à la tête des Skoblar, Magnusson, Bosquier et autres grands chefs de file. Ce n'est donc pas du gâteau.

Mais finalement, tous ces grands seigneurs qu'il a beaucoup servis, ont d'un commun accord décidé de renvoyer l'ascenseur, de faire corps autour de leur nouvel entraîneur. Skoblar comme Bosquier ont dit :

« Nous allons l'aider au maximum car il reste très près de nous. »

Et cela s'est traduit dans un premier temps par l'étonnante victoire contre Strasbourg et le grand départ de Skoblar. Bonnel était aux anges, mais attendait avec une nuance d'inquiétude la confirmation à Nîmes. Car il est inquiet de nature et prudent par expérience.

« Oui, dit-il, après la joie devant Strasbourg, cela a été un peu la douche à Nîmes, mais au fond ce n'est pas catastrophique. Nous avons manqué de réussite et finalement cette défaite me donne même des raisons d'espérer car notre milieu de terrain est bon et nous jouons même d'une manière collective comme nous ne le faisons plus depuis deux ans. Les Nimois ont eu beaucoup de réussite et si je suis un peu déçu bien sûr, je suis loin d'être désespéré. »

A vrai dire son véritable travail d'entraîneur a commencé au lendemain de cette défaite à Nîmes puisque dimanche il a dû aller à Valence jouer contre le nouveau club de Keita sans Skoblar qui n'avait pas obtenu son visa, ni Franceschetti, blessé. Il a essayé Bracci comme stoppeur et aussi en attaque un Noir nommé Désiré qui fait depuis le début de la saison grosse impression en Troisième Division. Sa longue expérience de joueur allant toujours au secours de ses camarades, soit pour les soutenir ou pour les faire briller, dicte tout naturellement sa conduite à l'entraîneur qu'est maintenant Joseph Bonnel : travailler en douceur par persuasion, par petites touches avec le sourire du bon garçon qu'il a toujours été. Il sera l'entraîneur de la concertation. Du côté de ses dirigeants il aura d'ailleurs les coudées franches. Il existe en effet entre son président René Gallian et lui une vieille complicité qui date d'un jour déjà lointain où Gallian lui avait promis une prime spéciale de 100.000 anciens francs le jour où il marquerait le but de volée du pied gauche.



C'est d'ailleurs à partir de ce jour-là que Gallian décida de suivre l'équipe dans tous ses déplacements pour savoir si Bonnel réussirait à décrocher les 100.000 francs. Cela pour dire que Bonnel fera ce qu'il veut et qu'il entend bien même aller jusqu'au bout de certaines de ses idées. D'ailleurs Gallian n'a-t-il pas dit que si jamais Bonnel — qui a un contrat de quatre ans — était limogé, il s'en irait lui ?

Quoi qu'il en soit, Bonnel sait qu'on ne peut pas précipiter dans un drôle de bain parce qu'à Marseille, en général, c'est plutôt la continuité dans la chute. Mais l'homme qui a joué plus de 500 matches officiels, dont les heures de football ne se comptent plus, se sent les épaules larges et les reins solides. Il accepte l'aventure avec cette gentillesse et ce désir de bien faire qui ont constamment marqué ses 15 ans de professionnalisme.

REPORTAGE

RAVIER, le soleil de Lyon

(Paul FISCHER)



Ravier échouera, cette fois-ci, devant Isnard et Jouve.

LYON. — Il a déjà une histoire. Et pourtant peu connu et longtemps méconnu, il vient à peine de sortir de l'anonymat. Son tournant eut lieu à vrai dire le 17 juin 1973, jour de la finale de la Coupe de France, où, face aux Nantais, il avait été, à la stupéfaction générale, le meilleur Lyonnais.

Ce jour, il avait su se servir du football comme d'un tambour en faisant étalage de ses qualités et en « crevant le plafond ». Fallait-il plus particulièrement admirer son autorité, son assurance et son aisance ? Ou, au contraire, n'avait-on pas été frappé par sa fraîcheur physique, sa générosité et sa constance dans l'effort ? En réalité, c'était la sûreté de son pied

gauche et la précision de son dribble qui contre Nantes avaient le plus étonné et le plus ravi le public du « Parc ». C'est vrai : tout tournait autour de lui comme les planètes autour du soleil.

Depuis la présente saison, qui vient de commencer, Daniel Ravier — c'est évidemment de lui qu'il s'agit — se distingue. Jusqu'à présent, il était ailier gauche, mais Cappon et Mignot ont fait de lui un homme du milieu de terrain. Sa reconversion a été rapide. Au fait, pourquoi cette reconversion ?

A la réflexion, elle ne saurait surprendre puisque, avant d'être un ailier de débordement ou d'affrontement, Daniel avait fait de la bonne besogne comme ailier de repli

ou de soutien. L'an dernier il a été fréquemment plus précieux à sa défense qu'à son attaque.

La conception, sa manière et son tempérament sont plutôt horizontaux que verticaux. Aussi est-on en droit de penser que son placement au milieu du terrain sera couronné d'un succès complet, d'autant plus que sa foi est inébranlable, son enthousiasme débordant et son ambition sans limite. « Daniel, a précisé son entraîneur, s'est accommodé facilement de ses nouvelles fonctions. Il sait donner à sa formation de l'élan et du rythme. Il lui reste certes à améliorer son sens du placement et sa vision du jeu, mais le jour où il aura surmonté ce double handicap

il n'aura sans doute pas son égal en France. »

Authentique Lyonnais, Daniel est venu à l'O.L. comme cadet, après avoir opéré comme poussin à Couzon, au Mont Dore, et comme minime à Neuville-sur-Saône. Ses débuts ont été lents et laborieux. Il eut, en effet, tant de mal à s'imposer et à percer qu'il envisageait même un moment d'émettre prématurément un terme à sa carrière de footballeur.

« La récente finale de la Coupe de France, a-t-il avoué, a été pour moi à la fois un carrefour et un tremplin ». En vérité, son style, très particulier, sort quelque peu de l'ordinaire. N'a-t-il pas pour habitude d'avancer sur les champs de jeu le buste courbé, comme s'il comptait fixer la balle pour mieux l'envoûter.

Comme le roseau, il plie, mais ne rompt pas...

Et quand il rappelle qu'il voulait regarder le football en face et que longtemps il ne le vit que de profil, c'est une allusion à peine voilée aux difficultés auxquelles il se heurta et aux aléas qu'il rencontra avant d'éclater définitivement.

Si Lacombe, de Fontaine-sur-Saône, est son voisin, il est également, depuis sa plus tendre enfance, son ami. Ils sont inséparables.

« Quand il est en forme, dit Bernard de Daniel, il est capable de tout, et lorsqu'il est en confiance, il atteint des sommets. »

Bien qu'il se trouve sur le chemin de la réussite, Daniel Ravier ne sait que trop que le football professionnel est fait de hauts et de bas, de satisfactions et de revers.

C'est pourquoi il n'a pas attendu la fin de sa carrière pour assurer son avenir. En effet, en association avec un ami, il dirige depuis un an, à Lyon, un atelier de mécanique générale qui est déjà prospère.

« Maintenant, a-t-il conclu, c'est le football qui me regarde en face, la chance qui me favorise et la gloire qui me sourit. »

SPÉCIAL STATISTIQUES

SKOBLAR, loin du record

(Pierre LAGOUTTE)

Après quatre journées de Championnat, six joueurs se partagent la première place au classement des buteurs avec quatre tirs victorieux : Josip Skoblar (O.M.); Hervé Revelli (Saint-Etienne); Carlos Bianchi (Reims); Fleury Di Nallo (Lyon); Eric Edwige (Angers) et Gérard Tonnel (Troyes).

On retrouve dans ce peloton des hommes tous réputés pour leur efficacité sauf l'Angévien Edwige, qui est plutôt un buteur « occasionnel ». Ajoutons que deux hommes figurent pour la première fois à ce palmarès de Division I : l'Argentin Bianchi, qui débute dans notre pays mais qui était chez lui un canonier émérite et aussi le Troyen Tonnel qui, après une carrière chez les amateurs et des débuts remarquables en Division II l'an passé, effectue sa première saison au plus haut niveau.

Pour ces buteurs du mois d'août, on relève un point commun : tous, depuis le début de la saison, sont restés au moins un match sans tromper le gardien adverse et tous ont marqué au moins 2 buts en une partie (ou plus) depuis le 7 août.

Le Yougoslave de Marseille Skoblar s'est

même signalé en marquant tous ses buts le même soir : 4 contre Strasbourg le 14 août. Hervé Revelli en a réussi 3 contre Paris F.C. vendredi dernier après avoir obtenu son premier à Monaco. Edwige et Tonnel, pour leur part, ont mis à leur actif deux « doublés », alors que Di Nallo et Bianchi comptent chacun un doublé et deux fois un but.

Il reste à tous ces « artilleurs » à confirmer leurs bonnes dispositions pour rester dans les temps des records.

Mais revenons à Skoblar et à ses quatre buts d'un soir contre Strasbourg.

S'il est courant d'enregistrer des « doublés », il est plus rare de « pointer des triplés », il est beaucoup plus exceptionnel de noter 4 buts au cours de la même partie. Pourtant Skoblar n'en est pas à son coup d'essai. Il avait déjà réussi la même performance contre Rennes le 23 mai 1971, l'année même où Josip devait battre le record de France de l'efficacité avec 44 buts dans sa saison de Championnat. Signalons que Skoblar n'a jamais, dans notre pays, réussi plus de 4 buts en un match et que par conséquent, il ne détient pas le record de la plus grande efficacité en 90 minutes.

Depuis vingt ans, c'est la 66^e fois qu'on note à l'actif d'un jour, 4 buts ou plus au cours d'une même partie. La saison dernière, les exploits de ce genre n'avaient pas été légion puisque seuls avaient figuré au tableau d'honneur, Nestor Combin avec 5 buts pour Metz contre Ajaccio le 29 mai 1973 (7-0) et Patrick Revelli avec 4 buts contre Bordeaux le 2 juin (6-2).

Depuis la saison 1953-54, trois attaquants seulement ont réussi 6 buts en un match : Charpentier (du Racing Club de Paris contre Montpellier le 19 mai 1963, lors d'une victoire de son club par 9 à 1; Oudjani pour Lens contre le Racing le 10 décembre 1964 (10-2); et plus récemment, Salif Keita le 4 juin 1971 contre Sedan, lors d'un match remporté par Saint-Etienne sur le score de 8 à 0.

Combin (1972-73), Joseph pour Marseille (1969-70), Sansonnetti pour Ajaccio (1967-68), Herbin pour Saint-Etienne (1965-66),

Gori pour Bordeaux (1962-63), Tokpa pour le Racing (1959-60), Piantoni pour Reims (1958-59), et Fontaine pour Nice (1953-54) ont, pour leur part, marqué à 5 reprises au cours du même match depuis 20 ans. On le voit, ce n'est pas tellement fréquent.

Mais comme le montre notre tableau récapitulatif, tous les grands canoniers, Cisowski, Fontaine, Piantoni, Andersson et, plus près de nous, Hervé Revelli, Guy, Couécou, Gondet et bien sûr Salif Keita, ont inscrit leur nom au tableau de chasse des hommes ayant marqué 4 fois en un match.

LES 4 BUTS PAR MATCH DEPUIS... 20 ANS

1953-1954 : Kargu (Bordeaux); Di Loretto (Le Havre).
1954-1955 : Foix (Saint-Etienne); Muro (Sochaux); Flamion (Troyes).
1955-1956 : Akesbi (Nîmes); Skiba (Strasbourg).
1956-1957 : Andersson (Marseille); Cisowski (Racing), 2 fois; Njo Léa (Saint-Etienne); Liron (Sochaux).
1957-1958 : De Vlaemynck (Lille); Fontaine et Piantoni (Reims).
1958-1959 : De Vlaemynck (Lille); Cisowski (Racing), 2 fois; Fontaine (Reims).
1959-1960 : Barrou (Nice); Skiba et Akesbi (Nîmes); Cisowski (Racing); Fontaine et Piantoni (Reims).
1960-1961 : néant.
1961-1962 : Perchev (Nîmes).
1962-1963 : Cossou (Monaco); Djébailli (Nîmes).
1963-1964 : Deloffre (Lens); Cos-

sou (Monaco); Guy (Saint-Etienne).
1964-1965 : Rodighiero (Rennes); Sauvage (Valenciennes).
1965-1966 : De Bourgoing (Bordeaux); Couécou (Bordeaux); Gondet (Nantes); Herbin (Saint-Etienne).
1966-1967 : Dubaele (Angers); Hervé Revelli (Saint-Etienne).
1967-1968 : Sansonnetti (Ajaccio); Guy (Lyon).
1968-1969 : Guy (Lyon); Hausser (Metz); Takac (Rennes); Hervé Revelli (Saint-Etienne).
1969-1970 : Dubaele (Angers); Hervé Revelli (Saint-Etienne).
1970-1971 : Dortomb (Ajaccio); M'Pelé (Ajaccio); Skoblar (Marseille); Keita (Saint-Etienne), à 2 reprises.
1971-1972 : Keita (Saint-Etienne).
1972-1973 : Patrick Revelli (Saint-Etienne).
1973-1974 : Skoblar (Marseille).

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, supporters, amis, un

CALENDRIER

personnalisé avec photo de vos équipes. Catalogue et échantil. sur dem. Imprim. Simatis, 42 St-Etienne.

PARIS: bonjour tristesse

Parce qu'il avait fait une excellente course lors des matches retour sous la direction d'Antoine Dalla Cieca, parce qu'il s'était, semble-t-il, convenablement renforcé à l'intersaison avec Gallina dans les buts, Kula à l'arrière, Kalderon en milieu de terrain, Félix et Dellamore en attaque, on a cru pouvoir dire que ce Paris si souvent décevant paraissait être enfin « Paris l'espoir ».

Or après quatre matches de championnat, Paris qui a dépensé près de 100 millions anciens pour avoir un avant centre et un ailier capables de marquer des buts n'a trouvé que trois fois le chemin des filets adverses, alors que ses adversaires, eux, ont secoué quatorze fois les siens malgré Gallina l'un des meilleurs gardiens de but français ! Et Paris est dernier. Tout comme la saison passée en somme. Et sans espoir raisonnable d'amélioration immédiate puisque le prochain adversaire du P.F.C., vendredi, s'appelle Nîmes, l'équipe qui vient d'humilier l'O.M. (4-1) et de réduire Skoblar (4 buts devant Strasbourg) au silence ! Alors du côté des associés, des supporters du P.F.C., c'est la grogne.

Un ancien supporter du Racing qui avait dès les premières heures de la création du P.F.C. reporté sur ce club tout son amour pour le R.C.P., tous ses espoirs de voir Paris doté d'un club digne de lui, nous disait :

« Le grand tort du Paris F.C. est d'avoir cru à la génération spontanée : on ne fait pas sortir un club du néant à coups de baguette magique. Qui connaissait les dirigeants du P.F.C. avant de les voir à la tête de ce club ? Je ne méprise pas leur bonne volonté ; mais je regrette leur inexpérience. Un étudiant même brillant ne fait pas un bon médecin en un an !

Ce club est artificiel. Il n'a ni terrain, ni club-house, ni tradition bien sûr. Les joueurs s'entraînent à Colombes, se font soigner à Chambourcy, parfois à l'I.N.S. et habitent Saint-Germain.

Quand le P.F.C. s'appelait P.S.G. il avait plus d'unité : tous ses services et son terrain se trouvaient à Saint-Germain. Je pense que le divorce de Paris et de Saint-Germain pour une question de subvention fut une erreur monumentale. »

(Jean CORNU)

Les joueurs ne se plaignent pas d'habiter Saint-Germain et d'être obligés d'aller s'entraîner à Colombes. Au temps du R.C. Paris, Bellot habitait bien Maisons-Alfort et ralliait Colombes chaque matin, ce qui n'était pas plus facile.

Cependant ceux qui sont connu le P.S.G. regrettent les facilités qui leur étaient données à Saint-Germain et le cadre dans lequel ils « travaillaient ».

Mais ce dont ils se plaignent, c'est de se sentir un peu esseulés. Dalla Cieca est là bien sûr et Roger Zepellini fait des efforts pour être près de ses joueurs. Bruno Bollini aussi a commencé sa mission. « Cependant, nous disait l'un des joueurs, dans ce club on ne sent pas d'âme. »

« On ne sent pas d'âme », c'est aussi ce qu'Antoine Dalla Cieca dit de son équipe qui semble avoir quelque difficulté à « motiver » ses joueurs.

Avec lui, nous avons essayé d'examiner les problèmes les uns après les autres.

L'entraînement. — « Nous sommes allés préparer la saison près d'Angers et nous avons beaucoup travaillé. Je ne pense pas que nous soyons en retard sur ce point, dit-il. »

Il semble que cela soit exact car un Dellamore qui a l'habitude du travail physique déclarait récemment : « Même à Sedan je n'ai jamais autant travaillé ».

L'environnement. — « Nous manquons de structures, je le savais, dit encore Dalla Cieca ; mis cela m'est apparu encore plus évident quand j'ai vu celle de Saint-Etienne ; mais les Stéphanois ont peut-être travaillé dix ans pour en arriver là.

A Paris, c'est toujours plus difficile que partout ailleurs pour réussir. Cette vérité n'est pas née d'hier. Je pense effectivement que nos joueurs sont trop éparpillés et que notre travail n'est pas assez centralisé faute d'unité de lieu ; mais il faut s'y faire. Je crois que nos joueurs se sentent un peu esseulés ; mais Bruno Bollini va se tenir de plus en plus près d'eux et M. Zepellini fait des efforts pour nous suivre le plus

possible : il devrait donc y avoir amélioration de ce côté-là ! »

Les questions techniques. — « Nous devons améliorer notre technique collective, poursuit Dalla Cieca. Nous faisons trop de gestes inutiles. Nous caressons trop la balle au lieu de faire des passes instantanées : nous ne jouons pas assez utile. Ni assez précis, mais cela est du domaine collectif. Et c'est là que nous devons porter nos plus gros efforts. »

Recrutement. — Le recrutement n'a pas été mal fait, sauf sur un point peut-être.

Nous avons pris un homme (ou deux) par ligne : Gallina, l'un des meilleurs gardiens du moment ; Kula en défense ; Kalderon en milieu de terrain ; Felix et Dellamore en attaque.

En milieu de terrain, nous voulions Hasil : il aurait été le joueur idéal pour ce poste ; nous n'avons pu prendre que Kalderon joueur que nous recommandait Feyenoord. Kalderon possède de grandes qualités ; mais il se trouve que c'est un No 10, comme Spiegler et comme Horlaville. Ainsi avons-nous (presque) trop de numéros 10, mais pas l'homme de grand rayonnement défensif et offensif au milieu du terrain. »

Les lacunes les plus criantes. — « Ce qui nous manque le plus à l'heure actuelle, c'est un patron de défense. Nous ne pouvions pas conserver Chapuisat. Je l'ai regretté, mais il me manque actuellement un homme d'expérience qui soit aussi un chef de défense. Ce n'est pas Zorzetto malgré ses immenses qualités qui peut à 20 ans — et avec sa timidité naturelle — tenir ce rôle si important. Je comptais sur Quittet — c'est l'homme qu'il m'aurait fallu, même pour un an — malheureusement il a endossé le maillot de Monaco. »

Si bien que voilà Paris F.C. devant les mêmes problèmes que l'an passé à la même époque.

Peut-être pourra-t-il essayer Slimani en défense. Si le Marocain n'avait pas sa place avec Chapuisat, peut-être pourrait-on aujourd'hui le ressortir de l'armoire aux « accessoires ».

Mais ce qui importe c'est d'arrêter l'hémorragie des buts dans les filets de Gallina et l'hémorragie morale.

Car prendre veste sur veste ne donne ni sang-froid ni sécurité surtout en cette période de canicule !

HAUSS : "J'aurais dit oui à l'équipe de France"

(Tony ARBONA)

SOCHAUX. — Nous avons retrouvé René Hauss tel qu'en lui-même il était joueur de Strasbourg, même tête, même silhouette (toujours 76 kg) et toujours cet amour du football.

Hauss est une sorte de phénomène de notre football.

Il a gagné la Coupe à quinze ans d'intervalle... Il est resté toujours au même club... il a été major du stage d'entraîneur... il est resté cinq ans entraîneur du Standard de Liège qu'il a mené aux titres belges mais aussi en demi-finale de la Coupe d'Europe... péripéties que tout cela car voilà notre homme devenu responsable du football à Sochaux avec aucun autre titre que celui de « Directeur de la Société Peugeot, détaché au secteur football ».

Dès le 1er janvier prochain, date du départ à la retraite de M. Deur, René Hauss aura signature bancaire et toutes attributions directoriales pour faire du F.C. Sochaux une section florissante et flatteuse pour l'image de marque de la firme Peugeot.

Bref il est, dans notre football, le seul homme qui n'ait pas un titre connu, étiqueté, et qui pourtant aura des pouvoirs à nul autre pareils dans un club français. Autrement dit : le F.C. Sochaux c'est René Hauss.

Pour un homme comme Hauss, le titre ne compte pas, seule la fonction lui importe. Et il compte bien l'assumer avec

une constance propre à ses origines alsaciennes.

Surtout pas de déclarations d'intentions percutantes, révolutionnaires :

« Je fais l'inventaire des forces sochaliennes, après je verrai ce qui doit être changé, amélioré, innové. Le travail c'est ma drogue. Je m'ennuie en vacances. Je n'en prends jamais. Je ne suis pas resté au Standard parce qu'après cinq ans je n'ai pas voulu connaître « l'usure du pouvoir ». J'ai énormément appris à Liège, surtout avec un formidable dirigeant comme M. Petit. Maintenant je veux en faire bénéficier Sochaux. »

— Avez-vous retrouvé le football français changé comparativement avec ce qu'il était lorsque vous étiez à Strasbourg ?

« Sans y être mêlé, je n'ai jamais cessé de le suivre par la presse et par mes visites nombreuses en France. Non, il n'y a pas grand-chose de changé. En France, on continue à faire le geste qui plait alors qu'il vaut mieux avoir le geste utile. Je n'accable pas le joueur français, il a des circonstances atténuantes car on ne lui demande jamais assez et surtout on lui évite de souffrir, or j'estime que l'être humain ne se réalise que dans l'effort, même dans la souffrance. Je dirais pis encore : le joueur a plus de respect pour son entraîneur qui lui demande le maximum

que pour celui qui admet un certain relâchement. Un métier se fait pleinement ou alors on fait autre chose. J'ai commencé à Sochaux, tout le monde s'en trouve bien. »

— Que manque-t-il au football français ?

« Il faut que le joueur acquiert la résistance et la vitesse d'exécution. Le Français fait tout bien, à condition de ne pas dépasser un certain rythme, quand il s'agit de passer à une vitesse d'exécution supérieure, alors il devient maladroit. Voilà pourquoi lorsqu'une équipe française se trouve en face d'une étrangère, elle est battue. Il y a, dans le football moderne, toujours « un pourquoi ? » il faut le rechercher et trouver la solution. Si Ajax domine en ce moment c'est parce que la somme de travail de l'équipe hollandaise est supérieure aux autres. Quand on sait tout faire et à vitesse maximum, on peut tenter toutes les combinaisons. »

— Quels sont vos rapports avec Paul Barret, entraîneur en titre ?

« Ils sont excellents car Paul est un garçon intelligent. Il sait que j'ai beaucoup appris en opérant à l'étranger. J'estime que l'entraîneur a beaucoup à gagner en voyant ce qui se fait ailleurs. J'ai fait des séjours en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, tout en étant au Standard, j'ai beaucoup vu, j'ai beaucoup retenu. »

René Hauss ne veut pas dissenter sur les problèmes de l'équipe de France, qu'il

aime tant et surtout ne pas discuter du choix de Kovacs. C'est pourquoi il a sauté quand nous lui avons posé une question directe :

— Si on vous avait demandé d'être le successeur de Boulogne, auriez-vous accepté ?

Il a excipé de ses charges actuelles dans la firme Peugeot où en qualité de directeur, faisant partie des cadres supérieurs de la grande firme, il n'a plus aucun souci pour son avenir. Mais quand nous avons insisté :

— Si on vous avait offert d'être ce responsable avant que vous ne soyez nanti de ce poste, par exemple avant que vous ne quittiez le Standard ?

« J'ai cru, il y a quelques mois, qu'on allait me faire cette proposition. On m'avait averti que M. Sastre, le président de la Fédération, m'avait appelé au téléphone. Takacs, mon joueur, m'annonça en riant : « C'est sûrement pour vous demander de diriger l'équipe de France ! » Non, simplement M. Sastre me demandait s'il pouvait donner à la firme Peugeot les renseignements que celle-ci demandait sur moi. Je peux vous faire un aveu : à ce moment, j'aurais accepté d'être le responsable de l'équipe de France. Pour moi c'était la consécration suprême d'une carrière de footballeur exaltante. Aujourd'hui, j'ai oublié tout ça. Sous aucun prétexte, à aucune condition, je ne quitterais mon poste obtenu chez Peugeot. »



SAINT-ETIENNE NANTES et NICE

(Gérard ERNAULT)

Une semaine supplémentaire dans la partie initiale d'une épreuve de longue haleine comme le championnat peut modifier en grande partie des jugements hâtifs et rectifier des positions qui ne signifient pas grand-chose. Elle est, aussi, susceptible de n'apporter aucun élément d'intérêt nouveau clarifiant le débat ou, au contraire, l'obscurcissant.

Ce n'est pas le cas ici. Les troisième et quatrième journées ont contribué à dégager les grandes lignes de ce que sera le championnat 73-74, c'est-à-dire une lutte fastueuse entre Saint-Etienne, Nantes, Nice, peut-être l'O.M., Nîmes et Lyon, voire Reims. En fait de nouveau, point.

La prise de pouvoir des Stéphanois pouvait-elle être attendue aussi tôt ?

Bien entendu. Nous avions signalé ici même, voilà plus d'un mois que la participation des hommes d'Herbin à la Coupe d'Été et par surcroît, dans un groupe de haut niveau leur offrait des conditions idéales de préparation. Il fallait s'attendre à ce départ impeccable d'une équipe mûrie, renforcée par l'apport de Revelli (Hervé), et ayant trouvé son rythme. Pour sa part, Mario Zatelli, alors entraîneur de l'O.M., c'était il y a trois semaines, avait vu à Liège « Saint-Etienne danser sur le ventre du Standard » et dénoncé le danger stéphanois. A défaut de posséder la totale confiance des dirigeants de l'O.M., Mario a toujours l'œil de l'expert.

Saint-Etienne va-t-il tenir ?

Jean Prouff, observateur neutre malgré lui de ce début de saison pense que oui. Arguant de la jeunesse de l'ensemble, beaucoup soutiennent une thèse opposée selon laquelle la place de premier demande de larges épaules et pas trop de tendresse pour être occupée longtemps.

Ceux-là feraient plutôt confiance à Nantes par exemple, régulier et placé malgré tout ses pépins ou à Nice, en

train de terminer un rodage accéléré et dont les possibilités demeurent encore inconnues.

Sans Marcos, Bergas et De Michele, les champions de France accomplissent un parcours exemplaire. Ils craignent ce mois d'août. Il leur apporte, à défaut de beaucoup de satisfactions sur la qualité du jeu pratiqué, un maximum de points.

Commentant la victoire de son équipe, après sa victoire sur Lyon, Jean Snella le fit avec le même calme que l'autre jour la défaite devant Lens. Il a un mérite certain à demeurer d'une sérénité totale quand l'environnement du club pour un oui ou un non réclame secrètement sa tête. Le potentiel de l'O.G.C.N. est impressionnant. C'est à Snella de le convertir, en réalités palpables. La tâche n'est pas impossible mais il conviendra toutefois de remarquer que le retard des Niçois sur Saint-Etienne est aujourd'hui de cinq points.

En même temps que certaines révélations se rapportant à la lutte au sommet la semaine écoulée nous a encore appris que :

— le jeu dur continuait de sévir un peu partout (à Nice, Nîmes et Nantes vendredi) ;

— six équipes n'ont pas encore profité des bonus (Rennes, Bastia, Sedan, Nancy, Metz, Paris) ;

— Nantes n'a encaissé aucun but ;

— quatre équipes n'ont pas encore gagné de matches : Sedan, Monaco, Metz, Paris ;

— trente-sept buts ont été inscrits au cours de la quatrième journée qui relancent le débat permanent autour du bonus ;

— Paris a encaissé quatorze buts en quatre matches, dont treize au cours des trois derniers.

La situation du club parisien est la note la plus désolante de ce début de championnat extrêmement ouvert.

LES ENTRETIENS EXPRESS DE F. F.

FIROUD :
"Football,
ma passion"



(Robert VERGNE)

NÎMES. — Depuis son accident de voiture il y a bientôt vingt ans, puisque c'était lors d'un voyage en Suisse avant la Coupe du monde de 1954, Kader Firoud, athlète éclatant de puissance, boîte en fonction d'un raccourcissement qu'il a dû subir à une jambe.

Mais comme Kader n'a jamais rien fait comme tout le monde, il se trouve que non seulement cet handicap quasi insurmontable pour beaucoup ne lui pose aucun problème (parce qu'il les a éliminés depuis longtemps), mais encore a-t-il, si l'on peut dire, modulé e qu'il faut tout de même bien appelé son infirmité en fonction des événements. C'est ainsi, par exemple, que Kader boîte davantage lorsqu'il est très heureux que lorsque tout est normal !

Quant aux idées, elles sont toujours innombrables, jaillissantes et même lorsqu'elles sont parfois contradictoires elles sont toujours source de grand intérêt parce que sous-tendues par la passion.

Kader ne parle jamais calmement. C'est un torrent jaillissant et le rôle du journaliste est un peu celui d'un barrage ou d'une centrale.

Pour l'heure, il attaque le bonus. Pourtant, il vient d'en bénéficier à la suite de la victoire sur Marseille, mais il ne va pas changer d'opinion pour autant parce que les circonstances lui ont été cette fois favorables :

« Tu comprends, lorsque je constate qu'en gagnant à Lens ça ne me rapporte pas plus qu'un match nul de Monaco chez lui, je m'interroge. Je me demande même si je continue à faire le même métier, si je n'appartiens pas désormais à une entreprise de spectacle. Mais c'est le football qui est ma passion et rien d'autre. Et je pousse même le raisonnement jusqu'à l'absurde, méthode utilisée en mathématiques : supposons une équipe qui réussirait trente-huit matches nuls avec au moins trois buts à chaque match, elle totaliserait donc, en fin de Championnat, soixante-seize points. En revanche, une autre équipe totalisant dix-neuf victoires, soit la moitié des matches, et dix-neuf défaites (avec moins de trois buts) eh bien, cette équipe aurait trente-huit points. C'est tout simplement aberrant. »

Et Kader de claudiquer davantage parce qu'il est un peu en colère.

« C'est comme l'arbitrage : on court plus vite, on saute plus haut, on se prépare mieux que naguère. Mais l'arbitre, lui, est toujours soumis aux mêmes normes physiques, psychologiques, voire pécuniaires. Il y a un très grand déséquilibre entre les progrès effectués par les joueurs et les possibilités des arbitres. Alors, pourquoi ne pas envisager deux arbitres ayant chacun compétence dans une moitié de terrain.

Je suis certain que cette division du travail augmenterait considérablement les performances de l'arbitre. »

Kader est parti, rien ne l'arrêtera, sauf le terminus d'un train ou d'un avion.

GONZALES : "Angers surprendra..."



— Une belle victoire sur un bon Reims, et trois jours plus tard, une courte défaite devant un petit Nantes au terme d'un match heurté : il semble y avoir contradiction entre ces deux résultats...

— En apparence seulement. Contre les Rémois, les circonstances avaient favorisé un jeu assez ouvert, avec des périodes de domination marquées, de l'une ou l'autre équipe, des renversements de jeu. A Nantes, rien de semblable ; la partie, si l'on excepte la fin de la première mi-temps, favorable aux Nantais fut toujours assez équilibrée, son issue incertaine. Les deux équipes se sont souvent annihilées. Notre jeu n'avait pas changé en trois jours : il avait pu s'exprimer devant Reims, il a été contrarié, très sérieusement même, par une équipe nantaise toujours solide et homogène.

— Cet Angers 73-74 semble quand même assez différent de ses devanciers. Dans l'esprit surtout ?

Le S.C.O., autour d'un noyau de joueurs bons techniciens et expérimentés, a obtenu de bons résultats ces dernières saisons. Devant conserver la même équipe, ou à peu près, que les saisons dernières, il aurait été stupide de ma part de vouloir tout révolutionner. Faire du neuf, c'est bien joli, mais encore faut-il avoir les matériaux, et être sûr que le neuf sera meilleur et plus solide que l'ancien. Je n'avais ni ces matériaux, ni cette certitude ! Alors, j'ai joué cartes sur table avec les gars : nous allons rester fidèles aux principes que vous avez adoptés depuis un certain temps et qui ont d'ailleurs fait leurs preuves, mais en contrepartie, ai-je expliqué, je vous demande de me faire

confiance et de me suivre dans les petites orientations nouvelles que je pourrai vous donner, pour l'entraînement et pour les matches.

— Et ça a marché ?

— Sans aucun problème. On m'avait dit, ici et là, que les joueurs angevins n'aimaient pas travailler, étaient comme ci ou comme ça... Or, je dis très nettement que c'est un plaisir de travailler avec eux. Ils sont consciencieux et réceptifs et accomplissent scrupuleusement tout ce que je leur demande de faire.

— Peut-être y a-t-il la manière de le leur demander...

— C'est possible, mais ce n'est pas à moi de répondre là dessus...

— Toujours est-il que « votre » Angers donne l'impression d'être plus rugueux et vigoureux dans son jeu ?

— C'est sans doute exact. J'ai expliqué aux joueurs que le football de compétition, aujourd'hui, ne pouvait pas échapper à certains impératifs et exigeait, notamment, que toute l'équipe participe constamment à l'action en cours, sous une forme ou sous une autre. Quand la balle est perdue, il faut la récupérer et ce n'est pas seulement l'affaire des défenseurs, mais bien de tous les joueurs.

— Optimiste donc ?

— Modérément, mais je le suis quand même. Le S.C.O. souffre encore de l'absence d'un véritable ailier sur le flanc droit de l'attaque, ce qui lui permettrait d'élargir et de varier son jeu, mais déjà, telle qu'elle est actuellement, cette équipe me donne beaucoup de satisfactions. Elle a battu Reims, elle a posé des problèmes aux Nantais... et elle surprendra encore.

Ph. T.

NICE : Molitor sur l'air des champions

(Victor PERONI)

NICE. — Après l'éloquente victoire de son équipe sur celle de Lyon, vendredi soir, à Nice, l'entraîneur Jean Snella était aussi serein que la semaine auparavant alors que Nice avait concédé quatre buts aux Lensois et déchainé la colère de ses supporters. C'est que Jean Snella, qui sait garder la tête froide même si tout le monde s'agite autour de lui, n'aime pas plastronner lorsque soudain — et alors qu'il travaillait pour cela dans le calme et qu'il l'avait prévu — les événements lui donnent raison.

Jean Snella ne roule pas les mécaniques. Il se contente de rechercher sans bruit ni déclaration tonitruante la recette idéale pour Nice. Après la défaite contre Lens, il nous avait dit :

« Il faut absolument redonner au public niçois le spectacle du football qu'il aime. »

En fait, si l'on s'en rapporte aux réactions favorables de ce public record vendredi soir, il semblerait bien que Snella ait sérieusement commencé à réaliser son plan. Les envolées niçoises furent nombreuses, les coups d'éclat ne manquèrent pas et donnèrent, à la première mi-temps notamment, un ton spectaculaire et plein qui aurait satisfait les publics les plus difficiles.

En fait, Nice a pris son grand départ vendredi après deux fausses notes et un premier rétablissement à Sochaux. Les Niçois, qui avaient chuté devant Rennes et Lens — après d'ailleurs avoir frisé la victoire — se sont « payés » les deux équipes (Sochaux et Lyon) qui, dès la première journée, avaient inauguré le « bonus » en fanfare en marquant chacune quatre buts. C'est-à-dire que le réveil niçois est en quelque sorte beaucoup plus probant que ne fut sa période de tâtonnement de la première semaine de championnat.

Et comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement pour une équipe constellée d'internationaux formée de jeunes éléments de valeur et de garçons d'expérience ? Nice, en fait, possède tous les atouts pour se dresser en challenger numéro un de Nantes. Bien sûr, il y aura vendredi le voyage à Bastia toujours redoutable, puis ensuite le 1^{er} septembre au stade du Ray, le premier grandissime rendez-vous avec l'O. M., ce match qui doit faire tout sauter, mais le championnat ne fait que commencer. Il compte trente-huit rounds, c'est assez dire qu'il faut comme on dit « pour voyager loin savoir ménager sa monture ». C'est bien pour cela que Snella envisage, maintenant qu'il va récupérer tout son monde, de procéder à une sorte de roulement. Vendredi, il a pu voir que Jean-Pierre Adams, qui apporte à Nice cette étonnante vigueur nimoise, qui fait si bien dans le tableau niçois, que Jean-Pierre Adams donc pouvait être un remarquable « libero ». Or, Camerini, lorsqu'il sera de nouveau sur pied, occupera ce poste pour lequel il est

fait et qui jusqu'ici était en fait celui de Quittet. Il y a aussi le poste de stoppeur, lutte entre Isnard et le jeune Ascery. Il y a au milieu de terrain, autour d'un Eriksson impérial, un Jouve explosif, le vrai jeune loup du football, un Huck totalement retrouvé et aussi bien Jean-Pierre Adams qui d'ailleurs peut tout jouer.

Et puis l'attaque vient de découvrir le jeune Castellani (deux buts en deux matches) qui à l'aile gauche ne rendra pas faciement son poste à Charly Loubet tandis que Marco Molitor au contact de son « vieux » copain Jean-Noël Huck, sortait en coup d'éclat de son long sommeil. Pour la première fois vendredi soir, le Tout-Nice sportif a scandé le nom de Molitor lorsqu'il eut inscrit le deuxième but niçois. Marco en était tout heureux, car il attendait avec impatience cet instant qui lui permettrait de démontrer au public azuréen qu'il pouvait lui faire confiance.

Ainsi Marco a-t-il en quelque sorte démarré réellement en même temps que Nice. Pour Snella la satisfaction est grande, mais il se garde bien d'exploser. Il attend confirmation sachant que son équipe, remise sur les rails, est maintenant sur la bonne voie.



Photo ci-contre : le premier but de Molitor sous le maillot de Nice ; en bas, à gauche, c'est au tour de Van Dijk d'être félicité par Castellani et Marco. Ci-dessous : Huck de face et Jouve, congratulent Molitor qui vient de battre Chauveau une fois de plus.



LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
ET « L'EQUIPE » VOUS PRESENTENT

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

(valable jusqu'au 15 octobre, dernier délai)

**l'année
du
football 41 F
seulement**

(frais d'expédition compris)
(contre 47 F, prix normal)

L'année du Football est à la fois un livre de grand luxe et un document indispensable. 250 pages grand format abondamment illustrées (noir et couleur), sous une reliure de grande qualité. Des textes étincelants retraçant la saison nationale et internationale du football, tous les palmarès tous les résultats et des témoignages passionnants. L'année du Football paraîtra désormais tous les ans et constituera pour les passionnés de ce sport une « somme » inégalable.

Réalisé par Jacques Thibert, rédacteur en chef adjoint de « France Football », ce très beau livre a été conçu avec la participation des plus par Georges Boulogne, Stefan Kovacs, Bosquier, Batteux, Beckenbauer, grandes personnalités du football de Pelé à Johann Crujff, en passant Best, Herbin, Herrera, Lech, Skoblar et des dizaines d'autres.

Cette offre spéciale est limitée aux lecteurs de « L'Equipe ». Pour recevoir cet ouvrage exceptionnel dès sa sortie des presses en octobre, au prix spécial de souscription, il vous suffit de retourner le bon de commande ci-dessous à : Club du Livre de Sport, Presse Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris-9^e, accompagné d'un chèque bancaire ou postal de 41 F à l'ordre de Presse-Sports.

Les cent premiers ouvrages commandés seront dédiés personnellement par l'auteur.

JACQUES THIBERT



CALMANN-LÉVY

BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyer chez moi, au prix de 41 F (taxes et frais de port compris) exemplaire (s) de « L'Année du Football » 1973.

NOM Prénom

ADRESSE

Trouvez ci-joint un chèque bancaire postal (1) C.C.P. Paris 12219-25 de F à l'ordre de Presse-Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009-Paris.

(1) Rayer la mention inutile.

BORDEAUX

LE REVERS DE LA MÉDAILLE

BORDEAUX. — Pierre Phelipon, l'entraîneur des Girondins, était pris entre deux sentiments à l'issue de la victoire des Bordelais sur Metz. D'un côté il était ravi par ce succès qui, de plus, rapporte trois points — Bordeaux en avait bien besoin — mais d'un autre côté il n'était pas satisfait par la production de ses joueurs :

« Nous n'avons pas été bons. C'est indiscutable. Nous ne sommes jamais arrivés à changer de rythme. L'absence de Dos Santos y est sans doute pour beaucoup. C'est lui qui donne le ton », dit Pierre Phelipon.

Et puis nous sommes persuadés que les Girondins ont payé contre Metz un début de Championnat assez démentiel. Depuis la reprise les équipes jouent à raison de deux matches par semaine. Ces rencontres sont entrecoupées de très longs déplacements. Ces rencontres sont entrecoupées de très long déplacements. Ce marathon tombe d'autant plus mal que beaucoup de formations en sont encore au stade de la préparation.

Tous ces matches, tous ces voyages sont autant d'heures d'entraînement perdues.

Prenons l'exemple de Bordeaux. Les Girondins ont participé à la Coupe des Alpes, ce qui leur valut d'achever leur saison fin juin. Ils ne reprirent donc l'entraînement que le 18 juillet.

« Nous en sommes encore à travailler l'endurance. Pour le moment nous avons des kilomètres. Nous n'avons pas attaqué le côté résistance. Croyez-moi, le vrai Bordeaux, vous le verrez en septembre », dit Dos Santos.

Mais, en attendant, il y a le présent. Et il n'est pas tellement réconfortant pour Bordeaux. Contre Metz, Latuada, lassé des irrégularités de Muller, a écopé d'un avertissement. Il risque la suspension, Rico et Goubet, absents contre les Messins parce que blessés ne sont pas du tout certains d'être rétablis pour vendredi soir à Monaco.

Dos Santos ne saura que cette semaine la durée de sa suspension ; il est toujours indisponible.

Tous ces risques de défection ont quelque peu atténué chez Pierre Phelipon la joie d'une victoire sans doute chèrement acquise, mais il a permis aux Bordelais de pratiquement recoller aux formations du milieu du tableau.

André NOGUES

NANCY

LE DIAGNOSTIC DE CLAUDE CUNY

NANCY. — A chaque fois qu'une partie de football se termine sur un score nul, la même question revient invariablement dans le camp de l'équipe visitée : un point perdu ou un point gagné ? Il n'est pas si simple d'y répondre. C'est une sorte de miroir à deux faces où la vérité est bien difficile à dénicher.

Ainsi pour Nancy-Reims... Si l'on met en évidence l'emprise technique des

Champenois, la qualité de leur football au milieu du terrain, la valeur individuelle de leurs meilleurs éléments, les Nancéiens peuvent s'estimer tout à fait satisfaits du résultat.

Il y a longtemps que nous n'avions vu une équipe rémoise aussi brillante. Les visiteurs tombèrent même souvent dans la facilité, dans la démonstration, la recherche de l'efficacité. Mais leur façon d'occuper le milieu du terrain n'a sans doute pas sa pareille en France actuellement. Si l'on y réfléchit, ce n'est pas tellement surprenant pour une équipe qui utilise des joueurs de la valeur des frères Lech, de Zywicki et de Simon.

Cette facilité était telle qu'après le premier but réussi par Bianchi, un avant centre dont on n'a certainement pas fini de parler, on attendait un second but. Et inscrit celui-là encore par les Rémois !

Vu donc sous l'angle des ressources techniques individuelles et collectives, pas de problème. Les Nancéiens peuvent s'estimer heureux du match nul. C'était d'ailleurs l'opinion de quelques-uns dans le camp nancéen.

Par contre, M. Cuny, président de l'A.S. Nancy-Lorraine voyait les choses sous un angle un peu différent : « Rappelez-vous bien des événements, disait-il. Bianchi vient battre Fouché avec le concours de la défense, et juste après une occasion ratée par Florès. Si bien qu'après 30 minutes de jeu, au lieu d'être mené 1-0, le score aurait dû être le même, mais à notre avantage. Ensuite, nous réussissons à mener à la marque et juste avant le coup de sifflet final, Palka commet une erreur vraiment imprévisible et donne l'égalisation aux Rémois. On n'a pas le droit de concéder un but quand on mène, à cinq minutes de la fin. Vous voyez bien que le résultat final ne nous avantage pas. »

Pour le président du club nancéen, pas de problème donc. Il fallait parler de point perdu.

Jean MOSCAUD.

NANTES

LES NERFS SOLIDES

NANTES. — Il ne faut quand même pas se montrer plus royaliste que le roi ! Et puisque tout le monde à Nantes se dit et se montre totalement satisfait des huit points glanés au cours des quatre premières rencontres — un parcours qui eût été un « sans faute » sous l'ancien régime, c'est-à-dire avant l'avènement de Sa Majesté Bonus — il serait de mauvais goût d'émettre trop de réserves sur le comportement de l'équipe de José Arribas sous prétexte que celle-ci a quelque peu cafouillé ses marques lors de son match contre Angers.

D'autant que la fatigue accumulée au cours des trois premières soirées et les particularités, nombreuses, du derby de l'Ouest, constituent des circonstances atténuantes de nature à fléchir n'importe quel jury. Essayons donc plutôt de dresser un petit bilan nantais au terme de ce premier sprint de quatre matches disputés le plus souvent dans des conditions clima-

tiques extrêmement pénibles et éprouvantes pour les organismes.

Au plan chiffré, le résultat dépasse certainement les espérances. Et l'objectif, raisonnablement limité compte tenu de tous les pépins survenus au club, qui consistait à limiter les dégâts en ce début de saison et à rester dans la foulée des grands est largement atteint : Nantes est seul second du classement, précédé seulement par les Stéphanois sur le compte desquels les éloges pleuvent dru.

Mais ce qui apparaît le plus satisfaisant dans ces quatre premières « performances » nantaises, dont aucune ne fut ou franchement mauvaise ou franchement enthousiasmante, c'est que le « positif » a toujours fini par l'emporter sur le « négatif », ou le bon sur le moins bon.

C'est là, assurément, la marque d'une équipe solide, maîtresse de son jeu et de ses nerfs. Et les responsables nantais ne peuvent que se féliciter aujourd'hui de n'avoir apporté aucune re-touche à l'équipe qui enleva le titre en juin dernier. Une comparaison avec une équipe comme Marseille où les vedettes se succèdent et où les résultats se contredisent 6-1 devant Strasbourg et 1-4 trois jours plus tard à Nîmes) est, à cet égard, fort instructive.

On remarquera, dans le même ordre d'idées, que Michel et ses camarades ont été menés à trois reprises différentes, dont une fois, au Parc, par deux buts, et sont toujours parvenus, pour le moins, à revenir au niveau de leur adversaire : égalisation contre Metz (1-1), égalisation puis victoire devant Monaco (2-1), enfin égalisation et victoire à bonus face à Paris F.C. Semblable constance dans la « rébellion » dénote, en dehors de toute autre considération, de solides ressources morales en même temps qu'une belle confiance en ses moyens.

Philippe TOURNON.

RENNES

ON REPARLE DE LA DÉFENSE EN LIGNE

RENNES. — Chaque saison, le Stade Rennais s'illustre par de prometteurs départs sur son terrain. En raison de la jeunesse de ses effectifs, René Cédolin leur préconise, en effet, d'être intraitables sur le stade de la route de Lorient. L'an dernier, ils maintinrent ainsi jusqu'à l'arrivée de Marseille leur invincibilité à domicile. Ces points acquis « at home » compensaient ainsi l'absence de gain à l'extérieur. Grâce à un calendrier favorable, on espérait donc à Rennes que les Bretons glaneraient le maximum de points chez eux. La victoire, le premier jour, contre Nice, était d'ailleurs à ce titre un très bon encouragement. Certes, ils peinèrent contre les Troyens, mardi soir, mais il faisait une telle chaleur — tous les records de température depuis 1884 furent battus ce jour-là, et qui se traduisent pour la majorité des joueurs par une perte de plusieurs kilos — que les Rennais ne semblèrent pas être eux-mêmes et ne jouèrent pas non plus sur leur véritable valeur.

Malgré tout, la victoire avait souri à l'issue des 90 minutes. Comme, d'autre part, le premier déplacement à Sedan s'était soldé par un match nul, l'optimisme était donc de rigueur, pour cette dernière rencontre à domicile ponctuant ainsi le premier sprint de la saison.

Or, les Bretons l'ont manqué parce qu'ils se sont heurtés à un Pantelic diabolique et à une malchance incroyable. Une déveine qui se traduisit, on le sait, dès la quinzième minute, par un but de Kerbirou contre son camp. Lenoir se rappelant enfin au bon souvenir de ses anciens partenaires en profitant d'une contre-attaque menée par Kanyan et que Cosnard ne put intercepter.

« Nous avons pris une bonne leçon de réalisme », avouait Cédolin à l'issue de la rencontre.

C'est certain, car si l'acharnement des Bretons à vouloir arracher la victoire fut sympathique en soi, il n'empêcha qu'il faille bien jouer un vilain tour aux Bretons. A quatre reprises, en effet, les avants corses se présentèrent seuls devant Bernard qui ne voulait pas être en reste avec son illustre vis-à-vis et s'interposa lui aussi avec talent.

« Un joueur comme Crujeff s'amuserait devant une défense en ligne comme celle des Rennais », affirmait le Yougoslave, qui regrettait que ses avants ne se soient pas davantage joués des arrières bretons.

Quoi qu'il en soit, si Rennes a perdu vendredi soir devant Bastia, il a quand même gagné l'estime de ses supporters qui étaient encore plus de 11.000 au parc des sports de la Route de Lorient. Les applaudissements qu'ils adressèrent aux vaincus prouvent qu'ils étaient quand même satisfaits du spectacle présenté.

Pierre ROMER.

STRASBOURG

AVEC GRESS, ÇA IRA

STRASBOURG. — Une chose a sauté aux yeux lors du match Strasbourg-Monaco. Gérard Hausser est indiscuté au sein d'une formation dont il porte d'ailleurs le brassard de capitaine. L'ancien international dont la place de prédilection était à l'aile gauche s'est comporté en homme de milieu du terrain alors que sa technique paraissait mise au service de percées rectilignes. Qui donc disait que Hausser n'était qu'un coureur à pied ? Il a bien mûri, comme le bon vin. Et l'actif et désintéressé travail assumé actuellement par le sympathique Gérard est bigrement précieux pour le rendement de son équipe pour laquelle il représente également une sérieuse force de frappe. Gouraud, le portier angevin et Montès son collègue monégasque ne nous contrediront pas car Hausser fait partie du trio des buteurs strasbourgeois. Leur leader est l'avant centre Joseph qui a inscrit « son » but lors des trois dernières sorties. Hausser venant au second rang devant Roy qui vient d'obtenir son premier but de la saison. Ainsi, Yvon Roy modifie-t-il son rythme de croisière de la saison défunte où les matches retour étaient largement entamés quand

l'ex-canonnier d'Angers se coua enfin les filets adverses.

La défense de Strasbourg qui avait, reconnaissons-le, affaire à bien plus faible partie, Ruter n'étant pas Skoblar (n'est-ce pas Specht ?) a été beaucoup plus vigilante qu'à Marseille.

Dropsy semble enfin se débarrasser d'un lancinant nervosité qui l'éloignait du grand Dropsy de Valenciennes, tandis que Serrus reprenait conscience de ses responsabilités de « libéro » pour colmater avec bonheur les brèches s'ouvrant éventuellement dans le réseau de ses partenaires sans que ceux-ci aient démérité.

L'apparition de l'ex-Messin Pauvert qui remplaça après une heure de jeu le marathonnier Senechal, légèrement touché, confirma, de son côté, que le tandem Novotarski-Domergue pouvait raisonnablement tabler sur une réapparition du beau-frère de Huck. Comme par hasard, Strasbourg évoluera vendredi prochain à Saint-Symphorien et la rentrée de Pauvert constituerait certainement une excellente opération psychologique.

Quant à Gilbert Gress, il devrait, lui aussi, effectuer sa rentrée. L'expérience Hardouin tentée devant Monaco n'a pas échoué puisque l'ancien espoir tricolore a été directement à l'origine de deux buts messins mais la classe intrinsèque et l'expérience de « l'Olympien » Gress seront, de toute évidence, plus bénéfiques à la phalange strasbourgeoise du moment que le porteur du maillot n° 7 n'oublie pas que la tradition veut qu'il apparaisse souvent sur le flanc droit avancé du terrain.

Freddy KOENIG

TROYES

DE MIEUX EN MIEUX

En mai dernier, nous avions quitté Marc Eulafroy, les yeux brillants de son succès : Troyes venait d'assurer sa montée en battant Avignon. Vendredi passé, nous avons retrouvé « M. Taf », toujours enthousiaste et sinon plus joyeux, du moins imperturbable dans ses raisonnements sur son club. Cela se passait avant le match. Après la victoire sur Lens, Eulafroy avait les yeux plus pétillants. Mais tout avait été dit, les notes prises. Elles ont une résonance particulière, car, répétons-le, notre entretien avec le dirigeant troyen s'était fait avant la victoire.

« N'êtes-vous pas inquiet, Marc ? Pas une seule victoire alors que vous jouez trois matches sur quatre devant votre public ? »

— Inquiet ? Non ! Préoccupé, oui, mais on s'y attendait. On ne peut débiter en Division I sans connaître des mésaventures, il faut apprendre notre métier, nous faire connaître et connaître les autres. Le T.A.F., vous le savez, gagne à être connu.

Eulafroy (d'autres le confirmeront) est surtout attiré par l'arbitrage qui s'est appliqué sur les trois premiers matches du T.A.F. Il admet même qu'un homme se trompe, mais ne comprend pas que certains se conduisent avec une désinvolture frisant l'incorrection. La preuve, Pierre Fla-

mion, indigné, n'a pu se contenir et a dit son fait à un référé... et passera en Commission de discipline.

Mais cela n'est que péripétie, l'arbitrage ne peut être toujours à sens unique. Que pense Eulafroy des atouts qu'il a donné à Flammion pour bâtir une équipe ?

« Je pense que notre recrutement a été bon, Pierre a décidé, nous, les dirigeants, on a essayé de le contenter.

« On a parlé de recrutement d'un défenseur yougoslave de grande classe ? — C'est exact, il s'agit d'un garçon de 26 ans, Ilich, qui a comme prénom : Dragolab. Il est venu, Flammion l'a essayé. Il est reparti pour son pays, où il avait un mach important à jouer, samedi, avec le Radnicki, dont il est capitaine. Ilich a séduit Flammion, nous l'avons donc engagé pour trois ans. Il reviendra, avec sa lettre de sortie et jouera dans une quinzaine de jours.

— Que pense Pierre Flammion de cette recrue ?

— Je l'ai fait travailler, il m'a paru excellent. Il est grand, costaud et joue comme stoppeur ou libéro, ça va me permettre de repenser ma défense. Petkovik, qui a joué six ans contre lui, en Yougoslavie, m'a dit que c'était un des tout bons défenseurs de son pays. Enfin, détail : il ne se défend pas mal en langue française.

On le sait, Troyes a gagné de magnifique façon, Tonnell a marqué deux buts, Bourgeois a donné l'exemple en bon capitaine et, enfin, Petkovic a marqué son premier but troyen. Et le public est reparti enchanté. Il reviendra encore plus nombreux pour voir ses Troyens en face de Metz.

Accompagnons Pierre Flammion, après cette victoire, pour en savoir davantage :

« Il y a dix jours qu'on aurait dû enregistrer cette première victoire. Elle est là, n'en faisons pas une montagne. Ces trois points, « bonus » compris, devraient en amener d'autres, mais encore faudrait-il ne pas se presser, ne pas être trop exigeant.

J'ai une équipe, où la majorité vient de la Division II et n'a pas encore pris le rythme de celle supérieure. Les autres sont des nouveaux, il faut donc qu'ils se fondent dans l'ensemble. Cela n'est pas grave, mais on a été trop bousculé par le temps. C'est démentiel de faire jouer quatre matches en dix jours, comment voulez-vous trouver le temps de faire travailler convenablement les joueurs.

Ajoutez-y les pépins : Grégoire qui a eu une sorte de grippe et reste diminué ; Thoirain, qui a voulu trop forcer et est claqué. Alors, je fais entrer Watteau, qui a besoin d'un mois encore pour être prêt ; Bourgeois prend le numéro 6, ce n'est pas sa place ; Nounours (Jacques) est stoppeur, alors qu'il est toujours arrière d'aile.

Mais cela n'est rien. Ce qu'il faut, c'est pouvoir faire travailler de façon rationnelle les quinze titulaires, ébaucher des mouvements, trouver la complémentarité de chacun. Bref, s'entraîner de façon normale. Je pense que, désormais, on va pouvoir se préparer de meilleure façon,

Tony ARBONA.

LECHANTRE : la bonne année

SOCHAUX. — La réorganisation du F.C. Sochaux, si elle a pu ne pas plaire à tout le monde, a cependant ravi un jeune élément de l'équipe pétri de qualités mais qui, parce qu'il n'était pas assez fustigé, stimulé, ne donnait pas tout à fait son plein rendement. Nous voulons parler de Pierre Lechantre, dernier « ch'timi » de l'équipe sochalienne, depuis que Lech et Watteau sont partis, et dont la forme la saison dernière était si irrégulière. Au début de saison prometteur avait succédé une trop longue période au cours de laquelle l'ailier gauche sochalien n'avait pas été pleinement convaincant. Or, il s'avère que l'arrivée de René Hauss à Sochaux a favorisé largement le renouveau du jeune attaquant.

Depuis le début du Championnat, Pierre Lechantre — qui n'est autre que le fils de l'ex-international (bon sang ne saurait mentir) — semble avoir trouvé confiance et réalisme. Pour cela, il a dépouillé quelque peu son jeu : il l'a rendu plus collectif, sans renoncer toutefois et d'une manière systématique, aux raids solitaires, aux dribbles courts et serrés, aux échappées prometteuses qui doivent faire partie de l'arsenal classique de l'ailier type.

Disons qu'il a su doser son jeu, écoutant en cela les conseils de René Hauss, lequel, très vite, s'est trouvé séduit par la manière d'opérer de l'attaquant.

« Pierre, c'est vrai, est devenu plus collectif, plus solidaire aussi. C'est ainsi qu'il n'hésite jamais à récupérer le ballon dès qu'il l'a perdu. Il fait le geste qu'il faut et affiche sur le terrain et en dehors un esprit remarquable.

« S'il continue ainsi, il devrait réaliser de gros progrès cette saison, d'autant qu'à l'entraînement il se montre appliqué et travailleur.

« C'est un garçon qui a du caractère. Il fallait le réveiller un peu et je crois que nous y sommes parvenus. Il ne fait aucun doute en tout cas que depuis le début de la saison, Pierre est notre meilleur attaquant. Il ne lui reste plus qu'à continuer à persévérer dans cette voie. »

C'est pour toutes ces raisons ainsi énoncées que samedi matin, Barret, l'entraîneur de Sochaux, n'a pas manqué de souligner le nom de Lechantre lorsque l'entraîneur roumain Kovacs, à présent « patron » des équipes de France, lui a demandé si parmi son effectif, il ne se trouvait pas un, ou plusieurs candidats sérieux pour assumer des stages internationaux.

Verrons-nous alors Pierre Lechantre en équipe de France cette saison ? C'est ce que nous lui souhaitons. Mais dans l'imédiat, on est heureux à Sochaux de pouvoir compter sur lui, élément appliqué et généreux, et qui, depuis vendredi soir, à Sedan, s'est porté en tête des buteurs de son équipe.

C'est fort astucieusement en effet qu'il réussit (78°) le but d'égalisation en lobant l'excellent Charrier.

1973 sera-t-elle pour le Sochalien la bonne année ? Les habitués du stade qui apprécient son jeu n'en doutent pas un seul instant. Quant au joueur, il paraît tout disposé par son travail et sa volonté à se rapprocher des meilleurs sur l'échiquier des internationaux français.

A 23 ans, il s'apprête donc à jouer une carte importante.

Jean RIGOULOT.

PAPI part en guerre

BASTIA. — Il avait à peine 13 ans lorsqu'on décida en lui une certaine classe.

Ce jour-là, lors d'une finale scolaire jouée à Furiani, tout le monde n'avait d'yeux que pour ce jeune Porto Vecchia qui, au poste d'arrière central « écla-boussait » le match de toute sa classe. Et ce mot, croyez-nous, n'était pas galvaudé.

Claude Papi — bien sûr c'est de lui qu'il s'agit — avait donc annoncé la couleur dès son jeune âge. Dès lors il fut inscrit sur les tablettes des sergents recruteurs corses et ce fut le S.E.C.B. qui l'emporta.

Même si la classe était là, les

fut un handicap, car il est bien connu qu'on sélectionne difficilement au-delà de la Méditerranée.

Cette année Claude n'a pu jouer le premier match et Bastia ne put battre Strasbourg. Devant Bordeaux, sans avoir la grande forme, il a participé au succès des Bastiais et vendredi soir, à Rennes, il fit partie de l'équipe qui créa la surprise.

Grand, élancé, excellent technicien avec un tir très sec des deux pieds, bonne vista, il part, à 24 ans, pour une grande saison et peut-être pour une très grande carrière. L'équipe de France pourrait enfin lui ouvrir ses portes.

Avec lui elle aurait certainement un numéro 10 de grand talent et qui marque aussi des buts.

Toussaint LENZIANI.



Claude Papi : son heure va bientôt sonner

classes, elles, furent très difficiles.

Les avis étaient partagés quant à sa réussite sur le plan national alors que d'aucuns clamaient et clament encore qu'il a la dimension internationale.

Les entraîneurs se succédaient et c'était presque une manie de ne faire jouer à Papi qu'une seule mi-temps. Un peu comme si le numéro 12 avait été inventé pour lui.

« Eh ! Que voulez-vous, il n'a qu'une seule mi-temps dans les jambes. »

Ces propos étaient tellement lancés avec conviction qu'ils étaient presque devenus une religion.

Mais Claude attendait patiemment son heure sans ruer dans les brancards. Sa modestie lui permettant de mieux supporter ses « manques » et l'incitait à travailler davantage. Bien lui en a pris, car depuis l'année dernière il frappe à la porte de l'équipe de France après avoir été international militaire.

Ses prestations la saison passée forcèrent l'admiration et le match qu'il joua contre Nice en Coupe de France à Paris fut à ce point un sommet, qu'on parla de lui pour la sélection nationale. Mais le fait de jouer en Corse

DELL'OSTE : le buteur retrouvé

RENNES. — Après quatre rencontres de championnat, Pierre Dell'Oste, le nouvel avant centre du Stade Rennais vient de marquer son premier but officiel,

sous le maillot rouge et noir des Bretons. Lors des matches amicaux d'avant saison, l'ex-Nimois s'était déjà illustré dans ce domaine puisque, contre le Red Star, il avait trompé à deux reprises le gardien audonien.

Mais les supporters attendaient de voir à pied d'œuvre, c'est-à-dire en Championnat, la seule recrue du Stade cette saison. A Sedan, il donna des espérances, car il se créa trois occasions très nettes que Charrier repoussa toutefois au prix de réflexes étonnants. C'est de la tête que Dell'Oste faillit inscrire son premier but rennais vendredi soir contre Bastia. Il rabattit violemment un centre de Betta, mais la balle rebondit à terre, puis sortit au-dessus de la cage de Pantellic. Il prit toutefois sa revanche au terme d'un rush fou-

gueux mené en compagnie de Kerbirou, sur lequel Pantellic dut enfin s'avouer vaincu.

Était-il heureux de ce premier but officiel réussi dans son nouveau club ? Bien sûr, quoiqu'il ne semble pas représenter l'avant centre que les spectateurs rennais attendent. « Pour moi, ce qui importe, ce n'est pas de marquer des buts, mais que l'équipe marque. Quelle importance que ce soit Dell'Oste si je permets à Chérini, Keita ou Betta, ou à quelqu'un d'autre, de marquer ? »

Dell'Oste, en effet, a le sens du jeu collectif et il ne pouvait donc trouver meilleure formation que le Stade Rennais en ce domaine. C'est un garçon courageux qui n'hésite pas à aller au choc : une belle bosse sur le front en témoignait à l'issue de la rencontre contre Bastia. Pris par l'action, il ne savait même pas qui était l'auteur de ce coup de tête. L'important pour lui était tout d'abord de rassurer les supporters bretons. Espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

P. R.

SYNAEGHEL sans complexes

SAINT-ETIENNE. — Parmi les espoirs de l'A.E. Saint-Etienne un seul tardait à s'épanouir, Christian Synaeghel, et l'on n'aurait pas été étonné à Saint-Etienne si le club l'avait laissé partir. Pierre Garonnaise était allé le chercher à Dunkerque il y a quatre ans.

Certes, il avait de très grandes qualités, sa technique était excellente et il avait une très bonne frappe de balle des deux pieds, un souffle inépuisable qui lui faisait couvrir un terrain énorme pendant un match. Et pourtant, chaque fois qu'il opérait avec la grande équipe professionnelle, il ratait sa rentrée.

Il débutait bien mais jouait sur un rythme monocorde et surtout était extrêmement sensible aux réactions de ce public stéphanois qui aime bien ses joueurs mais qui ne leur pardonne rien.

Dès qu'il avait fait une passe trop faible, trop imprécise, Christian commettait ensuite une série d'erreurs qui le faisait reléguer dans cette équipe de troisième division dont il espérait bien sortir un jour.

Il a fallu la grande blessure de Jacques Santini, fauché à Marseille par Bosquier et Zvunka pour s'apercevoir que ce qui paralysait Christian Synaeghel était une très grande timidité.

Garçon très réservé et peu bavard, il manquait de confiance en lui et se croyait inférieur aux autres. L'absence de Santini fit de lui un titulaire à part entière. Christian vient de démontrer au cours de ces trois matches qu'il valait les meilleurs et que Pierre Garonnaise avait eu raison de l'engager tout autant que Robert Herbin de lui faire confiance.

Lui, à qui l'on reprochait de manquer de changement de rythme, a prouvé qu'il était capable de surprendre l'adversaire par ses démarrages. Il ose à présent user de ce tir puissant du pied gauche puisqu'il a marqué un but précieux à Monaco et que, devant le Paris F.C., il a placé une balle très dure sur le poteau du but de Gallina.

Vendredi, contre le Paris F.C., il s'est hissé au niveau des meilleurs. Il est vrai que son capitaine Georges Bereta a su le mettre en confiance en lui diffusant ses précieux conseils. Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Il aura fallu que Santini soit blessé pour que Synaeghel prenne confiance en lui et en ses moyens qui sont très grands.

Souhaitons à ce sympathique joueur une très belle carrière.

Pierre LEGALERY.

BAULIER : pur-sang du football

METZ. — La saison — troisième sous les couleurs du F.C. Metz — qu'il vient d'entamer brillamment, sera-t-elle la bonne ? Celle de la grande consécration ? Pas impossible, en réalité, car nombreux sont les techniciens du football à estimer qu'il n'est pas loin de l'équipe de France actuellement. Rien d'extraordinaire, après tout, pour le garçon qui a dit oui au professionnalisme, alors qu'il était dans l'antichambre de l'équipe de France amateurs.

Pierre Flaminio a été le premier à avoir vu Michel Baulier — c'était lors d'un match avec la France B à Vittel — et Carlos Molinari fut celui qui pensa le plus à cette possible recrue. C'est ainsi que Baulier, convoité également par Strasbourg, arriva à Metz au cours de l'été 1971 comme stagiaire.

Le F.C.M. n'aura jamais eu la main aussi heureuse, il faut bien le dire, qu'avec ce Franc-Comtois ayant taquiné ses premières balles au Valdhaon et formé à l'école de Baume-les-Dames, le club qui le révéla, sous la férule de Nino, l'actuel entraîneur de Besançon.

Michel Baulier, cet ancien menuisier en bâtiment, venant d'avoir 23 ans seulement, a connu une réussite rapide sur la scène pro. Et pourtant, il hérita d'une lourde et combien difficile succession lorsqu'on l'appela pour remplacer le capitaine messin, et inamovible défenseur que fut Georges Zvunka.

Quelques matches suffirent à ce véritable pur-sang du football, plus réservé que timide, pour faire l'unanimité auprès du public de Saint-Symphorien, pas spécialement tendre pourtant, ou indulgent et patient avec les inédits.

En deux mois, Baulier aura donc réussi l'exploit de faire sa place au soleil, de faire oublier Georges Zvunka. Il joua trente matches en 1971-1972 et trente-trois la saison passée. C'est tout dire, quant à la valeur de ce défenseur vif, clairvoyant, vite, sachant anticiper et surtout extrêmement adroit et précis dans la relance. Un arrière très offensif puisqu'il a une formation d'attaquant : il débute en fait comme ailier puis inter.

Avec ses qualités, ses possibilités, Baulier est loin d'avoir atteint son plafond.

« Mon jeu manque encore un peu de personnalité à mon gré, et il me faut surtout trouver plus de régularité, de constance dans la forme », avoue cet équipier modèle, ce camarade charmant. Sa discrétion dans la vie n'a d'égale que l'efficacité dont il fait preuve sur le terrain.

Professionnel exemplaire, sensible au climat moral et farouche partisan de l'esprit d'équipe, Michel Baulier est devenu un homme de base, une valeur sûre du F.C. Metz, et pourtant il n'a que 23 ans :

« J'aurais peut-être, à la réflexion, tenté la grande aventure plus près de chez moi » confiait-il, le regard pétillant, le sourire un peu pincé. Et de conclure :

« Metz me plaît, j'y suis adopté et je m'y sens bien. »

Comme on le comprend puisque le hasard de la vie a mis sur sa route la charmante Marie-Christine, une payse ou presque puisque née à Vesoul, avec laquelle il signera un autre contrat, mais en fin de saison seulement.

Michel Baulier... un nom à retenir, à souffler peut-être à Stefan Kovacs en quête de jeunes talents.

Ce ne sont certainement pas Nantes et Nîmes face auxquels notre homme a fait un malheur, qui nous démentiront.

André LEMAY.

DI NALLO le "dernier des Mohicans"

NICE. — Stefan Kovacs l'a appelé « Le Dernier des Mohicans ». Il a regretté son âge, mais admiré sa façon de jouer. En fait, Fleury Di Nallo, le petit prince de Gerland, a encore tapé dans l'œil du nouveau directeur des équipes de France. C'est que Fleury, depuis qu'il joue avec les pros à l'O.L. — son seul club — opère toujours de la même façon. A la manière, pourrait-on dire, d'un lutin, d'un personnage de dessin animé de Walt Disney.

Di Nallo, on ne sait jamais si c'est le chat, la souris, ou tout simplement Mickey. Cette

lyonnaise dont il est devenu le personnage indispensable après avoir été — stupidement — menacé il y a maintenant trois saisons.

Lors de la dernière finale de Coupe de France, la cinquième qu'il disputait en dix ans, la troisième qu'il a remportée, quel qu'un parlant de lui laissa tomber :

« C'est encore Di Nallo qui joue le mieux. C'est pourtant le plus âgé de tous. »

Mais Le Dernier des Mohicans dont le football reste la passion — lorsqu'il ne joue pas, il saute dans sa voiture pour aller assister à un match dans les environs de Lyon — jouera toujours de la même façon jusqu'à l'âge de la retraite. Di Nallo, c'est un autre Kopa. Comme l'ancien international rémois, il est là pour constamment prouver l'éternelle jeunesse du football.

V. P.



Fleury Di Nallo : un autre Kopa.

étonnante vivacité, cette promptitude, ce jeu plein d'astuce qu'il traîne sur tous les terrains de France depuis plus de dix ans, constitue une des plus grandes attractions de notre football.

Lorsqu'il débute à Lyon — sur les conseils de Eugène Njo Lea — Di Nallo, footballeur naturel qui avait poussé tant bien que mal sur les terrains vagues de Gerland, ne savait même pas ce que c'était que de se faire masser.

Lorsqu'on vint le chercher pour débiter en équipe de France contre la Hongrie, il avait 18 ans, il n'osait pas dire le moindre mot tant il était impressionné de l'honneur qu'on lui faisait. Et puis, ce fut lui qui inscrivit les deux buts de l'équipe de France. Il mit un certain temps à se remettre de ces débuts fracassants.

Puis vint la période Di Nallo-Combin, qui fut le premier grand tandem lyonnais. C'est l'époque où les deux hommes amorcèrent ce football pétillant, cette façon de marquer des buts en « rigolant » qui est l'image de marque de Fleury Di Nallo.

Aujourd'hui, à l'immense Combin a succédé comme complice de Di Nallo, Serge Chiesa, un attaquant de poche de la taille de son capitaine Fleury. Et Di Nallo recommence avec son coéquipier de 22 ans le même football primesautier qu'il pratiquait lorsqu'il commença réellement à s'imposer dans cette équipe

MONTES de retour au soleil

STRASBOURG. — Christian Montès ne cessait pas de serrer des mains : il retrouvait d'innombrables amis dans les vestiaires de la Meinau, ce stade familial où il avait lui-même contribué à replacer Strasbourg en division I il y a deux saisons. Il prit également une part primordiale la saison passée à garder le but alsacien parmi l'élite en battant entre autres à Valenciennes le record du monde des dégagements au poing.

Il redoutait en effet les charges du Camerounais Joseph qu'il avait accidentellement blessé l'année précédente et qu'il a d'ailleurs remplacé dans l'effectif alsacien.

Ce soir-là, au stade Nungesser, la descente ou le maintien se jouait sur un coup de dé. Strasbourg l'emportait par 2 à 1. Il assurait pratiquement sa survie tout en condamnant sa victime :

« Bien sûr, j'aurais aimé rester en Alsace où je me plaisais beaucoup, regrette Montès, mais j'ai eu des offres supérieures de Monaco et Strasbourg ne voulait pas s'aligner. Je suis un joueur

professionnel et j'ai donc signé en faveur du plus offrant. Quand on prétend que je désire ainsi me rapprocher de ma Provence natale, cela me fait sourire, car je suis Bordelais et cela fait à tout casser cent kilomètres que la Gironde est plus proche de Monaco que de Strasbourg. »

A la mi-temps, les 15.000 supporters de la Meinau se remémoraient toutefois un autre Montès, celui qui bondissait dans le but de Bordeaux, précisément, il y a quatre ans.

En fait, imbattable en ce bel après-midi alsacien, il avait assuré à lui tout seul le succès de ses couleurs (0-1). Et ce sera curieusement Bordeaux que les Méridionaux accueilleront vendredi prochain.

L.A.S.M. devra impérieusement battre les Girondins pour ne pas s'enfoncer dangereusement dans les profondeurs.

« Vous savez, Christian, je crois que vous connaîtrez quelques difficultés pour votre retour en division nationale », lui disait Paul Frantz, l'ex-coach de Strasbourg qui a d'ailleurs décliné l'offre algérienne de diriger son équipe nationale, alors qu'à leur côté François Remetter esquissait également une moue expressive. Sans qu'il les approuve, on sentait néanmoins que Montès comprenait leur inquiétude. Mais avec ce diable de Christian, rien n'est perdu avant que l'inéluctable soit consommé.

F. K.

LANNOY : sept jours terribles

LENS. — André Lannoy est ce bel athlète de Lens, gardien de buts de cette équipe en vedette dès le début de ce Championnat, Lannoy, c'est aussi, depuis trois ans, le gardien de France-Amateurs.

C'est, en plus, l'homme qui, en une semaine, a goûté aux joies de la gloire et aux vicissitudes de la défaite, de la critique.

Contre Nice, Lannoy fut le héros de la soirée au Stade du Ray : il était partout, sur toutes les trajectoires, dans toutes les jambes adverses, sur toutes les balles hautes ou à ras de terre. Bref, la critique fut unanime : le gardien Lannoy avait été le sauveur de Lens, le meilleur homme sur le terrain.

Un terrain où brillaient de nombreuses étoiles du football français et européen. Donc Lannoy était la vedette.

Sept jours après, nous avons retrouvé le même Lannoy, dans le vestiaire de Troyes : il était le plus malheureux, d'abord parce qu'il avait été battu, et ce, par quatre fois, et ensuite parce qu'il savait qu'il serait désigné comme un des responsables de cette écrasante défaite.

A Nice, ses équipiers de l'attaque avaient marqué quatre fois, à Troyes ils n'avaient réussi qu'un seul but. Toute la différence était là (bien sûr). Les Lensois pouvaient-ils marquer d'autres buts ? OUI. Lannoy pouvait-il encaisser moins de buts ? OUI encore.

Mais alors ? Écoutons Lannoy. « Je n'ai pas très bien compris ce qui se passait. On a abordé ce match d'une drôle de façon, en tout cas pas de la manière nécessaire. On a joué comme des gamins et le premier but encaissé nous a littéralement « assasiné ». On n'aurait jamais dû, enfin, moi, je n'aurais pas dû, prendre les deux premiers buts. »

Le doux André ne voulait critiquer personne, il ne voulait même pas répondre quand, autour de lui, on lui trouvait des excuses dans certaines faiblesses de ses défenseurs :

— Non seulement Lens a mal pris ce match en main, mais de plus Troyes a bénéficié d'une

réussite à cent pour cent. J'ai rarement pris quatre buts, en Championnat, à l'exception, il y a deux ans, d'un sensationnel carton pris à Sedan (six buts). Naturellement, je suis assez peiné d'en avoir encaissé autant ici. Ah ! il y a aussi une défaite avec cinq buts dans mes valises, contre l'U.R.S.S. à Erevan pour le match pré-olympique, mais cette catastrophe est à mettre à part. »

Il est de fait que Lannoy n'a pas bénéficié d'une couverture sans trou lors de ce match et pourtant on ne peut dire que Hopquin, Lemerre, Marie et Gregorczyk ne connaissent pas leur métier ! Mais ce vendredi n'était pas bénéfique pour les Nordistes, l'entraîneur Sowinski le constatait amèrement :

« Nous avons fait cadeau de trois des quatre buts encaissés, c'est un peu trop, non ? Nous avons joué une première mi-temps comme si l'équipe ne comptait que des nullités dans ses rangs. Ce n'était pas imaginable, je croyais rêver de les voir aussi mauvais. »

C'était exact, car Lens semblait médusé et pour qu'une équipe pareille encaisse trois buts avant que la première demi-heure de jeu soit terminée, il fallait bien qu'il y ait quelque chose d'habituel !

Personne n'y a rien compris à Lens, même l'excuse de la fatigue ne peut être retenue puisqu'en deuxième mi-temps ces joueurs si lents se transformèrent en pur sang, bousculant tout sur leur passage, piaffant de bonne volonté et, ce faisant, devenant maladroit. Donc l'état physique était bon !

Pour nous, nous avons eu l'impression de voir opérer deux équipes absolument distinctes mais qui portaient les mêmes couleurs. En première mi-temps nous avons vu la formation des vétérans lensois encaisser trois buts, et en seconde période nous avons admiré une fringante équipe première, celle qui avait battu (3-0) la Roumanie, celle qui avait joué vingt matches sans connaître la défaite.

Si cette dernière équipe avait « joué » la première mi-temps, Lannoy n'aurait, peut-être pas, encaissé quatre buts. Il n'aurait pas dû, non plus, se faire recoudre l'arcade sourcilière :

« C'est Gérard qui m'a arrangé de cette façon — nous disait-il — et je suis certain qu'il ne s'en est pas rendu compte. Ça se passait sur le troisième but, Tonnell, dans sa précipitation pour reprendre le ballon qui était ca-fouillé par tout le monde, a marché, sans le vouloir sur le bord de ma figure et l'arcade sourcilière a cédé. On m'a posé quelques points de sutures, ça ne sera rien. »

André Lannoy sourit quand il pense à Tonnell.

Gérard (Tonnell) et André (Lannoy) sont les deux poutres maîtresses de France-Amateurs, depuis environ trois ans. Ils ont bourlingué ensemble dans tous les pays d'Europe. Ils ont été également adversaires, avec leur club respectif. En juin dernier, pour le titre de champion de France de Division II, Lens (avec Lannoy), a battu, par deux fois Troyes (avec Tonnell) et jamais Gérard n'a pu marquer le moindre but à André.

Avant le match ils plaisaient de cette particularité, chacun donnant des arguments sur la future non-réussite de l'autre. Et Tonnell a marqué deux buts à Lannoy, il en était hilare, mais bien vite il devait nous dire : « Je suis peiné pour Dédé, il ne méritait pas d'en prendre quatre, mais c'est le football, hein ? »

Oui Lannoy était peiné, mais surtout parce qu'il avait l'impression que tout n'avait pas été fait pour éviter cette lourde défaite :

« Il ne faut pas, maintenant que le match est fini, chercher des excuses, mettre la faute sur ceci ou cela. En football il faut mettre le ballon dans les filets,

et c'est tout. Contre Troyes on n'a pas réussi, c'est vraiment triste. »

Une défaite ça s'oublie par une victoire ; Lens ne tardera pas à oublier.

Mais deux hommes auront, désormais, moins d'occasions de rire et d'opérer ensemble : Tonnell et Lannoy qui, ayant signé cette saison un contrat pro, ne pourront plus jouer avec France-Amateurs.

Croyez-nous, cette situation nouvelle, pour Dédé comme pour Gérard, c'est un vrai tournant de leur carrière, une page qui se tourne dans la vie d'un homme.

T. A.

BLAQUETTE vous salue bien !

NANTES. — Bernard Blanchet eut beau quitter le stade Marcel-Saupin dans les tout derniers, vendredi soir après le pot de l'amitié qui avait réuni, selon la tradition, les Nantais et leurs hôtes angevins, ils étaient encore plusieurs centaines à attendre « l'homme du match », celui qui avait marqué l'unique but de la partie, un but qui valait deux points et permettait aux Nantais de demeurer dans le sillage du leader stéphanois.

Un but magnifique soit dit en passant, aussi bien dans sa conception et son élaboration que dans sa réalisation. Pour une fois, l'attaque nantaise s'était développée rapidement et était allée jusqu'à son terme, de Rampillon à Blanchet, en passant par Michel et Couécou dont la remise de la tête fut un modèle du genre. La frappe du pied droit de l'aillier nantais fut soudaine et violente, la balle alla se ficher en pleine lucarne, sur la gauche de Gouraud sans que le gardien angevin ait pu esquiver le moindre geste de parade.

Tout à sa joie, Blaquette effectua une jolie cabriole... qui faillit lui coûter très cher, puisque retombant sur son épaule droite, déjà touchée contre Paris, on le vit se tordre de douleur à l'endroit même où il venait d'accomplir son exploit, alors que l'entraîneur et le soigneur nantais se précipitaient, redoutant la blessure grave.

Fort heureusement, il n'en était rien et Bernard Blanchet put bientôt reprendre sa place... et recevoir les applaudissements d'un public rassuré et libéré.

Blanchet, c'est d'ailleurs un peu le chouchou du public de Marcel-Saupin. Entre les spectateurs nantais et lui, la complicité dure depuis une dizaine d'années.

Le joueur aime sentir autour de lui le grondement d'espoir et d'affection de la foule, qu'il devine plus qu'il ne la voit vraiment ; et dans cette foule, des milliers d'yeux guettent les dribbles, les débordements et les tirs du numéro 7. Et dans cette sorte de pacte, tout le monde trouve son compte.

Le maillot tombant bas sur le short, la mèche en bataille, Bernard Blanchet est certainement depuis dix ans, l'aillier droit français le plus régulier, le plus constant dans ses performances. D'autres courent sans doute plus vite que lui, d'autres tirent sans doute plus fort que lui, d'autres voient sans doute le jeu mieux que lui, mais de tous c'est encore lui qui a le bagage le plus complet, qui, aux qualités spécifiques du poste, ajoute une opiniâtreté et une maturité précieuses.

Aujourd'hui, alors qu'il approche de la trentaine — ce sera pour le mois de décembre — il a gardé intacts l'amour du ballon et du but.

Allons, tant qu'il y aura des Blanchet...

Ph. T.

NOVI : la rage de vaincre

NIMES. — Skoblar fut le premier à aller lui serrer la main. Et pourtant, en l'occurrence, Jacky Novi assumait un peu le rôle de traître, puisque, aussi bien, il portait encore le maillot blanc de l'O.M. il y a quelques semaines.

En fait, il s'agit plutôt d'un retour au bercail pour Jacky le Nimois de toujours et même de cœur lorsqu'il lui arriva quelquefois de triompher avec l'O.M. de son club d'origine.

Nul mieux que lui n'était placé pour juger les deux équipes, son ancienne comme sa nouvelle.

Comme d'habitude, Novi demeura dans la simplicité et l'objectivité dans ses propos.

« Je crois que nous sommes pour quelque chose dans cette première mi-temps qui a semblé plutôt favorable à Marseille. Nous avons été rendus méfiants par la victoire écrasante de Marseille contre Strasbourg. Et puis, l'O.M. c'est toujours l'O.M. Il faut se méfier en permanence des grands joueurs que sont Skoblar et Magnusson. Aussi, M. Firoud nous avait-il recommandé la prudence en première mi-temps. Mais le deuxième but nous a libérés. Alors, nous avons franchement attaqué et vous connaissez le résultat. »

Effectivement, Jacky Novi sembla personifier cette soudaine rage de vaincre des Nimois, leur détermination implacable par rapport au but à atteindre. Pour expliquer ce comportement, Novi a des mots très simples : « Nîmes, c'est une équipe au sens plein du terme. On commence à définir l'objectif avec M. Firoud, le plan de jeu qui en découle et, à partir de là, on agit tous ensemble, sans restriction d'aucune sorte. C'est ça, une équipe. »

— Et l'O.M. ?

— Je ne vais pas être sévère pour mes anciens camarades marseillais, d'abord parce qu'ils sont sympathiques et parce qu'ils n'ont pas eu de réussite, il faut bien le dire. L'O.M., c'est un peu le contraire de Nîmes : si « ça rigole », alors l'équipe peut battre n'importe qui en Europe, mais si ça ne rigole pas, elle peut friser la catastrophe, même à Nîmes face à un adversaire présumé moins fort. »

Jacky Novi sait de quoi il parle et son grand bon sens de paysan cévenol est une garantie de sérieux. Lui, qui a accompli une très bonne carrière internationale, sait que la renommée est fugace, fragile comme une cheville ou un genou de footballeur. A la merci d'une blessure comme celle qu'il a contractée, il y a près d'un an, et qui a gâché toute sa saison.

Il a alors mesuré à la fois l'ingratitude humaine et la vitesse vertigineuse de l'oubli, en somme, tout le terrain qu'il lui faut à nouveau reconquérir.

Et tout cela dans le creuset d'une collectivité dont il dépend obligatoirement. Voyez le pauvre Gallina.

Mais Jacky Novi, outre ses qualités techniques bien au-dessus de la moyenne, a retrouvé, en revenant au pays, le cadre idéal pour effectuer un retour en force au premier plan.

Il se trouve que ce sont ses récents coéquipiers marseillais qui l'ont appris les premiers à leurs dépens.

D'autres observateurs s'en apercevront également très vite. Car lorsque l'on s'appelle Béréta, Trésor, Mézy, Chiesa, ou Novi, c'est-à-dire qu'on est plus fort que les autres, il n'y a pas besoin de sélectionneur pour que les populations soient au courant.

R. V.

DIDIER SIMON : dans son droit

REIMS. — Bien sûr, l'arrivée spectaculaire de Carlos Bianchi éclaire de mille feux les productions du stade de Reims. La forme éblouissante de César Laraignée émerveille les connaisseurs, les slaloms des frères Lech ravissent les foules...

Même tenue en échec à Nancy, l'équipe champenoise continue de charmer et on s'accorde à prévoir pour elle un rôle intéressant dans la compétition tellement sa manœuvre est — déjà — plaisante et efficace.

Dans le concert de louanges et de considérations techniques qui saluent cette métamorphose, le plus curieux est sans doute l'oubli d'un des faits les plus étonnants et les plus sympathiques : la participation du jeune Didier Simon. Certes celui-ci était déjà apparu dans l'équipe fanion la saison passée d'une façon épisodique, mais c'était surtout sa production dans l'équipe de France amateurs qui l'avait le plus mis en évidence.

Gaby Robert était tout heureux d'avoir trouvé en lui un meneur de jeu et le numéro 10 lui allait là-bas à merveille. Mais cette saison « papa » Simon a accepté que Didier signe une licence professionnelle, sans pour autant abandonner ses études de droit et cela marque un net changement dans la ligne choisie, la conviction qu'il est capable désormais d'une grande carrière dans le football. Voilà qui fera plaisir à Célestin Oliver qui l'avait découvert et cru en lui lorsqu'il l'avait vu évoluer parmi les cadets de Normandie et qu'il l'avait fait venir à Reims lors de son apparition éclair à la direction technique des Champenois.

En tout cas, dans cette équipe qui étonne, ce garçon, qui n'a pas encore vingt ans, aux traits enfantins et souriants, tient le poste de milieu de terrain depuis quatre rencontres. Et il s'est même permis d'y marquer un but contre Monaco « le jour du premier bonus ».

Il faut dire qu'il marque assez souvent des buts, généralement de loin et la pureté de sa frappe décochée du pied gauche, a séduit les connaisseurs. Il a aussi marqué un but à Madrid contre le Real en match amical et cela demeure pour lui une des plus belles images de ses débuts. Qu'on imagine en effet qu'un an plus tôt, il évoluait en équipe réserve à Rouen alors qu'il se faisait applaudir cette fois au stade Chamartin dont il avait peuplé ses rêves ! Didier demeurera-t-il longtemps à ce poste de milieu de terrain ? On peut penser que sa jeunesse incitera Lucien Leduc à le mettre parfois au repos. Et puis surtout, Richard Krawczyk (qui était le titulaire, se remet de sa blessure. Il vient d'abandonner ses béquilles et marche normalement. Dans six semaines, il courra et sera prêt à reprendre son poste. On ne peut préjuger de ce qu'il adviendrait alors car beaucoup de facteurs entrèrent en jeu.

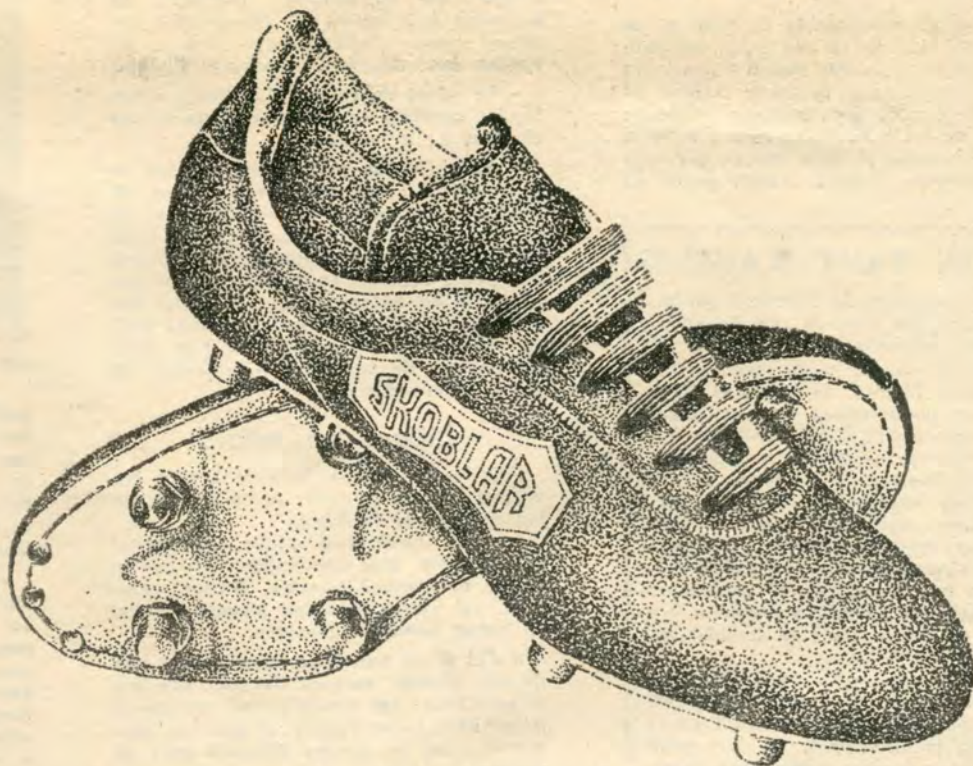
Notons que la rentrée de Krawczyk pourrait être le départ d'une série de glissements de joueurs vers des postes nouveaux. Cela ferait rebondir les problèmes posés à Lucien Leduc par un « doublonnage » à certains postes. Les numéros 9 et 10 notamment. Ainsi, suivant les formules, Didier pourrait-il soit conserver son poste, soit passer au numéro 10 ou même au numéro 11 ou encore attendre une nouvelle occasion de s'imposer, ce qui arrivera un jour ou l'autre.

Mais pour l'instant, le Normand n'a cure de ces préoccupations et le numérotage l'indiffère. Il joue et cela suffit entièrement à son bonheur présent.

Lucien PERPERE.



la solution :
notre semelle cousue
modèle SKOBLAR*



Une chaussure de football
est faite pour souffrir.

Les terrains souvent en mauvais état, la violence des frappes de balle, les brusques changements de pied, tacles et glissades sont autant de torsions et contraintes éprouvantes au niveau de la semelle : souvent la chaussure cède et s'ouvre avant l'usage attendu.

* Définie en étroite collaboration avec Josip SKOBLAR, ce nouveau modèle DUARIG est une véritable chaussure de professionnel. En cuir doublé, légère et souple, très bien dessinée, chaussante, elle procure le meilleur confort au pied. De plus, elle a été conçue et adaptée pour un usage maximum par le principe de la semelle cousue renforcée d'un efficace rivetage en bout de pied. C'est véritablement la chaussure des plus exigeants.

DUARIG

Distribuée par tous les spécialistes en articles de sport.

LES REMÈDES DU "DOCTEUR" KOVACS

(J.-P. OUDOT)

Stefan Kovacs a remporté la première manche... auprès des entraîneurs de Division 1. Sa remarquable connaissance de la langue française, sa diplomatie, son sourire, son humour à fleur de peau, son savoir sur le football moderne et son évolution, ont contribué à cette première victoire, à cette fort utile prise de contact avec les responsables de nos clubs d'élite.

Les entraîneurs n'ont pas chômé au cours de cette journée de samedi dernier à la F.F.F. dans cette fameuse salle surchauffée du deuxième étage, là où les dirigeants du football français ont pour habitude de siéger. Qu'on en juge. Au menu :

- Exposé général des conceptions de Kovacs sur le football d'aujourd'hui (10 h-11 h 30).
- Politique de l'équipe de France, par Kovacs toujours (11 h 30-12 h 30 puis, après la pause-déjeuner, 13 h 15-14 h 15).
- Exposé de Georges Boulogne sur les problèmes inhérents aux entraîneurs et aux méthodes d'entraînement, discussions diverses (14 h 15-17 h).

Les journées folles de Kovacs

Le nouveau responsable de l'équipe de France n'a pas cessé une seule seconde d'être affable, souriant, amène et pourtant il aurait pu invoquer quelques raisons de manifester une certaine mauvaise humeur : harcelé par les journalistes durant toute la matinée, questionné sans relâche par tous les entraîneurs, Kovacs n'avait guère eu

PARMI TANT D'AUTRES

Les entraîneurs de Division 1 ont bien enregistré les conseils donnés par le nouveau responsable de l'équipe de France. Choisis au hasard, deux d'entre eux, Aimé Mignot, de Lyon, et Pierre Phelipon, de Bordeaux, nous ont donné leurs impressions toutes chaudes à la suite de l'exposé de Stefan Kovacs :

Pierre Phelipon : « Kovacs m'a fait excellente impression. On sent qu'il connaît son sujet sur le bout des doigts. Son expérience des grands clubs européens devrait apporter énormément au football français et j'ai été particulièrement intéressé quand il a évoqué le problème du libero dans le football moderne. »

Aimé Mignot : « J'ai eu la chance de voyager depuis Nice avec Stefan Kovacs. J'ai donc pu longuement bavarder avec lui. Il ressort, et c'est criant de vérité, que nous sommes en France en retard sur un point essentiel : la préparation des jeunes au professionnalisme. Pour l'heure on ne peut imposer aux footballeurs français ce que Kovacs était en droit d'exiger des joueurs d'Ajax-Amsterdam. »

Le temps de se présenter frais et dispos puisqu'il arrivait en droite ligne de Nice, où il avait assisté la veille à O.G.C.N.-Lyon.

Et le marathon de Kovacs continue puisque hier il s'était rendu à Saint-Malo pour inspecter les installations de Saint-Malo en vue du stage préparatoire à France-Grèce avant de rejoindre Brest où il assistera aujourd'hui au match des champions Nantes-O.L. Vendredi soir, il sera au stade Jean-Bouin pour apprécier le talent des joueurs angevins et stéphanois, leaders du championnat.

Mais revenons au « séminaire » de samedi dernier au cours duquel Kovacs a exposé les grandes lignes de ses conceptions sur le football, conceptions abondamment évoquées dans nos colonnes il y a quelques semaines.

Trois aspects bien distincts ont notamment été abordés : préparation physique des footballeurs, sélection en équipe de France, conception de jeu.

Jamais, au cours de son brillant exposé, le Roumain n'a évoqué le mot « consigne ».

tout au plus s'est-il permis de « conseiller » certaines mesures urgentes à ses collègues de Division 1 afin de permettre au football français de sortir de l'ornière.

Les « morceaux » de jeu

Et de reprendre une image qui l'a déjà rendu célèbre :

« Je ne suis pas un Messie, a-t-il dit aux entraîneurs. Considérez-moi tout simplement comme un ami médecin qui vous propose certains remèdes. Je suis en France non seulement pour vous faire part de mon expérience à Ajax d'Amsterdam en particulier, mais encore pour apprendre également quelque chose de vous. Je suis convaincu de votre entière collaboration. »

Donc d'abord, voici certains remèdes afin de parfaire la condition physique des joueurs :

« Il paraît indispensable de tester les possibilités physiques de vos protégés. Cela possède un double avantage : mieux connaître vos joueurs et mieux les « motiver ». En mesurant leurs efforts, ils connaîtront leurs limites et ils seront réellement concernés pour tenter d'aller au-delà d'eux-mêmes. »

« Mais attention ! Il est inutile de leur infliger un entraînement quotidien de 2 heures à 2 heures 30. Mieux vaut une bonne heure d'entraînement mais à un rythme particulièrement intense et soutenu. »

« En début de saison, il convient d'éviter les séances d'entraînement aux heures chaudes de la journée. »

« Mais j'insiste particulièrement sur un point précis : imposez à vos joueurs de réelles séquences de match, au cours de ces entraînements. En France j'ai la nette impression que les footballeurs effectuent des petits matches entre eux pour se détendre. Il est nécessaire que le joueur travaille en fonction du match officiel qu'il va effectuer prochainement. Il faut donc reconstituer de véritables « morceaux de jeu », à l'entraînement. »

Libero en retard

Puis Kovacs aborda le point le plus important de son exposé : la conception de jeu de l'équipe de France :

« Cela, c'est mon affaire, déclara-t-il aussitôt. J'ai déjà une petite idée sur la valeur du football français. Disons qu'en gros, j'ai trouvé déjà des joueurs affûtés, en bonne condition physique. »

« J'ai vu de très bons joueurs mais pas de très grandes équipes. Je veux dire par là qu'à Nice, par exemple, les défenseurs m'ont paru assez faibles et que les attaquants n'ont eu aucune difficulté pour en profiter. »

« Les cinq buts de Nice-Lyon n'ont été réussis qu'à la suite d'erreurs individuelles de l'adversaire. Je n'ai pas assisté à une réelle dernière passe travaillée. »

« En outre, il me semble que le Français a une certaine réticence à obéir aux consignes données et qu'il n'a pas vraiment conscience de la « consigne » respon-

ILS ETAIENT LA

Hormis Jean Snella (Nice) et Louis Dugauguez (Sedan), excusés, tous les responsables de nos clubs d'élite avaient répondu présent à l'appel de Stefan Kovacs, nouveau responsable de l'équipe de France. A savoir :

Gonzales (Angers), Cahuzac (Bastia), Phelipon (Bordeaux), Mignot (Lyon), Sowinski et Vandooren (Lens), Zatelli (O.M.), Vernier (Metz), Muro (Monaco) Redin (Nancy), Arribas (Nantes), Firoud (Nîmes), Dalla Cieca (P.F.C.), Leduc (Reims), Cedolin (Rennes), Herbin (St-Etienne), Barret (Sochaux), Domergue et Novotarski (Strasb.), Flamion (Troyes).

Outre les entraîneurs de Division 1, assistaient à la réunion les membres de la direction technique nationale : Georges Boulogne, Henri Guérin, Michel Hidalgo, Jacky Braun, Gaby Robert.



Kovacs au président Sastre : « J'ai déjà ma petite idée sur la valeur du football français. »

sabilité. Je vais tâcher de la lui rendre, tout comme je vais essayer de faire évoluer le jeu du libero qui me paraît être en retard aujourd'hui sur ce qui se fait dans le monde. (Entendez par là que Kovacs demandera sans doute plus de participation au libero.)

« Une plus grande rigueur, sur tous les plans, est donc indispensable. Le football est un sport simple qu'il ne faut pas compliquer et le Français confond trop souvent tactique et conception de jeu. Et pourtant, c'est criant de vérité : quand on possède la balle, on l'utilise du mieux possible. Quand on l'a perdue, on cherche à la reprendre ! »

Adieu Carnus, Quittet

Enfin, dernier volet de son exposé : la sélection.

Stefan Kovacs a profité de l'occasion qui lui était fournie pour demander aux entraîneurs de chaque club de lui fournir une liste de joueurs susceptibles d'être sélectionnés. Ainsi, a-t-il pu noter une soixantaine de noms sur son calepin tenu jalousement secret, comme il devait nous le confirmer :

« Il est bien trop tôt pour vous révéler des noms. Pour une simple et bonne raison : je n'ai pas encore eu le temps de superviser tous ceux que je souhaite voir. »

« Disons néanmoins, pour satisfaire votre curiosité, que je ne choisirai pas de joueurs âgés de plus de 30 ans. Je n'ai rien contre les joueurs de plus de 30 ans, je m'empresse de le dire. Mais je suis notamment en France pour préparer les futurs internationaux qui participeront à la prochaine Coupe d'Europe des Nations et, un peu plus tard, aux éliminatoires de la Coupe du Monde 1978. Il y aura donc, le 27 août, dans ma liste des 18 présélectionnés pour France-Grèce, plusieurs jeunes. »

Kovacs n'a donné aucun nom mais on pense généralement que Roger Jouve, en particulier, fera partie de cette liste. Adieu donc aux Carnus, Quittet, Bosquier et autres.

Cruyff et le tapis

Satisfait de l'ambiance qui avait présidé à cette première réunion avec les entraîneurs de Division 1, Stefan Kovacs a révélé qu'il avait été surpris de la décision de Cruyff décidant de partir pour Barcelone :

« Je suis déçu, a-t-il avoué. Déçu pour Cruyff qui m'avait assuré avant que je quitte la Hollande qu'il resterait à Ajax pour la vie. Déçu pour Ajax qui risque de connaître des problèmes, à l'avenir. Non cette saison mais un peu plus tard. Je ne suis pas au courant de toutes les données mais j'avoue ne pas très bien comprendre ce revirement. A moins qu'il y ait eu un problème entre Johann et ses coéquipiers. Quelque chose de nouveau sur le tapis que j'ignore totalement... »

LE CALENDRIER INTERNATIONAL

Stefan Kovacs est directeur de toutes les sélections de France, en passant par les « A », les Espoirs, les Juniors.

Pour l'heure, le calendrier international de la France n'est guère chargé puisque quatre matches sont aujourd'hui officiels :

France-Grèce (8 septembre 1973) au Parc des Princes ; Allemagne-France, à Gelsenkirchen (13 octobre 1973) ; Tchécoslovaquie-France à Prague (27 avril 1974) et France-Argentine (19 mai 1974) probablement au Parc des Princes.

Deux dates ont été réservées pour l'équipe de France, le 24 novembre 1973 et le 23 mars 1974. On ne connaît pas les adversaires, à l'heure actuelle.

Durant cette saison 1973-74, les Espoirs affronteront la Finlande (9 septembre 1973), l'Allemagne de l'Ouest (14 octobre 1973), la Tchécoslovaquie (27 avril 1974). Deux dates leur ont également été réservées : 25 novembre 1973, 24 mars 1974.

L'ÉTOILE D'OR

(après 4 matches)

BERETA - PETKOVIC : la course en tête

● 19 ÉTOILES

BERETA (Saint-Etienne), PETKOVIC (Troyes).

● 18 ÉTOILES

JEITZ (Metz), PANTELIC (Bastia), ERIKSON (Nice), G. LECH (Reims), LARQUE (Saint-Etienne), CHARRIER (Sedan).

● 17 ÉTOILEE

TOKOTO (Bordeaux), CHAUVEAU, DI NALLO (Lyon), BARATELLI (Nice), MEZY (Nîmes), H. REVELLI (Saint-Etienne), LECHANTRE (Sochaux), PARIZON (Troyes).

● 16 ÉTOILES

DAMJANOVIC, GUILLOU, EDWIGE (Angers), DALGER (Monaco), BAULIER (Metz), HERBET, VICO (Nancy), MICHEL, RAMPILLON (Nantes), GRAVA, VAN DIJK (Nice), LANDI, KABILE (Nîmes), GALLINA (Paris F.C.), LANNON (Lens), BIANCHI, B. LECH (Reims), DORTOMB, CHERINI (Rennes), PIAZZA, FARISON, SARRAMAGNA (Saint-Etienne), RAVIER (Lyon), DJADAOUI (Sochaux), HAUSSEUR (Strasbourg), BOURGEOIS (Troyes), OSIM (Sedan) etc.

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE EQUIPE

ANGERS : Damjanovic, Guillou, Edwige, 16 ét.
BASTIA : Pantelic, 18 ét.; Zimako, 15 ét.; Solas, 14 ét.
BORDEAUX : Tokoto, 17 ét.; Giresse, Rigoni, 14 ét.
LENS : Lannoy, 16 ét.; Lemerre, Juraszek, 15 ét.
LYON : Chauveau, Di Nallo, 17 ét.; Ravier, 16 ét.
MARSEILLE : Carnus, Bosquier et Trésor, 15 ét.
METZ : Jeitz, 18 ét.; Baulier,

16 ét.; Cuperly, 15 ét.
MONACO : Dalger, 16 ét.; Masse, Chomet, 51 ét.
NANCY : Herbert, Vico, 16 ét.; Fouché, 14 ét.
NANTES : Michel, Rampillon, 16 ét.; Pech, 15 ét.
NICE : Eriksson, 18 ét.; BarateLLi, 17 ét.; Van Dijk, 16 ét.
NÎMES : Mezy, 17 ét.; Landi, Kabile, 16 ét.
PARIS F.C. : Gallina, 16 ét.; Floch, 14 ét.; Madronnet, 13 ét.

REIMS : G. Lech, 18 ét.; Bianchi, B. Lech, 16 ét.
RENNES : Dortomb, Cherini, 16 ét.; Bernard, 15 ét.
SAINT-ETIENNE : Bereta, 19 ét.; Larque, 18 ét.; H. Revelli, 17 ét.
SEDAN : Charrier, 18 ét.; Osim, 16 ét.; Rampant, 15 ét.
SOCHAUX : Lechantre, 17 ét.; Djadaoui, 16 ét.; Seles, 15 ét.
STRASBOURG : Hausseur, 16 ét.; Specht, Serrus, 15 ét.
TROYES : Petkovic, 19 ét.; Parizon, 17 ét.; Bourgeois, 16 ét.

EQUIPE TYPE

OSMAN (Nantes 4 ét.)
JEITZ (Metz 4 ét.)
VICO (Nancy 5 ét.)
KABILE (Nîmes 5 ét.)
BERETA (Saint-Etienne 5 ét.)
MEZY (Nîmes 5 ét.)
ERIKSSON (Nice 5 ét.)
H. REVELLI (Saint-Etienne 5 ét.)
HAUSSEUR (Strasbourg 5 ét.)
G. LECH (Reims 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : LARQUE (Saint-Etienne), GALLINA (Paris F.C.), PARIZON, PETKOVIC (Troyes), B. LECH (Reims), LANDI (Nîmes), HLEVNIK (Strasbourg), CHARRIER (Sedan).

CLASSEMENT PAR POSTES

● GARDIENS DE BUT : Farison (Saint-Etienne), 16 ét.
● ARRIERES CENTRAUX 1. Jeitz (Metz), 18 ét.
● MILIEU DE TERRAIN 1. Bereta (Saint-Etienne), 19 ét.
● AVANTS CENTRE 1. Larque (Saint-Etienne), 18 ét.

CHALLENGE ACKERMAN :

Leader : SAINT-ETIENNE, quatre victoires consécutives

Challenger : NANTES, trois victoires consécutives

ACKERMAN EXTRA BRUT

MATCHES

Terrain					Adverse					Total					Classement	Points	Bonus
J	G	N	P		J	G	N	P		J	G	N	P				
2	2	0	0		2	2	0	0		4	4	0	0		1. Saint-Etienne	10	2
2	2	0	0		2	1	1	0		4	3	1	0		2. Nantes	8	1
2	2	0	0		2	1	0	1		4	3	0	1		3. Lyon	7	1
2	1	1	0		2	1	1	0		4	2	2	0		Nîmes	7	1
1	1	0	0		3	0	2	1		4	1	2	1		5. Reims	6	2
2	1	0	1		2	0	2	0		4	1	2	1		6. Sochaux	5	1
2	1	0	1		2	1	0	1		4	2	0	2		Nice	5	1
2	1	1	0		2	0	1	1		4	1	2	1		Angers	5	1
3	2	0	1		1	0	1	0		4	2	1	1		Rennes	5	—
2	1	1	0		2	1	0	1		4	2	1	1		Bastia	5	—
2	1	0	1		2	1	0	1		4	2	0	2		Lens	5	1
2	1	1	0		2	0	1	1		4	1	2	1		Strasbourg	5	1
3	1	1	1		1	0	0	1		4	1	1	2		13. Troyes	4	1
2	1	0	1		2	0	1	1		4	1	1	2		Marseille	4	1
2	1	1	0		2	0	0	2		4	0	1	2		Bordeaux	4	1
2	0	2	0		2	0	1	1		4	0	3	1		16. Sedan	3	—
2	1	1	0		2	0	0	2		4	1	1	2		Nancy	3	—
2	0	1	1		2	0	0	2		4	0	1	2		18. Monaco	2	1
2	0	2	0		2	0	0	2		4	0	2	2		Metz	2	—
1	0	0	1		3	0	1	2		4	0	1	3		20. Paris-F.C.	1	—

5^e JOURNÉE (24 AOÛT) : NOS PRONOSTICS

ATTENTION AUX SURPRISES !

(Marcel GILLOT)

Tous les matches
VENDREDI A 20 h 30

ANGERS - SAINT-ETIENNE

Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. UHLEN

● La saison dernière : *Angers b. Saint-Etienne, 2-0.
● ANGERS (6) sans faire preuve d'un brio extraordinaire, glane des points et demeure l'équipe dont on se demande ce qu'elle va faire (avant un match). Son buteur Edwige est toujours dangereux.
● Trois derniers résultats : *Strasbourg et Angers, 2-2; *Angers b. Reims, 3-1; *Nantes b. Angers, 1-0.
● SAINT-ETIENNE (1) a pris un départ sur les chapeaux de roues : quatre matches, quatre victoires, onze buts marqués et par dessus tout ça deux points de bonus. L'A.S.S.E. a ainsi annoncé la couleur.
● Trois derniers résultats : *Saint-Etienne b. Metz, 2-0; Saint-Etienne b. Monaco 3-2; Saint-Etienne b. Paris 4-0.
● Pronostic : Saint-Etienne.

REIMS - NANTES

Stade DELAUNE
Arbitre : M. FRAUCIEL

● La saison dernière : *Reims b. Nantes 2-1.
● REIMS (5) on peut fonder de sérieux espoirs en lui. Jusqu'ici, il possède la meilleure attaque derrière Saint-Etienne et les Rémois sont les seuls, avec les Stéphanois également, à posséder deux points de bonus.
● Trois derniers résultats : *Reims b. Paris FC, 4-0; *Angers b. Reims, 3-1; *Nancy et Reims, 2-2.
● NANTES (2), toujours invaincu, semble bien parti pour défendre victorieusement son titre. La façon dont il s'est débarrassé du Paris FC tendrait à le prouver, mais la saison est encore longue.
● Trois derniers résultats : *Nantes b. Monaco, 2-1; Nantes b. *Paris FC, 5-2; *Nantes b. Angers, 1-0.
● Pronostic : match nul.

PARIS F.C. - NÎMES

Stade du PARC DES PRINCES
Arbitre : M. PONCIN

● La saison dernière : *Paris FC b. Nîmes, 3-1.
● PARIS FC (20) a pris un départ qui ressemble singulièrement à celui de la saison dernière, et cela lui donne déjà un fâcheux complexe. Il a encaissé quatorze buts en quatre matches, et cela déjà constitue un handicap.
● Trois derniers résultats : *Reims b. Paris FC, 4-0; Nantes b. *Paris FC, 5-2; *Saint-Etienne b. Paris FC, 4-0.
● NÎMES (3) est bien placé pour jouer les outsiders. C'est ce qu'il fait un peu saison après saison. Comme Saint-Etienne et Nantes, il est toujours invaincu et il reste sur une belle victoire devant Marseille.
● Trois derniers résultats : *Nîmes et Sochaux 1-1; *Metz et Nîmes, 1-1; *Nîmes b. Marseille, 4-1.
● Pronostic : Nîmes.

LYON - RENNES

Stade de GERLAND
Arbitre : M. WURTZ

● La saison dernière : *Lyon b. Rennes, 3-1.
● LYON (3) a été nettement stoppé par un Nice retrouvé. Rien d'étonnant à cela. Mais l'équipe vainqueur de la Coupe de France a du répondre et elle aura bien l'occasion de se venger, devant Rennes par exemple.
● Trois derniers résultats : Lyon b. *Troyes, 2-1; *Lyon b. Sedan 2-0; *Nice b. Lyon, 4-1.
● RENNES (6) est plutôt mortifié par sa défaite chez lui devant Bastia. Ses résultats, dans un sens comme dans l'autre, sont équilibrés et les points de bonus se font attendre.
● Trois derniers résultats : *Sedan et Rennes, 1-1; *Rennes b. Troyes, 2-1; Bastia b. *Rennes, 2-1.
● Pronostic : Lyon.

SOCHAUX - TROYES

Stade BONAL
Arbitre : M. VIGLIANI

● La saison dernière : Troyes en Division II.
● SOCHAUX (6) freine déjà, ou plutôt est déjà freiné, après un début de saison très prometteur : défaite chez lui devant Nice et match nul à Sedan. Ce n'est pas tellement inquiétant, mais les points perdus ne se rattrapent pas.
● Trois derniers résultats : *Nîmes et Sochaux, 1-1; Nice b. *Sochaux, 1-0; *Sedan et Sochaux, 1-1.
● TROYES (13) trotte allègrement. Il ne se défend pas mal du tout pour ce retour parmi l'élite. Certes, il faudra confirmer le succès sur Lens, par exemple, mais enfin le buteur Tonnell est là pour cela.
● Trois derniers résultats : Lyon b. *Troyes, 2-1; *Rennes b. Troyes, 2-1; *Troyes b. Lens, 4-1.
● Pronostic : Sochaux.

BASTIA - NICE

Stade Armand CESARI
Arbitre : M. BANCOURT

● La saison dernière : *Bastia b. Nice, 3-0.
● BASTIA (6) reprend agréablement ses partisans en ce début de saison. Deux belles victoires sur Bordeaux et à Rennes, qui disait que les Bastiais ne valaient que sur leur terrain, où ils sont encore invaincus, bien sûr.
● Trois derniers résultats : *Nancy b. Bastia, 2-0; Bastia b. *Bordeaux, 2-0; Bastia b. *Rennes, 2-1.
● NICE (6) a fini par se retrouver, ce qui est logique, si l'on considère l'équipe qu'il peut aligner. Mais que le démarrage a donc été pénible ! Maintenant, avec Van Dijk, c'est la chasse au bonus.
● Trois derniers résultats : Lens b. *Nice, 4-2; Nice b. *Sochaux, 1-0; *Nice b. Lyon, 4-1.
● Pronostic : Bastia.

LENS - SEDAN

Stade Félix BOLLART
Arbitre : M. VAUTROT

● La saison dernière : Lens en Division II.
● LENS (6) avait étonné tout le monde en l'emportant par 4-2 à Nice. Ce n'était pas là le fait du hasard, puisque le promu nordiste occupe une bonne sixième place au classement. Pourtant la défaite à Troyes a fait du mal.
● Trois derniers résultats :

Lens b. *Nice, 4-2; *Lens b. Nancy 1-0; *Troyes b. Lens 4-1.

● SEDAN (16) se défend avec les moyens du bord qui sont — on le sait — assez réduits. Il n'a encore aucune victoire à mettre à son actif. Seulement trois matches nuls, ce qui n'est déjà pas si mal.

● Trois derniers résultats : *Sedan et Rennes, 1-1; *Lyon b. Sedan, 2-0; *Sedan et Sochaux, 1-1.
● Pronostic : Lens.

METZ - STRASBOURG

Stade SAINT-SYMPHORIEN
Arbitre : M. ESPIE

● La saison dernière : *Metz et Strasbourg, 1-1.
● METZ (18) est encore à la recherche d'une première victoire et l'attaque ne brille guère. La saison paraît s'annoncer difficile pour les Lorrains, mais nous n'en sommes qu'au début et tout peut évoluer.
● Trois derniers résultats : *Saint-Etienne b. Metz, 2-0; *Metz et Nîmes, 1-1; *Bordeaux b. Metz, 3-1.
● STRASBOURG (6) hormis sa mésaventure à Marseille, semble se comporter honorablement. Il a même obtenu un point de bonus. De plus, il peut arguer d'un public important et fidèle à la Meinau.
● Trois derniers résultats : *Strasbourg et Angers, 2-2; *Marseille b. Strasbourg, 6-1; *Strasbourg b. Monaco, 3-1.
● Pronostic : Metz.

MARSEILLE - NANCY

Stade VELODROME
Arbitre : M. MOUTON

● La saison dernière : *Marseille et Nancy 0-0.
● MARSEILLE (13). L'O.M. treizième au classement, voilà qui est inhabituel. Après la victoire 6-1 sur Strasbourg, on pouvait croire les hommes de Joseph Bonnel bien repartis, mais ce fut ensuite la douche à Nîmes.
● Trois derniers résultats : *Bordeaux et Marseille, 0-0; *Marseille b. Strasbourg, 6-1; *Nîmes b. Marseille, 4-1.
● NANCY (16) serait-il déjà essouffé ? En tout cas il n'est pas dans « la ligne » élaborée par son président M. Cuny. Et pas le moindre petit bonus à se mettre sous la dent.
● Trois derniers résultats : *Nancy b. Bastia, 2-0; *Lens b. Nancy, 1-0; *Nancy et Reims, 2-2.
● Pronostic : Marseille.

MONACO - BORDEAUX

Stade LOUIS II
Arbitre : M. COQUERILLE

● La saison dernière : Monaco en Division II.
● MONACO (18) peine semble-t-il en ce début de saison. Il n'a pas encore gagné un match et il a déjà encaissé onze buts. L'équipe n'a pas encore trouvé son rythme « Division I ».
● Trois derniers résultats : *Nantes b. Monaco, 2-1; *Saint-Etienne b. Monaco, 3-2; *Strasbourg b. Monaco, 3-1.
● BORDEAUX (13) offre à ses supporters des résultats encore bien irréguliers. Son démarrage rappelle son comportement de la saison dernière. L'attaque ne paraît pas tourner bien rond.
● Trois derniers résultats : Bordeaux et O.M., 0-0; *Bastia b. Bordeaux, 2-0; *Bordeaux b. Metz, 3-1.
● Pronostic : Monaco.

QUELQUES STATISTIQUES

● LES SPECTATEURS

Deux journées de Championnat se sont encore déroulées cette semaine. Elles ont attiré en tout 254.024 spectateurs payants, selon la décomposition ci-après :
— Troisième journée. 125.714
— Quatrième journée. 128.310
— Troisième journée :
Paris-Nantes 27.300
Lens - Nancy 18.855
Marseille-Strasbourg 16.566
Sochaux-Nice 13.292
Rennes-Troyes 9.835
Lyon-Sedan 9.713
Metz-Nîmes 9.276
Angers-Reims 8.437
Monaco-St-Etienne 7.290
Bastia-Bordeaux 5.150
— Quatrième journée.
Nice-Lyon 20.129
Nantes-Angers 19.207
St-Etienne-Paris F.C. 15.012
Strasbourg-Monaco 14.630
Nîmes-Marseille 13.252
Nancy-Reims 11.977

Rennes - Bastia 11.542
Troyes - Lens 10.100
Sedan-Sochaux 6.993
Bordeaux-Metz 5.468

● LES BUTS

Pour ces deux journées 71 buts ont été marqués (34 pour la troisième et 37 pour la quatrième). Le total des buts depuis le début du Championnat s'élève à 126, soit près de 32 buts par journée.
Le classement des buteurs est maintenant le suivant :
● 4 buts :
EDWIGE (Angers); TONNEL (Troyes); SKOBLAR (Marseille); DI NALLO (Lyon); BIANCHI (Reims); H. REVELLI (Saint-Etienne).
● 3 buts :
VAN DIJK (Nice); MAILLARD (Lyon); JANSSENS (Nîmes); COUECOU (Nantes); JOSEPH (Strasbourg); JURASZEK (Lens); etc., etc.

3^e JOURNÉE (14 AOÛT) : LES FAITS ET LES CHIFFRES

PAS DE BONUS POUR LYON

LYON. — Sedan a opposé à l'O.L. une résistance autrement valable que Nancy qu'on avait vu huit jours auparavant à Gerland. Néanmoins, le bonus a échappé de justesse aux hommes de Mignot qui se sont imposés finalement grâce à un but de Di Nallo, habilement démarqué par Lhomme (18') et à un second but de Maillard, que Ma-

riot avait remarquablement lancé (71'). Par la suite Chiesa, Di Nallo et même l'arrière Domenech, poursuivis par la malchance, ratèrent la transformation d'occasions faciles.

Deux hommes se mirent plus particulièrement en évidence au cours de ce match qui ne valut que par sa deuxième mi-temps ; ce furent assez curieusement les deux gardiens Chauveau et Charrier qui arrêtaient plusieurs balles, pourtant décochées à bout portant par des

spécialistes du tir comme Chiesa, Di Nallo et Osim.

Paul FISCHER.

ENCORE EDWIGE

ANGERS. — Plus vite en action que Reims, le S.C.O. dut pourtant subir dans l'ensemble le jeu des Rémois en première période. Ces derniers, mobiles, jouant groupés, posaient de gros problèmes au tandem Guillou-Poli. Ils encaissèrent pourtant le premier but à la 13^e minute par

Berdoll. C'est sur un one-deux Georges Lech - Laignée que le défenseur champenois très lucidement obtint l'égalisation pour ses couleurs (22').

On attendait éventuellement en seconde période une victoire des Rémois. Elle ne vint pas. Devant l'équipe de Leduc qui paraissait vivre sur son acquis, celle de Pancho Gonzales plaça de furieux coups d'accélérateur. A la cinquante-huitième minute à la suite d'un corner tiré à la rémoise, Edwige seul à dix mètres des buts fusillait

Aubour du gauche. Deux minutes plus tard Berdoll, dans les dix-huit mètres, était balancé, alors qu'Aubour ne courait pratiquement aucun danger. Edwige, encore lui, transformait le penalty.

Gérard ERNAULT.

LE COUP FRANC DE BERETA

MONACO. — C'est un départ ultra rapide que les Stéphanois avaient pris contre Monaco, Synaeghel ayant ouvert le score après cinq minutes de jeu. Mais, développant un bon football, les Monégasques se reprenaient bien. Grâce à Guesdon (21') et Dalger (33') ils menaient assez justement à la mi-temps. L'égalisation stéphanoise par Hervé Revelli survint dès la reprise (47') et marqua le signal d'une longue période de domination des joueurs d'Herbin. C'était justice que Bereta à dix minutes de la fin donne la victoire aux verts sur un superbe coup franc direct.

SEPT BUTS AU PARC !

Pour le premier match de la saison au Parc les spectateurs parisiens ont été gâtés : 7 buts. Mais on imagine que leur satisfaction aurait été plus grande encore si les principaux bénéficiaires de l'opération avaient été les joueurs de Dalla Cieca.

Or il n'en fut rien car après un bon début de match qui les avait vus prendre un avantage de 2 buts — Spiegler et Eo — Floch et ses camarades furent d'abord rejoints grâce à Couécou (un penalty à la 44^e et un but de la tête à la 47^e) puis dépassés et même submergés par les attaquants nantais, auxquels les défenseurs parisiens, soudain perdus et paniqués, facilitèrent grandement la tâche.

Le Paris F.C. avait donc craqué après une heure de jeu, porteur de beaucoup d'espérances, et Maas, puis Blanchet et enfin Rampillon assurent la confortable victoire nantaise assortie du bonus. Un bonus que les Parisiens n'eurent même pas la consolation de s'octroyer alors qu'ils en eurent maintes fois l'occasion.

Ph. T.

NICE : OUF...

SOCHAUX. — Les Niçois ont pris leurs deux premiers points sur le terrain où ils craignaient le plus pour leur standing. C'est le remplaçant Castellani, l'ailier gauche, qui marqua l'unique but du match, à la 6^e minute, en reprenant une magnifique passe d'Eriksson.

Jouant dans l'entre-jeu, le Suédois fut magnifique d'aisance tant en défense qu'en attaque et fut sûrement le meilleur homme sur le terrain.

Mais si Eriksson pratiqua avec un talent indéniable, tous ses camarades niçois, sans crever l'écran, furent également magnifiques d'abnégation et de vclonté dans la conquête de ces premiers points. On imagine la peur qui était celle des Niçois qui, durant 84 minutes défendirent avec un dévouement total, ce but si important pour eux.

En deuxième mi-temps, Goraquer et Lechantre eurent la balle d'égalisation au bout du pied, échouant, sans doute par trop de précipitation et aussi parce qu'en face un certain Barattelli sortait le grand jeu.

Tony ARBONA.

GRACE A FABER

LENS. — Après leur étonnant succès de Nice il fallait aux Lensois apporter confirmation de leurs progrès. Ce ne fut pas chose facile contre Nancy, difficile à manœuvrer. Les Lorrains supportèrent très bien dans l'ensemble les assauts des Lensois emmenés par Roger Lemerre leur vieille connaissance. Mais il fallut un penalty transformé par Faber (70') pour fauchage de Vica sur Juraszek pour que Lens finisse assez justement par empêcher les deux points de la victoire lensoise savourée par 20.000 spectateurs.

GRACE A GUERMEUR

RENNES. — La chaleur a failli jouer un bien mauvais tour aux Rennais qui ont peine pour vaincre les Troyens. En effet, la moitié de l'effectif des Bretons parut souffrir en cette chaude soirée rennaise et le Stade ne donna pas ainsi son image de marque habituelle.

D'autre part un but surprise de Bourgeois dès la 9^e minute ajouta à leur confusion et ils éprouvèrent beaucoup de mal à refaire surface. Fort heureusement pour eux ils recurent l'aide involontaire de Grégoire qui, en voulant passer en retrait à son gardien se fit sub-

tiliser la balle par Cherini. Le tir de l'Argentin fut contré par Formici, mais c'est Betta qui en profita et ne laissa pas passer l'occasion. Ce « cadeau » survint deux minutes avant le repos. Il ne sembla pas agaçonner les Rennais autre mesure puisque ceux-ci faillirent bien être menés une seconde fois à la marque lorsque Petkovic se joua des trois défenseurs et servit Parizon totalement démarqué.

Hélas pour les Troyens l'ex-Stéphanois ne profita pas de la sortie inopportune de Bernard et tira au-dessus. C'est en effet Guermeur qui libéra ses partenaires en marquant (68') après un échange avec Dortomb.

Pierre ROMER.

LE GRAND DEPART DE SKOBLAR

MARSEILLE. — En quarante-cinq minutes, mardi soir, devant Strasbourg, l'O.M. a fait la reconquête de son public.

D'ailleurs, l'O.M. avait très vite ouvert la marque dès la 5^e minute par Franceschetti sur un troisième corner concédé par la défense alsacienne acculée devant ses buts. Dix minutes plus tard, Kuzowski dont c'était les débuts officiels inscrivit son premier but et ce fut ensuite le récit de Skoblar : quatre buts de suite dont trois ne pouvaient réellement être réussis que par le buteur yougoslave.

C'est donc Skoblar qui donna cette dimension particulière à la victoire de l'O.M., mais les Marseillais dont l'équipe se trouvait beaucoup plus équilibrée du fait de la rentrée de Kuzowski procédèrent avec une furia collective qui obligea d'entrée les Strasbourgeois à une extrême défensive. Bien sûr, les Alsaciens essayèrent le plus souvent de faire front et même de contre-attaquer par Joseph, excellent quoique trop isolé, Hauser et Roy, mais la pression de l'O.M. était bien trop grande pour que Strasbourg puisse éviter une lourde défaite.

Pourtant, Joseph qui batailla constamment aux avant-postes profita d'une erreur de Bosquier pour sauver l'honneur.

Victor PERONI.

LANDI BRILLANT

METZ. — En dépit d'un départ extrêmement rapide, Nîmes dut subir la loi d'une formation messine faisant preuve de vivacité, de mobilité de beaucoup d'application et d'un bel esprit d'équipe.

Monopolisant le plus souvent la balle au cours de la première mi-temps, sacrifiant généreusement à l'offensive, Metz assura une assez nette domination et se créa quelques belles occasions. Ce n'est qu'à la 30^e minute que Metz parvint à ouvrir le score grâce à une action en tandem de Braun et Petyt, lequel marqua de près.

Dès la reprise, Landi évita le pire sur un fulgurant tir de Weber (49') qui sonna le réveil de Nîmes, lequel eut alors 5 minutes terribles au cours desquelles Janssens marqua d'un très joli tir de 20 mètres (55'). L'égalisation réussie, Nîmes affirma dès lors une certaine autorité, une réelle maîtrise. Leur supériorité athlétique aidant, les Gardois firent échec à Metz qui se remit à attaquer généreusement sans pouvoir prendre Landi en défaut malgré quelques belles occasions. Finalement les Lorrains durent se contenter d'un nul les récompensant mal d'un très bon match mais qui satisfait pleinement Froud.

André LEMAY.

HEIDKAMP IMPERIAL

BASTIA. — Victoire incontestable de Bastia qui aurait même dû empêcher le bonus sans excès de précipitation de ses avants. Pourtant le premier but fut long à venir puisque ce n'est qu'à la 45^e minute que Kanyan réussit à tromper Rigoni. D'un tir à ras de terre le Calédonien libéra ainsi son équipe tout autant qu'il concrétisait une large domination territoriale.

Bordeaux tenta bien quelques réactions mais à part Tokoto on ne vit pratiquement pas son attaque. Il est vrai que l'Allemand Heidkamp domina tellement le débat qu'il annihilait toutes les velléités des visiteurs.

C'est à la 65^e minute que Zimako obtint un second but, mais Papi (but superbe refusé pour hors jeu et tir sur la barre), Burdino (manque de précision) et Kanyan (tir renvoyé par Rigoni) auraient pu en ajouter d'autres.

A signaler que Dos Santos, capitaine bordelais, fut expulsé du terrain après avoir insulté un juge de touche.

Toussaint LENZIANI.

3 ^e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
LYON 2 (1) Di Nallo (18') Maillard (71')	Lyon. — CHAUVEAU**** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, BAEZA***, LHOMME*** — CACCHIONI****, RAVIER**** — CHIESA****, MAILLARD****, DI NALLO****, MARIOT****. — Rempl. : THIRY. — Entr. : MIGNOT. — Total : 42.	97.720 F 9.713 spect.
SEDAN 0	Sedan. — CHARRIER**** — LATOR****, FUGALDI****, RAMPANT****, BEAURAIN**** — LE BIHAN****, PERRIN**** — WICKE****, CARDONI****, OSIM****, FARRABI****. — Rempl. : CARON. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 39.	Arbitrage de M. Espié
ANGERS 3 (1) Berdoll (13') Edwige (58', puis 60', s. pen.)	Angers. — GOURAUD**** — BOURDEL****, BRULEZ****, DAMJANO-VIC****, LEMEE**** — POLI****, GUILLLOU**** — CASSAN****, BERDOLL****, EDWIGE****, ANTIC****. — Rempl. : LECŒUR. — Entr. : GONZALES. — Total : 38.	81.661 F 8.437 spect.
REIMS 1 (1) Laignée (22')	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, JODAR****, LARAIGNEE****, BRUCATO**** — ZYWICA****, SIMON**** — RICHARD****, B. LECH****, BIANCHI****, G. LECH****. — Rempl. : DURAND. — Entr. : LEDUC. — Total : 36.	Arbitrage de M. Frère
MONACO 2 (2) Guesdon (21') Dalger (33')	Monaco. — MONTES**** — ODASSO****, PERRUCHINI****, CHOMET****, GUESDON**** — SAMUEL**** puis TEXIER (74')****, PASTOR- RIZA**** — DALGER****, PROST****, RUITER****, MASSE****. — Entr. : BRAVO. — Total : 40.	90.550 F 7.290 spect.
SAINT-ETIENNE 3 (1) Synaeghel (5') H. Revelli (47') Bereta (80')	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — REPELLINI****, MERCHADIER****, PIAZZA****, FARISON**** — SYNAEGHEL****, BERETA**** — P. REVELLI**** puis LOPEZ (55')****, H. REVELLI****, LARQUE****, SARRA-MAGNA****. — Entr. : HERBIN. — Total : 44.	Arbitrage de M. Besory
PARIS 2 (2) Spiegler (26') Eo (30')	Paris F.C. — GALLINA** — KULA**, MADRONNET****, ZORZETTO****, ROSTAGNI** — EO****, KALDERON**** puis GUIGNEDOUX (71')**** — FLOCH****, FELIX****, SPIEGLER****, DELLAMORE****. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 33.	428.062 F 27.300 spect.
NANTES 5 (1) Couécou (44' s. pen., 47') Maas (61') Blanchet (63') Rampillon (82')	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN****, DENOUEIX****, GARDON****, RIO**** — MICHEL****, PECH**** — BLANCHET**** puis BOSSIS (85')****, COUECOU****, RAMPILLON****, MAAS****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 41.	Arbitrage de M. Bacou
SOCHAUX 0	Sochaux. — BATTMANN**** — VANUCCI****, SELES****, BURKLE**** puis PIASECKI (29')****, POSCA**** — GUINOT****, DJADAOUI**** — MAIER****, GORAGUER****, KLIJNJAN****, LECHANTRE****. — Entr. : BARRET. — Total : 40.	129.639 F 13.292 spect.
NICE 1 (1) Castellani (6')	Nice. — BARATELLI**** — GRAVA****, ADAMS****, ASCERY****, CHORDA**** — JOUVE****, VAN DIJK**** — ERIKSSON****, LOUBET****, MOLITOR****, CASTELLANI****. — Rempl. : HUCK. — Entr. : SNELLA. — Total : 44.	Arbitrage de M. Mouchotte
LENS 1 (0) Faber (70', s. pen.)	Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN****, MARIE****, LEMERRE****, GREGORCZYK**** — ELIE****, CORCOLLE**** — FABER****, BOUS-DIRA****, ARGHIRUDIS****, JURASZEK****. — Rempl. : CIECELSKI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38.	200.635 F 18.835 spect.
NANCY 0	Nancy. — FOUCHE**** — PALKA****, PRECHEUR****, VICQ****, FORMICA**** — BAUDA****, CHENU**** — HERBET****, PROST**** puis CHE-NEVOTOT (71')****, CASTRONOVO****, PLATINI****. — Entr. : REDIN. — Total : 39.	Arbitrage de M. Didier
RENNES 2 (1) Betta (43') Guermeur (68')	Rennes. — BERNARD**** — COSNARD****, RIZZO****, KERBIRIOU****, PERRIAULT**** — DORTOMB****, GUERMEUR**** — BETTA****, DELL-OSTE****, KEITA**** puis DAVID (64')****, CHERINI****. — Entr. : CEDO-LIN. — Total : 38.	89.316 F 9.835 spect.
TROYES 1 (1) Bourgeois (9')	Troyes. — FORMICI**** — GREGOIRE****, JACQUES****, HODOUL****, LE LAMER**** — WATTEAU**** puis DEFFEREZ (77')****, BOURGEOIS**** — PARIZON****, TONNEL****, TREBUCQ****, PETKOVIC****. — Entr. : FLAMION. — Total : 38.	Arbitrage de M. Bancourt
MARSEILLE 6 (3) Franceschetti (5') Kuzowski (15') Skoblar (35', 47', 67', 75')	Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ****, BOSQUIER****, V. ZVUNKA****, TRESOR**** — FRANCESCHETTI****, BUIGUES**** — MAGNUSSEN****, KERUZORE**** puis LECLERCQ (64')****, SKOBLAR****, KUZOWSKI****. — Entr. : BONNEL. — Total : 44.	177.796 F 16.566 spect.
STRASBOURG 1 (0) Joseph (49')	Strasbourg. — DROPSY**** — ZAMOJSKI****, SPECHT****, SERBUS****, DUGUEYPEROUX**** — SENECHAL****, HLEVNIK**** — HAUSSER****, GEMMRICH**** puis DEUTSCHMANN (65')****, JOSEPH****, ROY****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 37.	Arbitrage de M. Uhlen
METZ 1 (1) Petyt (30')	Metz. — BARTH**** — BAULIER****, RECEVEUR****, JEITZ****, PERIGNON**** — MULLER****, CUPERLY**** — WEBER****, PETYT****, BRAUN****, TOTA****. — Entr. : VERNIER. — Total : 40.	103.493 F 9.276 spect.
NIMES 1 (0) Janssens (55')	Nîmes. — LANDI**** — BOISSIER****, MITH****, AUGE****, KABILE**** — NOVI****, MEZY**** — PINTENAT****, JANSSENS****, VERGNES**** puis MATHIEU (39')****, PIRMAYER****. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	Arbitrage de M. Vautrot
BASTIA 2 (1) Kanyan (45') Zimako (65')	Bastia. — PANTELIC**** — BURKHARD****, HEIDKAMP****, CAL-METTES****, ORLANDUCCI**** — SOLAS****, LENOIR**** — ZIMAKO****, BURDINO****, PAPI****, KANYAN****. — Rempl. : LUCCINI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.	63.140 F 5.150 spect.
BORDEAUX 0	Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN****, DUBOUIL****, BARAT****, LARGOUET**** — GIRESE****, DOS SANTOS**** — TOKOTO****, LAT-TUADA****, J. GALLICE****, RICO****. — Rempl. : MITORAJ. — Entr. : PHELIPON. — Total : 37.	Arbitrage de M. Konrath

4^e JOURNÉE (17 AOÛT) : LES FAITS ET LES CHIFFRES

SOUS L'ŒIL DE KOVACS

NICE. — Après sa victoire à Sochaux, Nice chez lui devant un public des grands soirs a su magnifiquement confirmer devant Lyon. A vrai dire en première mi-temps, les Lyonnais furent positivement étouffés par le rythme extraordinaire des Niçois qui ouvrirent très vite la marque par Marco Molitor qui

exploita tout à la fois une ouverture de Huck et une mauvaise passe de Baeza à son gardien de but.

Les Niçois, sous la direction d'un excellent Eriksson et grâce à l'allant de Huck, Jouve et Castellani pressèrent alors une défense lyonnaise qui avait du mal à se remettre de sa bête initiale et Molitor allait marquer une deuxième fois avant la mi-temps.

Pourtant, au cours de la deuxième

xième période le jeu des Niçois devint décousu après que Jouve eut vu un de ses tirs s'écraser sur le poteau et les Lyonnais en profitèrent pour remonter le courant. Di Nallo marqua à la 54^e minute et on crut bien alors que Lyon pourrait égaliser. C'est Van Dijk qui libéra ses camarades en marquant un troisième but bientôt suivi d'un quatrième de Castellani qui semblait pourtant nettement hors jeu.

V.P.

SAINT-ETIENNE TEL UN OURAGAN

SAINT-ETIENNE. — La quatrième victoire de Saint-Etienne, celle qui a été la plus brillante. Les Parisiens, en effet étaient venus avec l'intention bien arrêtée de ne pas commettre les erreurs défensives commises devant les Nantais trois jours plus tôt et ils adoptèrent une tactique prudente ne laissant

le plus souvent que trois avants en pointe.

Cela leur réussit durant les vingt premières minutes où malgré leur brio, les Stéphanois ne purent parvenir à percer cette défense renforcée.

Mais Hervé Revelli, en grande forme, réussit deux buts magnifiques en sept minutes. Aux 22^e et 29^e minutes. Le premier d'un tir à ras de terre du pied gauche, d'une rare puissance décoché de quinze mètres. Le second en déviant de la tête une balle centrée de la gauche.

Le jeu des Stéphanois fait de flux et de reflux des dix joueurs du champ avec une circulation rapide de la balle, devait alors « étouffer » complètement celui des Parisiens beaucoup plus lents, Bereta, Larqué et Synaghe s'imposaient nettement au milieu de terrain, localisant la balle et à la 55^e minute, à la suite d'une série de passes impressionnantes entre six des joueurs stéphanois permit à Hervé Revelli de se présenter seul devant Gallina pour marquer le troisième but.

Le quatrième fut œuvre de l'arrière central Piazza ce qui démontre le jeu offensif à la manière d'Ajax pratiqué depuis le début de cette saison par l'équipe stéphanoise. P.L.

UN DERBY EMPOISONNE

NANTES. — « Si même les Nantes-Angers arrivent à dégénérer ou va-t-on ? » Un vieil habitué du stade Marcel-Saupin ne put retenir cette réflexion vendredi soir.

Effectivement, la surprise avait été grande... et mauvaise de voir ces deux formations justement réputées pour leur correction et leur souci du beau jeu, en venir durant la seconde période, aux accrochages, truquages et règlements de comptes de toute sorte sous le regard d'un arbitre qui eut le tort de ne pas sévir davantage et plus vite. Ph. T.

TROYES DOIT CONFIRMER

TROYES. — Alors qu'on pensait que les Lensois, qui étaient dans une série très brillante lors de leurs victoires sur Nancy et surtout à Nice, allaient prendre ce match en main, ce fut, au contraire, les Troyens qui firent régner leur loi, et ce, des l'engagement.

Le Lamer, l'arrière, Watteau, le demi, avaient déjà mis à contribution Lannoy, avant que les trois premières minutes soient passées. Un premier round étonnant, mais ça devait être pire pour Lens.

En effet alors que les attaques déferlaient vers Marie et ses hommes, que Troyes monopolisait le ballon, on ne pouvait noter qu'un seul geste offensif des Nordistes, par le demi Elie.

Bourgeois, le premier sonna l'hallali par une fusée qui laissa Lannoy pantouffler, lequel avait, déjà été bien heureux de voir la barre le supporter sur un bolidé de Petkovic.

Quatre minutes après une action de Parizon et Trébucq donnait à Tonnell l'occasion de battre son copain Lannoy. Ce même Tonnell devait recéder huit minutes plus tard, grâce à Parizon.

Sowinski avait secoué ses joueurs aux vestiaires et les Lensois revinrent sur le terrain avec un tout autre esprit. Juraczek marqua quatre minutes après la reprise. Arghiridis aurait pu marquer, au moins un but, Faber et Juraczek aussi...

Naturellement comme toujours en pareil cas, l'équipe qui domine trop se fait contrer : Petkovic le démontra par un quatrième but qui est, pour lui, le premier qu'il ait marqué sous le maillot troyen. Faisons-lui confiance, il en marquera d'autres. T.A.

BASTIA CONTRE LE COURS DU JEU

RENNES. — Bastia a créé la surprise en disposant des Rennais sur leur sol. Pourtant, ils durent subir une domination quasi totale des Bretons, qui s'avèrent malchanceux à plusieurs occasions. Il est vrai que les Corses disposaient d'un gardien, Pantelic, qui multiplia les exploits. Comme tous les bons gardiens, il fut également servi par la chance.

Comble de malheur pour les Rennais, c'est l'arrière Kerbirion qui avait ouvert la marque pour les Bastiais dès la 15^e minute. Dans leur désir d'égaliser, les Rennais avaient déserté leur but, ce dont profitait Lenoir pour tromper ses anciens partenaires. P.R.

REIMS REVIENT DE LOIN

NANCY. — Alors que Florès venait de manquer une occasion assez facile d'ouvrir la marque, le nouvel avant centre rémois Bianchi, sur contre-attaque, reprenait victorieusement une balle que lui avait adressée Bernard Lech (29^e).

L'équipe champenoise faisait preuve d'une telle maîtrise technique que la partie semblait

avoir définitivement basculé en faveur des visiteurs. Mais tout allait en fait se jouer dans les 20 dernières minutes. Il y eut tout d'abord une égalisation nancéenne par Di Caro profitant d'une erreur d'Aubour relâchant la balle, suite à un corner adressé par Florès (73^e). Puis à la 84^e Herbert lobait de façon adroite le gardien champenois. Le renversement de situation était vraiment inattendu. Mais tout n'était pas dit. Et alors que l'arbitre consultait son chronomètre, Palka, surpris par un centre de Simon battait de la tête son propre gardien.

P.M.

12.000 NIMOIS HEUREUX

NIMES. — Les fidèles du stade Jean-Bouin à Nîmes se souviendront longtemps de cette soirée du 17 août.

Il y avait doublement de l'orage dans l'air et le match crispant, tendu, ôpre ne parvenait pas à trouver son équilibre.

Puis, soudain, jaillit comme l'éclair la tête de Mathieu. Ainsi, le jeune ailier nimois qui n'avait guère pu s'imposer face à Trésor au sol parvenait-il à s'imposer « en l'air » et c'est du stade lui-même que jaillit le tonnerre d'autant que les Marseillais faisaient éclater une nouvelle tornade en réussissant l'égalisation grâce au pied gauche de Magnusson qui adressa un tir d'une puissance inouïe.

On avait attendu 40 minutes mais cette patience était récompensée : la preuve, ce but réussit immédiatement dès la reprise, exactement comme le premier, avec un simple changement d'acteurs. Pintenat succédant à Mathieu pour reprendre ce nouveau coup franc admirablement tiré par Mézy.

Si Kuzowski avait eu la même bonne fortune que Magnusson à la suite de sa très belle reprise de volée, le match eut alors pris une dimension exceptionnelle. Mais Lundi, veillait et l'on s'aperçut ultérieurement que l'on avait assisté à l'ultime sursaut de l'O.M. avant sa déroute.

C'est bien en effet de cela qu'il s'agit en vérité car trois autres buts nimois devaient suivre et même si deux seulement furent validés cela suffisait à procurer la première victoire nimoise avec bonus en même temps qu'une inquiétante défaite pour l'O.M.

LE FORCING DE SOCHAUX

SEDAN. — Les Sedanais l'ont échappé belle devant Sochaux qu'ils avaient pourtant secouru d'entrée en marquant à la 4^e minute par Cardoni. Tout le reste de la partie consista en une longue course poursuite que les Sochaliens menèrent à bien en égalisant par Lechantre à la 78^e minute. Mais il ne fait pas de doute que le forcing des Sochaliens aurait dû se concrétiser beaucoup plus tôt au score sans un excellent Charrier.

STRASBOURG MALGRÉ MONTES

STRASBOURG. — Alors que Monaco avait seulement menacé Dropsy sur un prolongement de corner par Massé (6^e) et un tir dévié de Dalger (29^e) Strasbourg avait plusieurs fois sollicité Montes sur des tentatives de Joseph et de Hausser. Le gardien azuréen fut de surcroît étincelant sur une percée de Roy (22^e) et une fusée de Hlevniak (25^e) tandis qu'il faisait avorter une reprise à bout portant de Hausser avec le concours de Chomet (45^e).

Après la pause, la résistance de Montes fut pourtant brisée deux fois en guise plus d'une minute. Ce fut d'abord Joseph qui détournait de la cage un tir légèrement trop croisé de Hardouin (50^e) ; ce fut ensuite Hausser qui fusillait Montes.

F.K.

BORDEAUX : LE BONUS DE JUSTESSE

BORDEAUX. — Les Girondins ont obtenu contre Metz leur premier point de bonification de la saison. Mais ce ne fut pas sans mal. En effet il fallut attendre les toutes dernières secondes de jeu pour voir Jean Gallice inscrire le troisième but bordelais à la suite d'une très belle reprise de la tête. Metz, qui avait au maximum renforcé son milieu de terrain posa de grands problèmes aux Bordelais qui ont été loin de renouveler leur production réussie face aux Marseillais.

Bordeaux ouvrit la marque à la 29^e minute par Tokoto. Puis M. Kitabjian siffla coup sur coup deux pénalités assez discutables. Celui en faveur de Bordeaux ne fut marqué qu'en deux temps puisque Barhi, le gardien messin, repoussa le tir de Laquada avant de s'incliner sur la reprise de Jean Gallice. Celui de Metz fut converti en but par Tota. Enfin, ce fut le coup de tête victorieux de Jean Gallice.

A.N.

4 ^e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
SAINT-ETIENNE 4 (2) H. Revelli (22', 29', 55') Piazza (60')	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — REPELLINI***, MERCHADIER***, PIAZZA***, FARISON*** — SYNAEGHEL***, BERETA*** — P. REVELLI***, H. REVELLI***, LARQUE***, SARRAMAGNA***. — Rempl. : LOPEZ. — Entr. : HERBIN. — Total : 47. Paris-F.C. — GALLINA*** — KULA***, MADRONNET***, ZORZETTO***, ROSTAGNI*** — EO***, KALDERON*** — FLOCH***, FELIX***, HORLAVILLE***, DELLAMORE***. — Rempl. : SPIEGLER. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 37.	171.591,20 F 15.012 spect. Arbitrage de M. Frauciel
PARIS 0		
NICE 4 (2) Molitor (2', 20') Van Dijk (72') Castellani (75')	Nice. — BARATELLI*** — GRAVA***, ISNARD***, ADAM***, CHORDA*** — HUCK*** puis ASCERY (75')***, JOUVE*** — ERIKSSON***, VAN DIJK***, MOLITOR***, CASTELLANI***. — Entr. : SNELLA. — Total : 45. Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, BAEZA***, LHOMME*** — CACCHIONI***, RAVIER*** — CHIESA***, MAILLARD*** puis ASGAR (65')***, DI NALLO***, MAROT***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.	399.264 F 20.129 spect. Arbitrage de M. Machin
LYON 1 (0) Di Nallo (54')		
NANTES 1 (1) Blanchet (35')	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — OSMAN***, DENOUEIX***, GARDON***, RIO*** — MICHEL***, PECH*** — BLANCHET***, COUECOU***, RAMPILLON***, MAAS***. — Rempl. : MERIGOT. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39. Angers. — GOURAUD*** — BOURDEL***, BRULEZ***, DAMJANOVIC***, LEMEE*** — POLI*** puis BEDOUET (74')***, GUILLOU*** — CASSAN***, BERDOLL***, EDWIGE***, ANTIC***. — Entr. : GONZALES. — Total : 39.	186.684 F 19.207 spect. Arbitrage de M. Verbecke
ANGERS 0		
TROYES 4 (3) Bourgeois (16') Tonnell (20', 28') Petkovic (80')	Troyes. — FORMICI*** — GREGOIRE*** puis DEFFEREZ (50')***, JACQUES***, HODOUL***, LE LAMER*** — WATTEAU***, BOURGEOIS*** — PARIZON***, TONNELL***, TREBUCQ***, PETKOVIC***. — Entr. : FLAMION. — Total : 44. Lens. — LANNOY*** — HOPQUIN***, LEMERRE***, MARIE***, GREGORCZYK*** — ELIE***, CORCOLLE*** — FABER***, ARGHIRIDIS***, BOUSDIRA***, JURASZEK***. — Rempl. : CIELCELSKI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.	106.005 F 10.100 spect. Arbitrage de M. Hélias
LENS 1 (0) Juraszek (49')		
NANCY 2 (0) Di Caro (83') Herbet (84')	Nancy. — FOUCHE*** — PALKA***, PRECHEUR***, VICQ***, FORMICA*** — BAUDA*** CHENU*** — HERBET***, CASTRONOVO***, FLORES***, DI CARO***. — Entr. : REDIN. — Total : 40. Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX***, JODAR***, LARAIGNEE***, BRUCATO*** — ZYWICA***, SIMON*** — RICHARD***, BIANCHI***, B. LECH***, G. LECH***. — Rempl. : ROBERT. — Entr. : LEDUC. — Total : 41.	204.101 F 11.977 spect. Arbitrage de M. Wurtz
REIMS 2 (1) Bianchi (29') Palka (90', c.s.c.)		
RENNES 1 (0) Dell'Oste (62')	Rennes. — BERNARD*** — COSNARD***, RIZZO***, KERBIRIOU***, PERIAULT*** — GUERMEUR***, DORTOMB*** — BETTA***, DELL'OSTE***, KIETA***, CHERINI***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 40. Bastia. — PANTELIC*** — BURKHARD***, RAVANELLO***, HEIDKAMP***, SOLAS*** — CALMETTES***, LENOIR*** — ZIMAKO***, BURDINO***, PAPI***, KANYAN***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 37.	103.096 F 11.542 spect. Arbitrage de M. Meeus
BASTIA 2 (1) Kerbirion (15', c.s.c.) Lenoir (59')		
NIMES 4 (1) Mathieu (40') Pintenat (46') Janssens (66') Kabile (88')	Nîmes. — LÂNDI*** — BOISSIER***, BETTON***, AUGE***, KABILE*** — NOVI***, MEZY*** — MATHIEU*** puis BOYRON (63')***, JANSSENS***, PINTENAT***, PIRMAYER***. — Entr. : FIROUD. — Total : 43. Marseille. — CARNUS*** — LOPEZ***, BOSQUIER***, V. ZVUNKA***, TRESOR*** — FRANCESCHETTI***, BUIGUES*** — MAGNUSSON***, KERZORE***, SKOBLAR***, KUZOWSKI***. — Rempl. : LECLECQ. — Total : 37.	310.448 F 13.252 spect. Arbitrage de M. Coquerille
MARSEILLE 1 (1) Magnusson (42')		
SEDAN 1 (1) Cardoni (4')	Sedan. — CHARRIER*** — LATOR***, FUGALDI***, RAMPANT***, BEURAIN*** — LE BIHAN***, PERRIN*** — WICKE***, CARDONI***, OSIM***, FARRABI***. — Rempl. : CARON. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 36. Sochaux. — BATTMANN*** — VANUCCI***, SELES***, WASMER***, POSCA*** — DJADOU***, GUINOT*** — GORAGUER***, SOLER***, KILJNJAN***, LECHANTRE***. — Rempl. : GUTTIEREZ (60')***, à la place de VANUCCI. — Entr. : BARRET. — Total : 39.	55.536 F 6.993 spect. Arbitrage de M. Deleplace
SOCHAUX 1 (0) Lechantre (78')		
STRASBOURG 3 (0) Joseph (50') Hausser (51') Roy (70')	Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI***, SPECHT***, SERUS***, DUGUEYPEROUX*** — SENECHAL*** puis PAUVERT (58')***, HLEVNIK*** — HARDOUIN***, JOSEPH***, HAUSSER***, ROY***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 42. Monaco. — MONTES*** — ODASSO***, PERRUCHINI***, CHOMET***, GUESDON*** — PASTORIZA***, SAMUEL*** — DALGER***, PROST***, RUITER*** puis VILLA (76')***, MASSE***. — Entr. : BRAVO. — Total : 36.	122.252 F 14.630 spect. Arbitrage de M. Amiotte
MONACO 1 (0) Pastoriza (57')		
BORDEAUX 3 (1) Tokoto (29') J. Gallice (82', 90')	Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, MITORAJ***, DUBOUL***, LARGOUET*** — BARRAT***, A. GALLICE*** puis FRAUNIE (63')*** — J. GALLICE***, LATTUADA***, GIRESSE***, TAKOTO***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 38. Metz. — BARTH*** — BAULIER***, RECEVEUR***, JEITZ***, PERIGNON*** — MULLER***, CUPERLY*** — TOTA***, BRAUN***, PETYT*** puis REMY (54')***, WEBER***. — Entr. : VERNIER. — Total : 37.	64.712 F 5.468 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian
METZ 1 (0) Tota (84', s. pen.)		



POUR UNE

BARCELONE. — Depuis bien longtemps, le F.C. Barcelone a une vocation étrangère. Fondé en 1889 par un Suisse de Berne, il adopta même les couleurs bleu et grenat du club helvétique. De même, il aligna continuellement des joueurs étrangers.

Lorsque le professionnalisme fut instauré en Espagne, vers 1928, le premier club à engager des étrangers — en attendant l'ouverture des frontières — fut le grand club catalan. Ainsi les Brésiliens de Vasco de Gama, le gardien Jaguar et le demi Dos Santos, deux vedettes du football carioca, émerveillèrent les Barcelonais.

UNE VOCATION INTERNATIONALE

Après cet essai, des joueurs centroeuropéens et sudaméricains ont redoré le blason du F.C. Barcelone qui a toujours recherché les plus grandes vedettes du football international pour les intégrer dans ses rangs. Ainsi, avant la guerre civile espagnole (1936-1939), l'Allemand Walter, l'Uruguayen Fernandez, le Hongrois Berkessy et tant d'autres, ont défilé avec succès dans les rangs du premier club catalan.

Après la fin de la dernière guerre, Barcelone continua sa tradition européenne et internationale ; mais ces dernières années, il ne fut pas toujours facile pour Barcelone de réaliser l'engagement des gran-

CRUIJFF IL Y A QUE ÇA

des figures du football. C'est que les autres grands clubs espagnols, friands eux aussi de grandes vedettes, essayèrent de contrer les intentions catalanes. Mais avec un attachement particulier pour tout ce qui l'intéressait, Barcelone poursuivit les joueurs qu'il désirait malgré toutes les difficultés qui pouvaient se présenter.

Ainsi, le transfert de l'ancien Hongrois Laslo Kubala, qui faisait partie d'une équipe de réfugiés centroeuropéens, Hungaria, donna pas mal de fil à retordre au F.C. Barcelone, aux Fédérations italiennes et espagnoles (Kubala avait signé pour un club italien à sa sortie de Hongrie) et à la F.I.F.A. Finalement, l'habileté du secrétaire technique de Barcelone, José Samitier (décédé l'année dernière), réussit à arranger les choses, et Kubala donna une nouvelle dimension au F.C. Barcelone, avec un football différent... et les titres s'accumulèrent.

Après ce fut la longue histoire d'Alfredo Di Stefano engagé grâce à un contact entre le joueur argentin et le club barcelonais ; Di Stefano arriva dans la capitale catalane et déclara en 1954 qu'il était engagé par le F.C. Barcelone, et qu'il jouerait avec celui-ci ou qu'il retournerait en Amérique. Mais le Real Madrid possédait un document de « Millionarios de Bogota », l'ancien club de Di Stefano, et, bien que le club colombien fut en dehors des règlements de la F.I.F.A., les Madrilènes surent très bien mener leur affaire et obtinrent que la direction nationale des sports oblige Di Stefano à jouer une année dans un club et l'année suivante dans l'autre... en commençant toutefois par le Real. Barcelone préféra renoncer...

LE LONG CHEMIN VERS LES VEDETTES

Lorsque la direction nationale des sports espagnole ferma la frontière aux footballeurs étrangers, surgit la possibilité d'engager des « oriundi ». Ceux-ci sont des footballeurs nés en Espagne ou fils d'Espagnols, mais habitant à l'étranger, notamment en Amérique du Sud, et il fallait qu'ils n'aient jamais joué en sélection nationale. Pourtant, si la direction nationale des sports avait interdit aux étrangers de venir en Espagne, c'était théoriquement pour améliorer le football ibérique et que l'équipe nationale réussisse mieux en Coupe du Monde.

LES ÉTRANGERS

— **REAL MADRID.** — Gunther Netzer, le joueur allemand de l'entrejeu et l'Argentin Oscar Mas, ailier gauche. Deux cracks qui, il y a quelques années, figuraient parmi les meilleurs joueurs du monde.

— **ATLETICO DE MADRID.** — Deux Argentins, de San Lorenzo de Almagro, Heredia un solide arrière, et Ayala, avant de pointe.

— **CASTELLON.** — Le Français Dumat, attaquant qui crée le jeu.

— **ELCHE.** — Le jeune Allemand Hiller, joueur du centre du terrain, plein de force et de vitalité.

— **ESPANOL.** — N'a pas encore décidé, mais il a quatre joueurs en vue.

— **MALAGA.** — Seulement l'ailier gauche de la sélection nationale d'Argentine, Guerini.

— **GRANADA.** — L'ancien buteur du « Mundial » de Mexico, Montero Castillo de l'équipe d'Uruguay, et Etche copar, qui n'avait pas été admis la saison dernière comme « Oriundo ».

— **LAS PALMAS.** — Carnevali, gardien de la sélection nationale d'Argentine, joueur de Chacarita Juniors.

— **MURCIA.** — Taverna, Argentin, et Verza, du Paraguay.

— **OVIEDO.** — Le Yougoslave Djoric.

— **VALENCIA.** — Le Malien Keita, bien connu du public français, car il avait joué la saison dernière dans les rangs de l'Olympique de Marseille. Le football espagnol attend beaucoup de lui.

— **SARAGOSSE.** — Le phénomène paraguayen Arrua, et Blanco d'Uruguay.

— **BARCELONA.** — Le Péruvien Sotil, avant, constructeur de jeu, un des plus remarquables footballeurs sud-américains, et Johan Crujff.

Suivant la tradition de se meubler seulement avec des joueurs basques, l'Athlético de Bilbao et le Real de San Sebastian, n'ont pas engagé un seul étranger.

De plus, les équipes de Deuxième Division, et même de Troisième Division espagnoles, ont aussi prospecté le football européen et américain. Ainsi l'Argentin Onega est à Cordoue ; le Hongrois Nagy à Alicante ; les Uruguayens Ortiz et Abalde au Levante ; Brand et Urquia d'Honduras, au Real de Majorque ; le Yougoslave Lazarevich au Rayo Vallecano ; l'Argentin Pasternak à Orense ; le Paraguayen Fleitas à Séville. Et la chasse continue...

DU FOOTBALL ESPAGNOL

POIGNÉE DE PESETAS

UN RÉCIT DE
ANDRÉS MERCE VARELA

en Espagne des joueurs qui n'avaient rien d'Espagnols ; avec des papiers de fortune ils purent obtenir des engagements mirobolants et tout se passait dans le meilleur des mondes, jusqu'à ce que Barcelone et Grenade essaient d'engager deux célèbres sudaméricains Heredia et Etcheopar. Il y eut alors une dénonciation arguant que Heredia et Etcheopar n'étaient pas de vrais « oriundi » et que leurs papiers n'étaient pas en règle. Grenade et Barcelone avaient répliqué que ces deux joueurs étaient autant d'Espagnols que beaucoup d'autres engagés par différents clubs ibériques ; mais ces allégations ne trouvaient pas beaucoup d'oreilles favorables. Barcelone demandait alors au doyen du barreau des avocats de la capitale catalane de composer un dossier démontrant l'irrégularité des autres engagements de beaucoup « d'oriundi ». Des avocats catalans se déplacèrent en Amérique du Sud, rédigèrent un rapport qui comportait des révélations sensationnelles, mais qui ne fut jamais publié... on ne sut jamais pourquoi, le F.C. Barcelone se refusant à tout commentaire.

JOHANN CRUIJFF, OBJECTIF N° 1

En 1969, un journaliste barcelonais signalait au président Agustín Montal, l'existence d'un extraordinaire joueur hollandais appelé Johann Crujff. A l'épo-

anticipée de son contrat aux tribunaux civils hollandais, la législation des Pays-Bas permettant ce genre de solutions juridiques. Le président Van Praag promit une solution pour fin juillet lors de la visite d'Ajax à La Corogne pour un tournoi estival.

TROIS MILLIONS DE DOLLARS

Mais déjà, dans la capitale de la Galicie, Van Praag recevait la visite du secrétaire du Réal, l'actif Andrés Domínguez, et le lendemain, le secrétaire de Barcelone, Carabén. Tout semblait aller pour le mieux. Mais, brusquement, le président d'Ajax demandait à Barcelone pour ce transfert, trois millions de dollars, somme qui réduisait à néant ce transfert car aucun club ne peut se permettre la folie de payer, seulement pour le club, trois millions de dollars et en plus, payer le joueur. Alors, le dirigeant barcelonais se leva de son fauteuil et s'en alla, sans même répondre à la proposition de Van Praag, mais en saluant très amicalement le président d'Ajax !

Il est évident que les autres clubs étaient intéressés ; sinon à obtenir l'engagement de Crujff, du moins à empêcher que celui-ci s'aligne dans les rangs de Barcelone. Alors Barcelone, probablement pour assainir l'atmosphère autour de Crujff, entamait des pourparlers avec Bayern de Munich et avec Gerd

stade d'une capacité de plus de 100.000 spectateurs (110.000 places) et la saison dernière Barcelone a enregistré une moyenne de 69.000 spectateurs par rencontre, malgré l'hiver, la pluie et la télévision (matches télévisés en direct).

Voilà l'explication de ces sommes fantastiques. On parle de Barcelone et de Crujff, mais il ne faut pas oublier que les autres clubs espagnols ont aussi dépensé des sommes fabuleuses aux dépens d'autres économies, pour engager des « joueurs de rêve ».

Cette course à coups de millions durera-t-elle ? C'est bien possible.

- BARCELONE : TROIS ANS DURE !

Mais l'Espagne trouvait tout de suite des dérivatifs, et, sous la couverture « d'oriundi », arrivèrent que, l'entraîneur de Barcelone était le britannique Buckingham, ancien entraîneur d'Ajax et grâce à lui, Barcelone prit une option sur Crujff et digna directement avec le joueur moyennant le versement d'une somme chaque saison pour une durée de trois ans. Cependant, l'interdiction pour les étrangers de jouer en Espagne continuait. Mais Barcelone prenait de l'avance ; il tenait à Crujff comme à ses rêves.

L'arrivée à Barcelone de Rinus Michels comme nouvel entraîneur, le technicien hollandais qui avait porté Ajax au titre de champion d'Europe des clubs, commençait déjà à donner une ambiance néerlandaise à l'équipe catalane. Entre temps Barcelone attendait l'ouverture des frontières pour 1972. Mais la Fédération ne prenait pas cette décision et tout permettait de prévoir que l'engagement d'étrangers ne serait autorisé qu'après la Coupe du Monde de 1974 en Allemagne.

Pour cette raison, l'option de Barcelone sur Crujff ne fut pas renouvelée l'année dernière.

Mais, contre toute attente, au printemps 1973, la Direction nationale des sports, sans prévenir la Fédération, levait l'interdiction pour les étrangers. La ruée vers l'Amérique — les joueurs les mieux cotés — et l'Europe centrale, commençait. Par contre, les Iles britanniques, berceau du football de tous les temps, ne retenaient aucunement l'attention.

Entre temps, périmée l'option de Barcelone, Crujff avait signé avec Ajax un contrat pour cinq ans. Les conditions étaient loin de ressembler à celles offertes par Barcelone, mais le joueur dans l'impossibilité de venir en Espagne, s'était incliné.

Début juin, le président de Barcelone, Montal, et le secrétaire du club, Carabén, allèrent à Amsterdam et n'eurent pas beaucoup de difficultés pour convaincre Johann Crujff. Celui-ci qui nourrissait depuis longtemps le rêve d'aller sur les bords de la Méditerranée, rendit visite à Barcelone et fut comblé. Un engagement de trois ans avec un total de 800.000 NF par an fut signé entre les deux parties. La femme et le beau-frère de Crujff, qui est en même temps son manager, Cos Carssen, étaient très satisfaits et se voyait déjà dans la capitale catalane. Le soir même, un entretien avec Joos Van Praag, président d'Ajax, et distributeur de Phillips à Amsterdam, permettait aux dirigeants barcelonais de croire que le transfert du Néerlandais serait possible.

Alors la position du joueur se durcit ; il voulut

même s'en aller tout de suite à Barcelone et annonça à Ajax qu'il était disposé à demander la résiliation Muller pour réaliser le transfert de l'avant centre à Barcelone. L'accord se fit entre le Bayern et Muller d'une part, et Barcelone de l'autre, mais la Fédération allemande brandit alors une disposition interdisant à ses joueurs de s'engager dans des clubs étrangers à partir du 1^{er} juillet et jusqu'après la Coupe du Monde.

Malgré cela, Barcelone espérait. Et la semaine dernière Crujff annonçait que s'il ne pouvait jouer avec Barcelone, il se retirerait du football. Et pour bien montrer tout ce que son affirmation représentait, il marqua deux buts au cours du premier match du Championnat hollandais contre Groningen où Ajax l'emportait par 4-0. Les dirigeants barcelonais étaient à Amsterdam et finalement conclurent le transfert avec le président d'Ajax pour coquette somme d'un million de dollars, ...ce qui n'était tout de même pas les trois millions demandés fin juillet à La Corogne !

Tout marchait apparemment bien, mais il manquait la lettre de sortie de la Fédération hollandaise. La section football professionnel de celle-ci était disposée à la donner, mais mercredi dernier, quelques heures avant la réunion, la Fédération émettait le vœu que cette lettre ne soit pas accordée ; la division du football professionnel, devant ce refus, présentait sa démission. Crujff annonçait alors qu'il allait déposer une plainte devant le tribunal civil d'urgence d'Amsterdam (procédure légale en Hollande). Finalement, samedi 18 août, la Fédération accordait la lettre de sortie, mais seulement valable à partir du 1^{er} décembre, date de l'ouverture de la nouvelle saison des transferts en Hollande.

Barcelone acceptait cette condition et s'engageait à ne pas faire jouer Crujff en Championnat jusqu'en décembre prochain. La Fédération espagnole acceptait elle aussi (car les Argentins Ayala, Heredia et autres ne viendront pas en Espagne avant la fin de la saison sud-américaine en décembre 1973). Mais le délai pour inscrire des joueurs étrangers dans le Championnat espagnol se terminait le 30 août. Il semblait que les clubs ne voulaient pas que Crujff soit aligné avec Barcelone et qu'ils essayaient d'empêcher que les papiers du crack hollandais ne soient expédiés vers l'Espagne avant cette date !

Cette affaire terriblement compliquée devait connaître enfin son terme samedi et dimanche. La Fédération Hollandaise donnait tout d'abord le feu vert au transfert. Le président Van Praag qui avait spéculé, et sans doute espéré, le feu rouge de la Fédération, disait alors aux dirigeants barcelonais : « Je dois encore réfléchir ». Ce à quoi M. Montal répliquait : « C'est tout de suite ou jamais ».

Dimanche, tard dans la nuit, les papiers étaient signés. Crujff est bien Barcelonais.

Comment peuvent s'offrir des sommes supérieures à un million de dollars pour un footballeur ? Simplement avec des stades qui permettent des recettes mirobolantes. Barcelone, tout comme Madrid, a un



Netzer, de Mönchengladbach au Real Madrid.



Keita, de Marseille à Valence.

Herbert SCHUTH

METZ. — Seule la mort pouvait mettre un terme à une si vieille et solide amitié née à Roubaix, sous le maillot duquel ils opèrent ensemble il y a des lustres déjà.

Coéquipiers d'abord, Herbert Shuth et Henri Hilt sont devenus et restés des amis, des copains. Ce fut d'ailleurs sur les instances de l'ex-gardien de Metz, Valenciennes et Roubaix, que « Monsieur Hilt » vint se fixer, il y a des années, en Lorraine, à Merlebach très exactement.

Victime d'un infarctus il y a une quinzaine, Hilt est en train de gagner son match pour la vie à l'hôpital de Merlebach, où l'a rejoint, le jour de l'Assomption, Herbert Shuth.

Moins heureux, ce dernier, atteint d'un mal implacable, a perdu, lui, son match contre la mort, et Hilt n'aura pas même pu faire le dernier bout de chemin avec son meilleur ami, apporter son réconfort à Mme Shuth et à Johnny.

Il était difficile, dimanche, à l'heure du match, de ne pas y penser lors des obsèques de Herbert Shuth, auquel M. Borto, un des patrons de l'équipe de France Amateurs, avait voulu, lui aussi, apporter un dernier hommage.

- A l'occasion de son match amical contre les Soviétiques de Zaria Vorochilovgrad, Metz a mis à l'essai le jeune attaquant et ailier droit de l'équipe de France Jean-François Beltramini, ainsi que l'ex-attaquant de Lille, Philippe Levavasseur libéré par le L.O.S.C. et qui a fait ses offres de service au club lorrain.
- Levavasseur a d'ailleurs signé le but égalisateur de Metz qui a donc réussi le nul 1-1 devant le champion de l'U.R.S.S. au cours d'une rencontre disputée dimanche soir à Amnéville devant un millier de spectateurs seulement.
- Metz a innové. Après chaque match disputé à domicile, Fernand Jeitz et ses coéquipiers dînent désormais au Club-House de Saint-Symphorien avec les équipes adverses.
- Jacques Favre a bonne mémoire : connaissant fort bien les effectifs du F.C. Metz, son ancien club, le nouvel entraîneur de Boulogne a sollicité et obtenu le prêt d'un jeune attaquant : Daniel Fuchs.
- Dominique Colonna qui vient de rentrer en Corse nous a dit qu'il partirait bientôt pour le Gabon.
- L'Allemand Heidkamp, qui est le numéro 5 bastiais, cherche activement un professeur d'allemand-français pour bien sûr mieux s'entretenir avec ses partenaires.
- Quand Lucien Leduc entraînait le S.C.O., il avait la réputation d'être souvent à la recherche d'un objet perdu (maillot, ballon, short). A Angers, mardi dernier il a été fidèle à sa réputation... il a oublié ses licences...
- Deux anciens du S.C.O. qui furent à leur époque parmi les plus jeunes professionnels français : Robert Meuris et Guy Dolly ont beaucoup apprécié le match Angers-Reims.
- Jean Prouff a dit Pancho Gonzales : « Ton petit Berdoli, c'est de l'or ».

FANTAMATY KEITA DANS L'EQUIPE NATIONALE DU MALI

Parmi les spectateurs du match Rennes-Bastia, on notait la présence de M. Konyaté, secrétaire général de la Fédération du Mali. Celui-ci était venu à Rennes demander aux dirigeants bretons la permission d'aligner Keita lors du match de Coupe d'Afrique, que le Mali disputera le 9 septembre à Conakry contre la Guinée.

René Cédolin et les dirigeants rennais ont donné leur accord puisque ce match coïncide avec la rencontre France-Grèce.

- De Pierre Bourdel, capitaine angevin : « Le bonus, c'est pour le public, or le public, c'est le nerf de la guerre pour les pros ; donc le bonus est une bonne chose. »
- René Hauss, suit les matches de Sochaux, du haut du mirador réservé aux dirigeants de la firme Peugeot. Mais il nous étonnerait fort que René ne descende pas bientôt sur le banc de touche, aux côtés de Paul Barret. Motif : il sent mieux le match à ras de terre.
- Innovation à Sochaux : les joueurs, après chaque match ne vont plus au club où ils étaient assaillis par trop de supporters. Désormais, ils sont réunis, avec leur famille, au bungalow du stade Bonal, où ils prennent une collation en toute décontraction. De plus, à chaque mi-temps, les journalistes ont désormais une buvette spéciale pour se rafraîchir.
- René Hauss a dit : « Le football est un jeu d'hommes mais un adversaire ne doit jamais être un ennemi. Le football ce n'est pas la guerre. Si un de mes joueurs blesse un joueur d'en face, il aura droit à une amende sévère. »
- Les Sochaliens, le lendemain de match, font trente minutes d'entraînement musculaire, avant de passer aux soins. Hauss a décidé cela, estimant qu'il faut habituer l'organisme à un effort chaque jour.
- Sochaux n'ayant pu trouver de maillot avec le numéro 12, le douzième homme Piasecki a remplacé Burklé avec le numéro 13. Nice avait un douzième homme (Huck) qui portait le numéro 8.
- Alain Garnier qui opérait à Nîmes et Rouen et qui fut international junior a abandonné le football et travaille dans un supermarché à Genève.

- Après O.M.-Strasbourg, Magnusson et Joseph qui, lorsqu'ils faisaient équipe à l'O.M. étaient de grands amis tinrent à boire le verre de l'amitié avant que le car des Strasbourgeois ne reparte pour Marignane où l'avion spécial attendait les Alsaciens pour les ramener le soir même à Strasbourg.
- Antoine Kuzowski n'a eu besoin que de faire un match au stade-vélodrome pour faire la conquête du public et certains spectateurs ont même été jusqu'à dire : « Enfin, nous avons retrouvé le successeur de Loubet. Et peut-être en mieux. » Ce qui est un drôle de compliment car Loubet à Marseille fit deux grandes saisons.
- Après la victoire de Marseille sur Strasbourg, René Gallian n'a voulu se livrer à aucune déclaration et s'est enfermé dans le bureau de Mario Zatelli qui était en train de faire le classement à la lumière des résultats qu'on lui communiquait. On crut bien alors, M. Bicaï étant dans le vestiaire de l'O.M., qu'il y avait une scission dans le comité directeur, mais il n'en était rien.
- Bernard Bosquier, que l'on a accusé à tort d'avoir blessé Santini, a dit, lorsqu'il sut que Patrick Revelli avait été blessé à Monaco : « On va encore m'accuser d'avoir donné une surprise à Monaco pour blesser un Stéphanois. »
- L'excellent François Bracci, arrière de l'équipe de France Espoirs et qui se fait une certaine bile de ne pas jouer actuellement en équipe première de l'O.M. est convoité par plusieurs clubs dont Avignon, mais il demeurera sans doute olympien car on lui aurait donné l'assurance qu'il aura sa chance.
- Kovacs a profité de la réunion de tous les entraîneurs de Division 1 à la F.F.F. pour demander à Kader Firoud des nouvelles de Ion Pircalab, l'international roumain qu'il connaît particulièrement bien. L'entraîneur nîmois l'a rassuré : le sympathique Ion reprend tout doucement la compétition. Il devrait être fin prêt d'ici six semaines à deux mois.
- Bonne nouvelle pour les Nîmois : Lucescu qui tarde à venir à Nîmes devrait arriver incessamment.
- A la question : les entraîneurs français sont-ils différents des entraîneurs hollandais, Stefan Kovacs a répondu : « Oui. Les Français sont nettement plus... gais ! »
- Pas question de perdre son temps, mot d'ordre des entraîneurs en séminaire avenue d'Iéna. Ils ont pris leur déjeuner, au siège de la Fédération.
- Après le match Nice-Lyon, le nouveau directeur des équipes de France, Stefan Kovacs, a dit à l'entraîneur de l'O.L. Aimé Mignot : « Vous vous êtes battus vous-mêmes. »
- Atteint par la limite d'âge, l'excellent arbitre lyonnais M. André Debroas a cessé ses fonctions et fait désormais partie de la Commission centrale des arbitres, en remplacement du Strasbourgeois M. Pierre Schwinté que le bureau fédéral n'a pas reconduit dans ses fonctions. Félicitons M. Debroas de sa promotion.
- Quand le docteur Astruc, médecin de l'Olympique Lyonnais, revit André Perrin à Gerland sous le maillot ardennais, il lui lança : « Vous avez la figure émaciée de l'homme en forme. »
- L'arrière de couleur Lator qui avait signé un contrat de longue durée avec le R.C. Strasbourg est devenu sédanais. En Alsace, il n'arriva pas à s'imposer, mais à Sedan, il va de progrès en progrès. « On reparlera de Lator, nous a assuré Perrin, car M. Dugauez saura le mettre en confiance. »
- Dans la nuit de vendredi à samedi, Lucien Leduc n'avait dormi que 2 heures et était venu à la réunion des entraîneurs sans avoir pris de petit déjeuner. Aussi vers 10 heures était-il en quête d'un sandwich qui puisse apaiser sa faim.
- Quand il aperçu Pancho Gonzales, Bravo lui tomba dans les bras : « Voilà treize ans que je ne t'avais vu ! »
- Se rendant à la F.F.F. Vandooren est, en taxi, passé devant la Tour Eiffel. Il se rappela alors qu'il n'y était jamais monté. « Une lacune que je devrai combler prochainement », murmura-t-il.
- Kader Firoud va essayer une nouvelle matière synthétique pour le terrain d'entraînement de Nîmes. Il en porte un échantillon dans sa poche, et sa femme, l'ayant trouvé, lui a dit : « Est-ce un nouvel appareil pour te peigner ? »
- L'arbitre s'est plaint auprès du délégué parce que les spectateurs envoyaient des projectiles. En fait, il s'agissait de pommes, ce qui a fait dire à un spectateur : « C'est le serment du Jeu de pommes ! »
- Henri Bosquier s'est aperçu peu avant la saison que Kabile avait tout simplement signé une licence vétérinaire. Comme l'extraordinaire défenseur rémois a 35 ans et qu'il a toujours été amateur, c'est parfaitement son droit.
- Marcel Leclerc, qui était au stade Jean-Bouin pour voir Nîmes-Marseille, est allé embrasser Kabile à la fin du match puis a donné une sorte de conférence de presse à ses supporters.
- Gérard Hauser a une nouvelle fois démontré devant Monaco une particularité souvent affichée par un gaucher : il tire mieux du pied droit.
- Une réflexion de Christian Montès : « Certes, Strasbourg possède des individualités qui devraient le mettre à l'abri des mauvaises surprises, mais de là à dire qu'elles sont supérieures aux éléments de la saison dernière... » L'ex-portier du Racing Strasbourgeois est plein de tact envers ses anciens camarades.
- Heureusement que le gardien troyen Formici est en bonne santé, car son remplaçant, l'ex-Ajaccien Manet, est au lit, souffrant d'une mauvaise grippe.
- Les ex-Nîmois Rozak et Skiba sont venus passer quelques jours à Nîmes.

LA FEUILLE D'IMPOT DE KOVACS



On connaît les réparties à l'emporte-pièces de notre bon confrère Jean Eskenazi, actuellement en vacances dans ses terres de la Côte d'Azur. Celui qui est un peu le Tristan Bernard des milieux du football, apercevant Kovacs (ici en conversation avec Van Dijk) grignoter vivement un sandwich à Nice, avant Nice-Lyon, lui a lancé : « Avec ce que tu es payé, c'est du caviar que tu devrais manger ! » Et Kovacs de répondre du tac au tac : « Ma parole dans chaque Français il y a un percepteur qui sommeille pour s'occuper ainsi toujours des feuilles de paye ! »

- Flamion a dîné avec un supporter exceptionnel : le Parisien Alain Delarche, responsable d'Acieroid, l'équipe vedette des Corps parisiens. Delarche a une résidence secondaire aux environs de Troyes et va, chaque fois, voir jouer les Taffistes. Le Parisien a stupéfié Flamion par ses connaissances sur le passé du football troyen. De cet entretien naîtra un match entre Acieroid et la réserve du T.A.F. ... et quelques parties de chasse entre les deux responsables.
- En lever de rideau de Troyes-Lens, les deux équipes de Division III de Reims et Troyes opéraient. On remarqua Pleimelding dans les rangs troyens et surtout un but extraordinaire du Rémois Onnis... qui n'est toujours pas transféré.
- A Troyes, les ramasseurs de balles, au nombre de dix, portent un survêtement jaune de belle allure et, avant de se placer sur les lignes, viennent saluer le public. Comme des grands... car il s'agit de petits gosses de 10 ans environ.

A LA PECHE

Georges Bereta, Patrick Revelli et Christian Lopes ont logé leur famille pour l'été dans la petite cité montagnarde de Saint-Genest-Malifaux où leur président a sa résidence secondaire. C'est à cela qu'ils attribuent leur belle forme actuelle. Tous trois, également, ont découvert les bienfaits de la pêche, mais à ce jeu c'est Bereta qui est le moins fort. Et comme un soir il rentrait bredouille, Patrick lui a dit : « Je vais te donner quelques poissons, sinon tu vas encore te faire chamber par ta femme. »

- Nancy-Reims constituait un événement pour la famille Kuba. Pour la première fois, leur petite fille Nancy, cinq ans et demi, assistait à un match de football et elle semblait très intéressée.
- Le Nancéen Michel Prost vient de subir des tests. On a constaté une sinusite frontale et une baisse de tension, ce qui explique sans doute la méforme actuelle de l'attaquant nancéen.
- L'ex-Nancéen et actuellement Lensois Roger Lemerre n'oublie pas l'A.S. Nancy-Lorraine, puisqu'il vient de prendre un abonnement au « Chardon Rouge », le journal du club.
- Entendu à la sortie de Nancy-Reims : « Palka devrait toucher la prime de victoire, la demi-prime de son club et l'autre demi-prime accordée par les Rémois. » Sans méchanceté, bien sûr.
- Marcel Aubour ne perd pas la main à Reims. Samedi, il a gagné un important tournoi de pétanque.
- André Perrin, devenu Sédanais, a dîné, après le match avec ses anciens partenaires sochaliens.
- Le Hollandais Kiljniaan n'était pas très satisfait, après le match de Sedan. Il s'en voulait d'avoir manqué le but de la victoire (85'), alors que cependant il était fort bien placé.
- Roland Guillas, qui passe ses vacances à Nice, a été le premier après la victoire des Niçois devant Lyon à aller féliciter son ancien coéquipier bordelais André Chorda maintenant capitaine de l'équipe de Nice. Au mois de septembre Guillas, qui habite toujours Angoulême va travailler chez Adidas avec Pierre Bernard.
- René Hauss a eu de la visite, à Sedan. Notre confrère belge Raymond Aerts, accompagné de M. Lempereur, chargé de la préparation physique du Standard de Liège, était venu en effet saluer leurs amis.
- Dès la fin du match de Sedan, Gérard Soler a mis le cap sur Paris pour assister aux obsèques de Jean-Pierre Linotte, décédé tragiquement, et qui opérait avec lui, la saison dernière, sous les couleurs de Poissy.
- C'est officiel : Sochaux affrontera le Sporting Club de Lisbonne le 2 septembre, à Colmar, dans le cadre des festivités qui marqueront la Quinzaine portugaise.
- Mario Zatelli, vendredi soir, assistait à la rencontre Nancy-Reims car les Lorrains sont les prochains adversaires de l'O.M., le lendemain Zatelli se trouvait à la réunion des entraîneurs avec Kovacs et le soir même il était de retour à Marseille car dimanche matin il prenait l'avion pour Valence où les Olympiens devaient disputer un match prévu dans le cadre du transfert de Keita.

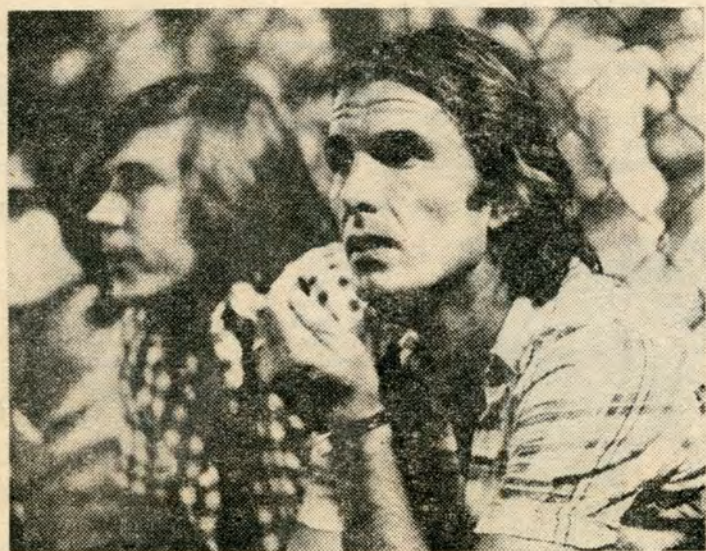
- Pour la première fois depuis le début de saison, les Sochaliens ont bénéficié, dimanche, d'une journée complète de repos : pas d'entraînement au programme. Il est vrai qu'ils étaient rentrés de Sedan la veille, en début d'après-midi.
- Une excellente réflexion de Serge Chiesa après la défaite de Lyon à Nice : « Eh bien, ce soir nous sommes passés à côté de notre sujet ». Jolie formule en vérité qui résume assez bien la finesse de pensée du « petit Serge ».
- Est-ce un nouveau Joseph ? On se le demande déjà à Marseille en parlant d'un superbe athlète noir nommé Désiré qui a fait de tels progrès depuis qu'il s'entraîne au Stade-Vélodrome où il est arrivé il y a quelques mois que Bonnel n'a pas hésité dimanche dernier à le faire jouer contre Valence.
- Les parents de Jean-Paul Bertrand-Demanès avaient choisi de venir à Nantes, l'autre semaine, pour le match que ne joua pas Jean-Paul touché lors de la précédente rencontre avec Metz !

- Robert Herbin après un voyage éclair à Paris pour répondre à la convocation de M. Kovacs l'entraîneur de l'équipe de France, est parti en avion à 9 heures samedi matin et était de retour à Saint-Etienne à 15 heures.
- Le plus heureux de tous les joueurs stéphanois vendredi soir c'était Hervé Revelli qui avait reconquis un public qui le sifflait souvent avant son départ à Nice alors que c'était Keita qui marquait les buts de l'A.S. Saint-Etienne. Après son troisième but contre Paris les 15.000 spectateurs ont scandé son nom pendant de longues minutes.
- C'est la première fois que Kerbirou marque contre son camp. « Ça fait drôle quand même », a-t-il déclaré après la rencontre.
- L'équipe de troisième division de Nîmes Olympique renforcée par Vergnes, Sanlaville et Martinelli a battu celle de Marignane (DH) par 7 buts (4 de Vergnes, 1 de Sanlaville, 1 de Girard et 1 de Platon) à 0.

- Comme on demandait au docteur Poty pourquoi Santini avait quitté si tôt la clinique après une opération si grave, il répondit : « Le professeur Trillat connaît les installations parfaites de notre club et il sait que notre blessé sera bien soigné ».
- José Broissart qui souffre d'une tendinite à un genou a dit de son coéquipier Bereta : « Il est actuellement le meilleur milieu de terrain d'Europe ».
- Robert Herbin qui avait donné congé à ses joueurs le dimanche qui avait suivi le match contre Metz, a récidivé après la victoire contre Paris F.C. « Passer un dimanche en famille c'est très agréable pour un footballeur, a dit l'entraîneur soutenant qu'il n'en avait jamais eu autant lorsqu'il jouait il n'y a pas si longtemps ».
- Le Stade Rennais va disposer enfin d'un terrain d'entraînement. L'engazonnement est terminé et réussi. Les joueurs pourront s'en servir dès le mois prochain.

ON EN PARLE

HISTOIRE D'UN TRANSFERT



Le transfert de Claude Quittet, de Nice à Monaco, s'est finalement assez vite réalisé. Le vendredi soir à l'heure du match Nice-Lyon, le joueur et le président du club monégasque Henri Orenge étaient d'accord. Il ne manquait que celui du président de Nice qui aurait bien aimé en échange hériter du Monégasque Guesdon et qui aurait préféré aussi que Quittet soit finalement transféré dans un club plus lointain. Finalement les trois parties tombèrent d'accord le lendemain, les Niçois touchant 9 millions et demi d'anciens francs qui leur seraient passés sous le nez si Quittet était resté à Nice jusqu'à la fin de la saison puisqu'il était libre en juin prochain.

● M. Bacharzina, l'ancien président de Valenciennes, a refusé de reprendre en main les destinées de V.A., car en tant que membre indépendant du Groupement, il va finalement bénéficier d'un poste autrement plus important, dit-on.

● Paul Orsatti, l'ancien gardien d'Avignon, qui n'avait pu trouver un club en France, sera cette saison joueur-entraîneur en Tunisie.

● Cordier, l'ex-arrière de Troyes, est en pourparlers avancés avec Chaumont, le club voisin.

● Dan Coé, le solide « libero » qui porta à 41 reprises le maillot de l'équipe de Roumanie et que l'on avait annoncé à Troyes, Monaco ou Paris-Saint-Germain, est toujours sans emploi. On peut le joindre en téléphonant au 67.00.06 à Nîmes où il réside actuellement.

TREBUCQ AIDE PAR UN MINISTRE

Trébut, Argentin mais Français d'origine, devrait avoir la double nationalité depuis longtemps (son grand-père était déjà français, il est enterré en France) mais les services officiels ont freiné l'étude du dossier.

L'affaire est allée au niveau ministériel : M. Galley, ministre de la Guerre, a demandé à son voisin et ami, le Champenois Taittinger, ministre de la Justice, d'étudier le cas ou pour le moins de faire sortir le dossier de la gangue administrative. Paraît que ça va aller plus vite.

RIERA A FAILLI ENTRAÎNER L'O.M.

Fernando Riera a failli entraîner, cette saison, l'Olympique de Marseille. Il n'en est plus question aujourd'hui, puisque Joseph Bonnel, après Mario Zatelli, occupe le poste. Mais des contacts auraient eu lieu au mois de juillet. Très attaché à la France, Riera voulait y revenir. Sachant que Marseille cherchait un entraîneur pour remplacer à plus ou moins long terme Zatelli, il orienta donc ses démarches du côté de l'O.M. Il rencontra même le président Gallian, d'ailleurs assez réservé, avant même qu'une décision soit prise, au cours d'un déjeuner. L'accord ne se fit et Zatelli entama donc la préparation du club olympique avant de céder la place à Bonnel.

● Hector Toubanc va, sans doute, rejoindre son pays à la fin du mois. Il sait à présent que sa carrière professionnelle est terminée, et que d'autre part, des ennuis familiaux obligent sa femme à demeurer en Argentine.

DEVANT LE PETIT ECRAN

On en redemande

On ne s'est pas ennuyé la semaine dernière à « Match sur la 2 ». Et un Allemand ou un Anglais qui aurait regardé l'émission mercredi soir aurait pu croire qu'il assistait à une mini-reproduction de ce qui se fait couramment sur les chaînes allemandes ou anglaises.

Ce fut une excellente idée de la part de l'ORTF de nous montrer les meilleurs moments des trois matches O.M.-Strasbourg, Lyon-Sedan et Paris-Nantes.

Ces raccourcis ne nous ont pas donné une idée exacte de ce que furent ces matches mais ils nous ont fourni un spectacle plein de rythme et... de buts, car, par chance, il y avait eu 7 buts à Marseille et 7 buts à Paris. L'ORTF n'aura peut-être pas toujours la main aussi heureuse mais son initiative est à encourager. D'autant plus que le travail de montage fut bien fait et permit de revoir deux fois les « buts magnifiques » de Skoblar, les percées félines de Chiesa et le placage de Gallina sur Blanchet.

Ce fut une excellente propagande pour le football.

A quand la prochaine et semblable émission ? On en redemande.

Jean CORNU.

- Reprise de la compétition officielle probablement différée pour Pircalab, l'ailier droit nimois qui, en disputant une rencontre amicale avec la réserve de Nîmes Olympique à Marignane, s'est à nouveau blessé à la jambe dont il souffrait. Diagnostic encore réservé.
- Pancho Gonzales a été sidéré, en voyant évoluer le fils de Ramon Muller, en lever de rideau de Nantes-Angers, de sa ressemblance avec... son père : « C'est incroyable, c'est la même allure, les mêmes gestes, la même manière de courir ! Et il a l'air de sentir le jeu aussi bien que son père. »
- Un défenseur de couleur venu d'un club de l'Ouest a été essayé par Nîmes Olympique. Recommandé par Sené, l'ex-pro montpelliérain, ce joueur très athlétique a fait, certes, bonne impression mais ne paraît pas supérieur au titulaire actuel de l'équipe réserve nimoise.
- Bernard Bosquier s'est fait copieusement siffler par le public nimois lors du match Nîmes-Olympique de Marseille. Les spectateurs du stade Jean-Bouin n'appréciant guère les mimiques très expressives de l'international marseillais après le but égalisateur du Suédois Magnusson.
- André Kabile, auteur d'un magnifique quatrième but nimois à l'ultime seconde du match, se vit offrir le ballon de la rencontre par son président M. Calabro. C'était le troisième but réussi à Nîmes par le défenseur martiniquais et le cinquième de sa carrière professionnelle.
- Depuis le début de saison, le Stade Rennais a connu deux spectateurs de marque : Henri Guérin, qui vient il est vrai très souvent au stade puisqu'il habite à Saint-Malo ; mais aussi Jackie Braun, qui passe ses vacances sur la Côte d'Emeraude.

540

possibilités de bien gagner sa vie

110 CARRIÈRES INDUSTRIELLES

Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et T.V. - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diéséliste - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronicien - Chef du personnel - Analyste du travail - Esthéticien industriel - Ingénieur directeur technico-commercial entreprises industrielles - etc.

100 CARRIÈRES FÉMININES

Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable - Hôtesse d'accueil - Perforeuse-vérifieuse - Modéliste - Dessinatrice paysagiste - etc.

70 CARRIÈRES COMMERCIALES

Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Programmeur - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - Adjoint à la direction administrative - Adjoint en relations publiques - Dessinateur publicitaire - Technicien du tourisme, du commerce extérieur - Expert comptable - Traducteur juridique et technique - Economiste - Acheteur - Analyste - Mécanographe - Journaliste - Agent d'assurances - Ingénieur du marketing - etc.

30 CARRIÈRES INFORMATIQUES

Programmeur - Analyste - Puppier - Codificateur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'informatique, etc. Langues spécialisées : Cobol, Fortran, Basic, PL1, Algol - Applications de l'informatique en médecine, automatisation, gestion commerciale, etc.

60 CARRIÈRES DE LA CHIMIE

Chimiste et aide-chimiste - Laborantin et aide-laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien de fabrication du papier, des peintures - Physicien - Laborantin industriel - Chimiste de laiterie - Technicien du traitement des eaux - Prospecteur géologue - etc.

50 CARRIÈRES DU BATIMENT

Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projecteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Opérateur topographe - Carreleur mosaïste - Plombier - Surveillant de travaux - Commis d'architecte - Directeur d'agence immobilière - etc.

60 CARRIÈRES AGRICOLES

Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Gardes-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative - Représentant rural - Technicien de laiterie - etc.

60 CARRIÈRES ARTISTIQUES

Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste - Artiste peintre - Reporter photographique - Critique littéraire - etc.

Vous pourrez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme, si vous choisissez votre carrière parmi les 540 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), organisme privé d'enseignement à distance.

PREPARATION EGALEMENT A TOUS LES EXAMENS OFFICIELS: CAP-BP-BT-BTS. Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement, notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON pour recevoir GRATUITEMENT

notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une ☒). (pas de visite à domicile) (écrire en majuscules)

- ☐ 110 CARRIÈRES INDUSTRIELLES
- ☐ 100 CARRIÈRES FÉMININES
- ☐ 70 CARRIÈRES COMMERCIALES
- ☐ 30 CARRIÈRES INFORMATIQUES
- ☐ 60 CARRIÈRES DE LA CHIMIE
- ☐ 50 CARRIÈRES DU BATIMENT
- ☐ 60 CARRIÈRES AGRICOLES
- ☐ 60 CARRIÈRES ARTISTIQUES

NOM.....

ADRESSE.....

UNIECO 1539 rue de Neufchâtel 76041 ROUEN Cedex
■ Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz - 4000 Liège. ■

SUR LE PODIUM : TOULOUSE, DUNKERQUE,

(Tony ARBONA)

C'est parti. Les 38 équipes ont pris la route du Championnat qui n'aura sa première halte qu'à la fin de l'aller, c'est-à-dire le 9 décembre.

Et déjà, pour cette journée initiale, les émotions n'ont pas manqué.

Il faisait chaud, le temps était beau, mais on ne sentait pas le sable chaud sur les gradins, ce qui pourra faire sourire les lecteurs qui liront ces lignes, allongés sur une plage, ou en faire grimacer d'autres à la prise de connaissance de résultats de leur club préféré.

Les Corses auront un rictus en apprenant que la première sortie de l'A.C.A. s'est soldée par une défaite sévère (1-4) à Toulouse.

Les Lillois auront un haut-le-cœur en découvrant que leur L.O.S.C., chez lui, n'a pu vaincre le promu, La Rochelle, et n'a pu marquer le moindre but (0-0). Les Angoumoisins croiront rêver en apprenant la première défaite d'Angoulême, sur son terrain, où la saison passée aucun visiteur n'avait pu battre les hommes de Goujon.

Les Parisiens rouspéteront, comme d'habitude, en découvrant que le Red Star n'a pu vaincre les Cannois, chez lui, que par un but, eux qui attendaient le bonus.

Bref, les sujets, même de mécontentement, ne manquent pas, et on dissertera longuement sur cette première prise de contact, qui n'a pas été très flatteuse pour les trois équipes descendues de Première

Division : V.A. s'est bien défendu à Boulogne (1-1), Ajaccio a été battu et le Red Star vainqueur, toute la gamme de résultats, mais aucun bonus pour ces trois-là.

Chez les promus, Paris-S.G. a été le plus brillant : 4-1 à Béziers même, lui aussi promu. La Rochelle et Vitte ont réalisé un résultat nul, mais Nevers, Hazebrouck ont été battus. Ainsi est fait le bilan des nouveaux venus dans cette Division.

Au chapitre surprises on peut noter : la stérilité du L.O.S.C., le résultat nul concédé par Boulogne devant V.A. qu'on croyait plus faible, la sévère défaite, chez lui, de Chaumont, et conséquemment la belle victoire de Dunkerque (4-1), qui prouve que le travail de Fruchart promet de beaux fruits pour la saison qui s'ouvre. La victoire des Bisontins, à Lorient, est également à souligner tout comme le bonus (4-1) de Rouen par deux hommes : Bourebbou et Yvinec.

LEADERS INATTENDUS

L'attribution du bonus (pour cinq équipes) permet un classement plus fouillé parmi les équipes vainqueurs et nous retrouvons, avec le maillot jaune, des équipes qui ne nous avaient pas habitués à les voir en tête.

Dans le groupe A, Dunkerque est leader par son goal-averagage devant Rouen et Poitiers, qui ne pense plus à la saison

1971... où il dut être repêché. Delcamp a dû sortir une bouteille de champagne de sa réserve champenoise, n'est-ce pas Robert Blanc ?

Quatre équipes sont au dernier rang, sans le moindre point : Lorient (c'est imprévu), Chaumont (tiens ! tiens !), Montluçon pas grave), Cambrai (habitué au bas de tableau), Hazebrouck (un débutant).

Dans le groupe B, c'est Paris-S.G. qui est en tête et Fontaine doit avoir son fin sourire habituel, heureux du bon tour joué aux pronostiqueurs. Avec lui, Toulouse, qui va se mettre à rouler des épaules. Six équipes dernières sans le moindre point : Ajaccio, Cannes (très étonnant), Angoulême (oh là là !), Mantes (pas surpris), Nevers et Béziers (des bleus).

Selon la tradition, beaucoup de joueurs débutant sous leurs nouvelles couleurs ont « payé » leur entrée par un but qui a, dans la plupart des cas, été déterminant pour le sort du match : Bras (Red Star), Dublin (Besançon), Tripp (Laval), Audiger (Toulon), Delestre (Châteauroux).



SAINT-OUEN. — L'unique but de la partie : le redstarman Bras, reprend de la tête un centre de Donnat, devant le cannois Richard.

DES FAITS... DES CHIFFRES

● Le total des buts marqués au cours de cette journée initiale est de : quarante-quatre, alors que la saison passée on n'avait atteint que le chiffre de 38. Le groupe « A » en totalise 25 et le « B » 19.

● Un seul joueur a marqué trois buts : Blanchard (Toulouse). Ont réussi le doublé : Bourebbou et Yvinec (Rouen), Camara (Dunkerque), André (P.S.G.), Izquierdo (Fontaine).

● Il y a eu un total de six résultats nuls.

● Ont gagné sur terrain adverse : Dunkerque, Besançon, Avignon, Toulon, Paris-S.G.

● Ont marqué sur penalty : Boin (Hazebrouck), Pelletier (Boulogne), Atamiuk (Poitiers).

● Ont, en revanche, raté leur penalty : Benzenet (Toulouse), Becier-lasic (Angoulême), Rigaud (Bourges).

● Malgré la période de congés, les affluences ont été assez fournies : Lille, comme la saison passée, est le leader de ce classement, mais avec un chiffre faible pour le L.O.S.C. : 5.428. Suivent : Boulogne : 5.286, Angoulême : 4.444, Toulouse : 3.934, Red Star 3.593, Bourges : 3.290, Poitiers : 3.214, Rouen : 2.844, Sète : 2.760, Laval : 2.497, Le Mans : 2.045.

GROUPE A

LA PREMIÈRE JOURNÉE

Boulogne	1	Valenciennes	1
Lille	0	La Rochelle	0
Chaumont	0	Dunkerque	4
Lorient	0	Besançon	1
Rouen	4	Cambrai	1
Bourges	1	Brest	1
Le Mans	0	Blois	0
Poitiers	3	Hazebrouck	1
Laval	1	Montluçon	0

CLASSEMENT

	Pts	B	J	G	N	P	p.	c.
1. Dunkerque	3	1	1	1	0	0	4	0
Rouen	3	1	1	1	0	0	4	1
Poitiers	3	1	1	1	0	0	3	1
4. Besançon	2	0	1	1	0	0	1	0
Laval	2	0	1	1	0	0	1	0
6. Lille	1	0	1	0	1	0	0	0
La Rochelle	1	0	1	0	1	0	0	0
Bourges	1	0	1	0	1	0	1	1
Brest	1	0	1	0	1	0	1	1
Le Mans	1	0	1	0	1	0	0	0
Blois	1	0	1	0	1	0	0	0
Boulogne	1	0	1	0	1	0	1	1
Valenciennes	1	0	1	0	1	0	1	1
14. Montluçon	0	0	1	0	0	1	0	1
Lorient	0	0	1	0	0	1	0	1
Hazebrouck	0	0	1	0	0	1	1	3
Cambrai	0	0	1	0	0	1	1	4
Chaumont	0	0	1	0	0	1	0	4

GROUPE B

Red Star	1	Cannes	0
Mantes	1	Avignon	2
Angoulême	0	Toulon	1
Béziers	1	Paris S.G.	4
Fontainebleau	2	Nevers	0
Arles	2	Mulhouse	2
Vittel	1	Châteauroux	1
Sète	1	Gueugnon	1
Toulouse	4	Ajaccio	1

CLASSEMENT

	Pts	B	J	G	N	P	p.	c.
1. Paris S.G.	3	1	1	1	0	0	4	1
Toulouse	3	1	1	1	0	0	4	1
3. Fontainebleau	2	0	1	1	0	0	2	0
Avignon	2	0	1	1	0	0	2	1
Red Star	2	0	1	1	0	0	1	0
Toulon	2	0	1	1	0	0	1	0
7. Arles	1	0	1	0	1	0	2	2
Mulhouse	1	0	1	0	1	0	2	2
Vittel	1	0	1	0	1	0	1	1
Châteauroux	1	0	1	0	1	0	1	1
Sète	1	0	1	0	1	0	1	1
Gueugnon	1	0	1	0	1	0	1	1
13. Cannes	0	0	1	0	0	1	0	1
Angoulême	0	0	1	0	0	1	0	1
Mantes	0	0	1	0	0	1	1	2
Nevers	0	0	1	0	0	1	0	2
Béziers	0	0	1	0	0	1	1	4
Ajaccio	0	0	1	0	0	1	1	4

LA DEUXIÈME JOURNÉE

LILLE - LORIENT	(le 24)
CAMBRAI - HAZEBROUCK	(le 25)
DUNKERQUE - ROUEN	(le 25)
BLOIS - CHAUMONT	(le 25)
BREST - LE MANS	(le 25)
BESANCON - BOURGES	(le 25)
MONTLUÇON - POITIERS	(le 25)
LA ROCHELLE - BOULOGNE	(le 25)
VALENCIENNES - LAVAL	(le 25)

SETE - ARLES	(le 25)
AJACCIO - TOULON	(le 25)
SAINT-GERMAIN - TOULOUSE	(le 25)
NEVERS - BEZIERS	(le 25)
CHATEAUR. - FONTAINEBL.	(le 25)
MULHOUSE - VITTE	(le 25)
AVIGNON - ANGOULEME	(le 24)
CANNES - MANTES	(le 25)
GUEUGNON - RED STAR	(le 25)

PARIS-S.-G.

ROUEN ET POITIERS

Groupe A 1 ^{re} journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
BOULOGNE 1 (1) Pelletier (32')	Boulogne. — CONRATH*** — BOROWSKI***, DESCHAMPS***, BEPPO***, MANON** — DEWILDER***, ROTHER** — JAN KOVIC***, FUCHS***, EDMO**, PELLETIER***. — Entr.: FAVRE. — Total: 33. Valenciennes. — STEVENS*** — NAZAIRE***, KOUMBA*** JOLY***, COPIN*** — NEUBERT***, VERSTRAETE***, JES KOWIAK***, ZAREMBA***, WILCZEK***, puis KUZKOWIAK***, SIX***. — Entr.: DESTRUMELLE. — Total: 38. Arbitrage de M. CAUCHY. — 43.682 F. — 5.286 spectateurs.
VALENCIENNES 1 (0) Six (70')	Brest. — TREGUER*** — GLOBEZ***, LE TROQUER***, LE BIHAN***, PAGE-JONES*** — RIBEYRE***, TALEC*** — WROBEL***, DEVRILLON***, DELORME*** SYLVESTRE***. — Entr.: FOUILLEN. — Total: 40. Bourges. — CARAYON*** — PLAZA***, LISNARD*** ADOR***, SOYER*** ? GOMIS***, LAHIERRE*** — CHATEAU***, ERAVILLE***, RIGAUD***, DARNAULT***. — Entr.: SIATKA. — Total: 39. Arbitrage de M. LEFEBVRE. — 28.700 F. — 3.290 spectateurs.
BREST 1 (1) Delorme (28')	Lille. — SAMOY*** — DENNEULIN***, N'DIAYE*, MUJICA*, GIANQUINTO* — LEROUX***, VERHOEVE*, GAUTHIER***, FOUILLOUX*, DESMENEZ*, DE MARTIGNY*. — Entr.: GARDIEN. — Total: 28. La Rochelle. — CUQ*** — BELNARD***, LAGUILLEZ***, KUBLER***, OLLIVAUX*** — NOLLEAU***, SICHERE*** — RUELO***, PRANDIN***, BARRAUD***, RENAUD***. — Entr.: STIEVNARD. — Total: 37. Arbitrage de M. MAILLARD. — 46.545 F. — 5.428 spectateurs.
BOURGES 1 (0) Pichon (87')	Chaumont. — MALARA*** — Chr. LIAUTEY***, BARELAS***, DIENG***, POIRIER*** — DRUDA***, J.-M. LIAUTEY*** — JANNAUD***, PEJOVIC*, SCOTTI***, GRANIER***. — Entr.: NUNGESSER. — Total: 32. Dunkerque. — MARTIN***, GUIMBAULT***, GORCE***, GERI***, DARCHICOURT*** — MALLET***, FERRIER*** — FANDINO***, GARNIER***, CAMARA***, METSU***. — Entr.: FRUCHART. — Total: 45. Arbitrage de M. GILHODES. — 17.038 F. — 2.030 spectateurs.
LILLE 0 (0)	Poitiers. — POINOT*** — BAROT***, BONNAT***, F. BLANC***, BICHLIN***, ATAMANIUK***, MORILLON*** — FERRAZZI***, LEHUREAUX***, R. BLANC***, STEYER***. — Entr.: DELCAMPE. — Total: 39. Hezebrouck. — DELEGLISE*** — WILLEMS***, ANDRE****, BOIN***, BOURDON*** — PEDRERA***, VAN HENCKA*** — WASSELLE***, CHOUVIN***, WOLNIAK***, GULLY***. — Entr.: PARISSEAUX. — Total: 36. Arbitrage de M. SEBTI. — 28.209 F. — 3.214 spectateurs.
LA ROCHELLE 0 (0)	Lorient. — LOISEAU*** — GAYET***, BECHENNEC***, puis LEBORGNE***, GOUFFIC***, SILLOU*** — ROSSIGNOL***, MARLETTE*** — LEGOUGUEC***, LOUP***, FRANÇOIS***, BONNEC***. — Entr.: VINCENT. — Total: 38. Besançon. — ROSET*** — BECKER***, MAILLARD***, SILVY***, BAGNOL*** — REMON***, DRALET*** — DUBLIN***, BALDUCCI***, KLOETTY***, LEREBOURS***. — Entr.: NINOT. — Total: 40. Arbitrage de M. JOURDAIN. — 51.380 F. — 886 spectateurs.
CHAUMONT 0 (0)	Rouen. — JOANNES*** — MOREL***, BRENIER***, NOTHEAUX***, DOUIS*** — SZCZYRBA***, YVINEC*** — BOUREBBOU***, LEMAITRE***, BIANCHI***, CARLIER***. — Entr.: MELCHIOR. — Total: 38. Cambrai. — MOLINSKI*** FANUCCI***, POTTIER***, SOUL LIEZ***, BOULANGER*** — GAUDRY***, DUDOIGNON*** — BIZOT***, DESXARTES***, DELSART***, KLOJE***. — Entr.: SARRAZIN. — Total: 36. Arbitrage de M. LECHEVALLIER. — 24.540,50 F. — 2.844 spectateurs.
DUNKERQUE 4 (1) Mallet (14') Camara (55' et 82') Garnier (61')	Laval. — ROSE*** — DESGAGES***, RODIGHIERO***, BERTIN***, LHUISSIER*** — DUMAS***, LAMY***, LUGIER***, BIGOT***, TRIPP***, DROUET***. — Entr.: LE MILINAIRE. — Total: 40. Montluçon. — LECLERC*** — ZAIK***, DESNOIX***, JADZYK***, BUFFELARD*** — RUBIO***, ROMIER*** — LAUTERBACH***, PERIGAUD***, VIARD***, GRIGOLO***. — Entr.: JADZYK. — Total: 39. Arbitrage de M. BANCOURT. — 21.871 F. — 2.497 spectateurs.
POITIERS 3 (0) Bonnat (53') Atamaniuk (54' pen.) Lehureaux (59')	Le Mans. — BEAUJOUAN*** — MILLET***, DUBAELE***, CHOLET***, TALARCZYK*** — BACQUET***, SMERECKI*** — PASCALOU***, HRNIC***, BOUFFANDEAU***, CUISARD***. — Entr.: BROSSIER. — Total: 39. Blois. — CŒURDACIER*** — TRAORE***, SBAIZ***, PER-NOM***, SAUSSET*** — COUSTILLET***, AUCLAIR*** — MENOURY***, HERBETTE***, CHEVAT***, MARGOTTIN***. — Entr.: FERRIER. — Total: 39. Arbitrage de M. MIGNARD. — 2.045 spectateurs. — 23.839 F.
HAZEBROUCK 1 (1) Boin (11' pen.)	
LORIENT 0 (0)	
BESANÇON 1 (1) Dublin (41')	
ROUEN 4 (1) Bourebhou (10', 75') Yvinec (65', 77')	
CAMBRAI 1 (1) Delsart (32')	
LAVAL 1 (1) Tripp (29')	
MONTLUÇON 0 (0)	
LE MANS 0 (0)	
BLOIS 0 (0)	

Groupe B 1 ^{re} journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
VITTEL 1 (0) Toussaint (70')	Vittel. — DORGET*** — BASTIEN***, HAUSEMANN***, PECHEUR***, puis ABRAHAM*** — FAYOL***, GROSJEAN*** — THOUVENIN***, SERPOIX***, BARET***, TOUS SAINT***, LUZI***. — Entr.: KOWAL. — Total: 38. Châteauroux. — OLEJNIK*** — JEAN***, BESSET***, COMPAS***, PERROT*** — RABOQUINO***, NEIROLA*** — VERRIER***, DELESTRE***, MESENE***, VACHER***. — Entr.: TROUPEL. — Total: 40. Arbitrage de M. CONRATH. — 9.000 F. — 950 spectateurs.
CHATEAUROUX 1 (0) Delestre (46')	Red Star. — LAUDU*** — GARRIQUES***, JOEL AHA CHE***, JARRA***, MERELLE*** — GRABOWSKI***, DONNAT*** — BRAS***, DUCUNG***, COMBIN***, GONZALES***. — Entr.: FARIAS. — Total: 41. Cannes. — GRIFFONI*** — BENTOUIMI***, GAIDE***, RICHARD***, VAN ZEVEVER*** — ARNEODO***, JOSE AHACHE*** — MANANGA***, puis SPORN (77'), GAIDOZ***, DUNDOV***, DUCLOS***. — Entr.: LERDA. — Total: 38. Arbitrage de M. PONCIN. — 38.825 F. — 3.593 spectateurs.
RED STAR 1 (1) Bras (7')	Arles. — DESSONS*** — JEANOT***, CHARDENON***, JOUBERT***, REGARDIER*** — GUISES***, CANETTI*** — EXBRAYAT***, LANGLOIS***, BRUN***, LENCINA***. — Entr.: FORCHERIO. — Total: 41. Mulhouse. — HOLVOET*** — HACKEL***, ZIMMERMANN***, CLAUSS***, DUVAL*** — DELADERIERE***, FUCHS*** — JOBERT***, SANCHEZ***, SUBIAT***, SIFFERT***. — Entr.: ALONSO. — Total: 41. Arbitrage de M. BRAILLON. — 9.517 F. — 1.015 spectateurs.
CANNES 0	Mantes. — DANTHENY*** — ROULOT***, DEMOTA***, DIALLO***, BAILO*** — GOUJU***, APPERT*** — MAGNAN***, PEDINI***, SANCHEZ***, CHEDANNE***. — Entr.: BOUCQ. — Total: 33. Avignon. — HOFFMANN*** — GILLES***, JEAN***, BOUIS SOU***, PERLES*** — DI SALVIO***, HEDE***, SICARD*** — LEROY***, PELLEGRINI***, BUSSI***. — Entr.: BOURRIER. — Total: 36. Arbitrage de M. FRERE. — 18.437 F. — 1.804 spectateurs.
ARLES 2 (1) Brun (22') Langlois (53')	Toulouse. — MILHAU*** — BOZSIK***, BORGON***, ROMON***, CASOLARI*** — BENZENET***, TRIVIC***, puis NAVARRE*** — AUGUSTIN***, BLANCHARD***, MEGGIOLARO***, WOJCIK***. — Entr.: BOUCHER. — Total: 46. Ajaccio. — VUKCEVIC*** — PERRA***, ADRIEN***, DU BREUCQ***, MOSA*** — LAMONITA***, ALBALADEJO***, puis GENTILI*** — NATOURI***, M. PELE***, LEANDRI***, CASTELLI***. — Entr.: L. HON. — Total: 40. Arbitrage de M. RIVES. — 34.326 F. — 3.934 spectateurs.
MULHOUSE 2 (1) Deladerière (5') Fuchs (52')	Angoulême. — PALMA*** — BALLY***, LATOUR***, BUF-FAT***, CHAFFARD*** — TEJEDOR***, MARCHETTI*** — JEAN-BAPTISTE***, puis MODESTE, KERVAREC***, BECIEBASIC***, VERDONK***. — Entr.: GOUJON. — Total: 40. Toulon. — DUVAL*** — MAUREL***, PERI***, STORA***, VALLS*** — FERRO***, FAURE*** — AGOSTINI***, CAMIZARES***, BOUBACAR***, AUDIGER***. — Entr.: DUVAL. — Total: 38. Arbitrage de M. BEZORY. — 51.584 F. — 4.444 spectateurs.
MANTES 1 (0) Gouju (89')	Béziers. — WOLFF*** — AGEN***, AZUM***, DORE***, GLIZINSKI*** — CARRION***, PAVKOVIC*** — FERNANDEZ***, GARCIA***, MARTINEZ***, ALBERT*** — DE OLIVEIRA***. — Entr.: COURONNE. — Total: 37. Paris-S.-G. — CHOQUIER*** — LEDUNOIS***, RENAUT***, BADE***, CARDIET*** — LEONETTI***, DUMOT*** — BROST***, ANDRE***, DOGLIANI***, DOSEVI***. — Entr.: VICOT. — Total: 42. Arbitrage de M. VIGLIANI. — 18.092 F. — 1.968 spectateurs.
AVIGNON 2 (0) Pellegri (67') Leroy (85')	Fontainebleau. — DELACROIX*** — SLOTA***, puis IN-GRAD***, MARIC***, RAOULT***, BAISET*** — GE-REZ***, HIESSE*** — IZQUIERDO***, RACHIC***, VIAL-LA***, DOHYENARD***. — Entr.: NAGY. — Total: 45. Nevers. — LAWNICZAK*** — DERRAS***, STAKOWIAK***, CRAQUE***, BARRY*** — CANIZARES***, PELLETIER*** — IBRAHIMI***, GUY***, SALETTE***, QUILLARD***. — Entr.: PROUST. — Total: 41. Arbitrage de M. HUESDON. — 17.000 F. — 1.972 spectateurs.
TOULOUSE 4 (2) Blanchard (7', 41', 52') Wojciak (61')	Sète. — CERRATO*** — LACAZE***, BONNIER***, CUXAC***, COMBETTES*** — DAVID***, MILAU*** — RAFFY***, COSTE***, GARCES***, SARR***. — Entr.: X. LOUIS. — Total: 37. Gueugnon. — NOVACKI*** — BAREK***, DUDA***, CHAUS-SIN***, NOUZARET*** — CLOPIN***, BERTHOMMIER*** — BERNARD***, DUCH***, DEVEMY***, TRIVINO***. — Entr.: DANIEL. — Total: 38. Arbitrage de M. RIOS. — 28.543 F. — 2.760 spectateurs.
AJACCIO 1 (0) Castellan (75')	
ANGOULEME 0	
TOULON 1 (0) Audiger (53')	
BEZIERS 1 (0) Bait (69')	
PARIS-S.-G. 4 (2) Dossevi (43') André (45' et 68') Brost (88')	
FONTAINEBL. 2 (1) Izquierdo (30' et 84')	
NEVERS 0	
SETE 1 (1) David (42')	
GUEUGNON 1 (0) Duch (72')	



Raymond Kopa et tous les champions
ont choisi la culotte **KOPANYL**
● sa souplesse coton-nylon
● ses fentes latérales
● sa ceinture boxer à lacet
production **SOLEILLANT**

UNE « PREMIÈRE » PROMETTEUSE

LAVAL. — Depuis qu'elle opère en Nationale ou en Division II, l'équipe de Laval n'était jamais parvenue à s'imposer le jour inaugural. C'est désormais rentré dans les annales du club. Samedi soir, dans la fraîcheur estivale, Lamy et ses camarades nous ont laissé entrevoir de réelles possibilités. Leur première mi-temps fut en tout point remarquable, ce qui fit dire à l'un d'eux : « Si, dans un mois, nous jouons ainsi pendant quatre-vingt-dix minutes, nous serons irrésistibles. » Boutade, bien sûr, car en football les semaines se suivent et ne se ressemblent pas toujours, mais juste vision des choses aussi car les premières trente minutes atteignirent parfois un niveau rarement atteint à Laval.

Cela n'est pas uniquement dû à l'équipe de la Mayenne, bien qu'elle montra la voie à suivre. Celle de Montluçon est à englober dans les mêmes éloges car elle répon-

dit avec ses armes habituelles : ses merveilleuses occupations du terrain, sa vivacité et, surtout, sa maîtrise technique. Ce sont ces qualités-là qui firent qu'elle prit le relais de l'équipe lavalloise en seconde mi-temps. Le public, enthousiaste, lui en sut gré. Elle permit en effet à ce premier match de l'année de connaître un véritable succès.

Laval a gagné et on ne discutera pas la légitimité de cette victoire. Elle suit en effet s'ouvrir beaucoup plus d'occasions de buts que sa rivale. C'est dans ce domaine seul que la balance a penché en faveur des Mayennais car les excellents Montluçonnais n'ont rien appris samedi soir sur le plan technique qu'ils ne connaissaient déjà. Cependant Jazyk devra revoir son compartiment offensif qui fit preuve de beaucoup d'indécision au moment du tir.

M. JOUNEUX.

DUNKERQUE ANNONCE LA COULEUR

CHAUMONT. — Le score qui sanctionna l'opposition entre Chaumontais et Dunkerquois, samedi soir, au viaduc, pourrait, par sa sécheresse, laisser supposer que les hommes de Nungesser furent une proie facile pour ceux de Fruchart.

Elle donna lieu, en vérité, à une rencontre d'une tenue moyenne, sans plus. Dunkerque qui possède, cette saison, un ensemble de qualité, prit aussitôt un bon départ à la suite d'un magistral coup de tête de Mallet consécutif à un corner concédé on ne sait comment par un défenseur local.

Au fil des minutes Chaumont, un peu désorienté par la sûreté de son adversaire, s'éveilla brutalement et Martin, le talentueux gardien des Nordistes, dut, en plusieurs occasions faire étalage de sa classe pour éviter l'égalisation.

Dès la reprise, Chaumont fortement encouragé par ses supporters, eut, alors, manifestement la direction du jeu mais la défense adverse, bien groupée et surtout bien dirigée

par l'athlétique Darchicourt, qui faisait fonction de capitaine, intercepta, avec bonheur et chance, les désordonnés assauts des locaux.

Sur une banderille du turbulent et adroit Camara, celui-ci décocha, des trente mètres, un tir violent qui vit le gardien local malheureux à la surprise générale se contenter d'effleurer le cuir.

Tout devint, alors, facile, pour les Nordistes qui apparurent totalement décontractés et emportés par leur habile milieu de terrain et par les percuteurs débordements des incisifs Terrier, Garnier et Camara, une force de persuasion peu commune chaque fois qu'il leur fut donné d'investir le camp adverse.

L'ensemble chaumontais 1973-1974 a raté son entrée. Il manqua visiblement de rythme et aussi d'un « cerveau ». Guy Nungesser a donc du pain sur la planche, et pour éviter une mise en route quelque peu laborieuse, il devra, dans les jours qui viennent, accélérer l'entraînement de ses joueurs dans tous les domaines.

J. THOMAS.

BONNAT OUVRE LA VOIE

POITIERS. — Que se serait-il passé si samedi soir à Poitiers les hommes de Parisseaux (entendez les joueurs d'Hazebrouck) avaient pu convertir en buts les occasions, rares mais franches qu'ils surent se créer. Par exemple lorsque l'ailier Vasselle expédia sur le poteau de but une balle qui revint comme par miracle dans les bras du gardien poitevin Poinot. Ou bien lorsque Gully dut à une intervention de ce même Poinot, qui détourna son tir sur la transversale, de ne pas scorer.

La question initiale restera bien entendu sans réponse. Mais il faut bien dire que ce fut là un paradoxe de cette rencontre que de voir l'équipe nordiste contrainte le plus souvent de subir la loi d'un adversaire collectivement supérieur et sur le point de tirer les marrons du feu en deux occasions au moins. Ajoutons à cela les contestations émises et touchant à la validité des deux premiers buts poitevins et on comprendra pourquoi les nordistes estimaient après la rencontre mériter mieux que cette défaite par deux buts d'écart.

Si leurs arguments avaient un certain poids, il faut bien reconnaître toutefois que la victoire poitevine apparut comme celle de l'équipe la plus homogène, possédant la meilleure assise technique et qui s'imposa dès le début de la seconde mi-temps sur deux buts que les nordistes contestèrent donc à tort pour le premier (car le ballon avait effectivement franchi la ligne de but sur le tir de Bonnat), avec davantage de bien-fondé sur le second (penalty d'Atamaniuk) ; au demeurant Parisseaux, analysant sereinement la situation, reconnaissait que ses joueurs avaient perdu leur influx nerveux en pratiquant un jeu trop long, ce dont les Poitevins avaient profité en début de seconde période grâce à une plus grande maturité. Mais l'atmosphère n'était pas au découragement.

Dans les vestiaires poitevins, Delcampe reconnaissait que la vaillante équipe nordiste avait longtemps contrarié le jeu de ses hommes.

R. BIAIS.



POITIERS. — L'arbitre M. Sebt n'a pas toujours satisfait Hazebrouck, et on voit ici les nordistes entourer l'arbitre qui vient d'accorder un penalty. (Photo J. Stevens)

BESANÇON EST SOLIDE

LORIENT. — Jouer le premier match officiel devant son public est, peut-être un atout. Il y a l'ambiance, les encouragements, l'apport moral qui ne sont pas à dédaigner. Mais pour les nouveaux, pour ceux qui, comme Loiseau, Gayet, Goueffic, Sillou, Loup ou François, effectuent, ce même jour, leur rentrée, c'est, en quelque sorte, l'atmosphère d'un examen, l'inquiétude, l'anxiété, la peur de mal faire.

Besançon à l'équipe plus soudée, supérieure techniquement, ne s'embarrassa guère de fioritures.

Un jeu clair, classique, animé par l'incomparable ailier droit Dublin et son compère Balducci, soutenu par un remarquable tandem Rémond-Kloetty, avec une défense solide où le dernier rempart, Roset, se montra excellent.

Besançon donc, obtenait une victoire méritée, bénéficiant d'un nouveau coup de

pattes de Dublin sur corner, accentuant sa pression en deuxième mi-temps, et en veillant très sagement au grain.

Les Lorientais contractés, tentèrent bien de surprendre leurs adversaires. Las ! Non seulement la cohésion n'y était pas, mais la conclusion faisait toujours défaut, malgré quelques bons tirs de François, de Goueffic ou de Rossignol.

Vincent accusait le coup « d'autant, nous déclara-t-il, que ce sont là des matches très importants qu'avec un peu de maturité nous aurions pu saisir. »

Il n'en reste pas moins que Besançon fit une très bonne impression aux quelques six mille Morbihanais venus assister à cette grande première.

J.-C. LELIEVRE.

LEMAITRE RÉUSSIT SON ENTRÉE

ROUEN. — Qui aurait dit après une heure de jeu où le score était nul (1-1) — buts de Bourebbou et Delsart — que Cambrai allait subir une lourde défaite ? Personne, et pas même les plus chauds supporters rouennais. Pourtant, chacun sentait que le match allait basculer et puis que, transformé par un coup de baguette magique, on allait retrouver le véritable visage des Normands. Ce fut alors un véritable bombardement sur le but du pauvre Molinski qui, jusque-là, avait réussi à reculer l'échéance. Tour à tour, Yvinec par deux fois et Bourebbou trompèrent la vigilance de la défense cambrésienne.

A la base de cette fin de rencontre tonitruante, on trouve Lemaître qui, samedi, fut un danger constant pour le réseau défensif des « Châtis » malgré le marquage sévère de Pottier. L'ex-Quevillais, sans arrêt en mouvement, créa des brèches pour ses partisans qui ne se firent pas faute de convertir en buts les occasions offertes par leur avant-centre. C'était samedi, le premier

match de Lemaître en seconde division et, incontestablement, l'avant-centre de l'équipe de France amateur a réussi son examen de passage.

Avec lui, il faut aussi signaler le travail (inconstant malgré tout) de Bourebbou qui fit passer une bien sombre soirée à Boulanger. Quant à Yvinec, sur lequel les dirigeants rouennais ne comptaient guère puisqu'il vient d'être appelé sous les drapeaux, il se montra très opportuniste et marqua deux buts de la tête... et pourtant celle-ci était (presque) rasée ! Ceci explique-t-il cela ?

Cambrai qui, n'en doutons pas, connaîtra des jours meilleurs grâce à un football posé et agréable sous l'aile de l'excellent Gaudry, devra attendre que ce Valenciennais se replonge dans le bain de la deuxième division à l'image de Klose qui, techniquement, n'a rien à envier à quiconque mais qui paraît perdre toutes ses qualités à l'approche de la surface de vérité.

F. BRUANT.

LA ROCHELLE SURPREND

LILLE. — Ce n'est pas parce que les Lillois ont confirmé la méforme, voire l'apathie que l'on pouvait croire après leur match d'avant-saison, qu'il faut ternir la performance des Rochelais.

Ils sont à féliciter indistinctement pour le courage, la cohésion sérieuse qu'ils ont révélés au cours de cette rencontre. Il leur manquait, cependant, un peu de métier, qui leur aurait donné la victoire.

Pour les Lillois, il serait facile d'invoquer les trois balles sur les poteaux (Verhoeve et Demenez, Le Roux) ; la chance qui n'a pas voulu sourire ou encore l'absence des trois hommes clés Prieto, Nogues, Baraffe...

Mais il serait, sans doute, préférable pour eux, de songer à se défaire de cette facilité qui les entoure, qui les poursuit. A force de facilité, on tombe dans le dérisoire puis dans le fiasco. Il serait donc grand temps que les Lillois mesurent l'énorme travail qu'ils ont à accomplir pour, non seulement, être capables de regagner leur place en Division nationale, mais aussi de parvenir à s'y maintenir, ce qui devrait être déjà leur ambition.

Ce n'est pas en quelques semaines que

l'on rattrapera le temps perdu. La condition physique dont on semble vouloir se passer cette saison ne peut être que la récompense d'un travail méthodique sérieux et de longue haleine.

Il ne reste donc plus qu'à espérer pour ce bon public lillois, qui s'irrite cependant, que « ses » professionnels cessent rapidement d'être très désinvoltes.

Signalons la sympathique partie de Samoy, qui s'en tira fort bien malgré l'âge, sauvant même plusieurs fois la mise.

« C'est exactement le même match que l'an dernier avec Caen (0-1), qui nous a coûté notre accession en Division 1. » Cette réflexion de René Gardien, qui ajoutait « Vous avez entendu, comme c'est ma fête ? » (le public scandait « Gardien démission » pour manifester sa mauvaise humeur), donne une idée assez nette de ce que fut cette rentrée ratée des Lillois devant leur public... Peut-être n'aura-t-elle pas les mêmes conséquences finales, mais dans l'immédiat, elle provoque un climat détestable.

R. VERKRUSSE.

LE MANS ÉCHOUE

LE MANS. — Pour ce premier match de la saison joué par une soirée au temps lourd, il ne fallait pas s'attendre à une grande prestation des deux équipes en présence. Et pourtant elles se livrèrent généreusement mais sans avoir trouvé la cohésion qui aurait pu donner au débat une autre allure.

Les Manceaux, certes, parurent en condition physique plus complète et ils ont raté le coche dans le dernier quart d'heure où leurs vis-à-vis, plus éprouvés, monopolisèrent moins la balle, permettant ainsi aux joueurs de Dereudde d'aérer le jeu en lançant leurs deux ailiers, Pascalou et Cuissard. Les centres de ce dernier à l'adresse de Hrnac et de Bouffandeau méritaient un meilleur sort que ses têtes passant à côté ou ses tirs à portée du redoutable Cœur d'Acier. Mais les hommes de Dereudde ne surent pas profiter de ces occasions à leur portée et quand à la 87^e minute, Bouffandeau effaçant ses gardes du corps, vint seul se pré-

senter à la limite des dix-huit mètres devant le gardien blésois, Coustillet surgit sur ses talons et l'arrêta net en tirant des deux mains sur le maillot de l'attaquant local.

Il s'en suivit naturellement un avertissement pour le Blésois et aussi un coup franc. Mais dans ceux qu'il tira, M. Mignard ne réussit jamais à faire tenir les visiteurs à distance réglementaire et le tir de Smerecki échouant en coin, fut repoussé du poing par Cœur d'Acier, en corner.

Venus manifestement pour remporter un point d'un déplacement qu'ils redoutaient, les Blésois ont parfaitement rempli leur contrat. Les Manceaux, eux, n'ont pas démérité mais comme le disait Dereudde à l'issue du match : « Il nous reste encore beaucoup de travail à faire pour obtenir la cohésion qui, seule, permet de renverser la situation au moment opportun. Ce moment, nous l'avons eu dans le dernier quart d'heure et nous n'avons pas su en profiter. »

F. BOCAGE.

BOURGES ÉGALISE IN EXTREMIS

BOURGES. — Brest, la bête noire du F.C. Bourges l'était particulièrement par les Berruyers cette année. Les Bretons qui avaient disputé six matches de préparation paraissaient, à priori, nettement mieux préparés que leurs adversaires. Les joueurs locaux allaient finalement donner une belle satisfaction à leur public en arrachant le match nul qui semblait inespéré avant le coup d'envoi, et ce résultat fut vraiment mérité. Si les Brestoises n'affichèrent pas leur panache ni leur efficacité habituelle sur la pelouse de Bourges, il fut évident que la vitesse d'exécution des joueurs locaux déroute quelque peu les hommes de l'entraîneur Fouillen. Si Kerangouarec et Perrot manquaient à l'équipe du Stade Brestoises, les absences de Maravic et Signol handicapaient aussi l'équipe locale. Ador et Lahierre désignés comme remplaçants, ont prouvé qu'ils méritaient des galons de titulaires. Ils se mirent tous deux particulièrement en évidence en milieu de terrain. Lahierre et Gomis firent un excellent travail et contre toute attente le Stade Brestoises concéda fré-

quemment du terrain. Le premier but de Delorme qui profita de la seule erreur de la défense locale, ne ruina nullement les espérances berruyères. Le match restait équilibré. Rigaud aurait pu obtenir un premier but en seconde mi-temps quand il bénéficia d'un penalty bien sévère à la suite d'une faute de main involontaire de Ribeyre. Malheureusement le numéro 10 local manqua complètement son tir, plaçant le ballon nettement au-dessus de la transversale. Brest paraissait se satisfaire de son but d'avance quand à la 87^e minute le douzième joueur, Pichon, qui avait remplacé Darnault, joua un bien mauvais tour à la défense visiteuse. Sur une action collective de Rigaud, Gomis, Lahierre, la défense brestoise se laissa prendre de vitesse par le jeune Pichon qui évita encore la sortie de Tréguier pour loger la balle dans les filets à la barbe de Le Troquer et Le Bihan. Joueurs et dirigeants n'en demandaient pas plus tant ils s'étaient entendu dire que Brest n'allait faire qu'une bouchée de Bourges.

Maurice POLLEIN.

BOULOGNE A PEINÉ

BOULOGNE. — Pour leur première sortie devant leur public nombreux (5 286 spectateurs), les Boulonnais ont raté le coche. Ils ont obtenu le nul alors que leurs supporters, après les exploits des maritimes contre la Gantoise et plusieurs autres clubs réputés, attendaient le bonus. Privée de Navarro toujours suspendu, la défense commit des erreurs regrettables et sans Conrath qui fit montre d'un métier certain, Valenciennes aurait pu remporter la victoire. A Boulogne, le milieu de terrain a déçu. Dewilder fit de son mieux et il alla du four au moulin, mais il eut à côté de lui Manon effacé et qui parut peiner au cours de ce premier match officiel de la saison. L'attaque, elle, ne fit guère montre de ses possibilités de manœuvre qu'elle avait montrées à tous lors de la venue de la grande formation belge. Fuchs fut étroitement marqué ; Edom disputa ses balles mais fut peu heureux dans ses

tirs, Jancovic mit à son actif plusieurs belles actions, mais à droite Rother, peu à l'aise, dut en fin de match céder sa place au jeune Boulonnais Bonningues. Valenciennes a agréablement surpris. On ne croyait guère chez les Nordistes à la possibilité d'une victoire et même d'un match nul. Boulogne avait fait ses preuves pendant l'inter-saison mais il faut bien convenir que les Valenciennais avaient obtenu en Belgique en particulier, certains résultats probants. Match nul heureux de Boulogne, mais il faut quand même préciser que Favre dispose cette année, en réserve, de joueurs de valeur tels Navarro, excellent dans la relance du jeu, Dupuis qui a le bras fracturé et Edwige qui ne devrait plus tarder à attraper la grande condition qui fut la sienne pendant de nombreux matches la saison dernière.

L. REGNER.

DONNAT ET BRAS BONHEUR DU RED STAR

SAINT-OUEN. — C'est fait : le Red Star a pris un bon départ dans sa Division II, dont il constitue une des attractions. Il a battu Cannes. Mais cela n'a pas satisfait son public qui a sifflé les deux équipes à la fin du match.

Ils étaient pourtant près de 4.000 les fidèles Audoniens, ce qui est satisfaisant pour une période vacancière.

Ils attendaient une victoire, bien sûr, et même un bonus, qu'ils réclamèrent mais, à la fin du match ils étaient déjà heureux de voir cette mince victoire, tellement les Cannes, dans les dix dernières minutes, s'étaient montrés capables d'égaliser la marque.

Un peu plus de culot de Dundov, un peu plus d'adresse de Gaidoz, un rien de réussite sur deux boulets de José Ahache et un peu moins d'attention de Laudu et c'en était fait : Cannes égalisait.

La victoire du Red Star ne peut être contestée, on a même vu les Cannois, menés à la marque, qui perdaient du temps dans les touches ou autres péripéties, tout comme s'ils avaient de l'avance au tableau d'affichage.

C'est Jean-Claude Bras qui donna la victoire au Red Star, mais si son coup de tête fut aussi magnifique que son jaillissement sur l'action, le mérite essentiel revient à Donnat, qui fit une première mi-temps extraordinaire d'aisance avant de sombrer dans la grisaille de son équipe.

Il s'en fallut, d'ailleurs, de très peu que le même Donnat permette un second but à Bras, avec le même processus, débordement sur l'aile gauche suivi d'un centre.

Mais des phases de jeu échouant d'un cheveu, le Red Star en ébaucha beaucoup durant la première mi-temps, malheureusement l'excellent Ducuing était dans un jour

« sans » et ratait tout ce qu'il entreprenait. Ce joueur, habituellement élément essentiel du Red Star, était méconnaissable et comme il n'était pas bon, tout le reste de l'attaque devint mauvais au fil des minutes. C'était trop flagrant pour que ce soit exact, Ducuing ne tardera pas à se racheter auprès de son public.

Même Nestor ne fut pas heureux. Combin se battit constamment mais rien ne pouvait passer à travers les jambes adverses fortement regroupées autour de lui ou alors la barre sauvait Griffoni, par ailleurs excellent.

Enfin il y avait aussi M. Poncin, un bon arbitre mais qui était dans la même forme que Ducuing (ça arrive aux arbitres de ne pas être en condition). Ce directeur de jeu siffla au moins une cinquantaine de coups francs, mais jamais il ne donna un avertissement. Audoniens comme Cannois en méritaient autant et, bien sûr, ces arrêts de jeu n'étaient pas pour rendre la partie passionnante.

On a eu une première mi-temps, entièrement parisienne et une seconde terne, avec un avantage partagé qui tourna à celui de Cannes dans les dix dernières minutes.

Cannes a un très bon stoppeur avec Gaide, capitaine de l'équipe junior, Richard et Ahache toujours égaux à eux-mêmes et un ailier gauche, Duclos, qui sera meilleur quand il sera plus calme dans ses œuvres.

Au Red Star la défense ne commit aucune faute (sinon sur les Cannois) avec un Jarra véritable roc sur lequel il ne fait pas bon se frotter. Donnat a été le meilleur avec Bras, qui a recouvré toute sa vélocité et une joie de jouer remarquable. Oublions le cas Ducuing, sinon pour l'apparenter à Gonzales, lui aussi très effacé.

Tony ARBONA.

L'ESCADRON NOIR DU PARIS-S.G.

BEZIERS. — Réellement on ne voyait qu'eux : ces jambes et ces visages que les maillots blancs faisaient paraître plus noirs encore, passaient et repassaient sous les yeux des spectateurs étonnés, avec une rapidité fulgurante : deux d'entre eux (les avants André et Dosevi) semaient la panique dans la défense biterroise, où, il est vrai, les arrières latéraux étaient... un remplaçant et un spécialiste du milieu du terrain. On arrivait presque au repos et pourtant les Biterrois pouvaient se dire qu'en définitive ils avaient eu les meilleures occasions, mais en deux minutes, l'affaire allait être pratiquement réglée. La marée noire (avec Bade, le troisième) avait fait sauter les digues. Il ne restait à l'équipe locale que l'espoir d'une défaite limitée.

Mais d'où pouvait venir cette consolation, sinon du joueur porteur du dossard numéro

doze, que le public réclamait depuis le coup d'envoi ? Un frère de couleur du trio noir de Paris, Félix Bait, dont la rapidité de course et de puissance de tir sont de la même qualité. Mais Bait resta sur la touche jusqu'à la soixante-cinquième minute. Quand il fit son entrée ce fut à la place et au détriment de Paskovic qui avait été loin de se montrer le plus mauvais du banc de Presse on voyait même en lui l'un des meilleurs joueurs locaux) et le public lui fit une ovation à sa rentrée forcée au vestiaire.

Bait lui, justifia la faveur du public en marquant un but splendide, mais il était trop tard pour que Béziers pût éviter une sévère défaite. Les Biterrois sont appelés à se racheter prochainement pour récompenser un public que depuis longtemps on n'avait vu aussi fourni.

A. MAURY.

BLANCHARD LE BUTEUR

TOULOUSE. — Il eût vraiment été dommage que cette rencontre, ayant attiré au Stadium quatre mille spectateurs, chiffre record en championnat depuis l'avènement de l'U.S. Toulouse, n'ait pu avoir lieu. On le craignait trois quarts d'heure durant, à la suite de la non-présentation de la moindre identité du gardien ajaccien (et yougoslave) Vukcevic.

Finalement tout s'arrangea et l'équipe toulousaine nous offrit un véritable festival qui laissa pantois les adversaires subjugués et incapables de réagir.

C'est ainsi que le diabolique Blanchard, bien approvisionné par ses ailiers Wosciad et Augustin, ou même l'arrière offensif Boz-sik, inscrivit quatre buts d'admirable facture

paraphant son récital d'un coup franc idéal de puissance.

Régularisés par un Trivic longuement applaudi lorsqu'il fut remplacé par Navarre (86'), un Melggioraro à la « vista » sûre et s'appuyant sur une défense hors de pair assurée par Romon et Borgen, les Toulousains mirent les Corses de Louis Hon sous l'éteignoir, d'autant que M'Pelé souffrant des adducteurs, manqua de rayonnement. Seuls Andrien, Lamonita, Natouri, Albaladejo et Castellan (qui sauva l'honneur) étaient vraiment capables de réagir.

Vraiment Toulouse — Blanchard tira encore sur la transversale et Benzenet rata un penalty — a grandement mérité son bonus et de larges félicitations.

G. BONNEMAISON.

GUEUGNON VOLONTAIRE

SETE. — Sète a manqué son départ laissant fuir au cours de la première mi-temps la possibilité réelle d'un avoir qui, en deuxième, méritait de changer de camp et n'aboutit pas par suite de l'opposition sérieuse de Sète par Cerrato et Cuxac dont les interventions firent avorter les risques créés par Bernard et Clopin.

La constance dans l'effort, la persévérance dans les offensives firent qu'après le but de Duch, Gueugnon très volontaire, mit presque Sète à sa merci.

Dans le camp local il s'agissait non d'une formalité mais d'un départ officiel qui avait pour lui la nécessité de prendre une avance

dont l'utilité se fit sentir au cours des derniers matches des deux précédentes saisons.

Il n'y a pas encore danger, Sète se reprendra. L'équipe face à Gueugnon était incomplète, vu les éclopés qu'il faut ménager quelques jours encore.

L'entraîneur a pris les dispositions qui s'imposent et le prochain match contre Arles devrait ne pas laisser un aussi mauvais souvenir pour les supporters sèteois qui firent comprendre leur désappointement. Ce n'est qu'un coup de surprise sans consternation, mais c'est une leçon venue à point et très utile pour que des dispositions soient prises en conséquence.

A. LALANDE.

UNE BONNE PARTIE

ARLES. — Le premier match de la saison a pleinement satisfait les quelque mille spectateurs qui y assistèrent, malgré la concurrence d'un spectacle aux arènes et du cirque. La partie fut menée tambour battant, avec un peu plus de technique chez les visiteurs et plus de rapidité, une volonté qui ne se rendit jamais chez les locaux qui auraient dû enlever la décision. Les défenses furent constamment en alerte et Holvoet eut l'occasion de montrer sa classe. Pourtant il fut sauvé deux fois : d'abord par Zimmermann replié sur la ligne qui le suppléa en dégageant une balle qui aurait dû aller au fond des filets et une deuxième fois par la trans-versale. Il s'inclina deux fois comme le gar-

dien arlésien sur des shots difficiles, l'exploit revint à Deladerrière qui se paya le luxe de crever les filets.

Dans le fond, les visiteurs étaient satisfaits du résultat car les Arlésiens ne tenaient pas à débiter sur un échec et voulaient à tout pris contenter leurs supporters. Ils n'ont pas réussi complètement mais leur comportement leur a valu de chaleureux applaudissements, d'ailleurs le public n'était pas chauvin et sut également manifester sa satisfaction à plusieurs reprises aux visiteurs.

La partie fut parfaitement dirigée par M. Brailon qui fut assailli, comme les joueurs, par les moustiques particulièrement agressifs.

P. BROCAREL.

DU TRAVAIL RESTE A FAIRE

VITTEL. — La curiosité légitime du millier de spectateurs vosgiens qui, pour la première fois prenaient connaissance avec la Division II et attendaient comme de juste, une performance des « Canaris » que l'on espérait encore, sur leur lancée du titre de champions de France amateurs, n'aura certainement pas été, théoriquement, satisfaite. D'abord par le score, que les locaux, par Toussaint (70') eurent toutes les peines du monde à ramener à égalité après une monumentale erreur défensive entre Fayol et Dorget, exploitée par Delestre (46') ; ensuite, par la manière de jouer efficace, affichée par les Berrichons.

Accentuée encore par le manque de rythme et la cohésion des deux formations, la confrontation devait démontrer, en effet, aux hommes de Kowal, qu'ils devaient bien vite se mettre au diapason de la Division II et ne garder, de leur esprit amateur, que l'en-

gagement. Durant la partie, cette dernière vertu, dénuée de toute bavure technique, avait mis en évidence trois hommes, les deux Berrichons Neirola, un demi noir incisif, l'avant centre Delestre, vif, rapide et mobile, et un Vittellois, l'ailier droit Serpoix, à l'origine de la majorité des actions dangereuses locales.

Le nombre restreint des joueurs en vedette, samedi soir, au stade Bouloumié, prouvait, par la même occasion, ainsi que le constatait Troupel, à la fin de la rencontre, que beaucoup de travail, sur le plan maturité collective et condition physique, restait à faire, pour se comporter honorablement, en Deuxième Division. La satisfaction du résultat nul affichée par les entraîneurs Kowal et Troupel annonçait, certainement, une très prochaine amélioration des deux équipes.

G. BERNIERE.

FONTAINEBLEAU PAR MARIC

FONTAINEBLEAU. — Le Fontainebleau B.N.F.C. et son nouvel entraîneur Ladislav Nagy n'ont pas manqué leurs débuts devant quelque 2.000 spectateurs qui se sont retirés satisfaits du spectacle donné par les deux équipes. Mais la victoire fut longue à se dessiner car les Nivernais, accrocheurs en diable, ont lutté sur toutes les balles et n'ont vraiment baissé le pied que dans le dernier quart d'heure. Leur avant centre, André Guy, bien trop esseulé malgré les incursions épisodiques du remarquable Salette, fut absolument réduit à néant par un Maric éblouissant qui s'est révélé, de très loin, le meilleur des vingt-deux.

Aussi Nevers ne fut-il guère dangereux et sa seule satisfaction (mise à part une bonne circulation du ballon au milieu du terrain)

aura été d'avoir retardé l'échéance. Lawniczak est d'ailleurs pour beaucoup dans ce score honorable car il a tout simplement privé les Bellifontains du « bonus » par son abattage et son autorité.

Bien articulés collectivement, les Seine-et-Marnais ont construit leur succès avec sérieux et application, sans paraître irrésistibles certes, mais en laissant entrevoir des possibilités intéressantes, notamment sur le plan tactique. Nagy semble avoir imposé avec succès la devise « Tous pour un, un pour tous ».

Fontainebleau : une équipe à suivre, mais qui devra travailler ses changements de rythme pour découvrir le véritable punch.

P. LOUHAUT.

HEUREUX TOULONNAIS

ANGOULEME. — « La saison passée, en jouant à la petite semaine, nous n'avions perdu aucun match chez nous. Cette fois, en fournissant tout le jeu, voulant trop bien faire, nous ouvrons la saison sur une défaite. Cette partie jouée vingt fois nous la gagnons vingt fois. Mais ce soir, jamais nous ne serions parvenus à nous l'adjuger », tempérait Goujon après la défaite des siens devant Toulon, dont l'entraîneur Duval, avec quatre titulaires absents remplacés par quatre moins de vingt ans, ne pouvait croire à son bonheur.

Angoulême a fait le jeu certes, mais jamais de façon productive, face à un système défensif renforcé, commandé par un Péri avarié d'efforts, mais riche en jaugeotte, et en tours de passe-passe. Le Yougoslave Becierbasic qui avait attiré une bonne partie des 4.500 spectateurs présents joua de malchance. Marqué de près, il ne put armer des tirs

valables et dans le dernier quart d'heure, il manqua un penalty et croisa exagérément une balle en or. Verdonk, sur la gauche et Marchetti sur la droite, eurent beau expédir de nombreux ballons vers le centre, toujours un Toulonnais jaillissait, Péri, Bou-bacar ou Fauré. Il était dit que rien ne passerait alors que la rapidité des « Minots » varois faillit payer d'autres fois qu'à cette fatidique cinquant-troisième minute où un inattendu face à face Audiger-Palma tourna à l'avantage de l'attaquant avec complicité d'une motte de terre et un peu aussi d'un excès de précipitation du gardien local.

Voilà Angoulême une nouvelle fois au pied du mur. Son football doit pourtant payer lorsque l'assemblage de vedettes et de jeunes espoirs de la qualité de Marchetti prendra vraiment forme d'équipe.

L. RAYNAUD.

AVIGNON ATTEND COPÉ

MANTES. — La Coupe de France 1973 a laissé des traces à Avignon. Copé et Galateau, expulsés lors de la demi-finale retour à Lyon, purgeaient samedi contre Mantes leur match de suspension et il faut bien dire que leur absence fut lourdement préjudiciable à une équipe avignonnaise encore en période de rodage et surtout à la recherche de son homogénéité.

Ainsi Hede qui a pris la succession de Deloffre au milieu du terrain n'a pas encore trouvé la parfaite harmonie avec ses partenaires et est apparu un peu à court de condition tout comme Leroy, l'autre néo-avignonnais, qui eut cependant le mérite de marquer un second but important puisqu'il mettait son équipe à l'abri d'un retour de Mantes.

Que dans ces conditions les Avignonnais soient parvenus à s'imposer constituait évidemment l'essentiel aux yeux de Marc Bourrier, satisfait du résultat, un peu moins de la manière et le coach d'Avignon avouait bien volontiers que son équipe ne jouait pas toujours comme ça, heureusement. La rentrée de Copé notamment donnera un peu plus de punch et de tranchant à une attaque qui a souffert de l'absence d'un véritable meneur de jeu.

Le premier but avignonnais en fut la parfaite illustration et il fallut une passe ratée de Demota pour voir Pellegrini filer seul au but, crocheter l'immense Diallo et tromper Danthény d'un joli tir du pied droit qui ricocha sur le poteau droit avant de pénétrer dans les filets.

Ce premier but obtenu après plus d'une heure de jeu décontracta quelque peu une équipe d'Avignon très prudente qui offrit dans la dernière minute un meilleur spectacle et ajouta un second but par l'intermédiaire de Leroy. Mais depuis le but de Pellegrini, il était bien évident que Mantes aurait beaucoup de mal à rejoindre Avignon à la marque. En effet les attaquants de Boucq ne furent pratiquement jamais en mesure d'inquiéter Hoffman qui avait pris au tout dernier moment la place du Yougoslave Skoric non qualifié et les deux occasions les plus nettes de Mantes furent à mettre à l'actif de Demota sur deux coups francs. Le premier trouva Pedini qui malheureusement tira sur Hoffman alors que le second frôla le poteau droit après avoir trompé toute la défense avignonnaise.

Cela fait tout de même bien peu en quatre-

vingt-dix minutes et Boucq a assurément beaucoup plus de soucis à se faire que Marc Bourrier car il n'a pas en réserve des joueurs comme Copé, Galateau et Skoric, et cela même s'il n'est pas aussi ambitieux que l'entraîneur Avignonnais qui compte bien jouer les premiers rôles avec une équipe qu'il estime au moins aussi forte que l'an dernier.

Avignon avait terminé le championnat 1972-1973 à la troisième place : alors...

Jean-Marie LORANT.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES

13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrées 6 F la ligne).

DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F.

Carnet du joueur

Offres

Urgt. Club Savoie ch. entr. joueur niv. honn. ou 3^e div. Pos. tr. Ecr. O.P.G. n° 10044, 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Cl. 3^e div. nle. rech. att. de plo. val. conf. Situation + logement assur. O.P.G. n° 10046, 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

R. soud. arc semiauto j. foot. Pos. lgt. Ec. ou s. pr. Morane, 15, av. P.-Semard, 92200 Ivry.

Demandes

Gard. d. but, 23 a. sér. réf. r. cl. div. 3 ou d. h. Ec. O.P.G. n° 10047, 13, r. Enghien, Paris-10

Jne att. mailen, ch. cl. de 3^e ou 2^e d. Ec. Diabate, 22, r. Ste-Marguerite, 93-Pantin.

- ◆ « Je n'ai pas l'habitude d'être marqué d'aussi près », commentait l'ex-Troyen Rachic après la victoire de Fontainebleau sur Nevers. Il est vrai que Pelletier l'a suivi partout comme son ombre. Alors Rachic a dû se contenter de faire courir le ballon en remettant à plus tard le brillant « solo » qu'il espérait.
- ◆ Le Yougoslave Maric (Fontainebleau) a fait passer à Guy (Nevers) une bien triste soirée. Très content de lui, Djuro demandait à qui voulait l'entendre après le match : « Qui est-ce, ce Guy ? Je ne l'ai pas vu jouer... » La modestie n'y est pas, mais c'est l'exact vérité.
- ◆ Les Rochelais ont débarqué à Lille, samedi à 17 h, après neuf heures de chemin de fer, ce qui ajoute encore à leurs mérites d'avoir réussi le match nul.
- ◆ Le président Lemeur (La Rochelle), a retrouvé à Lille un de ses condisciples de l'école militaire de Coëtquidan qu'il n'avait pas devu depuis... vingt-sept ans : le président Pommerolle (Lille).
- ◆ Edmond Baraffe et Schmit, professeur d'éducation physique du LOSC, ont suivi le match de la tribune de presse et... prirent quantité de notes. Dans quel but ? « Celui de tenter d'augmenter la rapidité en diminuant le nombre de transmissions inutiles de balles » nous a dit Baraffe. S'il porte ses fruits, ce travail n'aura vraiment pas été inutile !
- ◆ Raul Nogues, le nez « cassé » toujours orné de bandages, a suivi, de la tribune, le match contre La Rochelle. Hector Resola, qui vient d'être transféré à Nœux (il avait marqué trois buts à Amiens) était à son côté.
- ◆ Alain Verhoeve est devenu le mal-aimé du public lillois. A l'issue du match contre La Rochelle, il a failli faire le coup de poing avec un spectateur qui l'avait insulté.
- ◆ Les filets arlésiens étaient neufs et pourtant Deladerrière a expédié un tel bolide que la balle les a traversés. Il fallait le faire. C'était le premier événement marquant de cette rencontre.
- ◆ Si le public avait été invité à venir nombreux, par contre les moustiques, qui ne l'étaient pas, avaient envahi la pelouse et s'en donnèrent à cœur joie. Il fallait voir les jambes des joueurs toutes boursoffées après la rencontre.
- ◆ Pour la première fois depuis la création de la section professionnelle du F.C. Lorient, Job Le Borgne ne figurait dans l'équipe qu'en qualité de douzième joueur. La veille, le docteur Le Louarne lui avait décerné, au cours d'une manifestation de sympathie, la médaille de fidélité aux couleurs.

DEUX CLUBS METROPOLITAINS OUTRE-MER

- Pour la saison qui s'ouvre, la Coupe de France aura, une fois de plus, une participation des équipes d'outre-mer et quatre ligues ont été retenues, ce sont : La Martinique, la Guadeloupe, la Réunion et la Guyane. Ces ligues devront connaître leur représentant pour le 7^o tour qui se disputera le 6 janvier 1974. A ce tour-là, deux équipes métropolitaines se déplaceront : l'une à la Réunion, l'autre à la Guadeloupe, alors que les représentants de la Guyane et de la Martinique se déplaceront en métropole.
- Il est probable que, comme dans le passé, la commission de la Coupe choisira les deux métropolitains parmi les clubs volontaires pour ce déplacement.
- ◆ Besançon-Lorient, en scooter ! Et ce, par un supporter bisonin âgé de plus de soixante ans. Parti jeudi de Besançon, ce supporter anonyme (discret oblige) est arrivé à Lorient pour assister à la victoire de son club.
 - ◆ Un spectateur très intéressé dans les tribunes : Ferrié. On se souvient que l'arrière droit lorientais, blessé en fin de saison — rupture du tendon d'Achille — fait actuellement sa rééducation au centre de Kerpape, et espère bien reprendre le collier prochainement.
 - ◆ Bonnat, le capitaine poitevin qui s'est converti en défenseur depuis la saison passée, a marqué contre Hazebroek son premier but en Championnat depuis deux saisons : en 1971-72, Bonnat (à un poste de milieu de terrain) avait fait trembler dix fois les filets adverses. D'autre part, les joueurs d'Hazebroek (et la courageuse poignée de supporters qui les accompagnait) avaient effectué le déplacement de Poitiers en voitures particulières (avec hébergement à Blois). Le retour s'effectua dans les mêmes conditions.
 - ◆ A Angoulême, tout concourait pour une brillante ouverture. Une pelouse comme on en avait rarement vu au stade Chanzy, une affluence de 4.500 personnes qui n'avait pas été atteinte depuis longtemps, le maire entouré de tout le comité directeur du club, etc. Hélas, l'attaque charentaise est restée muette face à Robert Péri, un ancien de l'équipe d'Angoulême de Division I, qui mit sur les nerfs toute l'équipe adverse et tout le stade.
 - ◆ Robert Péri se mit à dos le public angoumoisien en gardant souvent le ballon outre mesure et surtout en traversant à la 60^e minute tout le terrain d'un air impérial en brandissant une bouteille de bière vide pour la porter au délégué du match. « Un ancien du club, faire ça, au risque de faire suspendre le terrain, c'est impensable », déploraient les dirigeants angoumoisins.
 - ◆ Péri eut un mot qui avait son prix : « Je garde peut-être trop la balle, mais je n'ai même pas vu d'adversaires m'empêcher de la faire. Alors, de quoi se plaignent-ils ? »

ALAIN CERRATO LE GARDIEN SETOIS

Dominant la jetée, la mer et l'ancien stand J.-B. Marty où ils pratiquèrent l'éducation physique, se trouve un coin pittoresque le Sète, la sportive, dénommée « Sociras-Haut » où vit une nombreuse famille setoise, la famille Cerrato qui a la particularité de compter parmi ses membres trois individualités masculines gardiennes des buts du Football Club de Sète.

Quartier de pêcheurs, c'est sans doute pourquoi Jean, ex-professionnel de la grande époque, Alain l'actuel, et Michel, fils de Jean, ont voulu assurer la garde des filets.

Alain Cerrato, comme son frère et son neveu, est un pur produit setois.

Né à Sète le 3 janvier 1950, 1 m 67, 60 kg, curieux, c'est en 1962 qu'il fut pris du microbe en voyant jouer son frère, se fit inscrire dans un club de jeunes mais passa rapidement au F.C. de Sète, catégorie juniors, y resta trois ans, sortit des rangs, gravit les échelons et fut



sollicité par Mèze où il opéra également trois ans. Remarqué par un dirigeant, il fut engagé par le S.O. Montpellier où il resta quatre ans.

Non sans difficulté, il fut enfin qualifié pour Sète auquel par son talent certain, sa belle détente vers les balles menaçantes, dans tous les angles de sa cage, il évita maintes fois des buts qui, sans ses stupéfiantes interventions, auraient pu voir glisser le F.C.S. vers une place proche de la zone dangereuse. — Antonin LALANDE.

- ◆ Le prochain match à Angoulême contre Châteauroux se jouera le vendredi soir pour permettre au rugby de marquer son retour en Challenge du Manoir et accueillir le samedi soir Béziers.
- ◆ Quand Bourges hérita d'un penalty devant Brest, aucun joueur local n'était préparé à le transformer. Ce fut presque à contre-cœur que Rigaud tira nettement au-dessus de la transversale, ce qui faisait dire au gardien Carayon au vestiaire : « Les gars, c'est moi qui, maintenant, transformerai tous les penalties. »
- ◆ Nombre de supporters berruyers, en vacances, n'avaient pas hésité à couper leur séjour pour assister à l'ouverture du Championnat, et parmi eux les dirigeants, MM. Hilaire, Pesacowitch et Yon.
- ◆ Les Brestois ont toujours de fidèles supporters à Bourges. Le public n'a pas été sans remarquer trois marins en tenue qui n'assistent qu'aux rencontres des Bretons. Mais, samedi soir, ils n'ont retiré sans doute qu'une demi-satisfaction : Brest, toujours invaincu à Bourges, a concédé son second match nul en six rencontres.
- ◆ Fouillen était loin d'avoir pu aligner l'équipe type qu'il voulait présenter pour la rencontre à Bourges. Perrot purgeait une peine de suspension et Kerangouarec, la nouvelle recrue, n'avait pas encore reçu le feu vert pour jouer. Son dossier n'ayant pas encore été examiné par la Fédération.
- ◆ Destrumelle aurait aimé conserver l'arrière Daniel Jolis et l'intéressé était d'accord, mais le Comité de V.A. s'y opposant, Jolis a opté pour l'E.S.P.A.R., club voisin opérant en Division III.
- ◆ L'amateur Cloet n'a pu jouer à Boulogne. Il avait démissionné en fin de saison puis s'était ravisé. Mais, tardant à déposer sa nouvelle licence, il n'était pas qualifié.
- ◆ Lens s'intéresse au Valenciennais Maillard. Mais V.A. ne paraît pas chaud pour le lâcher. Or Maillard veut absolument quitter Valenciennes.
- ◆ Copin, à qui les Boulonnais ont reproché sa trop grande virilité, avait été soumis la veille au Bataillon de Joinville, à un interminable parcours du combattant.
- ◆ L'ailier droit Giachetti fut victime, mercredi, à Wattrelos, contre le LOSC, d'une fracture du scapuloïde, mais il n'en fut conscient que le matin du départ pour Boulogne. Il fallut alerter immédiatement Six qui n'était pas prévu : Six marqua le but égalisateur pour V.A.
- ◆ La saison estivale n'est pas encore terminée sur les plages languedociennes. On s'en est aperçu au cours du match Béziers-Paris-Saint-Germain : les supporters parisiens, légitimement enthousiastes et aussi bruyants qu'on peut l'être dans le Midi, étaient en nombre dans les tribunes et on avait l'impression qu'ils y faisaient la loi.
- ◆ Un dirigeant parisien a déclaré après le match : « Le quatrième but a fait plus de plaisir à nos joueurs que le troisième, qui était pourtant celui du bonus. C'est qu'ils avaient promis à J. Fontaine de fêter son quarantième anniversaire, un pour chaque dizaine d'années. »
- ◆ Joël Corbeau, fils de l'entraîneur ébroïcien, pensait que ses références d'international junior et amateur lui permettraient d'accomplir son service militaire au Bataillon de Joinville. Il vient de recevoir, avec surprise, sa feuille de route pour une unité de commando en Allemagne !
- ◆ Après la nette victoire sur Ajaccio, l'ex-Lyonnais Trivic (héros du match) dit : « Nous avons opéré sur un rythme de Première Division, c'est ce qui explique notre performance. »
- ◆ Le néo-Toulousain Borgoni (ex-Nancy) se rasait ainsi qu'il en a l'habitude après le match Toulouse-Ajaccio : « Je crois que nous avons pris un bon départ », concluait-il modestement.

- ◆ Dans les vestiaires d'Ajaccio, nettement étrillé à Toulouse, Louis Hon reconnaissait la supériorité des locaux. « C'est la condition de mes gars qui est mauvaise, nous dit-il. Il va falloir travailler ferme pour recevoir Tou'ou convenablement. »
- ◆ L'entraîneur du C.A. Mantes doit encore choisir les trois mutés — qui, comme les mousquetaires, sont quatre, Dantheny, Diallo, Samper, Magnan — et le douzième homme, de moins de vingt et un ans. Ce ne sera pas Roulot, contrairement à ce que croyaient les responsables.
- ◆ Le C.A. Mantes va aborder la saison dans de nouvelles dispositions d'esprit. En effet, l'amitié, passablement effritée la saison passée, s'est de nouveau installée entre les joueurs. « Ce sera pour nous un précieux atout, affirme Norbert Boucq. »
- ◆ Le directeur sportif Bernard Leroy, de Nœux-les-Mines, avec une certaine sérénité, attend le coup d'envoi. Il est très heureux de son recrutement et surtout de la venue de Bouwanger dont il suit les évolutions depuis quelques années.
- ◆ Kerrerrouz, « Maamar » pour ses nombreux amis, est revenu à Nœux, après avoir passé une année dans un club de la Somme.
- ◆ Pour sa première rencontre amicale, l'U.S. Nœux recevait le R.C. Arras qu'il retrouvera sous peu en Championnat. Les Nœuxois se sont assez bien comportés dans l'ensemble et ont enlevé ce premier match sur le score de 3-1.
- ◆ Pour cette rencontre, on voyait évoluer, en seconde mi-temps, les deux fils de l'entraîneur Simon Flak, Daniel un chevronné et Hervé un tout jeune junior qui opérait au poste d'inter gauche. Pour sa première confrontation chez les ténors, Hervé marqua le deuxième but nœuxois et fit inscrire le troisième. Un jeune dont on reparlera.
- ◆ Le gardien du Red Star, Laudu, a joué son premier match de la saison contre Cannes : une blessure à un genou l'ayant empêché de disputer le moindre match amical d'avant saison. Laudu est contraint de porter une genouillère, son genou droit portant toujours une légère enflure. C'est Laudu qui a été le plus applaudi à son entrée sur le terrain.
- ◆ Lerda, l'entraîneur de Cannes a dit : « Nous avons prouvé être mieux préparés que les Parisiens. Dommage qu'on ait été trop timide, sinon nous pouvions ramener, au moins un point. »
- ◆ Le capitaine azuréen, Richard, ex-Red Star n'était pas très satisfait : « Qu'on prenne un but c'est banal mais que je sois à la base de celui qui a fait notre défaite me fait râler. Si on y avait cru un peu plus, on pouvait faire un gros truc. »
- ◆ José Farias, l'entraîneur du Red Star était heureux, bien sûr, mais enfin il n'était pas exubérant : « On a gagné, bien sûr c'est le principal, mais on aurait pu mieux jouer. Les Cannois sont des gens difficiles à prendre et il y a eu dans mon équipe des faiblesses inhabituelles. Mais ça va venir, il fallait d'abord commencer sans faire de faux pas. »
- ◆ On ne sait si ça durera, mais, samedi soir, le champagne était offert à tous les visiteurs du vestiaire du Red Star. Et comme il était glacé, cela prouve que ce rafraîchissement était prévu.
- ◆ Combin, l'enfant chéri de Saint-Ouen, a eu encore quelques tirs très appuyés mais que ce soit la barre ou une jambe adverse, jamais le ballon n'a pu aller dans les ficelles. « Le jour où ça va rigoler, je vais en planter trois, pour avoir le bonus pour moi tout seul », affirme en riant le joyeux Nestor.
- ◆ Militaire à La Rochelle, Yvinec rejoindra d'ici à deux mois le Havre d'où il est originaire. Il pense pouvoir se rendre libre chaque week-end.
- ◆ Carlié, plâtré, depuis quelque temps, attend avec impatience de pouvoir rechausser les crampons tout comme ses camarades, Lanoë, Fuentes et Gomez.

LE RETOUR DE SAMOY

LILLE. — Charles Samoy a joué « officiellement » en France dans une équipe professionnelle, samedi soir, contre La Rochelle. Cela ne lui était pas arrivé depuis près de cinq ans.

Entre-temps, celui qui fut maintes fois international B, avait, après avoir quitté Lille, où il était venu de Roubaix via Le Havre, joué trois années dans un club belge frontalier, l'Excelsior de Mouscron.

Charles Samoy a remplacé Jean-Noël Dusé qui souffre d'un claquage et Lille ne veut pas utiliser Delange qu'il désire transférer... ou prêter.

« Charly », à 37 ans, était ému comme un gamin qui dispute son premier match !

Finalement, il fut parmi les meilleurs. On peut même dire qu'il eut le mérite, en intervenant avec décision, sur quelques contre-attaques des Rochelais, d'éviter le pire.

Et pourtant... Charles Samoy n'était pas particulièrement heureux. Il eut aimé pour cette rentrée — qui ne sera sans doute pas sans lendemain, car l'indisponibilité de Dusé risque de se prolonger encore une semaine, au moins — un accueil plus chaleureux et... une victoire.

Aujourd'hui, « Charly » Samoy, requalifié amateur, est le responsable régional des ventes d'une grande maison française d'articles de sport. — R.V.

- ◆ Le Rouennais Petit aurait pu jouer à Côme cette saison mais il a préféré rester en Normandie. Son père était venu depuis Côme pour le voir évoluer. Il est reparti tranquille son fils est en forme.
- ◆ Malgré l'acquisition du « bonus » on ne semble pas, dans les rangs rouennais, favorable à cette nouvelle coutume sauf le président Monin qui a, dit-il, fait son recrutement en conséquence.
- ◆ Une semaine avant la reprise du Championnat, pour leur premier match de la saison, Malakoff et Noyon fait match nul deux buts partout. Daude et Baron, deux buts chacun, sont déjà en belle condition. Yves Cros a essayé au cours de cette rencontre un nouveau gardien Dercier.

- ◆ Lemaitre qui travaille aux Etablissements Lauzé comme la plupart des joueurs quevillais, n'a pu s'entraîner avec ses camarades à cause de ses horaires de travail.
- ◆ Jean-Claude Piumi, nouvel entraîneur-joueur de l'A.S. Mantes, était venu saluer son ancien coéquipier Marc Bourrier avec qui il fut sélectionné plusieurs fois en équipe de France B. Souvenez-vous du trio Bourrier, Piumi, Van Sam...
- ◆ Après leur match, les Avignonnais sont rentrés à Paris où ils ont passé la nuit. De retour à Avignon dans la journée de dimanche, les hommes de Bourrier ont joué hier soir un match amical à Alès.
- ◆ Le Néo-Avignonnais Claude Leroy aura gardé un bien mauvais souvenir de son premier match officiel avec Avignon. A la suite d'un choc avec Bajlo, l'ex-Ajaccien perdit une dent et il est probable qu'il faudra lui en arracher deux autres.

TOULOUSE - AJACCIO A FAILLI NE PAS SE DEROUULER

Lors de la vérification des licences avant le match Toulouse - Ajaccio, celle du gardien yougoslave des Corses, Vukcevic, manquait. Comme celui-ci ne possédait pas non plus la moindre identité (carte, passeport ou permis quelconque), l'on suggéra aux dirigeants ajacciens de ne pas le faire jouer.

Ceux-ci s'y opposèrent et

ce ne fut en définitive que grâce à une attestation fournie par... le président toulousain reconnaissant la bonne foi de Vukcevic (que son compatriote (de Toulouse) Trivic affirmait être bien lui) que l'arbitre, M. Rives, donna le « feu vert » pour le coup d'envoi qui fut donné à 21 h 20, alors qu'il était fixé à 20 h 30.

— G. BONNEMAISON.

- ◆ En lever de rideau, la réserve du Paris S.G. affrontait son homologue mantaise. Les Sangermanois l'emportèrent largement et Laposte laissa une excellente impression ainsi que Marella. Par contre Bajoc fut un peu plus effacé.
- ◆ Avignon a un nouveau gardien Skoric. Le Yougoslave était déjà venu à Avignon il y a trois ans, puis était parti au Bayern de Munich. Un peu bohème, Skoric avait gardé une certaine nostalgie de la cité des papes et il est revenu pour le plus grand bonheur des Avignonnais qui sont, paraît-il plus nombreux pour le voir à l'entraînement qu'au match. Une belle attraction.
- ◆ Dans les vestiaires vitellois, Thouvenin et Grosjean les demis « canaris », ont retrouvés, avec plaisir, l'arrière central berrichon, Compas, qui évoluait il y a quelques années à Dombasle.
- ◆ Deux très jeunes joueurs ont fait, avec un égal talent, les honneurs de cette première 1973-1974 : l'arrière gauche vitellois Abraham, 17 ans, qui remplaça Pêcheur, en deuxième mi-temps, et le « libero » de Châteauroux Besset qui a 17 ans et demi affiche de belles possibilités.
- ◆ A trois hommes près, Hausermann, Pêcheur et Luzi, les « Canaris » du président Aubry, ont aligné l'équipe championne de France amateurs l'an dernier.
- ◆ Charles Skornik, l'ex-Chaumontais, douzième homme des Nordistes, était un peu déçu de ne pas avoir joué devant son ancien public. Au coup de sifflet final, lorsque nous lui demandions ses impressions, il était tout surpris de la faiblesse du onze chaumontais.
- ◆ André Savoie qui avait dû, pour des raisons de santé, cesser toute activité en septembre dernier, est maintenant rétabli. Il vient d'obtenir le feu vert de la Faculté et va, sans tarder, demander sa requalification amateur. C'est un club promotionnaire d'une ligue voisine qui bénéficiera de ses services et non l'Entente chaumontaise.

- ◆ M. Jean Rouvroy, le président de l'U.S. Dunkerque, n'avait pas hésité à faire près de mille kilomètres en voiture pour assister dans la cité haute-marinaise, en compagnie de son petit-fils, à la victoire, sans bavure, de ses valeureux protégés.
- ◆ André Bonnet, le capitaine dunkerquois, victime, il y a une quinzaine, à l'entraînement, d'une entorse à l'épaule, suivait discrètement ses camarades sur le banc de touche, aux côtés du bouillant Elie Fruchart. Le capitaine des maritimes espère que sa rentrée aura lieu samedi devant Rouen.
- ◆ Claude Daverio, directeur sportif des Chaumontais, ne semblait pas catastrophé à l'issue de la rencontre, malgré l'ampleur du score ; il précisait simplement : quatre cadeaux défensifs d'une part, de nombreuses occasions de buts, d'autre part, gâchées on ne sait comment, cela ne pardonne pas.
- ◆ Pierre Flamion, en voisin et ami des Chaumontais, assistait à la première de la saison au stade Georges-Dodin. Dunkerque que Troyes avait rencontré en amical, il y a une vingtaine de jours, a, purement et simplement, confirmé pour lui, ses indiscutables possibilités. Quant à ses anciens élèves, les Chaumontais (trop sévèrement défaits), ils ont, d'après lui, besoin de travailler ferme, surtout sur le plan collectif.
- ◆ Pour répondre aux impératifs de sécurité et pour décourager certains énergumènes, fort rares heureusement, on a ceinturé le stade du Mans d'un grillage, nul ne saura y voir là une brimade à l'égard des spectateurs fidèles et sportifs. Mais que par une clôture d'une hauteur démesurée on ait transformé le stade en véritable stalag de très fâcheuse mémoire, il y a un pas qu'on n'aurait pas dû franchir.
- ◆ « Il ne manque que des miradors à chaque angle, disait samedi un spectateur, et ce serait complet ! »
- ◆ Puisque les services dits « compétents » de la ville du Mans ont bien trouvé, pendant les vacances, le temps de transformer la pelouse du stade en cage aux lions, les supporters locaux pensent que les mêmes services trouveront enfin le temps d'édifier les deux fameuses tribunes couvertes (250 places assises pour chacune d'elles) déjà montées en partie l'an dernier puis démontées parce que, dit-on, on ne trouve pas les angles visuels valables. Les ingénieurs manquaient-ils d'ingéniosité ? Ce qui nous étonnerait !
- ◆ Sous l'œil impassible de M. Mignard, les Blésois ont « truqué » tous les coups francs tirés contre eux. « Dans ce cas, disait Dereudde, il faut savoir feinter le tir et au moment où le mur se reforme, boum ! c'est parti et ça doit faire mouche ! ». Oui, mais pour cela, il faut savoir user de toutes les ficelles...
- ◆ Montluçon n'a enregistré, effectivement, aucun départ mais il faut tout de même signaler que Chartier, un gardien de Montferrand, Court, un jeune stagiaire de Saint-Etienne, Auvergnat d'origine, et Girard, prêté par le F.C. Nantes pendant son service militaire, renforceront l'effectif de G. Jadzkyk.
- ◆ Michel Ruelle, l'attaquant montluçonais, victime d'une grave fracture de la jambe au printemps 1972, a repris l'entraînement. Il pourrait débiter d'ici à trois à quatre semaines avec l'équipe de Troisième Division.
- ◆ L'obligation de présenter un « moins de vingt et un ans » ne gênera pas l'EDS Montluçon cette saison. En effet, l'équipe type compte dans ses rangs Joseph Court et Paco Rubio, nés tous les deux en décembre 1953.
- ◆ Antoine Valls, qui fit ses débuts professionnels à Nîmes, revient à l'A.S. Aixoise après deux saisons passées à Poitiers (Division II).
- ◆ Filho-Joaquim Francisco, muni de son récent diplôme, entrainera les réserves de l'U.S. Toulouse opérant en Division d'Honneur du Midi.

- ◆ Lors du match d'entraînement contre Albi, le 14 août, le nouvel arrière de Toulouse, le Hongrois Louis Bozsik, a perdu deux kilos et demi !
- ◆ Le Hongrois Attila (!) Sandor a fait de prometteurs débuts à La Rochelle, contre Rennes d'abord, au sein de l'équipe de Division d'Honneur ensuite. Michel Stivenard songe à lui confier, ultérieurement, en équipe première, un rôle au sein de la ligne d'attaque.
- ◆ Avant l'ouverture, les responsables rochelais se sont penchés sur le problème de la grande tribune. Des rangs ont été modifiés (ou créés). Des gradins ont vu le jour. Bilan : plusieurs centaines de places supplémentaires mises à la disposition des spectateurs.
- ◆ L'équipe cambrésienne se met à la mode du jour. Rompant avec les entraînements classiques, elle vient de passer huit jours en forêt de Nouvion où, selon les dires des joueurs eux-mêmes, on ne chôma pas.

EPERNAY A L'ILE DE LA REUNION

Remplaçant au tout dernier moment divers clubs de la métropole, le Racing Club d'Eprenay vient, à l'invitation des dirigeants de la Ligue Réunionnaise de la 3^e F., d'effectuer une tournée à l'île de la Réunion du 28 juillet au 9 août. Il avait fallu aux dirigeants du R.C.E. réunir rapidement leur équipe dont la plupart des éléments se trouvaient encore en vacances et c'est à Saint-Denis de la Réunion que les premiers entraînements de la saison 1973-74 se sont déroulés.

Malgré cette rentrée précipitée, Eprenay s'en est tiré avec les honneurs puisque sur trois matches disputés, deux ont vu la victoire des Sparnaciens par 3 à 2 sur l'Excelsior de Saint-Denis, et 2 à 1 sur la Sélection de la Réunion. Le troisième match se soldant par un nul (2 à 2) devant la Saint-Pierroise, leader du Championnat.

A signaler que les trois matches se sont déroulés dans une atmosphère passionnée devant un nombreux public évalué à chaque fois à 6.000 à 8.000 personnes.

- ◆ Jean Parisseaux, l'entraîneur d'Hazeubrouk, est venu superviser son prochain adversaire cambrésien à l'occasion de la rencontre avec l'équipe Paris-Saint-Germain.
- ◆ Déjà deux blessés à l'infirmerie cambrésienne ! Niang qui souffre d'une infection à un orteil, et Mihout, l'ex-Bruaysien, atteint d'une entorse à la cheville.
- ◆ Deux équipes parisiennes se sont rendues à Orléans au cours de ce week-end. L'une, le Paris F.C., a été battue 3-2 par l'Arago (à signaler deux buts de Cohuet), l'autre, Paris-Joinville, a été tenue en échec par le F.C. Orléans, Division d'Honneur, deux buts partout.
- ◆ Parmi les spectateurs de Fontainebleau, l'entraîneur de Corbeil, José Garcia, ex-Dunkerquois comme chacun sait. Il était venu voir son frère Jean-Pierre qui retrouvait le public de Fontainebleau après six ans d'absence. Commentaire de Garcia : « Jean-Pierre est bien, mais il lui manque une mi-temps. » Et d'ajouter : « Nevers détruisait, Fontainebleau construisait. Le résultat est logique. »
- ◆ Viala (Fontainebleau) reste l'homme à tout faire de l'équipe. Après avoir joué avant centre pendant plus d'une heure, il est passé arrière après la blessure de Slota et avec autant (sinon plus) de bonheur. Jean-Pierre est comme le bon vin...
- ◆ Depuis deux saisons, le Bellifontain « Mimi » Ingrao passe son temps comme douzième homme sur un banc de touche. Aussi, lorsqu'il remplaça Slota, sembla-t-il vouloir « manger » le ballon, à telle enseigne qu'il donna un deuxième but à Izquierdo, après un relais avec Gerez.

LES FRERES ENNEMIS... D'UN JOUR



Il y a quelques saisons, José Ahache opérait au milieu de terrain du Red Star.

Puis il partit pour Cannes où vint le retrouver Richard, son voisin de poste au Red Star, qu'il avait quitté pour Metz.

José avait fait venir son jeune frère, Joël, au Red Star.

Joël, qui est aussi blond que José est brun, opère en défense. Il a été retenu pour l'équipe de France Amateurs et a fait de bons débuts avec les Pros de José Farias.

Pour son premier match officiel, Joël, samedi, avait en face de lui son grand frère qui est le capitaine de Cannes.

Par leur poste, les deux hommes n'eurent pas de nombreuses occasions de s'opposer en combat singulier. Une seule fois, José allait se rebiffer contre une intervention parisienne et se calma quand il vit que c'était Joël l'auteur de cette faute.

Bien sûr, l'aîné est reparti quelque peu vexé d'avoir été battu, mais en bon capitaine, il a apprécié le jeu de Joël :

« Il a beaucoup de vivacité, il est solide, mais il lui faudrait soigner sa relance de balle et avoir un peu plus d'adresse. Pour un premier match, je trouve que c'est bien. » (A gauche José le Cannois, et Joël le Parisien.)

METHODE DE JADIS

Jacques Delepaut, ancien entraîneur du L.O.S.C., a dit samedi soir, après le match nul contre La Rochelle :

« Tel que je me connais, j'aurais donné rendez-vous à

tous les joueurs demain matin neuf heures, pour les faire travailler leur condition physique. »

René Gardien, lui, leur a donné repos jusqu'au lundi 16 heures.

INDISPENSABLE A TOUS LES DIRIGEANTS, LES SUPPORTERS ET TOUS LES MORDUS DU FOOTBALL

LE MEMO-FOOT 73-74

EST PARU

Commandez-le dès AUJOURD'HUI pour l'avoir au début du Championnat.

Il s'agit, rappelons-le, d'un agenda à fiches amovibles vous permettant de suivre pour chaque club du Championnat de première division, et d'un coup d'œil, ses résultats passés et ses matches à venir.

Le classement du Championnat étant maintenu constamment à jour, le tout dans un format de poche. Pour recevoir le MEMO-FOOT 73-74, veuillez remplir le coupon-réponse ci-dessous et l'adresser à :

SUCCESRAMA, B.P. 63, 92130 - ISSY-LES-MOULINEAUX,

avec la somme de : 11,35 F plus frais de poste 0,65 F, soit 12 F pour la France et les pays du Marché commun (pour les départements et territoires d'outre-mer et l'étranger : 11,35 F plus 2 F, soit 13,35 F).

Ceux d'entre vous ayant le MEMO-FOOT 72-73 peuvent le réutiliser en comman-

dant seulement un jeu de 20 fiches, saison 73-74 au prix de 5,85 F plus frais de poste 0,65 F, soit 6,50 F pour la France et les pays du Marché commun (5,85 F plus 2 F soit 7,85 F pour l'étranger et les départements et territoires d'outre-mer).

Veuillez m'adresser :

1 MEMO-FOOT 73-74 (1)

1 jeu de 20 fiches 73-74 (1)

NOM :

ADRESSE :

.....

Je vous fais parvenir la somme de

..... par chèque bancaire (1),

mandat - lettre, chèque postal au

C.C.P. 197-31-32, Paris, au nom de

SUCCESRAMA B.P. 63, 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX.

(1) Rayer la mention inutile.

(Jean-Marie LORANT)

Les vacances sont terminées. Dimanche prochain, 26 août, les clubs de Troisième Division vont entamer leur Championnat qui se terminera le 19 mai et qui ne connaîtra pratiquement aucun temps mort, si ce n'est pendant la trêve hivernale, du 23 décembre au 13 janvier. Encore faut-il ajouter qu'il y aura entre ces deux dates le septième tour de la Coupe de France. Voilà des dimanches ou samedis (car il semble qu'il y aura beaucoup plus de nocturnes que par le passé) bien occupés pour nos footballeurs amateurs.

Tout comme l'an dernier, ils seront 96 clubs à se présenter sur la ligne de départ, répartis en six groupes dont l'appellation a été légèrement modifiée : Ouest, Centre, Centre-Ouest, Sud et Nord. Le règlement reste également le même, à savoir que les vainqueurs des six groupes participeront à la poule finale, divisée en deux groupes qui désigneront les deux qualifiés pour la finale qui se disputera par matches aller et retour.

Vittel, le tenant du titre, a rejoint les rangs de la Seconde Division avec Hazebrouck, La Rochelle, Béziers, Nevers et le Paris S.G. et nombreux sont les candidats à la succession des Vittellois, surprenants vainqueurs de Quevilly lors de la finale 1973.

Une fois de plus, ce Championnat devrait donner lieu à une lutte passionnante entre les clubs amateurs et les réserves professionnelles, la saison passée ayant tourné à l'avantage des « purs » puisque seul Nantes était parvenu à obtenir son billet pour la poule finale où les Nantais se firent étriller sérieusement par Quevilly.

Outre le duel entre amateurs et pros, on suivra avec intérêt le comportement de nos jeunes apprentis footballeurs de l'I.N.F. de Vichy qui ont été admis à participer à ce Championnat. Une dure épreuve assurément pour ces jeunes garçons, mais l'exemple de Nantes, Angers ou Saint-Etienne qui alignent également beaucoup de stagiaires prouve que la Troisième Division est un terrain idéal pour aguerir nos jeunes pousses.

Il ne faut pas oublier que les Gardon, Bertrand-Demanès, Rampillon, ont été champions de France amateurs, en 1971, avant de l'être chez les pros en 1973 et que dans l'équipe stéphanoise qu'ils avaient battue en finale, on trouvait Patrick Revelli, Merchadier, Sarraïna, Lopez... titulaires chez les pros aujourd'hui.

Quelles sont, à l'aube de cette saison, les chances de chacun pour le titre et pour la montée en Division II, laquelle intéresse les seuls clubs amateurs ? Il est évidemment bien difficile de désigner un ou même plusieurs favoris, la victoire de Vittel l'an dernier ne peut qu'inciter à la prudence, on se contentera donc d'examiner la composition des différents groupes en essayant d'analyser les forces et faiblesses des équipes en présence.

SAINT-ETIENNE, MARSEILLE, AUXERRE

Dans le Centre, Saint-Etienne sera, une nouvelle fois, l'équipe à battre. Les Stéphanois ont échoué de justesse la saison dernière derrière Nevers, ils ont une bonne chance de prendre leur revanche cette année avec des garçons comme Rocheteau, Sanvion, Vezir (lauréat du Concours du Jeune Footballeur en 1971), Bathenay et Migeon qui, malheureusement, sera indisponible en ce début de saison.

Marseille, malheureux également l'an passé et nouveau venu dans ce groupe, présente de solides arguments tout comme Lyon.

Ce trio d'équipes pros devrait tenir le haut du pavé avec Auxerre dont l'ambition grandit au fil des saisons et Villefranche, un peu déçue l'an dernier, mais pratiquant toujours un football plaisant sous la direction de Papas.

Reste à savoir ce que fera l'I.N.F. de Vichy qui sera assurément la grande attraction de ce groupe.

NANTES ET LES AUTRES

Le Centre-Ouest, qui remplace le groupe Sud-Ouest sera une nouvelle fois dominé par Nantes, le grand favori. Cependant les adversaires des Nantais feraient bien de méditer sur le cas de Quevilly qui, lors de la poule finale, ne laissa pas aux hommes de Suandeu le temps de souffler en usant de ces armes qui font la force des amateurs, la rapidité et la combativité. Il est certain que ce n'est pas en rivalisant de technique avec les Nantais qu'on parviendra à les inquiéter, et Quevilly l'avait parfaitement compris.

Dans ce groupe, le plus facile à notre avis, Angers, Limoges qui a abandonné la Division II mais compte bien y retourner le plus rapidement possible, Châtelleraut, s'il tient toute la saison, et Bergerac semblent les plus aptes à s'opposer aux ambitions nantaises.

A moins que les nouveaux promus, Tours, Saint-Seurin et Fossemagne ne se sentent pousser des ailes...

NANCY FAVORI, BLENOD A SUIVRE

Vittel, champion de France l'an dernier, est parti tenter sa chance en Division II. Aussi la lutte s'annonce très ouverte entre Nancy et Mutzig qui terminèrent sur les talons des Vittellois. Ils feront bien de se méfier d'Epinal et de son buteur Schwartzwalder et aussi, et surtout, de Cuiseaux-Louhans qui vient de Division II et qui a conservé pratiquement tout son effectif.

Pour notre part, nous suivrons avec intérêt le C.S. Blenod, gros outsider de ce groupe, vaincu l'an dernier en D.H., dont le gardien Joseph Maggiera constituera un obstacle difficile à franchir pour les attaquants adverses.

Les clubs strasbourgeois joueront placés tout comme Sochaux, Metz et Tavaux. Avec Blenod, Feschès, S.R. Colmar et Chaumont sont les autres promus de ce groupe.

NŒUX, AMIENS, REIMS

Dans l'ordre ou le désordre ? Bien difficile à affirmer Nœux a laissé une telle impression en 1972-1973 qu'il était difficile de ne pas en faire le favori en 1973-1974. Seule inquiétude pour Flak, son buteur Coppin n'est toujours pas complètement rétabli et sans lui c'est 50 % de l'efficacité nœuxoise qui manque.

Comment Amiens est-il arrivé en Division III ? On se pose la question et André Grillon le premier. Une chose est certaine, les Amiénois sont décidés à ne pas rester plus d'une année au purgatoire et l'entraîneur bat son plein depuis la fin du mois de juillet.

Ce groupe Nord est un des plus difficiles et des plus rugueux, Juvisy s'y est cassé les dents l'an dernier, et avec Nœux et Amiens, ils sont bien une demi-douzaine à viser la succession de Hazebrouck. Citons les réserves pros de Reims, très ambitieux, Valenciennes, Lens et aussi Epervilliers et Abbeville. Un parisien dans ce groupe : Poissy. Espérons qu'il réussira mieux que Juvisy.

CAEN, PARIS F.C., RENNES

Assurément le groupe le plus riche avec des formations de valeur comme Caen, Paris F.C., Rennes, Quevilly, Juvisy, Racing... Il offre en outre la particularité de compter cinq équipes parisiennes.

Pour une fois, Quevilly, qui a raté un cinquième titre l'an dernier, ne sera pas le grand favori. A cela une raison bien simple : le grand club normand a perdu de nombreux joueurs : Craque (Nevers), Cœur d'Acier (Blois), Mac Leod, Lemaitre (Rouen), Lanoe, Begue, et il va lui falloir trouver un nouvel équilibre. Faisons confiance à Arroyo pour cela et gardons un œil sur Quevilly.

Le voisin normand, Caen, et un peu dans le même cas qu'Amiens et vise la remontée immédiate. Rennes et Paris F.C. n'ont pas cette ambition puisque ce sont des réserves pros, mais après une saison de rodage en D. III, l'ex-Montreuil ne devrait pas terminer très loin du premier alors que Rennes trouvera, peut-être, enfin la récompense de sa régularité.

Les promus, Berne, un autre Guingamp paraît-il, et le Racing ont les dents longues, ce qui ajoute encore du piment à la sauce. Et des clubs comme Malakoff, Paris-Joinville, Evreux qui vise ni plus ni moins que la D. II, Quimper, Lisieux ne sont pas vus comme simples figurants. Et le cœur vous en dit, faites vos jeux !

MENTON, LA CIOTAT, ALBI

Menton a raté le coche la saison passée. Sans les points perdus sur le tapis vert, il est probable que les Mentonnais auraient gagné leur place en Deuxième Division. Tout était d'ailleurs prêt pour la montée...

Cette année sera peut-être la bonne. Cela d'autant plus que les adversaires des hommes d'Oniboni ne font pas légion. On ne voit guère que La Ciotat, Montpellier et Albi, transfuge du groupe Sud-Ouest, qui a réalisé une fin de saison étonnante.

Sans oublier Nîmes qui termina à égalité avec Béziers et Menton à la première place l'an dernier.

Parmi les outsiders, Brignoles et Maurice Portelli, roi des buteurs, le Gazelec à la recherche de son glorieux passé et Aix.

LA PREMIÈRE JOURNÉE

CENTRE

Orléans - Montferrand
Chalon - Villefranche
Saint-Etienne - Auxerre, 17 heures.
Montluçon - Marseille
Brassac - Gien
Valence - Decize
Clermont - Troyes. Samedi 20 h 30
F.N.F.-Vichy - Lyon

CENTRE - OUEST

Angers - Nantes
Brive - Tours
Saint-Seurin - La Roche-sur-Yon
Limoges - Fossemagne. Samedi 20 h 30
Bordeaux - Châtelleraut
Challans - Montmorillon. Samedi 20 h 30
Bergerac - Libourne
Cholet - Niort. 17 heures.

EST

Nancy - R.P. Strasbourg M. Samedi 20 h 30
Feschès - F.C. Strasbourg
Colmar - Cuiseaux. Samedi 20 h 30.
Epinal - Baume-les-Dam. Samedi 20 h 30.
Sochaux - Mutzig
Blenod - Tavaux
A.S. Strasbourg - Metz. Samedi 17 h
Chaumont - Saint-Dié. Samedi 20 h 30.

NORD

Arras - Amiens
Nœux - Sedan
Poissy - Roubaix
Valenciennes - Saint-Quentin
Epervilliers - Espar
Mouzon - Dieppe
Reims - Lens
Abbeville - Aulnoye

OUEST

Caen - Paris F.C. Samedi 20 h 30
Le Havre - Racing. 16 heures
Concarneau - Malakoff
Quevilly - Paris-Joinville. Samedi 16 h 30
Evreux - Berne
Juvisy - Quimper
Lucé - Brest. Samedi 20 h 30
Rennes - Lisieux

SUD

Carpentras - Monaco
Montpellier - Bastia. Samedi 20 h 30
Brignoles - Alès
Aix - Montélimar. Samedi 20 h 30
Martignes - Menton
Nîmes - Mazamet. Samedi 20 h 30
La Ciotat - Albi. 16 heures
Nice - Gazelec. 16 h 30



VITTEL, champion de France 1972-73

De gauche à droite (debout) : Dorget, Bozsik, Ruga, Raoul, Fayol.

Au 1^{er} rang : Serpoix (un supporter), Thouvenin, Bastien, Baret, Toussaint, Grosseau.

CHERBOURG AVAIT RAISON

CHERBOURG. — Comme le dit une chanson célèbre à propos d'un quartier de Paris : « A l'A.S. Cherbourg, il n'y a plus d'après... Il n'y a qu'aujourd'hui ! »

Après avoir connu quatre années de professionnalisme de 1959 à 1963, l'Association Sportive de Cherbourg vitote aujourd'hui en Division d'Honneur de Normandie... où elle vient de sauver sa place in extremis lors du dernier match.

Après avoir été Champion de Normandie (1955), avoir participé au C.F.A. sous la direction d'entraîneurs comme Blondel, Simongi ou Rummelhardt, et avoir atteint les quarts de finale de la Coupe de France, battu seulement 1-0 par le futur vainqueur Strasbourg (1966), après avoir connu des assistances de 5.000 spectateurs, l'A.S. Cherbourg se satisfait donc aujourd'hui de la Division d'Honneur, et vient seulement de surmonter la tempête d'une grave crise intérieure (quatorze départs de joueurs) survenue il y a trois ans.

Comment Cherbourg a-t-il pu donner de la bande au point d'être près de sombrer ? Comment a-t-il surnagé ?

Deux très anciens dirigeants du club, aujourd'hui présidents d'honneur : M. André Picquenot (membre du Comité de Normandie depuis quarante ans) et M. André Michel nous en ont donné les explications qui nous allons résumer.

LES RAISONS D'UNE DEMISSION

A cause d'une mauvaise gestion financière bien sûr, mais aussi d'un avènement « artificiel », si l'on peut dire, dans le professionnalisme, du fait du rachat global de l'équipe de Sète qui venait d'abandonner ce professionnalisme en 1959.

A cause aussi d'une désaffection progressive et inexplicable du public. « Plus l'équipe gagnait, moins il y avait de monde nous a-t-on dit ; ainsi Cherbourg a abandonné alors qu'il venait d'entamer les matches-retour en tête du classement.

Enfin et surtout à cause de la situation géographiquement marginale de Cherbourg à la pointe de la presqu'île du Cotentin, et des mauvaises conditions économiques de la région... bien qu'il y ait toujours un arsenal qui occupe 5.000 ouvriers dans ce port à vocation militaire. Mais, par ailleurs, les industries locales ne permettent que 5 à 6.000 emplois, et ainsi Cherbourg, dont le développement démographique (80.000 habitants actuellement) est très bas, est une des rares villes de France — pour ne pas dire la seule — à pouvoir offrir immédiatement quelque 500 logements entièrement neufs aux amateurs, mal logés ou sans abri. Et on ne trouve pas preneurs !

Depuis maintenant dix ans donc, Cherbourg se contente d'une modeste carrière sur le plan régional. Les spectateurs sont toujours aussi peu nombreux (4 à 500) malgré des prix d'entrée extrêmement bas et le confort du très beau stade municipal. Dès le mois de mars, le Cherbourgeois préfère le bord de la mer, et les sportifs de la presqu'île se rendent plus volontiers à Caen ou même à Rennes.

L'HOMME PROVIDENTIEL : MARCEL MOUCHEL

A la suite de la crise survenue il y a trois ans, faute d'argent, les jeunes demeurés fidèles au club, firent alors appel à Marcel Mouchel, l'ex-brillant international amateur (et ex-Sedanais), Cherbourgeois d'origine, qui accepta de prendre l'équipe en main. M. Georges Strac, un ancien footballeur, prit de son côté la direction du club.

Mais le redressement fut difficile car on manquait de moyens : guère d'entraînement car le seul stade municipal était interdit ; concurrence d'une dizaine de petits clubs de banlieue, chacun très individuel et imbu de ses prérogatives ; une école de football aux conditions d'existence pénibles ; un recrutement difficile ; des déplacements longs et coûteux (Dieppe, Elbeuf, Fécamp, Le Havre deux fois, etc.), déplacements qu'il fallait effectuer dans la journée.

Ce grand club omnisport compte une dizaine de sections dont les principales sont celles d'athlétisme (la plus forte), de cyclisme, et de football. Celle-ci a environ 150 licenciés pour 13 équipes, dont dix de jeunes, et donc seulement trois formations de seniors, encore que l'équipe deuxième (ou C) comprenne surtout des juniors. Ses jeunes, toujours bien classés dans les annuels Concours du jeune ou du plus jeune footballeur, apportent d'ailleurs beaucoup de satisfaction au club.

La subvention municipale est de 1 million et demi d'A.F., et les recettes sont toujours aussi minces, sauf pour un bon match de Coupe de France, comme cette dernière saison, contre Paris-Saint-Germain (3.000 spectateurs).

Avec MM. Picquenot et Michel, et le président général M. Joseph Ryst, les principaux dirigeants sont M. Strac, président (déjà cité), J. Guérin, secrétaire, Lamiday et Luce, trésoriers, Cléménzak, entraîneur.

Ce bilan n'est peut-être pas très optimiste, en tout cas il est réaliste. Pour l'édulcorer un peu, concluons comme nous avons commencé, en parodiant une chanson non moins connue : « Cherbourg avait raison... »

...Cherbourg a eu raison d'abandonner le professionnalisme qui ne correspondait ni à ses possibilités, ni même à ses ambitions. Souhaitons lui donc une longue et tranquille carrière en Championnat de Normandie, puisque, maintenant, il se méfierait même d'une montée en Division III... qu'il ne souhaite d'ailleurs pas le moins du monde

Marc HAUGUET

L'ASSOCIATION SPORTIVE DE CHERBOURG

Au 1^{er} rg, de g. à dr. :

Bienfait, Gautier, Martin, J.-Cl. Feron, Fichet.

Au second rang :

Enquebec, Ménage, Diesnis, Rozec, Guegaden, Guillard.

Font aussi partie de l'équipe première : Lecourtois, Vannier, Miclot, Sébire.



FOOTBALL & VIE

Dault, président du Stade Rennais, les intéressantes précisions suivantes :

« ALLEZ RENNES... plus que jamais ! » C'est le titre que nous indiquons l'an dernier dans le numéro du 16 août 1972.

« Allez-Rennes » (programme officiel) allait cesser d'être vendu dans le stade, pour faire place à un journal d'information.

Ce journal mensuel n'ayant pas donné entière satisfaction, les dirigeants du Stade Rennais ont pensé qu'il fallait revenir à l'ancienne formule d'un journal-programme pour chaque match, donnant des informations sur le club, porte-fanion de la Bretagne, sur l'équipe adverse du jour, sur les équipes du Stade Rennais 1^{re} et 3^e Division, ainsi que sur nos équipes amateurs dans toutes les disciplines, et sa tombola qui permettait à chaque spectateur de se constituer une collection et de gagner des lots intéressants.

« ALLEZ RENNES » revient pour sa 26^e année consécutive.

Précisions sur « Vert et Rouge »

Le Club des Supporters « Allez Sedan » édite un bulletin intitulé « Vert et Rouge ». Cette année, il paraîtra à chaque rencontre se déroulant au stade Emile-Albeau. On pourra y lire : potins ardennais et nationaux, rappels de lois, notions médicales, interview de Sedanais, de nombreux jeux, des analyses et un concours doté de magnifiques lots.

Afin que tous les amis du C.S. Sedan-Ardennes puissent se procurer « Vert et Rouge », il a été mis sur pied un système d'abonnement de soutien.

Pour une saison, l'ABONNEMENT a été fixé à 30 F (trente francs). La collection complète sera envoyée régulièrement.

Tous les amoureux du ballon rond qui désireraient recevoir ce bulletin doivent en faire la demande à :

M. Claude LAMBERT, Club « Allez Sedan », 17, rue des Mézanges, 08000 Charleville-Mézières.

Le règlement s'effectuera à l'aide de chèques postaux ou bancaires ou mandats-cartes. Prière aussi d'indiquer clairement les nom, prénoms et adresse du souscripteur.

La tombola, de quoi s'agit-il ?

Chaque exemplaire de « Allez Rennes » porte dans la page centrale, entouré d'un petit cadre, un numéro matricule allant de 1 jusqu'au numéro du dernier exemplaire du programme du jour. Le résultat du tirage ou sort du numéro gagnant est annoncé par la presse la veille du match. Le numéro gagnant gagne le premier lot, les deux autres sont gagnés par le numéro immédiatement supérieur et le numéro immédiatement inférieur au numéro gagnant sorti, et donc le seul tiré.

A chaque match, 4 lots :

1^{er} lot : Un rasoir électrique.

2^e lot : 7 rouleaux de papiers peints.

3^e lot : une tribune pour le match suivant.

4^e lot : Un gradin pour le match suivant.

Une super-tombola récompensera à la fin de la saison les lecteurs fidèles : pour y participer, il faudra présenter

les numéros complets eux-mêmes et non les bons seulement.

« ALLEZ RENNES », programme officiel du Stade Rennais et Bulletin d'information du club des supporters. Direction, Rédaction, Administration : 3, rue Victor-Hugo, Rennes.

Tous avec Bordeaux

● L'Association des supporters des Girondins de Bordeaux propose une suggestion qui faciliterait le travail du Comité de rédaction de chaque club ou club de supporters pour la présentation des équipes reçues à domicile, sur le bulletin.

En effet, si chaque club ou club de supporters présente son équipe en début de saison sur son bulletin et envoie celui-ci à chaque club de supporters, il sera très facile ensuite, avec cette documentation, de pouvoir présenter les équipes reçues à domicile.

On peut espérer que tous les Clubs de supporters acceptent cette proposition.

Les supporters bordelais préparent activement cette nouvelle saison. C'est pourquoi, désirant accroître le nombre de ses adhérents, il demande à tous ses supporters de donner leur adhésion à l'A.S.G.B. en écrivant à : l'A.S.G.B., Café Français, 5, place

Pey-Berland, 33000 Bordeaux, et en envoyant leur cotisation annuelle de :

— 5 F pour les scolaires jusqu'à 16 ans ;

— 10 F pour les militaires ou étudiants ;

— 20 F pour les membres actifs ;

— 50 F pour les membres bienfaiteurs.

En écrivant à la même adresse, ils pourront se procurer le Bulletin des supporters des Girondins au prix de 1 F, un tee-shirt aux couleurs du club (20 F), bien sûr l'insigne du club, des autocollants, un porte-clés et prochainement des photos.

● L'U.S. Valenciennes-Auzin fait éditer à chaque match de championnat un bulletin appelé : « Bulletin de V.A. ».

Le responsable en est : M. PROVELLI Louis, Avenue de Reims, Stade Nungesser, B.P. 3.137, 59300 Valenciennes.

● L'Athletic-Club Cambrésien fait par ses coordonnées de son journal « Allez Cambrai ».

Responsable : M. Jean LEROY, Vice-président, Lycée Fénélon, 59400 Cambrai.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● L'U.S. PREMONTRE (500 habitants) qui a terminé deuxième de son Championnat de Promotion d'Honneur et qui jouera cette saison en D.H.

● L'A.S. CHENOISE, tombeur de Boissise, le leader invaincu du Championnat de aris (2^e Division de Ligue).

● L'A.S.P.T.T. DE PONTOISE pour les excellents résultats obtenus depuis sa création en avril 1970.

● LA PERSEVERANTE SPORTIVE ROMANAISE, dont les footballeurs ont enlevé 3 titres de champions Drôme-Ardèche (seniors, juniors, minimes).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbana.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ulcéré...

Le Championnat de France de football 1973-74, vient de débuter, et déjà les incidents se multiplient.

Fidèle spectateur du F.C. Metz, je suis ulcéré par l'attitude des arbitres. Je n'hésite pas, après Metz-Nantes et Saint-Etienne-Metz à les traiter de « fossoyeur du football » ce qui cadre bien avec leur tenue noire. Je m'explique : on bonifie le jeu d'attaque (règle des 3 buts) mais certains arbitres s'attachent par tous les moyens à empêcher les équipes de marquer. N'est-ce pas, M. Konrath ? Vous et vos assesseurs avez ruiné le match par un arbitrage vraiment au-dessous de tout. Un hors-jeu d'un messin, imaginaire et Nantes égalise. Deux hors-jeu de Braun et Petyl que vous êtes les seuls à voir, une charge irrégulière d'un défenseur nantais qui lui, méritait un penalty, et vous ne daignez même pas siffler. Quel beau gâchis ! Quelle hécatombe de décisions iniques. Dans pareille cacophonie, vous méritiez « une conduite de Grenoble » que le public messin déabusé ne vous a pas fait subir. Re-belote à Saint-Etienne. Au lieu de trois points, Metz en compte un seul : voilà le seul résultat de vos stupidités. Alors, Messieurs du Groupement, donnez-nous de vrais arbitres, pas de pâles falots ou de ces cancres qui fleurissent sur les bancs de nos écoles communales de campagne, comme le chien dans la luzerne. Tout ce que vous voudrez mais pas de ces arbitres d'opérette qui feraient fureur sur les scènes de music-hall. Quant à votre corps d'arbitres professionnels : inutile de payer pareils « moulins à vent ».

Voilà, j'ai seulement reproduit la pensée de la majeure partie du public et des dirigeants messins. J'espère que cette lettre sera reproduite dans « France Football » que je lis régulièrement. Quelle bonne matière à réflexion pour messieurs les arbitres.

G. REICHEL.
57310 GUENANGE

Il s'agit d'une lettre sévère reflétant un état d'esprit ayant tendance à se généraliser. Le groupement et la Fédération feraient bien d'étudier de très près la constitution d'un corps d'arbitres professionnels, solution qui ne rallie pas vos suffrages mais semble pourtant la seule à appliquer.

Longue vie au bonus

J'ai lu avec attention l'article de Jean Cornu sur le fameux bonus qui a fait déjà couler beaucoup d'encre, bien que nous n'en soyons qu'à la troisième journée d'un Championnat qui en comporte trente-huit. Je trouve navrant que la plupart des entraîneurs, dirigeants ou joueurs désapprouvent cette initiative. En ce qui concerne, et je n'engage personne, j'approuve totalement ce nouveau règlement qui doit engager les équipes dans la voie de l'offensive, ce qui nous donnera un jeu plus ouvert et qui fera oublier, je l'espère, ce fameux béton qui fait le désespoir des spectateurs depuis de nombreuses années. Cette formule, à mon avis, doit relancer le football français sur la voie de l'offensive elle ne peut qu'avoir un prolongement bénéfique pour nos équipes engagées dans les compétitions européennes, car une équipe qui a appris ou réappris à marquer des buts, ne doit plus être obnubilée par l'enjeu, ses attaquants doivent trouver leurs automatismes dans n'importe quelle circonstance, et si l'on ne passe pas la première fois ou la deuxième fois, on ne passe pas à la troisième occasion. Ce n'est tout de même pas l'effet du hasard que l'année où ce règlement a été institué en Division II, des équipes comme Angoulême et Angers, qui n'ont pas la réputation d'équipes prolifiques, aient marqué plus de 100 buts. Il ne faut pas laisser cette expérience avorter à la fin de la présente saison, voire en cours de saison (n'est-ce pas M. Rocher), ce n'est pas sur une année que l'on peut se rendre compte si une chose est bonne ou mauvaise. Je suis certain que cette initiative verra une éclosion totale de tout le football français et nous reverrons peut-être alors, dans un temps plus ou moins rapproché le football national prendre l'une des meilleures places européennes et mondiales, car, pour moi, le vrai football c'est ce jeu où l'on marque des buts et non pas cette caricature actuelle du premier sport mondial qui fait plus penser à de la jonglerie (que nous pouvons très bien aller voir au cirque) qu'à des parties viriles et spectaculaires auxquelles ont eu droit nos aînés dans les années passées. Pour conclure, je souhaite longue vie au bonus et je ne désire pas qu'une seule chose, qu'il soit étendu à tous les Championnats du monde.

Jean-Claude GOLDSTEIN.
92509 RUEIL-MALMAISON

propos d'un provincial

EN ATTENDANT KOVACS

par Roger CHABAUD

On aura beaucoup lu Kovacs en l'attendant. Son propos est très explicite, très lié, avec des enchaînements qui coulent de source. On y trouve des choses confuses au début et j'avoue n'avoir pas très bien compris les cheminements de l'homme entre Charleroi, la Roumanie et la Hongrie d'où procède son nom. Le roman était là. Un footballeur à travers la guerre qui va devenir ce qu'il est, une affaire d'Etat. Cela m'eût intéressé plus que tout. Et cette autre chose : le passage. « Je ne peins pas l'homme, disait Montaigne, mais le passage. » J'attendais le récit de ce qui se passe dans la tête d'un homme, qu'il fut artiste ou grand patron au moment où, la chance aidant, il s'invente, c'est-à-dire découvre l'art de forcer désormais la chance à son gré. Quand Batteux devient le prince Albert, quand Firoud devient Kader, par exemple. Or Batteux devient le prince par Kopa, Firoud devient Kader par Skibakesbi. De même Kovacs est devenu Kovacs par Cruiff. Il faut des médiateurs. Voilà où j'ai attendu, et j'ai été déçu. Et par le couplet final aussi, précaution oratoire toute d'humilité et de bon vouloir, certes. Mais les entraîneurs français, tout incertains et pe-nauds qu'on les dise, n'ont pas tellement à apprendre quant à la conduite de leur équipe, n'étant jamais maîtres de l'outil, du terrain et de l'institution qui, pour être institutrice, n'est pas vraiment institutrice, soufflée par le chaud et le froid de la critique et de l'impécuniosité qui sème à tout vent.

Ce qu'on a lu de très positif dans les propos de Kovacs n'aura guère surpris non plus ceux qui pensent de près le football de combat. Je ne m'attache pas à l'image de Kovacs diplomate. Tout entraîneur digne de ce nom a réglé des questions difficiles entre joueurs et dirigeants, ou entre clans. Firoud pouvait seul réemployer Abdesslem, ou inventer autant de footballeurs nord-africains comme Bettache, Akesbi ou Djebaili. De même Albert Batteux a littéralement fait éclore Keita, tout doué qu'il fût. Pibarot a inventé une équipe d'Alsé avant de fonder Nîmes, à travers notamment quelques footballeurs qui ne se croyaient plus d'avenir et un gamin dont il libéra le génie. Les échecs m'intéressent davantage. On a connu un peu partout des entraîneurs en puissance qui ont plié sous le poids des fatalités et qui n'ont jamais pu donner leur mesure, balayés par une erreur inévitable que

les grands ont su négocier.

Kovacs nous intéresse à partir du moment où il saute de plain-pied dans le jeu moderne de supercompétition. Il expose très bien comment chaque match se définit point par point, d'où résulte un canevas de jeu qui tout ensemble se moule sur la définition de l'autre et postule la liberté. Ce qui est dialectique. Il voit bien ce que des philosophes appelleraient la liberté de la structure pour une structure de la liberté. Je me demande seulement comment ce qu'il analyse à mesure passe dans le jeu immédiat. Ce qui est le problème du commandement. J'ai cherché une définition du rôle de capitaine (ou s'il s'agit là d'une vieille lubie). Herrera a été le précurseur de Kovacs et, en France, Kader Firoud l'a très largement annoncé, tout entêté qu'on le connaisse à s'engager dans l'erreur au nom de l'efficacité, comme de transformer Adams en défenseur à temps plein, ou entasser trois avants centre en attendant un Roumain dont nul n'est sûr pour l'instant qu'il soit meilleur que Dell'Oste. Et voilà encore où j'attendais Kovacs. La sclérose de gloire, ça commence quand ? Quand faut-il quitter Amsterdam ? Et pourquoi pas l'Angleterre ? Mais passons.

J'ai fort apprécié dans le propos final ce qui concerne la carrière de la « vedette ». Car la motivation du footballeur professionnel, c'est la gloire et l'argent. Tout footballeur doit être stimulé, construit même au départ de ces coordonnées. Ce « management » compte autant que le travail de balle, le mur, le parcours à dribbler ou la cage à shooter. Il me paraît intéressant que Cruiff poursuive sa carrière à Ajax au nom d'une réussite sociale à long terme, à travers les affaires (1). En pensant reconversion au niveau de la formation professionnelle, les dirigeants français se trompent noblement, par ce culte de la scolarisation qui est le propre de notre nation institutrice. Ailleurs on s'immerge — comme poisson dans l'eau — dans ce capitalisme conquérant facile à dénoncer mais qui paraît inséparable en ce moment de la réussite des grands footballeurs du monde. La carrière de Cruiff était peut-être à Madrid mais sa vie est hollandaise. Bel exemple de l'égoïsme et du sentiment bien compensés. N'est-ce pas sous-entendre que le capitalisme aménagé constitue le terrain le plus favorable au footballeur professionnel de haute compétition ? Ce que semble vérifier l'exemple du football des pays de l'Est qui, tout puissants qu'ils soient, ne paraissent pas susciter des footballeurs aussi universellement connus que Yachine, Netto ou Voronine ? On voit par là que les propos de Kovacs vont plus loin qu'on ne l'imagine à première et vive lecture.

(1) Quelle que soit la décision finale de Cruiff, l'argument de Kovacs demeure. Un footballeur est toujours plus qu'un footballeur et sa carrière c'est tout de même sa vie. Il faut simplement se demander pourquoi un club à l'infrastructure légère éblouit l'Europe alors que le Real et Barcelone, à l'infrastructure plutôt surabondante sont obligés de recourir massivement à l'étranger.

LA CHAUSSURE A CRAMpons RÉGLABLES



Le déplacement des crampons dans une fente pratiquée dans la semelle permet d'adapter la chaussure à la conformation du pied du joueur, d'où confort et sécurité.

Vente exclusive dans les magasins de sport



chaussures



monde Football

ITALIE

ILS NE SONT PLUS QUE SEPT !

PORTUGAL

(Ferruccio BERBENNI)

MILAN. — Le calcio tourne les yeux avec une certaine jalousie vers l'Espagne qui a ouvert ses frontières aux importations des vedettes étrangères et est en train de transférer Crujeff après Netzer. En Italie pas question : depuis 1965, à la veille de la Coupe du Monde (malheureuse pour les azzurri qui rencontrèrent la Corée du Nord, on boucla les portes et personne ne put entrer. Le dernier fut Nestor Combin qui venait de Lyon...

Dans l'après-guerre, plus de trois cent footballeurs étrangers arrivèrent dans le calcio. Des champions du monde, des vedettes argentines, brésiliennes, hongroises, suédoises, espagnoles, uruguayennes, danoises, allemandes, yougoslaves, anglaises. De France arrivèrent Bonifaci, Wisniewski, Combin, Bongiorno, Leduc, Michel et Paphi. Mais depuis 1965 plus personne ne vint au calcio : les portes furent fermées aussi aux techniciens étrangers. Après les deux Herrera, Helenio et Heriberto, tout s'arrêta. L'Inter, qui, à un certain moment, convoitait Kovacs de Ajax, ne put rien faire.

Au début de cette saison 1973-74, qui débutera le 7 octobre : deux autres grands footballeurs très aimés et applaudis sur les terrains de la Péninsule, sortent de la scène : Helmut Haller, laissé libre par la Juventus, est rentré dans sa ville natale, Augsbourg et il va jouer pour ce club allemand : Luis Suarez, à l'âge de 37 ans, a quitté lui aussi la compétition et après avoir terminé sa carrière à Sampdoria de Gênes et passé à l'autre club de la ville, Genoa. La grande gloire espagnole est devenue entraîneur des Juniors.

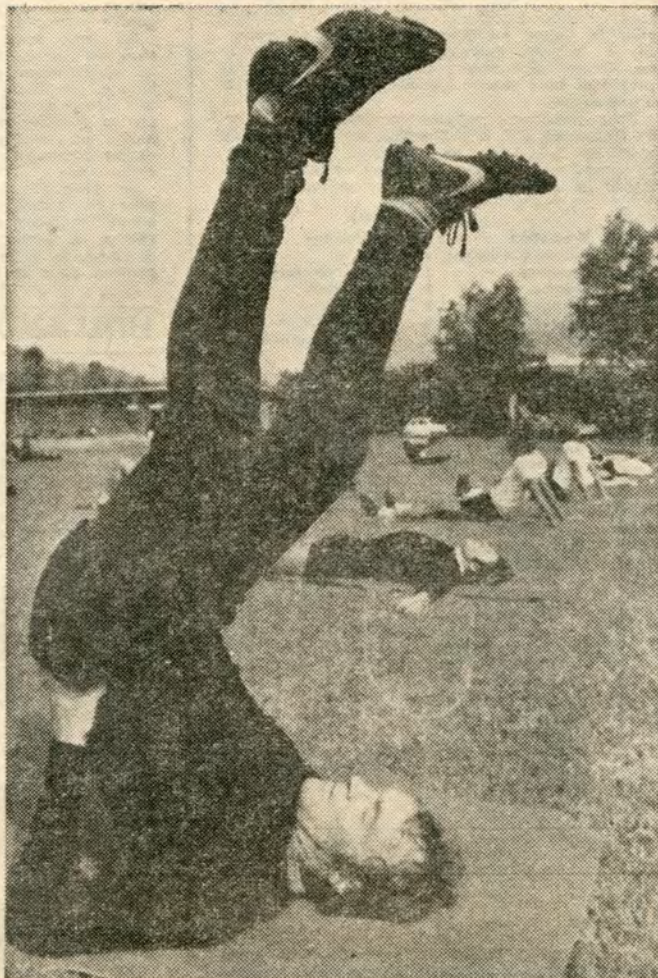
Des trois cent et plus footballeurs étrangers du calcio, il n'en reste plus que sept ! La légion étrangère se meurt. Les tifosi pourrissent dans le prochain Championnat voir seulement Altafini, l'italo-brésilien de la Juventus ; Cané, un avant Noir brésilien de Naples ; Clerici, italo-brésilien, transféré de Fiorentina à Naples ; Nenè, homme du milieu de Cagliari, Noir brésilien ; Schnellinger, l'Allemand en acier, « libero » de Milan A.C. et Sormani, lui aussi un italo-brésilien qui après avoir joué longtemps à Milan et Fiorentina est passé à une équipe de province, Vicenza.

Le public italien regrettera longtemps les deux grands qui s'en vont... Helmut Haller était un faux Allemand. Il avait tout le caractère des Italiens, des latins : bizarre, plein de talent, il tentait à chaque moment sur le terrain des trucs classiques qui faisaient le bonheur des frères Agnelli, patrons de Fiat et de la Juventus, amoureux du bon football et de joueurs de génie. Avec Bologne, Helmut Haller conquiert en 1964 un titre de champion d'Italie. Il est rentré en Allemagne après 10 ans de « travail » dans le calcio : un travail qui lui a rapporté un demi-milliard de lires.

Malgré toute sa gloire et son talent, Altafini reste un professionnel irréprochable. Il sera encore là cette saison pour les grandes occasions. Vycpalek lui a promis qu'il jouerait au moins vingt matches.

Luis Suarez a été pour l'Italie un véritable professeur de football. Il fut l'âme et l'esprit de l'Inter de Helenio Herrera, l'Inter qui à un certain moment gagnait tout. C'est grâce à la superclasse de l'Espagnol de La Corogne que H.H. put réaliser dans son équipe le jeu de contre-attaque, un jeu impitoyable et payant. Suarez savait lancer la balle, avec une précision d'horloger suisse, à quarante mètres, sur l'homme démarqué. Les buts de Mazzola prenaient presque toujours naissance dans les pieds de Suarez.

« Il a été le plus grand parmi les hommes du milieu de calcio » a déclaré Helenio Herrera. Lui et Schiaffino ont appris l'art aux jeunes Italiens. Corso et Rivera et tout



le monde ont appris quelque chose de ces grands footballeurs étrangers...

C'est aussi pour cette raison que H.H. est favorable, aussi bien que les frères Agnelli et la plupart de grands présidents Italiens, à la réouverture des frontières comme l'a fait l'Espagne. Mais les petits clubs, qui n'ont pas beaucoup d'argent à dépenser à l'étranger et qui vendant leurs meilleurs joueurs à des prix fous aux grands clubs sont d'un avis contraire. On les comprend très bien.

Si l'Italie fait faillite à Munich, alors les frontières seront rouvertes. Mais avec Riva, Rivera, Mazzola et Caetera, on estime que les azurri pourront peut-être renouveler le résultat de la Coupe du Monde au Mexique. Et les frontières resteront alors fermées.

EUSEBIO : PLUS DE PEUR QUE DE MAL

(COUTO E SANTOS)

LISBONNE. — C'est le 25 septembre qu'aura lieu le jubilé Eusebio. Le joueur compte déjà que beaucoup de vedettes internationales, presque tous les grands noms du football mondial, seront au rendez-vous pour former une sélection et jouer contre Benfica. Le programme n'est pas totalement fixé, car plusieurs hypothèses sont à l'étude.

Mais Eusebio a vécu un petit cauchemar la semaine dernière. En effet, blessé au genou lors du second match que Benfica a joué contre America en Angola, Eusebio a pris immédiatement l'avion pour Lisbonne pour se faire observer et radiographier par le médecin du club.

Il a eu très peur, car la douleur était très forte et s'il est vrai que la vedette internationale portugaise n'a plus de ménisque à son genou, il a cru que les os étaient atteints.

Ce fut donc dans une ambiance de méfiance qu'Eusebio prit aussitôt arrivé, le chemin de la clinique, ayant toute la presse à ses trousses, qui voulait être au courant.

Interviewé, le médecin de Benfica, le docteur Azevedo Gomes, un des meilleurs spécialistes portugais des maladies des os, déclara : « Nous ne sommes pas sûrs en ce qui concerne l'étendue de la blessure. D'après les propos d'Eusebio et la douleur qu'il ressent, je peux vous dire que si la chose est si grave nous ne pourrions que vous dire : le joueur ne pourrait plus entrer sur un stade. »

Eusebio, lui, très triste, déclara : « Lorsque je fus chargé par le joueur brésilien, j'ai eu une douleur inimaginable. Je suis tombé et n'ai plus pu faire un pas. Je fus emporté hors du terrain par le masseur et quelques camarades et je ne sais plus ce qui s'est passé. La douleur continue à me poursuivre et je ne serai fixé sur mon sort qu'après les radios. »

Dans ces conditions, tout le monde s'attendait au pire. Mais il y avait plus de peur que de mal. Dans la soirée, on apprenait que le genou d'Eusebio n'avait aucun mal grave et que le joueur pourrait donc continuer à jouer au football. Un soupir de soulagement se répandit chez tous les socios du grand club. Eusebio, tout heureux, montrait ses dents blanches car il savait qu'il pourrait être le 25 septembre au rendez-vous de son jubilé.

BRÉSIL

DES SOLUTIONS POUR L'ARBITRAGE

(Alain FONTAN)

Depuis le temps qu'on en parle, l'événement va-t-il enfin se produire ? Face à l'immobilisme du football, on cite la souplesse d'adaptation du basket et les audaces du rugby afin d'accroître le côté spectaculaire et offensif du jeu...

On connaît la prudence de Stanley Rous, président de la F.I.F.A., peu soucieux de se voir jouer l'éléphant dans la porcelaine. Le football progresse ainsi, alors pourquoi le modifier autrement qu'avec la plus extrême précaution ? Il a tellement bien imprégné de sa pensée les dignes connaisseurs (ils sont six) qui composent « l'International Board », que ceux-ci n'y touchent qu'avec une pince à épiler.

« Le remède ne sera-t-il pas pire que le mal », répètent-ils souvent entre deux séances ? Et d'accorder le droit à certaines régions britanniques de disputer leur championnat amateur sans règle du hors-jeu. Ou en la modifiant. Un peu comme si l'on demandait à des chauffeurs novices d'effectuer de but en blanc des essais sur des voitures Formule 1.

N'importe, on est content comme ça. « Wait and see. »

En définitive, cependant, les buts se font si rares, l'antijeu connaît une telle expansion et les défenseurs se voient le plus souvent tellement avantagés en relation aux attaquants, que l'on est prêt à envisager une modification.

Mais attention, seulement pour après la Coupe du Monde de 1974, car pratiquement, deux saisons avant que la grande compétition ne débute ses séries éliminatoires, on ne touche plus à rien : interdiction absolue de modifier l'ordre des facteurs, et de bousculer les pots de fleurs. Le football est anglais ou ne l'est pas ? Alors on joue dans le marbre et... l'on se prend à espérer.

De ces suggestions à l'emporte-pièce dont il faut se méfier, il n'en reste pas moins

deux, faites par le Brésil, et qui seront étudiées avec énormément d'intérêt afin d'être mises en pratique à partir de l'an prochain.

La première suggestion a trait au gardien de but. On se souvient qu'il y a quelques années, l'International Board décida de modifier la loi numéro 12.

Après trois pas, les goals devaient remettre la balle en jeu. Cela dans le but d'éviter, bien sûr, les pertes de temps occasionnées par les gardiens, surtout lorsque leur équipe avait pris un but d'avance et tentait d'arracher un résultat.

Mais, dans leur cage, les goal-keepers ne tardèrent pas à trouver la parade (sic). Après trois pas, ils se contentèrent de faire rouler la balle au sol, de la tripoter un peu avec le pied, pour enfin la reprendre et dégager lorsqu'ils se sentaient menacés par un attaquant adverse.

La proposition brésilienne coupe l'herbe sous le pied des portiers à ce propos. En effet, si elle voit officiellement le jour, le goal n'aura plus la possibilité de toucher la balle avec les mains lorsqu'il l'aura mise sur le sol. Il deviendra alors, ni plus ni moins, un joueur comme les autres. S'il veut s'amuser à dribbler ou à tenter des petits ponts sur sa surface de réparation, il devra prendre ses risques... sans le secours des mains.

LE MUR DE LA HONTE

Gageons qu'aucun gardien, quelque soit sa volonté de « faire durer le plaisir », ne jouera ainsi au petit soldat.

Peut-être aurons-nous enfin de cette manière des remises en jeu rapides et moins de « temps morts » au cours des parties les plus équilibrées qui donnent souvent lieu aux abus des goals à ce propos.

Deuxième proposition brésilienne : la réglementation du coup franc direct, défini par la loi numéro 13.

Vous n'êtes sans doute pas, vous non plus, sans vous laisser gagner désormais par l'énervement à l'occasion des coups francs directs. Lorsqu'un coup de pied de pénalité est sifflé à moins de quarante mètres de l'un des buts, le rite du sacro-saint « mur » tourne désormais à la farce, le plus souvent. D'abord, un joueur du team ayant commis l'infraction se tient près du ballon, pour donner à sa défense le temps de se placer selon les directives du gardien. Et l'arbitre, qui était allé contraindre le mur en question à reculer aux alentours des 9,15 mètres obligatoires doit revenir sur le lieu de la faute pour en chasser le coupable.

Durant ce laps de temps, le « mur » en profite comme vous pensez bien, pour avancer collectivement, en rang serré et à petits pas. Si le « referee » s'en aperçoit, et ne se sent pas trop fatigué, il le repousse du mieux qu'il le peut, mais sans jamais parvenir à obtenir une distance correcte.

Tout cela, quand il s'agit d'équipes latines en tout cas, ne manque jamais de se reproduire comme un petit ballet bien réglé, ni d'irriter profondément les spectateurs.

Afin d'éviter ce lot de tergiversations et de palabres, les Brésiliens suggèrent : « Si, au moment où l'arbitre donne l'ordre de tirer le coup franc, un joueur de la formation punie ne se trouve pas à 9,15 mètres, il verra ses coéquipiers et lui-même frappés d'un avertissement collectif. En cas de récidive de l'un quelconque des joueurs, l'arbitre l'expulsera. »

Voici une mesure énergique susceptible d'en finir avec cette scène aussi classique que ridicule du coup franc direct.

LES 43 MINUTES DE GLASGOW

Le football d'aujourd'hui n'en donne plus que rarement pour leur argent aux specta-

teurs. Les joueurs sont devenus terriblement malins, et leur volonté de vaincre ainsi que l'importance des primes de victoire les fait utiliser toutes les ficelles connues ou non pour casser le jeu, et faire traîner interminablement les choses en longueur.

Illustration de cette constatation : La rencontre amicale entre l'Ecosse et le Brésil qui se déroula à Hamden Park (Glasgow) le 30 juin dernier, dura en réalité en tout et pour tout 22 minutes en première mi-temps, et 21 minutes en seconde, soit 43 au total, sur 90. Entendons-nous bien, je parle de temps « ballon en jeu ».

On comprend alors beaucoup mieux pourquoi une rencontre de basket ball dure généralement le double du temps (40 minutes) prévu. C'est que grâce au chronométrage électrique, chaque arrêt de jeu (sortie, entre-deux, coups francs, etc), voit l'horloge s'arrêter. Son mouvement n'est à nouveau déclenché que quand, sur une remise en jeu, par exemple, le ballon arrive dans les mains du joueur qui le reçoit.

Ceci, remarquez, n'empêche pas les graves polémiques, ainsi que ce fut le cas à Munich lors de la finale des derniers Jeux Olympiques. Mais là, il ne restait que trois secondes à jouer, et des erreurs peuvent se produire dans un laps de temps si court.

Nous sommes loin cependant des 43 minutes sur 90 du récent Ecosse-Brésil.

Au Brésil, d'ailleurs, des observateurs discrets contrôlent actuellement la durée des matches « balle en jeu » et « trois cartons jaunes » équivalent à une expulsion.

Bref, il ne s'agit pas là de vouloir révolutionner un arbitrage sur lequel se penchent les meilleurs techniciens, mais de montrer l'intérêt des efforts des arbitres attachés à la C.B.D.

L'heure est venue pour l'arbitrage d'évoluer intelligemment dans de nombreux secteurs.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS



EUROPE
Challenge
interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

HEYNCKES

FAIT OUBLIER NETZER

STUTTGART. — Dans le championnat d'Allemagne, les deux favoris ne perdent pas leur temps. En effet, Bayern de Munich et Borussia Mönchengladbach ont été les deux seuls vainqueurs à l'extérieur de la deuxième journée qui fut encore plus faste pour les trésoriers que la première puisque 280 000 spectateurs ont assisté aux neuf matches, soit la coquette moyenne de plus de 30 000. Il est vrai que les deux leaders ont eu pour leur premier déplacement l'avantage d'affronter les deux nouveaux promus. Par-dessus le marché, Borussia a profité à Essen d'un gardien adverse si faible qu'on peut dire sans exagérer qu'il a été le deuxième homme de Borussia. Il s'appelle Stéfens et l'homme qui l'a matraqué le plus impitoyablement a été l'ailier gauche international Gupp Heynckes qui a marqué à lui seul quatre des six buts de Borussia, prenant ainsi la première place de la liste des meilleurs buteurs.

En revanche, Gerd Müller, le canonier national, reste toujours sur sa faim. Il n'a pas encore marqué le moindre but, ce qui cependant n'a pas empêché le Bayern revenu du tournoi de Bilbao de battre confortablement Fortuna de Cologne par 3-0, grâce à des buts de Bretner, Hoeness et Durnberger.

Quant à Müller, on ne l'a pratiquement pas vu et pour une fois Franz Beckenbauer, lui-même, était plutôt discret.

Les meilleurs joueurs sur le terrain furent l'arrière gauche international Paul Breitner, terriblement efficace dans ses montées, et l'ailier gauche Gerd Müller, la nouvelle recrue munichoise venue de Brunswick.

Dernière Borussia et le Bayern, le V.F.B. Stuttgart occupe la troisième place, grâce à un impressionnant match nul à Brême, et il entend consolider cette position ce mercredi, à domicile, devant Hanovre, assez facile vainqueur de Kaiserslautern par 4-2. En raison de la Coupe du monde de 1974, on joue en effet la première « semaine anglaise » pour terminer la saison plus vite que d'habitude. Cependant, l'entraîneur fédéral Helmut Schoen n'est pas enchanté du programme du Bayern, surchargé par des matches amicaux, d'autant plus qu'il risque la perte du Gerd Müller, lequel, à notre avis, a fait sur le plan sportif une faute

irréparable en signant pour le Real Madrid. Car Netzer, le fantasiste, est exactement le contraire du joueur dont le Real a besoin et nous serions fortement étonnés s'il revenait pour la Coupe du Monde en pleine possession de ses moyens extraordinaires. Ce sera plutôt un Netzer terriblement blessé dans son amour propre et sans grande signification pour l'équipe d'Allemagne.

Pour terminer, retenons la deuxième défaite du Hambourg S.V. à Wuppertal, par le score sans appel de 3-0. Déjà, les Nordistes, qui ont été en grandes difficultés la saison dernière, font figure de candidats pour la relégation.

(2 ^e journée)	
Frankfurt	3
Fortuna Cologne	0
Hanovre	4
Hertha	2
Wuppertal	3
Düsseldorf	3
Rot-Weiss Essen	2
Bremer	1
Schalke	3
Duisbourg	0
Bayern	3
Kaiserslautern	3
Offenbach	3
Hambourg	0
F.C. Cologne	0
Mönchengladb.	6
Stuttgart	1
Bochum	1

Classement	
Pts J. G. N. P. o. e.	
1. Bayern	4 2 2 0 0 6 1
Mönchengladb.	4 2 2 0 0 9 3
3. Stuttgart	3 2 1 1 0 4 1
Frankfurt	3 2 1 1 0 4 1
Hanovre	3 2 1 1 0 5 3
Hertha	3 2 1 1 0 4 2
7. Wuppertal	2 2 1 0 1 4 2
Düsseldorf	2 2 1 0 1 4 2
Bremer	2 2 0 2 0 3 2
Offenbach	2 2 0 2 0 3 3
Bochum	2 2 1 0 1 3 4
Schalke	2 2 1 0 1 3 4
13. Kaiserslautern	1 2 0 1 1 4 0
Duisbourg	1 2 0 1 1 4 0
F.C. Cologne	1 2 0 1 1 4 0
R.-Weiss Essen	1 2 0 1 1 3 7
17. Fortuna Cologne	0 2 0 0 2 1 0
Hambourg	0 2 0 0 2 1 0

Buteurs : Heynckes (Mönchengladb.), 4 ; Ollacher (Stuttgart), 3 ; Propper (Wuppertal), 3.

ECOSSE

(John TORQUAY)

UN RANGERS-CELTIC TROP AGITÉ

GLASGOW. — La rivalité Rangers-Celtic ne s'atténue guère avec les ans. On pensait qu'elle avait en bonne partie vécu mais la saison dernière, avec les Rangers vainqueurs de la Coupe face aux champions du Celtic, a relancé les passions. Le match de la Coupe de la Ligue, samedi dernier à Glasgow, en est l'illustration regrettable. Le Celtic avait marqué deux buts en fin de match et arraché ainsi la victoire. De dépit, des spectateurs lancèrent des bouteilles sur la pelouse. La police dut intervenir, arrêtant une quarantaine de personnes. Un jeune supporter a été grièvement blessé à la tête, et quatre autres ont été également hospitalisés.

On parle beaucoup en Ecosse des deux matches de Coupe du Monde qui vont décider de la participation de la sélection à la Coupe du Monde. L'affaire est d'importance car le football écossais, après un passage à vide marqué par la désaffection des spectateurs, semble connaître un sensible regain d'intérêt. La qualification donnerait un boom formidable à tous les clubs.

Le sélectionneur Ormond prépare donc son plan de bataille. Il possède une liste d'une bonne trentaine de noms parmi lesquels il dégagera sa formation-type. Il faut attendre évidemment les premiers grands matches de championnat pour se faire une idée précise.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

AIMEZ-VOUS CRUIJFF?

AMSTERDAM. — Jamais au cours de l'histoire du football néerlandais on n'a connu une affaire aussi compliquée et aussi désagréable que celle du transfert de Johann Crujff. Que va-t-il se passer les prochains jours ? Le numéro 14 d'Ajax doit savoir le 28 août à quel s'en tenir car, à cette date, les transferts internationaux prennent fin en Espagne.

La Fédération royale néerlandaise de football devra donc revoir son verdict très rapidement, d'autant plus que la commission de la sélection professionnelle a remis sa démission n'étant plus d'accord avec les dirigeants du football résistant à La Haye. On suppose, en général, que la fédération ne modifiera pas son point de vue insistant sur le fait que la demande du transfert n'a pas été effectuée dans les délais obligatoires. La seconde période pour les transferts en Hollande se situe entre le premier et le quinze décembre prochain. Bien sûr, Johann Crujff a la possibilité d'assigner le K.N.V.B. en justice pour faire valoir ses droits et partir probablement encore avant le 28 août prochain. Or, ni Ajax, ni Crujff n'ont l'intention, tout au moins pour le moment, de solliciter l'aide du juge. Mais il y a une autre complication qui risque de se produire. Selon les informations recueillies à Amsterdam cette seconde période n'est pas en vigueur en Espagne. Dans ce cas, Johann Crujff devrait rester encore une saison entière à Amsterdam avant de s'aligner au sein de l'équipe du FC Barcelone.

En toute dernière heure, l'on apprend que Crujff jouera quelques matches amicaux pour le FC Barcelone en attendant de réaliser enfin son objectif. Et comment l'intéressé lui-même juge-t-il la situation actuelle ? Johann Crujff est, bien sûr, extrêmement déçu mais ne fait rien paraître, voilà pourquoi il avait décidé de se mettre dimanche dernier à la disposition d'Ajax pour prendre part au derby de la capitale en face du FC Amsterdam et mercredi soir devant l'Islande dans une rencontre pour la qualification à la Coupe du Monde.

L'annonce que Crujff participerait au duel des deux clubs de la capitale avait attiré un peu plus de 30 000 spectateurs. Dès la première minute Crujff eut l'occasion de donner un aperçu de sa grande classe. La défense du FC Amsterdam fut déjouée mais l'idole des Hollandais bottait d'un rien à côté. Ajax domine dans tous les compartiments du jeu. Le nombreux public, satisfait, assistait à un grand spectacle du club triple champion d'Europe. Après 7 mn de jeu sur une nouvelle et rapide attaque de Keizer, Crujff passa judicieusement la balle à Ger Mühren lequel ouvrit le score. 10 mn plus tard, Krol, reçut une balle de Crujff et marqua un second but. L'arbitre se laissa surprendre par une chute théâtrale de Van de Lent du FC Amsterdam et accorda un penalty contesté, lequel fut concrétisé par Husers à la 39^e minute. A peine trois minutes plus tard Rep fut également fauché et Ger Mühren agrava le score (3-1) en faveur de l'équipe championne. Après la reprise, ce fut encore Crujff qui sema le désarroi dans la défense du FC Amsterdam. A la 51^e minute de jeu, l'idole d'Ajax laissa littéralement la défense adverse sur place, centra à Bergens lequel marqua facilement.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

YAZALDE EN VEDETTE

LISBONNE. — Le football reprend son activité au Portugal, une activité internationale qui a pour toile de fond à l'heure actuelle l'Espagne avec ses tournois.

C'est ainsi que le Sporting après sa victoire en Grèce dans un tournoi de Porto Alegre (Brésil) et Penarol de Montevideo, a disputé un match contre America de Rio de Janeiro à Lisbonne avec lequel il a fait match nul 2 à 2. Ce fut l'Argentin Yazalde le buteur à l'honneur en Grèce qui marqua les 2 buts du Portugal.

Ensuite, le Sporting qui a en cours de semaine réussi à résoudre trois grands problèmes (ceux de la signature des contrats avec son gardien de but Damas et son arrière central Laranjeira ainsi que celui de son nouveau président que le club cherchait sans le trouver, mais qui est venu en la personne du financier Joao Rocha) et parti en Espagne pour jouer avec Gijon et le Real Racing de Santander. Samedi soir, le Sporting a battu Gijon aux pénalités à la fin des 90 minutes, les deux équipes étaient à égalité 2 à 2. Yazalde et Nelson avaient marqué pour les Portugais. Dimanche, le Sporting jouait la finale contre Santander et après 90 minutes de jeu les équipes étaient à égalité : 1-1. Le but des Lisbonnais avait été marqué par Nelson, on a joué une prolongation mais à l'heure où nous passons notre chronique le résultat final ne nous est pas encore parvenu.

De toute façon, on peut dire que le Sporting se porte bien et sous la direction de l'entraîneur Mario Lino, ancien arrière droit international, semble se racheter de sa saison dernière qui fut dans le championnat et les compétitions européennes, totalement désastreuse. Le club, sous la

Ce championnat dont Celtic et Rangers sont les favoris verra deux clubs terriblement ambitieux : Hibernians et Hearts. Les Hibs, sous la conduite de leur manager Eddie Turnbull, ont joué trois finales de Coupe contre le Celtic ces deux dernières années, gagnant notamment la Coupe de la League 1972. « Mes joueurs ont acquis l'expérience qui leur manquait, dit Turnbull. Rien ne les sépare des joueurs du Celtic et des Rangers. »

Hibernians va pourtant entamer la saison sans son jeune arrière international John Brownlie, 21 ans, dont on disait avant sa fracture au mois de janvier dernier qu'il allait être le meilleur joueur de la décennie 70. Brownlie, blessé dans un match contre East Fife, semblait avoir récupéré totalement. Mais le chirurgien, en examinant les radios, fut très inquiet : « La suture est mal faite. Au premier tacle, votre jambe cédera à nouveau. » Une greffe osseuse a donc été faite. Brownlie quitte son plâtre ces jours-ci. Il espère rejouer avec tous ses moyens dans trois mois.

Dundee United lui, compte beaucoup sur un jeune de 17 ans, Andy Gray qui a été international écossais la saison dernière pour quatre sélections différentes : écoliers, amateurs, jeunes professionnels et juniors. Dans les quatre occasions, il a marqué des buts.

SUISSE

(Raymond PITTET)

LA PREMIÈRE DE CUBILLAS

LAUSANNE. — L'international péruvien Cubillas joue désormais au F. C. Bâle. Il a connu quelques déboires avec les dirigeants de l'équipe nationale du Pérou, puis est rentré en Suisse. Acquis par un mécène qui l'a cédé au F. C. Bâle, Cubillas fait l'objet d'une transaction curieuse. Le mécène en question est moralement propre. Il a « acheté » Cubillas et le prête en quelque sorte à Bâle moyennant un salaire mensuel royal versé par le club. Lorsque Cubillas sera revendu — pardon pour l'expression ! — la moitié du bénéfice supposé ira à un village d'orphelins dont ce mécène s'occupe, l'autre moitié au joueur et à son club.

Le mécène donne à la presse tous les chiffres que l'on veut, tous les attendus du contrat.

Cubillas n'était pas certain de pouvoir jouer, les règlements pouvant être interprétés différemment. La Ligue nationale, qui n'est que la première section de l'Association suisse, a pourtant décidé que son transfert avait été conclu à temps, c'est-à-dire avant le 15 juillet. Si bien qu'en l'absence d'Odermatt, blessé et victime d'une angine de surcroît, Cubillas s'est aligné pour la première journée de Championnat suisse contre le neo-promu Chamois de Genève, et à Genève, Bâle n'a gagné que par 1 à 0 devant 7 200 personnes accourues pour soutenir les efforts de la jeune équipe entraînée par Pazmandy et renforcée par l'ex-Servette. Desbiolles. C'est Cubillas qui a marqué le seul but à la 41^e minute. Un but magnifique : contrôle du droit, tir foudroyant du gauche. Mais Bâle n'a pas paru dans son assiette sans son capitaine Odermatt. Lorsque celui-ci reviendra, les hommes de Benthaus reprendront place parmi les favoris.

Mais d'autres équipes ont les dents longues. Grasshoppers par exemple, qui se méfiait de la venue de Neuchâtel, Xamax, autre neo-promu renforcé également par Elsig, de Sion, et où joue désormais un ex-international, le gardien Bissig, qui avait disparu depuis deux saisons pratiquement.

Grasshoppers a gagné par 3 à 2, Noventa marquant deux fois mais Xamax a démontré de grandes qualités.

Lugano a fait contre Sion, diminué par les départs de Mathez la saison dernière (à Neuchâtel-Xamax), d'Elfig, de Wampfler (à Bâle) et de Weidel (à Saint-Gall), une exhibition efficace : quatre buts à zéro dont un de l'inévitable Lutrop. Sion aura de la peine, cette saison, à marquer des buts ses meilleurs attaquants ayant été vendus pour équilibrer les comptes : éternelle histoire.

Une surprise s'est produite à la Chaux-de-Fonds. Chiasso paraissait venir en victime et s'est imposé par 2 à 0 grâce à un football à l'italienne qui fut loin de convaincre le public. Corti et Roda marquèrent les buts et le gardien Ruedi fut extraordinaire, bien entendu. L'essentiel, dira l'entraîneur Prezzi, c'est le succès.

Un choc très attendu à Berne où Zurich affrontait les Young Boys avec Andersen le Danois. Young Boys semble avoir retrouvé son équilibre. L'entraîneur Linder se charge de la condition physique, croyez-nous.

Zurich, qui a fait une saison d'été remarquable, ne s'en est pas laissé conter. A un but de Cornioley (un nom à retenir) le Yougoslave Kapic répondit bientôt. Puis Andersen marqua magnifiquement et Jeandoux répliqua de la même manière. On se quitta sur un 2-2 équilibré. 14 000 personnes se retirèrent persuadées d'avoir vu deux des meilleures équipes de Suisse, et peut-être ont-elles raison.

Saint-Gall a perdu par 1 à 0 à Winterthur (but de Grünig) après une rencontre très mouvementée.

C'est à Lausanne, pourtant, qu'avait lieu le grand événement de cette première journée. Lausanne, qui pratique désormais la politique des jeunes, alignait son merveilleux gardien Burgenner, sans doute le plus fort du pays, avec Pro-

(1 ^{re} journée)	
La Chaux-de-F.	0
Grasshoppers	3
Winterthur	1
Young Boys	2
C.S. Chénôis	0
Lausanne	4
Lugano	4
Chiasso	2
Neuchâtel Xam.	2
St-Gall	0
Zurich	0
Bâle	1
Servette	2
Sion	0

Classement	
Pts J. G. N. P. o. e.	
1. Lugano	2 1 1 0 0 4 0
Chiasso	2 1 1 0 0 2 0
Bâle	2 1 1 0 0 1 0
Winterthur	2 1 1 0 0 1 0
Lausanne	2 1 1 0 0 4 2
Grasshoppers	2 1 1 0 0 3 2
7. Zurich	1 1 0 1 0 2 2
Young Boys	1 1 0 1 0 2 2
9. Neuchâtel	0 1 0 0 1 2 3
Servette	0 1 0 0 1 2 4
C.S. Chénôis	0 1 0 0 1 0 1
St-Gall	0 1 0 0 1 0 1
Chaux-de-F.	0 1 0 0 1 0 2
Sion	0 1 0 0 1 0 4

Buteurs : Müller (Lausanne), 3 ; Noventa (Grasshoppers), 2.

conduite de Lino a gagné en battant en finale la difficile et excellente formation de Setubal.

Benfica, de retour de Mozambique et d'Angola, passa quelques jours à Lisbonne. Il est parti à Huelva pour y disputer avec Dynamo de Tbilissi, Derby County et l'Atletico de Madrid le trophée Colombino.

Samedi soir tandis que les Russes éliminaient l'Atletico aux pénalités à la fin du temps réglementaire on enregistrait un nul : 1 à 1, Benfica dominait et battait Derby par 2 à 1. Deux buts de Victor Baptista, la finale a donc mis en présence Benfica et Dynamo, mais là aussi l'heure tardive du match (23 heures) nous empêche de connaître le résultat.

Tandis que les petits clubs réalisent des matches amicaux, F. C. Porto reçoit ce soir la formation de Colo-Colo qui est en tournée en Europe. Ce sera la première partie de la nouvelle formation de Porto dirigée par Bela Guttmann. Porto n'ayant jusqu'ici fait qu'une seule acquisition, celle de l'ailier droit de Belenenses, l'international portugais Laurindo, on ne sait comment Guttmann va pouvoir faire du bruit en championnat mais puisqu'il est connu comme un sorcier, il aura peut-être le pouvoir mystérieux de réussir.

En ce qui concerne le quatrième grand du Portugal, Belenenses, lui aussi jouera demain soir à Lisbonne contre une formation chilienne, celle de l'Union Espanola. Ce sera à l'occasion de la nouvelle présentation de la recrue brésilienne du club lisboïen Eliseu et Toninho.

Quant à Setubal, il se repose après les trois victoires obtenues au Canada lors de sa dernière tournée de la semaine passée.

ANGLETERRE

LES ARBITRES IRONT PAR TROIS

Après deux bons mois de vacances, les footballeurs anglais ont repris le chemin des stades ; et les entraînements, ainsi que les matches amicaux, battent leur plein. Mais l'ambiance est calme, le marché des transferts n'ayant pas connu l'agitation et les folies de l'automne dernier. Ce n'est que partie remise car, après deux mois de compétition, beaucoup de clubs chercheront l'oiseau rare pour tenter de modifier le cours du destin sportif.

Radney Marsh, dont on annonçait le départ de Manchester City pour un grand club londonien, ne sera pas transféré. A sa propre demande, il a été retiré de la liste. Sa forme est étonnante, paraît-il et les responsables de l'équipe voyaient d'un mauvais oeil son éventuel départ. D'autre part, les clubs intéressés acceptaient difficilement l'idée de verser une somme supérieure à 200.000 livres (250 millions d'anciens francs) à City.

Manchester reprend goût au football d'ailleurs. United n'a pas fait de bruit durant l'intersaison, respirant profondément après les chaleurs qu'il s'était faites au cours des mois écoulés. Bobby Charlton, Best, Law ne sont plus là et c'est un autre United que l'on va voir cette saison. Docherty, dont l'enthousiasme ne faillit pas, l'a dit à ses hommes. Ceux-ci sont persuadés de leur valeur, notamment Brian Kill qui a été récupéré par le Doc alors qu'il était prêt à sombrer.

L'événement de l'intersaison à Manchester a été l'engagement de Denis Law par City pour une saison. L'ancien « Ballon d'Or » de « France Football » avait été laissé libre par United et sa déception avait été grande. « Je crois que si je n'avais pas reçu cette offre, j'aurais abandonné le football », dit-il.

Tottenham, qui a cherché à se renforcer par la venue d'un ou deux grands joueurs, a perdu prématurément son défenseur Mike England, opéré secrètement dans une clinique londonienne d'un méniéque récalcitrant. La chose ne s'est su que quelques jours plus tard, à la grande fureur des informateurs.

L'assemblée annuelle des arbitres et juges de touche a beaucoup parlé de l'évolution désastreuse des mœurs sur le terrain. Les référés ne sont pas décidés à se laisser faire. Dès cette saison, ils vont innover et travailler à trois durant les matches. On verra les juges de touche entrer sur le terrain, alerter l'arbitre pour tel ou tel incident, prendre part au tir d'un coup franc, etc. « Nous prenons nos responsabilités, disent-ils. Que les autres en fassent autant pour la sauvegarde du football. »

On attend beaucoup en Angleterre du championnat 73-74 de Division II. Don Howe, l'ancien entraîneur d'Arsenal, qui a conduit West Bromwich Albion à la relégation, dit que l'attention va être polarisée par les rebondissements de l'épreuve. Il n'a pas tort, car les clubs décidés à remonter sont nombreux : West Bromwich Albion (Howe), Middlesbrough (Jackie Charlton), Preston (Bobby Charlton), Crystal Palace, Sun-

derland, Blackpool, Aston Villa.

Enfin, on parle également du « Wheatley Report », établi après la catastrophe d'Ibrox Park à Glasgow en janvier 1971, quand 60 personnes trouvèrent la mort au cours d'un match Rangers-Celtic. Le secrétaire d'Etat à l'Intérieur a rappelé que les dispositions de sauvegarde pour la foule devaient être prises par tous les clubs.

Ces dispositions concernent les moyens d'accès, les escaliers, les barrières autour du terrain, les rembarres de soutènement et les possibilités de contrôle de la foule. Les clubs de football ne sont pas seuls concernés : il en est de même pour le rugby.

Une loi doit d'ailleurs être votée à la rentrée parlementaire, en octobre, au Parlement. Elle va poser de sérieux problèmes à de nombreux petits clubs de Division III ou IV. On dit même que certains devront être mis en liquidation, car ils ne pourront pas faire face aux dépenses d'aménagement.

ROUMANIE

UNIVERSITÉ CRAIOVA PART BIEN

BUCAREST. — La semaine passée avait vu se disputer deux nouvelles journées dans le championnat de Roumanie. Cette année, la première division compte 18 équipes, le championnat va être beaucoup plus long.

Pour la troisième, il faut apprécier les victoires en déplacement de Universitatea Craiova qui a légèrement battu les nouveaux promus Politehnica Timisoara. Maintenant, les équipiers de Obolenso sont de nouveau à la première place, bien méritée. A égalité de points (cinq, sur trois journées), les « marins » de Constantza se trouvent être la révélation de ce début de championnat. Ils ont réussi la plus belle période de transferts, quand ils ont incorporé trois joueurs de valeur (Lica, Vigu et Jurca). Après avoir fait souffrir Dinamo, le champion, au cours de la première journée, ils ont battu un autre « grand », Steaua de Bucarest. C'est sûr maintenant, F.C. Constantza est à surveiller pour le titre, par toutes les équipes qui le visent.

Dinamo Bucarest, qui n'a réussi à prendre qu'un seul point, s'est vengé sur les malheureux de T.G. Mures, qui, après avoir surclassé C.F.R., avec un sévère 3-1, voient leurs espérances s'envoler après leur lourde défaite de 5-1.

Est méritoire le comportement de C.S.M. Resitza, qui a réussi en trois étapes à battre sur son terrain Jiul par 4-1 (mais l'équipe de Petrosani avait été la première à ouvrir le score...) et deux matches nuls en déplacement, toujours 1-1 avec Steaua Bucarest et F.C. Arges

EUROPE

BULGARIE - POLOGNE (0-2) (G. MILTCHEV)

MLADENOV A DES PROBLÈMES

C'est vraiment une première internationale de la nouvelle saison que ce Bulgarie-Pologne de dimanche, suivi aujourd'hui à Turin d'un Juventus-Bulgarie assez inattendu.

Le sélectionneur bulgare Mladenov a décidé donc de tester de nombreux jeunes à la veille de ses officielles sorties internationales. D'autant plus qu'il n'a pu disposer en ce début de saison de ses chevronnés « vétérans » Jekov, Jetchev, Pénnev.

Ce fut donc une sélection bulgare quelque peu hétéroclite qui devait pour ainsi dire essayer les platres devant une sélection polonaise rodée outre-Atlantique et qui recherchait un succès flatteur sur le chemin du retour.

Pour la sélection bulgare et son responsable technique Mladenov cette première internationale s'avéra désastreuse.

En premier lieu, au point de vue psychologique, la Bulgarie n'ayant concédé depuis des années une défaite à domicile.

Les Polonais, bien rodés et plus complets n'eurent aucun mal à se rendre maîtres du terrain, qu'une sélection bulgare très amorphe abandonnait volontiers à leur brio.

Par deux fois (44e et 69e) les Polonais contre-attaquèrent et marquèrent facilement par Lato ; les Bulgares n'arrivant pas à coordonner leurs actions.

Dans cette sélection bulgare très expérimentée faisaient des débuts très discutés le demi Staikov, de Locomotive Sofia, et l'attaquant Christov, de Douanay, qui joue actuellement en seconde division.

Sélections sans lendemain peut-être, mais on se demande à Sofia à juste raison quel sera le comportement d'une telle sélection « doucée » à ses premiers pas demain à Turin, face à la Juventus.

La prochaine sortie internationale de la sélection bulgare aura lieu en septembre, à Rostock, où elle sera opposée à une sélection est-allemande.

Ce sera peut-être là le vrai départ de la saison internationale bulgare.

(Aurel NEAGU)

(3^e journée)

« U » Cluj	2	Sportul Student	1
Dinamo	5	A.S.A. TH Mures	1
Pitești	1	C.S.M. Resitza	1
Timisoara	0	Univ. Craiova	2
Petrosani	0	F.C. Constantza	1
Iassy	1	C.F.R. Cluj	0
Brasov	1	Rapid	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Craiova	5	3	2	1	0	5	1
F.C. Constantza	5	3	2	1	0	4	2
2. CSM Resitza	4	3	2	0	1	6	3
Rapid	4	3	2	0	1	5	3
« U » Cluj	4	3	2	0	1	5	3
Brasov	4	3	2	0	1	3	2
Iassy	4	3	2	0	1	3	3
8. Dinamo	3	3	1	1	1	7	4
Steaua	3	3	1	1	1	5	3
Pitești	3	3	1	1	1	3	3
11. Sportul Student	2	3	1	0	2	3	3
Ploiesti	2	3	1	0	2	3	4
S.C. Bacau	2	3	1	0	2	2	4
C.F.R. Cluj	2	3	1	0	2	3	5
Timisoara	2	3	1	0	2	3	5
U.T. Arad	2	3	1	0	2	1	5
A.S.A. TH. Mur.	2	3	1	0	2	5	9
18. Petrosani	1	3	0	1	2	2	6

Buteurs : Nestorovici (C.S.M. Resitza), 6 ; Neagu (Rapid), 3, Balan (Craiova), 3.

ALLEMAGNE DE L'EST

(1^{re} journée)

Dresde	1	Vormars	1
Erfurt	0	Iena	2
Zwickau	2	Rostok	0
Dynamo	3	Chemie Leipzig	0
Cottbus	1	Karlmarxstadt	1
Loc. Leipzig	2	Riesa	2
Magdebourg	2	Wismut	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iena	2	1	1	0	0	3	0
Dynamo	2	1	1	0	0	3	0
Zwickau	2	1	1	0	0	2	0
Magdebourg	2	1	1	0	0	2	1
5. Riesa	1	1	1	0	1	0	2
Loc. Leipzig	1	1	1	0	1	0	2
Karlmarxstadt	1	1	1	0	1	0	1
Cottbus	1	1	1	0	1	0	1
Vormars	1	1	1	0	1	0	1
Dresde	1	1	1	0	1	0	1
11. Wismut	0	1	0	0	1	1	2
Rostok	0	1	0	0	1	0	2
Erfurt	0	1	0	0	1	0	3
Chemie Leipzig	0	1	0	0	1	0	3



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE TROPHÉE

adidas



PAS DE DEMI-MESURE POUR AJAX

Allemagne Ouest. — Les deux « grands » ouest-allemands commencent à faire parler d'eux. Bayern est allé à Cologne se faire la main face à Fortuna (3-0) : 1 pt. Moenchengladbach, en déplacement chez l'autre « bleu » (Rot Weiss Essen), a été plus dur (6-2) : 1 pt. Enfin Stuttgart confirme par un nul très méritoire à Brème : 1 pt.

France. — Saint-Etienne, leader solide, signe une quatrième victoire consécutive : 1 pt. Nîmes étale ses ambitions en abattant (4-1) Marseille : 1 pt. L'exploit est toutefois pour Nice avec ses deux victoires en une semaine, à Sochaux et face à Lyon (4-1) : 2 pts.

Hollande. — Pour Ajax, pas de demi-mesure (6-1) contre le F.C. Amsterdam : 1 pt. Belle victoire de Groningue (5-2) chez le solide M.V.V. : 1 pt. Manifestation de Feyenoord (2-1) chez A.Z. 67 : 1 pt.

Suisse. — Pour la reprise du Championnat, Lausanne s'est octroyé haut la main (4-2) le derby romand contre Servette : 1 pt. Bons débuts de Chiasso (2-0 à La Chaux-de-Fonds) : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1. Saint-Etienne (France) + 1	3 pts
2. Ajax (Hollande) + 1	2 pts
3. Nice (France) + 2	2 pts
4. Reims (France)	1 pt
Ajax (Hollande)	1 pt
Utrecht (Hollande)	1 pt
Hertha (All. Ouest)	1 pt
Lens (France)	1 pt
Rot Weiss Essen (All. Ouest)	1 pt
Lausanne (Suisse) + 1	1 pt
Nîmes (France) + 1	1 pt
M'Gladbach (All. Ouest) + 1	1 pt
Bayern (All. Ouest) + 1	1 pt
Chiasso (Suisse) + 1	1 pt
Stuttgart (All. Ouest) + 1	1 pt
Feyenoord (Hollande) + 1	1 pt
Groningue (Hollande) + 1	1 pt

BUTEURS EN FOLIE...

C'est parti !

La grande course au Soulier d'Or démarre en fanfare. Quatre buts de Skoblar (O.M.) et de Heynckes (Moenchengladbach).

Trois buts de Hervé Revelli et de Muller (Lausanne). Des débuts prometteurs.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL



CLASSEMENT DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTOMNE			
MATSSON (Oester)	13	11	
ANDERSSON (Malmoe)	13	10	
KOJEMIAKINE (Dyn. Moscou) + 4	17	10	
WESSBERG (Gais)	13	9	
SANDBERG (Atvidaberg)	13	9	
ANDRIASSIAN (Ararat)	17	9	
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	17	9	
SOLBERG (Mjondalen) + 2	15	9	
KARLSEN (Hamkam) + 2	15	9	
BOULGAKOV (Spartak Moscou)	17	8	
OHLSOHN (Oergryte)	13	8	
KARLSEN (Ranfos) + 1 + 1	15	8	
KOUZNETZOV (Zaria)	17	8	
VOLL (Viking)	12	7	
PISKAREV (Spartak Moscou)	17	7	
DOROFEEV (C.S.K.A. Moscou)	17	7	
ABDOURAIMOV (Pakhtakor) + 1	17	7	
FRANSSON (Hammarby)	13	6	
KINDVALL (Norrköping)	13	6	
SJOSTROM (Hammarby)	13	6	
EDSTROM (Atvidaberg)	13	6	
TORSTENSSON (Atvidaberg)	13	6	
AUTOMNE - PRINTEMPS			
NESTOROVICI (Resitza) + 2 + 1	3	6	
PETKOV (Beroe Bulgarie)	2	5	
SKOBLAR (Marseille) + 4	4	4	
EDWIGE (Angers) + 2	4	4	
DI NALLO (Lyon) + 1	4	4	
BIANCHI (Reims) + 1	4	4	
H. REVELLI (Saint-Etienne) + 3			
TONNEL (Troyes) + 2	4	4	
HEYNCKES (M'Gladbach) + 4	2	4	
OHLICHER (Stuttgart)	2	3	
MAILLARD (Lyon) + 1	4	3	
COUECOU (Nantes) + 2	4	3	
JOSEPH (Strasbourg) + 1	4	3	
VAN DIJK (Nice) + 2	4	3	
JANSENS (Nîmes) + 1	4	3	
JURASCEK (Lens) + 1	4	3	
PROPPER (Wuppertal) + 2	2	3	
CRUIJFF (Ajax) + 1	2	3	
NEAGU (Rapid) + 1	3	3	
BALAN (Craiova) + 2	3	3	
NASTASE (Stenan) + 1	3	3	
MULLER (Lausanne) + 3	1	3	
VESELILOV (Levski-Sofia)	2	2	
TODOROV (Beroe)	2	2	
LARQUE (Saint-Etienne)	3	2	
KOPPEL (M'Gladbach)	2	2	
PARIZON (Troyes)	3	2	
MILANOV (Levski-Sofia)	2	2	
ZLOCHA (Slovan)	2	2	
STRANSKI (Sparta)	2	2	
BOGOMILOV (Cernomore) + 1	2	2	
MINKOV (Spart. Plévene) + 2	2	2	
MAAS (Nantes) + 1	3	2	
BERETA (Saint-Etienne) + 1	3	2	
JURASZEK (Lens) + 2	3	2	
FABER (Lens) + 2	3	2	
DALGER (Monaco) + 1	3	2	
LARQUE (Saint-Etienne) + 1	3	2	

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

SIMMERING : UN BLEU QUI FLAMBE

VIENNE. — Le championnat d'Autriche vient de recommencer avec des résultats sensationnels : le champion Wacker-Innsbruck a été battu par Austria de Vienne 2-1. Admirable Wacker, un candidat pour le titre, écrasé 1-7 par le nouveau venu Simmering. Cette nouvelle saison promet ainsi de devenir assez dramatique. Ajoutons que Radentheim, une équipe venue aussi de deuxième division, a fait match nul contre le Linzer-ASK, équipe des vedettes. Il faut ajouter, quand même, que Rapid de Vienne, renforcée par le retour de son meneur du jeu, Starek, n'a pas encore joué cette semaine parce que le nombre des clubs de la Nationalliga est actuellement rendu à 17, ce qui veut dire qu'un club doit toujours rester au vestiaire chaque semaine.

En ce qui concerne le match Austria contre Innsbruck, le grand derby de la première journée, il avait commencé comme on l'avait attendu. Bobby Breuer, avant-centre de Innsbruck et roi des buteurs d'Autriche, ouvrit la marque déjà à la huitième minute. Mais Austria, fusionnée cette saison avec Wac, un club de la deuxième division, refusa d'accepter la défaite. L'ailier droit Martinez, un joueur d'Uruguay égalisa d'une tête avant le repos et Fiala, le capitaine marqua le but décisif pour Austria, quelques minutes avant la fin, d'un penalty.

Ce penalty fut d'ailleurs considéré par les Tyroliens comme un « scandale ». Leur entraîneur, l'Allemand Gebhardt, disait que d'abord ce n'était jamais une main et deuxièmement l'arbitre n'avait répété le penalty qui était d'abord raté par Krieger, un autre joueur d'Austria.

L'arbitre, par contre, disait qu'il était forcé d'avoir renouvelé le penalty parce que le gardien de Innsbruck avait quitté le but avant la fin.

Quoi qu'il en soit, les Tyroliens étaient furieux mais il faut avouer que la victoire inattendue de Austria était méritée. Bela Guttmann, qui avait entraîné Austria la saison dernière à l'âge de 73, a quitté le club et il fut remplacé par M. Pecanka qui était

(1 ^{re} journée)	
Austria	2
Wacker Linz	1
Alpine	0
Sturm Graz	1
Sportclub	4
Radentheim	0
Simmering	7
Innsbruck	1
Klagenfurt	1
Graz AK	1
Roter Husar	0
Vienna	0
Linzer ASK	0
Admira	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sportclub	2	1	1	0	0	4	0
Sturm Graz	2	1	1	0	0	1	0
Graz AK	2	1	1	0	0	1	0
Simmering	2	1	1	0	0	7	1
Austria	2	1	1	0	0	2	1
6. Linz ASK	1	1	1	0	0	0	0
Radentheim	1	1	1	0	0	0	0
Klagenfurt	1	1	1	0	0	1	1
Voest Linz	1	1	1	0	0	1	1
10. Innsbruck	0	1	0	0	1	1	2
Admira	0	1	0	0	1	1	7
Roter Husar	0	1	0	0	1	0	1
Alpine	0	1	0	0	1	0	1

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

KOJEMIAKINE : QUATRE BUTS A LWOW

Kojemiakine, le bouillant avant centre de Dynamo Moscou n'a que 20 ans et passe déjà pour un des meilleurs attaquants soviétiques. Kojemiakine, avait fait les beaux jours de l'équipe nationale juniors de l'U.R.S.S., il fera certainement demain une longue carrière en sélection nationale. Pour le moment c'est l'élément de choc indispensable à son équipe en train de redorer son blason.

Aussi, en marquant 4 buts contre Karpathes (fait très rare dans les annales du football soviétique), Kojemiakine passe non seulement en tête des buteurs du championnat, il préfigure la lutte ouverte entreprise par les clubs moscovites (Dynamo en tête) pour reprendre la place prépondérante qu'ils détenaient dans le football soviétique et qu'ils avaient dû abandonner au football des autres républiques.

Événement central donc de cette 17^e journée, le match Karpathes-Dynamo, marque peut-être un tournant dans le championnat soviétique, car il a permis à Dynamo Moscou de consolider sa 2^e place au classement général. Kojemiakine, dans un jour faste et porté par toute l'équipe a donc marqué 4 fois (17^e, 19^e, 25^e et 85^e) abattant en déplacement à Lwow à lui seul (même sans le but de Koslov à la 41^e minute) l'équipe de Karpathes. Ce fut l'exploit à l'état pur que la presse soviétique unanime n'a pas manqué de saluer.

Le leader Ararat a eu son apothéose lors de son derby méridional contre Dynamo Tbilissi. On a joué au stade « Radzan » d'Erevan à guichets fermés, car les 70.000 billets d'entrée pour la rencontre avaient été vendus 3 jours à l'avance.

L'équipe arménienne, après avoir été tenue en échec au cours de la première mi-temps, a éclaté après le repos pour s'imposer (3-0) de manière catégorique.

Il a été de même à Kiev où le Dynamo local s'est imposé (1-0) au champion Zaria, de Vorochlovgrad. Ce but marqué par l'international Blokhine à la 39^e minute sur action personnelle remplaça l'équipe ukrainienne dans la course au titre, à égalité de points avec Dynamo Moscou.

Autrefois l'entraîneur des juniors d'Austria. « C'était le meilleur début de la saison pour nous », nous disait M. Pecanka. « Ça donne confiance à nos joueurs qui sont certainement

meilleurs qu'on avait pensé la saison dernière. »

Ajoutons aussi que Austria, pour la première fois dans son histoire depuis 1911, avait accepté de fusionner avec un autre club. Le nouveau nom est Austria-Wac-Elementar, indiquant que le nouveau club est supporté par une agence de sécurité qui s'appelle Elementar. « Ça nous donne finalement la sécurité qu'il nous faut », disait M. Walter, chef de l'équipe. « Il est impossible de vivre dans le football autrichien sans support financier d'une firme ou d'une agence des affaires. »

M. Ocwirk, le chef de Admira-Wacker, disait après la débâcle de son club 1-7 contre Simmering : « C'était une catastrophe. Nos arrières avaient joué comme des débutants. Ils nous faut travailler très dur pour faire oublier cette débâcle. »

17 ^e journée	
Spartak Moscou	1
C.S.K.A.	8
Dynamo Minsk	8
Kairat	6
Karpathes	3
Dniepre	2
Ararat	3
Dynamo Kiev	1
Armée Rostov	0
Zénith	7
Chakter	9
Pakhtakor	5
Dynamo Moscou	5
Torpedo Moscou	0
Dynamo Tbilissi	0
Zaria	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ararat Erevan	24	17	11	2	4	32	12
2. Dyn. Moscou	19	17	8	3	6	28	17
Dynamo Kiev	19	17	8	3	6	23	14
4. CSKA Moscou	18	17	7	4	6	19	20
5. Spartak	17	17	8	1	8	22	18
Dniepre	17	17	7	3	7	23	22
Chak. Donetsk	17	17	7	3	7	15	16
8. Zaria Voroch	16	17	8	0	9	21	16
Dyn. Tbilissi	16	17	6	4	7	18	17
10. Torp. Moscou	14	17	7	0	10	19	18
Kairat Al-Ata	14	17	5	4	8	13	23
12. Zénith Lening.	10	17	4	2	11	17	19
13. Dynamo Minsk	9	17	4	1	12	11	16
Pakhtakor Tach.	9	17	4	1	12	20	27
Karpathes Lwow	9	17	3	3	11	16	32
16. Armée Rostov	7	17	2	3	12	8	20

Buteurs : Kojemiakine (Dyn. Moscou), 10 ; Andriassian (Ararat), 9 ; Blokhine (Dyn. Kiev), 9.

YOUgoslavie

(Jovan VELICHKOVIC)

SOSKIC LES MAINS VIDES

BELGRADE. — Les belles vacances sont terminées et la nouvelle saison a commencé. Domage : elle pose pas mal de problèmes. L'un des principaux est la mauvaise entente entre la fédération et les clubs. Le sélectionneur Boskov a interdit aux clubs de jouer en Espagne avec des internationaux jusqu'au 21 octobre, c'est-à-dire jusqu'au match décisif Yougoslavie-Espagne pour la Coupe du Monde.

Mais l'Etoile Rouge et Partizan ont décidé tout de même de participer cette semaine au tournoi en Espagne avec des équipes complètes en expliquant que le veto des sélectionneurs était retardé : les contrats avec l'Espagne étaient déjà conclus.

Belgrade jouera aussi en Espagne, mais cette malheureuse équipe est restée sans internationaux : Petkovic est en France, à Troyes ; le meilleur footballeur yougoslave de 1972, Stepanovic, sera opéré dans quelques jours, du moins de telle sorte qu'il ne jouera ni contre l'Espagne ni dans l'équipe d'Europe le 31 septembre à Barcelone contre une sélection sud-américaine ; la troisième vedette est l'excellent buteur Santraac qui sera militaire à partir de la semaine prochaine.

Le pauvre entraîneur, l'ancien gardien international Soskic, est déjà au début de sa nouvelle carrière d'entraîneur, dans une situation très désagréable.

Cependant, Belgrade a fait match nul 2-2 contre Zvezdinar grâce à Santraac qui a marqué son 16^e but en championnat yougoslave.

Proletaire, dirigé par notre ami et ancien joueur du Racing et du Stade Français, Milutinovic a obtenu une réussite dans ses premiers pas en première division : 2-1 contre le grand favori et vice-champion Velez.

Hajduk, la seule équipe qui, dans la dernière période des transferts, a réussi à acheter deux internationaux, le gardien Meskovic et le demi offensif Oblak, a battu Vojvodina par 2-0.

L'Etoile Rouge, même sans son atout numéro 1 Djazic, qui fait actuellement son service militaire, figure comme l'un des plus sérieux candidats pour le nouveau titre de champion.

Le match contre Borac, qui fut très dur avec une série de cartons jaunes sortis, se termina par un score nul : 1-1.

La semaine prochaine, deux matches attirent notre attention : Etoile Rouge contre Velez et Hajduk contre Dynamo.

plakos. Lignes arrières : Dimitriou (PAN), Sio-Zos Glezos et Angelis (O.L.), Pallas (Aris), Intzoglou (Panionios), Kapsis (PAN), Iosifidis (PAOK), Stathopoulos (AEK) Synetopoulos (O.L.). Milieu du terrain, attaque : Stavropoulos et Delikaris (O.L.), Antoniadis et Papadimitriou (PAN), Koudas (PAOK), Nikolaou (AEK), Mavros (Panionios). Par ailleurs Olympiakos a organisé un tournoi international avec la participation du Sporting de Lisbonne du Penarol de Montevideo et les Brésiliens de Porto Alegre. Manifestement supérieur, le Sporting de Lisbonne a gagné le tournoi en battant tout le monde. Roland Courbis, le jeune international junior franco-grec, est arrivé avec sa lettre de sortie de la F.F.F., qui précise cependant qu'elle fera appel à lui en cas de besoin pour l'équipe de France. Olympiakos a donné son accord et a délivré enfin aussi le transfert libre sans indemnité et aucune restriction à Romain Argiridis pour Lens dont le contrat pour deux ans avec les champions de Grèce était, en effet, arrivé à expiration.

NORVEGE

(Jon Vegard LUNDE)

ENCORE IVERSEN

OSLO. — Odd Iversen qui n'a pas tout à fait retrouvé ses moyens du temps passé à, quand même, marqué son deuxième but-trick, après son retour dans le football norvégien, cet été.

Son club Rosenborg a battu Skjold par 3-0. Dans les quatre matches qu'il a joués, il a déjà marqué six fois, tandis que le meilleur buteur de la saison entière, Egil Solberg, de Mjondalen, n'a marqué que neuf buts en quinze matches.

Mais Rosenborg a aussi, la semaine dernière,

connu la défaite par Hamkam et Viking, qui a fait match nul contre Frigg, a augmenté son avance.

(13^e journée) : match ajourné : Rosenborg-Skjold : 3-0.

(14^e journée) : Mjondalen-Frettrikstad : 2-1 ; Hamkam-Rosenborg : 2-1 ; Start-Lyn : 2-1 ; Frigg-Viking : 1-1 ; Raufoss-Skjold : 3-0 ; Brann-Stroemset : 1-0.

Classement : 1. Viking 26 ; 2. Rosenborg 20 ; 3. Hamkam 17 ; 4. Start ; Mjondalen 16 ; 6. Stroemset 15 ; 7. Frigg ; Raufoss 14 ; 9. Skjold 12 ; 11. Brann 11 ; 12. Lyn 10 ; 13. Frettrikstad 9.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

LE DUKLA DE MASOPUST EN TÊTE

PRAGUE. — Le championnat est bien lancé après une longue trêve. Il s'avère de plus en plus qu'en été il y a ici plus de spectateurs les jours ouvrables que pendant les week-ends où l'on délaisse les villes.

Pour la deuxième journée, mercredi, on comptait 106.000 spectateurs pour huit rencontres (13.250 par match) contre 62.000 entrées payantes lors du samedi précédent.

Aussi, les clubs préfèrent-ils jouer vendredi ou même lundi ou dimanche en nocturne, comme Sparta Prague et Pzen.

Le champion sortant Trnava débutait mal, privé de plusieurs titulaires. Après le nul : 1-1, avec les Bohemians, il fut défait par 2-0 par Dukla consolidé dans toutes ses lignes.

Chez lui, Trnava enleva, samedi, une maladresse-victoire sur Nitra (1-0), club battu auparavant à Prague par le Sparta 3-1. Sparta est actuellement également amoindri par plusieurs blessés. Il est grand temps pour Trnava, de récupérer au plus vite ses titulaires, de la Masna, Kabat, Horvath, avant les premiers matches en Coupe des champions.

Le chassé-croisé du début de la saison continue avant de stabiliser le classement.

Pour le moment, Dukla Prague occupe la tête sous la conduite de Masopust.

Il devrait s'y accrocher. Le représentant de la Coupe des Coupes, Ostrava, après avoir battu Slovan à Bratislava, 3-2, fut réveillé chez lui par la réalité. Devant 22.000 spectateurs, il succomba au Sparta Prague, 1-2, une des surprises du début de la saison.

L'autre surprise est le mauvais classement de Kosice à la queue du championnat.

Les deux nouveaux promus, Bohemians Prague, et l'Inter Bratislava, tiennent bien pour le moment, et commencent à se faire valoir même en déplacement.

Quelques curiosités : Domanek, le joueur de Zilina, ne sera plus désigné pour tirer les penalties. En deux matches il en a tiré, et raté, deux, d'abord contre Dukla et ensuite contre

Plzen.

Un avant de Nitra, le petit ailier Terneny a déjà vu deux « cartes jaunes ». Avec la troisième, il sera automatiquement suspendu pour le match suivant conformément aux nouvelles prescriptions. La saison dernière, l'arrière Dobias de Trnava avait vu six « cartes jaunes », qu'il a payé les amendes, à 50 F environ par carte jaune, mais sans être suspendu.

Le meilleur buteur de la saison dernière, l'attaquant Jozsa de Lokomotiva, Kosice (21 buts pour 30 matches), en a marqué pour le moment, 2 dans le même match, mais une fois pour, et une fois contre son camp. Il a juré de ne plus se mêler à la défense.

(12 journée)

Zilina	2	Plzen	1
Inter	4	Locomotiva	2
Nitra	1	Bohemians	1
Ostrava	1	Sparta	2
Kosice	2	Slovan	3
Brno	1	Teplice	0
Slavia	1	Presov	0
Dukla	9	Trnava	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dukla	4	2	2	0	0	4	1
Sparta	4	2	2	0	0	5	2
3. Teplice	2	2	1	0	1	2	1
Inter	2	2	1	0	1	4	3
Slovan	2	2	1	0	1	5	5
Ostrava	2	2	1	0	1	4	4
Brno	2	2	1	0	1	3	3
Zilina	2	2	1	0	1	3	3
Bohemians	2	2	0	2	0	2	2
Plzen	2	2	1	0	1	2	2
Presov	2	2	1	0	1	1	1
Slavia	2	2	1	0	1	1	1
13. Locomotiva	2	2	1	0	1	5	6
Nitra	1	2	0	1	1	2	4

Buteurs : Zlocha (Slovan), 2 ; Strankl.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

ÉGYPTIENS ET TUNISIENS FAVORIS

AFRIQUE

Réunissant la participation des sélections nationales de dix pays arabes, le Tournoi international de la Palestine, qui a débuté le 12 août se poursuit simultanément à Tripoli et à Benghazi avec les deux groupes de cinq formations.

Les résultats enregistrés à ce jour ont permis aux Egyptiens et aux Tunisiens de confirmer leurs prétentions pour la première place. Quant aux Libyens il est également possible qu'ils

parviennent à accéder aux demi-finales.

Des demi-finales qui constituent également l'objectif des Algériens qui avaient bien débuté dans cette compétition en remportant une facile victoire (2-0) face à la sélection des Emirats Arabes, avant d'être ensuite contraint de concéder le nul (1-1) aux solides Irakiens. Un « nul » qui leur laisse certes des chances de disputer les demi-finales, mais à condition de ne plus commettre d'autres faux-pas.

TUNISIE

(HAKIM)

VIVE MOHEDDINE!

TUNIS. — En quelques jours, l'Equipe nationale de Tunisie partie à Tripoli pour participer au Tournoi de Palestine, qu'organise la Libye du 11 au 25 août, a attiré l'attention des présents et surtout de la presse libyenne.

Les Tunisiens attendaient anxieusement la première sortie de cette équipe expérimentale, regroupée péniblement en ce mois d'août, synonyme de chaleur, de plage, d'eau fraîche et de farniente. Rares étaient ceux qui misaient gros sur les chances d'une équipe, boudée par un bon nombre de sélectionnés (Agrebi, Sou-dani, Karoui, Ben M'rad, etc.). Ces défactions dont certaines n'ont pas d'explication plausible, ont obligé Hezem à réduire son effectif (19 au lieu de 20 partants) ; tout dépendait donc du match contre la Syrie pour juger l'opportunité du choix des nouvelles recrues et la santé d'une équipe et d'un entraîneur discuté et fortement critiqué.

Deux matches ont suffi aux Tunisiens pour se placer en tête de leur poule et se présenter comme la meilleure équipe du tournoi. Une retentissante victoire par 4-1 face à la Syrie ; une domination totale, surtout en deuxième période, et un ensemble alerte évoluant à un rythme soutenu sous l'impulsion d'un transcendant Moheddine, auteur de trois buts à lui seul, ont mis en confiance, avant la confrontation décisive face aux Egyptiens.

Deux jours plus tard, les Tunisiens ont fait preuve de la même générosité dans leurs efforts, du même enthousiasme dans ce jeu collectif et offensif, pour gagner un succès, ô combien significatif ; tout en assurant à la Tunisie la qualification pour la phase finale, cette victoire psychologique a rehaussé le prestige du football tunisien, qualifié à Tripoli, de meilleur du tournoi.

A quoi est dû cette réussite ? Parmi les raisons et les explications à donner, il en existe qui ont trait à l'environnement et à tout ce qui entoure notre football. Dégagés de toute peur des résultats, de toute préoccupation défensive et de cette ambiance inquiète, voire crispante d'avant match, les joueurs ont évolué, sans complexe, ni hantise.

Cette déduction mérite d'être retenue pour les confrontations prochaines. Pour cette fois, les joueurs ont quitté Tunis, sans grande pompe ni fanfare, ils n'ont pas subi les discours tonitruants ni les mises en garde solennelles.

Décontractés mais conscients de leur rôle, ils ont donné libre cours à leur inspiration, leur imagination et leur intelligence pour contourner les rideaux défensifs et finir par les percer malgré un début hésitant.

Ces performances démontrent, quelle que soit la suite, les richesses du football tunisien qui peut se renouveler et se surpasser, si on lui fait confiance.

MEXIQUE

(Armand MAUNIER)

AMERICA BATTU

AMERIQUE

MEXICO. — Des quatre grands de la saison dernière, trois ne font pas le poids actuellement. Le seul qui occupe une place honorable, digne de sa classe, est Cruz Azul, le tenant.

America recevant Puebla a dû s'incliner par 1-0 et se trouve à six points du premier, Atlas, étreint par Atlético Español par 5-1 n'est que l'ombre de lui-même. León aussi, se voit mal et s'est laissé égaliser « at home » par le modeste Ciudad Madero, le dernier promu.

San Luis part à la dérive. Après avoir fourni en fin de saison de très bons matches le voilà avec 0 point, avec quatre défaites sur quatre rencontres, la dernière la plus criarde puisque encaissée à domicile face à Monterrey, par 5-1. Dans ce dernier a débuté de façon spectaculaire le Brésilien Milton Carlos auteur de trois buts, laissant après sa prestation une très forte impression de puissance, de classe, de technique. Il a su s'adapter en outre très rapidement au jeu de sa nouvelle équipe.

Jalisco après avoir mené 2-0 s'est fait rejoindre par Torreon et a dû partager les points. Encore une occasion de perdre pour Jalisco qui aurait pu occuper la première place de son groupe. Celui-ci sera sans doute plus difficile

et plus dur que l'autre, les équipes se montrant jusqu'à maintenant assez égales.

Cruz Azul a souffert devant Universidad et a dû se contenter d'un nul, tandis que Veracruz obtenait sa première victoire aux dépens d'Atlante alors que Laguna et Zacatepec faisaient match nul.

Les deux défaites subies par l'équipe nationale devant la Pologne ont eu une grande répercussion sur les recettes de cette dernière journée. Ces échecs ont beaucoup impressionné les passionnés du football aztèque et commencent à craindre le tournoi qualificatif pour la Coupe du Monde. La qualification du Mexique ne paraît plus aussi certaine qu'on le pensait en général.

Lors de la prochaine journée, Atletico Espanol sera en difficulté à Torreon. America en visite à Ciudad Madero devrait, normalement, redresser sa situation. Autre match intéressant celui qui opposera Monterrey à Jalisco.

Classements. — Groupe « Impair ». — 1. Cruz Azul, Toluca, 7 pts. — 3. Monterrey, Jalisco, 6 pts. — 5. Universidad, 5 pts. — 6. Guadalajara, Atlas, 4 pts. — 8. Laguna, 3 pts. — 9. Zacatepec, 2 pts.

Groupe « Pair ». — 1. Puebla, 8 pts. — 2. A. Espanol, 7 pts. — 3. León, Ciudad Madero, Torreon 4 pts. — 6. America, Veracruz, 2 pts. — 8. Atlante, 1 pt. — 9. San Luis, 0 pt.

VOLTIGEURS ET POLYVALENTS

Il y a quelques années, avant que le football ne soit devenu une véritable guerre de tranchée aux lignes soudées, nous publions dans France Football et chaque année la liste des « voltigeurs » du championnat. C'est-à-dire les joueurs qui s'étaient distingués à plusieurs postes, souvent très différents. On y retrouvait, si nos souvenirs sont bons, le Sedanais Fulgenzy, le Rémois Siatka, quelques Racingmen dont Bolini et Sénac, le Breton Goujon et quelques autres encore.

En une saison, l'un d'entre eux occupait six ou sept postes, pour peu que les circonstances s'y prêtent. Il est vrai que l'équipe comptait onze postes alors qu'à l'heure actuelle, avec la confusion des rôles et des numéros, une chatte n'y retrouverait pas ses petits. Nous en sommes venus à cinq grandes classifications, six avec le gardien : arrières latéraux, centraux, milieu de terrain ou entre-jeu, ailiers et avant-centre.

MALGRE cette standardisation qui est peut-être une évolution (voir Ajax), de nombreux footballeurs restent spécifiquement les joueurs d'un poste, de deux à la rigueur. On voit mal Magnusson, sorcier du dribble, se muer en défenseur ou même en avant-centre ; et, à l'inverse, Domenech devenir meneur de jeu.

Il reste pourtant, en France et dans le monde, des joueurs extraordinairement doués qui peuvent occuper tous les postes ou presque. Ils font la synthèse entre toutes les qualités fondamentales du footballeur — physique, technique, intelligence et sens du jeu — ils sont des joueurs de football qui s'adaptent merveilleusement aux circonstances.

De l'avis de tous ceux qui ont eu le privilège de le voir jouer (exceptionnellement) arrière central ou gardien de but, Pelé est ce que l'on fait de mieux dans le genre. En quinze ans de professionnalisme, il a assimilé toutes les ficelles de chaque poste.

Le génie qu'il a du geste à faire, et ses aptitudes à le réaliser sans problème, en font sans doute le meilleur à chaque poste de l'équipe, sauf peut-être à celui de gardien de but qui exige une longue expérience.

En France, Robert Herbin a été le prototype du joueur polyvalent. Il a occupé, durant sa carrière stéphanoise, 8 des 11 postes de l'équipe (gardien, ailier droit et ailier gauche exceptés). En équipe de France, il a été numéro 5, 4, 6, 9 et 10.

Yvon Goujon, le plus doué dit-on de sa génération fut successivement ailier, inter, avant-centre, demi et arrière central occasionnel.

Aujourd'hui, les polyvalents s'appellent Trésor, Bosquier, Mosa, Lemée, Michel, Krawczyk, Lech, etc. mais leur polyvalence n'atteint pas le brio de Herbin et Goujon.

EN Angleterre, le roi des voltigeurs s'appelle Martin Peters. Avant de se fixer au poste de demi (très offensif) à Tottenham, Peters a occupé tous les postes à West Ham, y compris celui de gardien, avec la même réussite et le même esprit professionnel. Peters n'est pas seul dans ce cas, au sein d'un football où il faut savoir tout faire pour s'imposer. David Webb, l'international de Chelsea, est un arrière complet : mais il peut se transformer instantanément en avant-centre marqueur de buts. Paul Madeley, l'international de Leeds, est l'homme à tout faire : il couvre l'équipe du numéro 2 au numéro 11 en cas de besoin.

Emlyn Hughes est, à Liverpool, fixé au milieu de terrain. Mais Ramsey en a fait un arrière gauche en raison de ses qualités... offensives, et à cause de la blessure de Terry Cooper.

En Ecosse, le Celtic possède en David Hay le plus voltigeur des joueurs du pays. Défenseur impitoyable, il peut également porter le numéro 10 contre l'Angleterre à Wembley.

DEMAIN, disent les prophètes, tous les footballeurs d'élite seront voltigeurs et polyvalents. Ajax montre la voie en effaçant les lignes de jeu et en embrasant tout le terrain. Mais peut-on penser que la standardisation tuera les « poètes », spécialistes outranciers d'un poste, comme Garrincha ou Matthews ? Il faut espérer que non. Car se sont eux, qui en poussant la spécialisation à un degré extrême, gardent au football son caractère spectaculaire et imprévisible.

QUATRE KILOS EN MOINS

Ray Kennedy, l'attaquant dynamite d'Arsenal, qui eut une influence déterminante dans la conquête du doublé 1971, a des problèmes. Rarement, depuis cette fabuleuse saison, il a retrouvé l'efficacité qui était la sienne dans la surface de réparation adverse. A tel point qu'il s'est retrouvé remplaçant plus souvent qu'à son tour.

On disait que la gloire, trop tôt venue, lui avait tourné la tête. La gloire n'est pas seule en cause, car Ray Kennedy a surtout des problèmes de poids. Il appartient à cette catégorie de joueurs ronds qui doivent constamment surveiller la bascule et ce que l'on met dans leur assiette. « J'ai toujours connu ça, admet Kennedy. Mais je suis bien décidé à faire quelque chose pour que ça change. »

Ce quelque chose représente pour l'heure plus de quatre kilos. « Je serai tout à fait prêt dans deux semaines pour le grand départ », affirme-t-il.

L'affaire Canjels est définitivement close. C'est l'entraîneur en second, Jacques De Wit, qui a été nommé, à l'unanimité, entraîneur du F.C. Bruges.

Le Fédération uruguayenne vient de décider, dans la perspective de la Coupe du Monde, les transferts de ses joueurs à l'étranger. La mesure prendra effet le 31 août ; ensuite, chaque cas sera examiné sans faiblesse.

Le F.C. Bruges devait effectuer une tournée en Espagne le week-end dernier. Cette tournée est tombée à l'eau mais Bruges visitera Valence et Séville le mois prochain.

Rivera sera le meilleur buteur du Championnat 74... avec 10 pénalités à son actif, ont décrété les joueurs de la Juventus, Bettéga en tête.

Le club de Cagliari a reçu dernièrement la lettre suivante assortie d'un chèque de mille liras : « J'ai entendu dire que vous demandiez deux milliards de liras pour le transfert de Gigi Riva. Veuillez trouver ci-joint mille liras afin que vous m'envoyiez un morceau de Riva. » A ce correspondant un peu trop spirituel, Cagliari a envoyé une photo dédicacée de Gigi et renvoyé les mille liras.

UN MORCEAU SEULEMENT

- Santillana rejoue avec le Real Madrid. Sa blessure aux reins semble oubliée et la carrière de ce grand espoir reprend ainsi son cours.
- Netzer n'a apprécié qu'à moitié la récente défaite du Real en match amical (et avec lui) à... Moenchengladbach. Score : 4-2 pour Borussia.
- U.R.S.S. et Chili semblent s'être mis définitivement d'accord pour les dates de leurs rencontres en Coupe du Monde : 9 septembre à Moscou, 18 à Santiago et 26 pour la belle éventuelle.

LE CHAT EST CONTESTÉ

Peter Bonetti, surnommé « Le Chat », se fait quelques cheveux actuellement. Gardien titulaire de Chelsea, international anglais, il entame sa quinzième saison à Stamford Bridge. Mais il a derrière lui un formidable rival en la personne de John Phillips, international gallois depuis peu et qui piaffe d'impatience dans l'antichambre. Phillips a déjà demandé deux fois son transfert car il ne veut plus attendre.

Les deux hommes sont très près l'un de l'autre. Bonetti a joué la saison dernière 28 matches de Championnat et de Coupe pour Chelsea ; Phillips en a joué 23. Bonetti a 31 ans, Phillips en a 22. Or, Dave Sexton n'est pas du tout disposé à laisser partir Phillips.

Un troisième homme pourrait mettre les deux rivaux d'accord. Il a 18 ans, il s'appelle Steve Sherwood et il mesure plus de 190 centimètres. Il est, dit-on, l'un des grands espoirs à son poste.

- Wiener Sportklub prêche la paix. Il a engagé simultanément l'Israélien Israël Darih (Nopool Petak Tiva) et l'Egyptien Ahmed (Nacional Le Caire). Les deux hommes ont posé ensemble pour des photos.
- L'Allemand Lothar Emmerich, qui joue depuis juin 1972 à Austria Klagenfurt, serait prêt à adopter la nationalité autrichienne. C'est du moins ce qu'annonce le journal viennois « Kronen-Zeitung ».
- Le budget du Bayern Munich, pour cette saison, s'élèvera à 6 millions de marks, soit environ un milliard d'anciens francs.
- C'est pour le compte de Radio TV Santos que Pelé se rendra en Allemagne l'année prochaine à l'occasion de la Coupe du Monde. Il y fera ses débuts de commentateur sportif.
- Naples n'est pas inquiet pour ses finances. A plus d'un mois du début du Championnat, 55.000 de ses supporters ont déjà souscrit un abonnement.

ILS PAIERONT PLUS

Un accord entre les grandes compagnies qui ont fondé les concours de pronostics en Angleterre (les pools) et les clubs professionnels (la Football League) devait être signé cette année. Il prévoyait que, chaque année, les premiers nommés verseraient 2 millions de livres (plus de 2 milliards d'A.F.) aux seconds. Les clubs n'ayant pas réussi à se mettre d'accord sur cette exigence considérée comme exorbitante par les pools, ceux-ci ont gagné une fois de plus. Leurs bénéfices (énormes) ne subiront pas d'amputation.

Mais, comme toujours en pareil cas (voir le P.M.U.), le dindon sera celui qui achète le ticket de participation. Les gains seront rognés un peu plus pour satisfaire le football professionnel qui, lui, a raison de se battre pour arrondir sa part. Sans lui, il n'y aurait pas de concours de pronostics.

Les grands perdants sont donc les supporters qui participent aux concours.

- Sandro Mazzola a démenti l'information selon laquelle il aurait exigé 50 millions de livres comme prime annuelle de fidélité : « J'ai signé mon contrat en blanc et le chiffre qu'on m'a promis me convient pleinement. »
- Pour éviter la concurrence des Championnats du Monde cyclistes, le match d'ouverture Standard-Bruges a été avancé au samedi 1er septembre à 20 heures.

LA FUREUR DE H. H.

Helenio Herrera est entré dans une fureur noire à la lecture des déclarations de Scopigno (nouvel entraîneur de Rome) qui prétend, ni plus ni moins, que H.H. use les joueurs qu'il a sous sa coupe à la vitesse grand V.

« C'est incroyable, fulmine-t-il, que la Fédération n'intervienne pas contre ceux qui sèment la zizanie dans les familles des autres. Chaque fois que j'ai parlé, j'ai été sanctionné par la Commission de discipline. Or, c'est la troisième fois que Scopigno me provoque sans aucune conséquence et il peut dénigrer ses collègues en toute impunité. Je fais mes compliments à Fabbri qui n'a pas dit en quel état il avait trouvé Cagliari à son arrivée. Scopigno devrait parler seulement le matin, après avoir pris son lait. Sur le point précis de la longévité de mes joueurs, je peux citer les exemples de Suarez, le plus grand centrocampista de l'après-guerre en Italie, qui a joué jusqu'à 36 ans ; de Corso qui remplit son rôle depuis 15 ans ; et de Facchetti qui est frais comme à 20 ans. »

Les Barcelonais ont fait toute leur préparation en Hollande, à Papendal. Rinus Michels connaît évidemment très bien les lieux.

Le Bayern Munich a remporté, la semaine dernière, le « Trofeo Bodas de Diamante » mis en jeu par l'Atletico Bilbao. Beckenbauer et ses coéquipiers ont été fortement applaudis.

Overath a finalement signé le nouveau contrat de deux ans que lui offrait Cologne, et qu'il avait en sa possession, chez lui, depuis deux mois. « Je souhaite, a-t-il déclaré, terminer ma carrière à Cologne. »

Dernière mode en Angleterre parmi les jeunes supporters : se faire teindre les cheveux aux couleurs du club. Les coiffeurs ont dû réviser toutes leurs notions pour réussir des teintes stables qui vont du rouge au vert en passant par le bleu, le jaune, etc.

Bâle, le champion de Suisse, a un déficit de 170.000 francs suisses (25 millions A.F.). Cela l'ennuie mais on peut lui affirmer que c'est très peu de chose.

EDWIGE

(Gérard ERNAULT)

Cent soixante-cinq centimètres, soixante-cinq kilos. Le rival de Skoblar, Di Nallo, Revelli, Bianchi, Tonnel (tous 4 buts), au classement des buteurs est un petit bonhomme qui ne « fait pas le poids ».

— Oui, mais je suis bien accroché au sol, réplique Eric Edwige. Et c'est ce qui compte.

Il n'a jamais rêvé de s'appeler Tarzan. Les défenseurs d'en face ne lui font ni chaud ni froid. Il n'entre même pas, chez lui, le désir violent du « petit » venant se frotter au « grand » pour le raccourcir des 20 centimètres qu'il possède en trop et corriger ainsi les injustices du Créateur, s'il existe.

Edwige n'est pas du genre roquet. Plutôt brave toutou. Mais vif et rusé. Intelligent.

« J'ai conscience de l'embarras dans lequel je mets mon adversaire direct, s'il est de format respectable, justement à cause de ma taille réduite. Je l'empoissonne par ma mise en action rapide, mes crochets. J'ai moi aussi mes armes. Je les utilise au maximum. A part cela, je ne joue jamais dur.

Il s'agit là, avec ce Guyanais de 28 ans au visage doux, régulier, mobile, d'un des rares exemples de buteur-tendre que nous connaissons dans un temps où l'on compare les marqueurs de buts à de grands fauves chargés de bestialité.

Edwige est né à Cayenne où la lutte pour la vie se supporte très bien entre la plage, le soleil et la mer.

— Jeune, j'ai passé des journées entières à jouer au football sur le sable. Extra. Pour ça, je regrette la Guyane. Je n'avais plus rien à y apprendre. Il fallait que je parte. Mon père, chef comptable me l'a conseillé, j'avais été repéré par un arbitre alsacien. Strasbourg refusa de m'engager. Pas Mutzig. Quand Strasbourg revint à la charge, à mon tour, je refusais. C'est Robert Lacoste qui me fit venir au S. C. O., il y a aujourd'hui 6 ans. Je viens de résigner pour trois ans ici. J'ai failli partir. Bordeaux, Sochaux, Metz et quelques autres étaient sur les rangs. Ils m'ont trouvé trop cher. Cela ne les a pas empêchés d'engager des étrangers à des prix beaucoup plus élevés... Après tout c'est leur droit...

Beaucoup de fatalisme et aussi une certaine gouaille chez Edwige membre d'une famille nombreuse (« 9 filles et 8 garçons, deux de plus d'un côté, 3 de l'autre et c'était bon pour faire deux équipes ») dont deux sont institutrices en métropole. Il s'est marié à Angers et Samuel son fiston file sur ses trois ans et demi.

Sans cesse coincé par la douceur de vivre (Guyane, famille, Angers) il réussit pourtant à se laisser gagner, le temps d'un match de football, par la fureur de marquer des buts.

« Je suis véloce, je tire des deux pieds et je possède une bonne technique en mouvement. La plus grosse qualité d'un buteur c'est le calme. Je le suis. Mais sûrement pas autant que Skoblar. J'ai revu à « Match sur la deux » les quatre buts qu'il a inscrits contre Strasbourg. Les trois premiers, formidables ; le dernier, un chef-d'œuvre. Comment fait-il lui qui est tendu, les nerfs à fleur de peau pendant toute la partie pour se retrouver aussi froid devant le but ? C'est un mystère. Mais son génie, il est là...

Le rêve passe puis Edwige poursuit :

« Si je terminais la saison avec 20-25 buts disons que je ne serais pas loin des premiers. Ce serait une très bonne performance. J'ai l'habitude de partir fort et « d'étouffer » rapidement. Deux explications : je marche beaucoup à l'influx et ma période de pointe correspond à la sécheresse des terrains. Avec l'hiver et la boue ma résistance diminue. Si seulement le Championnat se déroulait le temps d'un été... »

De l'esprit, avec ça !



EN DOUCEUR